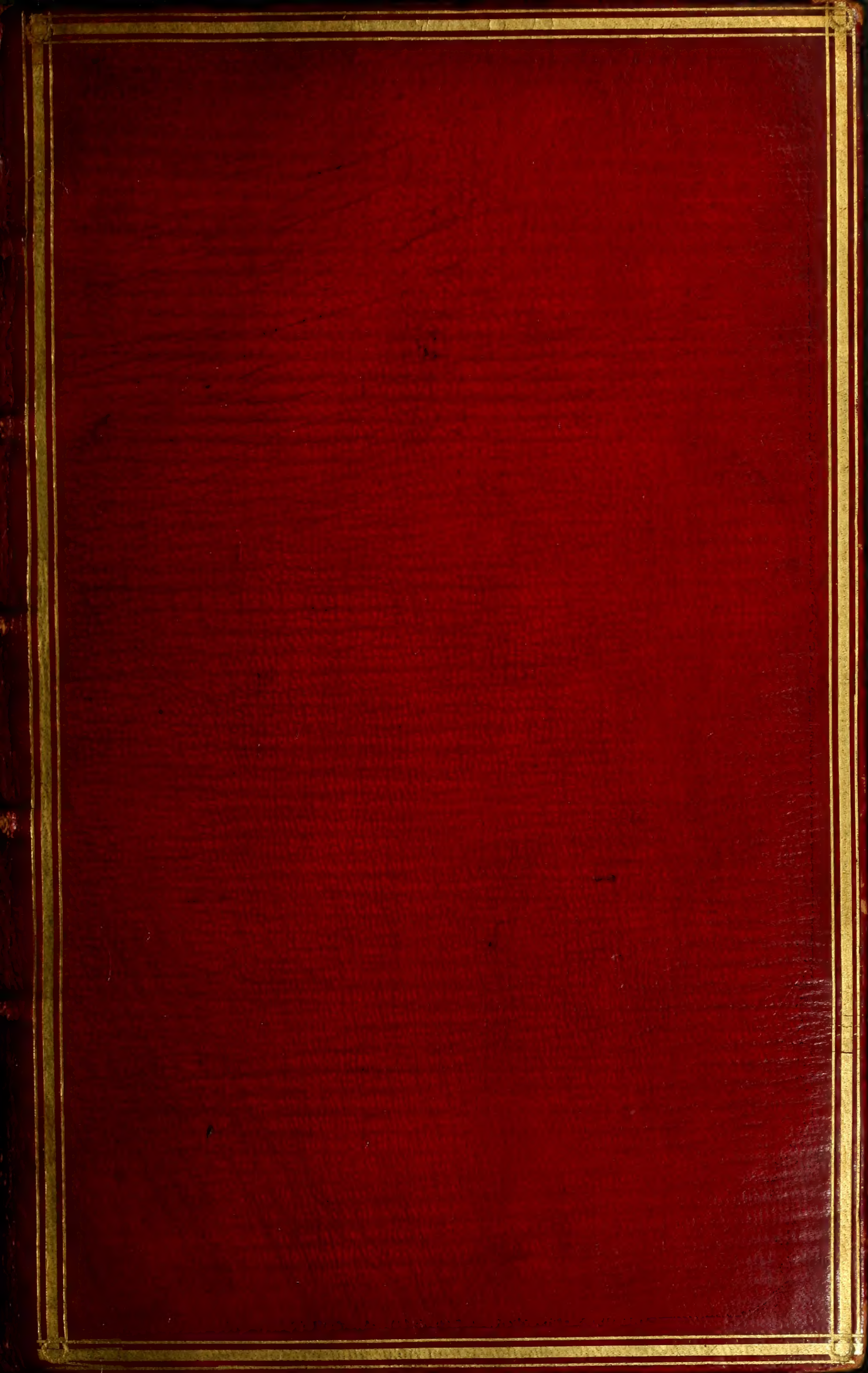






ABRÉGÉ
DE LA VIE
DES
PLUS FAMEUX PEINTRES.

TOME TROISIEME.

ABRÉGÉ
DE LA VIE
DES
PLUS FAMEUX PEINTRES,
AVEC
LEURS PORTRAITS GRAVÉS
en Taille-douce,
LES INDICATIONS DE LEURS PRINCIPAUX OUVRAGES,
Quelques Réflexions ſur leurs caractères,
ET
LA MANIERE DE CONNOÎTRE
LES DESSEINS ET LES TABLEAUX
DES GRANDS MAÎTRES.

*Par M*** des Sociétés Royales des Sciences de Londres & de Montpellier.*

TOME TROISIEME.

Nouvelle Edition, revûe, corrigée & augmentée de la Vie de pluſieurs Peintres.



A PARIS,
Chez DE BURE l'Aîné, Quai des Auguſtins, du côté du Pont Saint Michel, à Saint Paul.

M. DCC. LXII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

ÉCOLE

DE

FLANDRE.


ALBERDURER.



ALLEMANDS
ET
SUISSES.

ALBERT-DURER.

ALBERT-DURER.

DANS le tems que l'Italie pouvoit ſe glorifier d'avoir donné naiſſance aux fameux reſtaurateurs de la peinture, l'Allemagne en vit naître un qui le diſputa aux Italiens, & qui même, ſi j'oſe le dire, leur a donné d'importantes leçons. C'eſt le grand *Albert-Durer*, né à Nuremberg en 1470. Son pere qui étoit orfévre, voulut l'appliquer à ſa profeſſion; le goût du fils prévalut, & il ſe déclara pour la peinture. Albert devint dans la ſuite auſſi grand peintre qu'excellent graveur. Il joignoit à ces deux arts l'étude des mathématiques, de la ſculpture & de l'architecture. Michel *Wolgemut* fut ſon maître de peinture, & Hupſe Martin lui enſeigna à graver.

L'envie de voyager, ſi ordinaire aux artiſtes, lui vint dans l'eſprit. Quatre années ſuffirent à peine

ALBERT-DURER.

à faire le tour de la Flandre, de l'Allemagne, & de l'état Vénitien. De retour dans ſon pays, il eut le malheur d'épouſer une femme qui, par ſa mauvaiſe humeur, lui rendit la vie fort déſagréable : à peine lui laiſſoit-elle le tems de prendre ſes repas, tant elle le preſſoit de travailler.

Albert-Durer, par ſa capacité, s'eſt élevé au premier rang de l'eſtime publique. On trouve dans ſes ouvrages, un grand jugement joint à une parfaite théorie. Ses (*a*) écrits ſur différentes matiéres en font foi, principalement ceux qu'il a compoſés ſur la géométrie, ſur les fortifications, ſur la perſpective, & ſur les proportions du corps humain : ces ſpéculations l'avoient occupé dès ſes plus tendres années, juſqu'à l'âge de vingt-ſept ans, qu'il commença à graver.

Ses premiers ouvrages, dont l'un étoit les trois Graces, ayant un globe au deſſus de leurs têtes, furent ſi applaudis, qu'ils lui acquirent de bonne heure une haute réputation. L'Empereur Maximilien I le fit deſſiner, devant lui, ſur une muraille. Comme il ne pouvoit atteindre aſſez haut pour terminer ſes figures, l'Empereur ordonna à un des officiers de ſa ſuite de lui ſervir d'eſcabelle ; l'officier ayant obéi en murmurant, l'Empereur lui dit : ***Je puis bien faire d'un payſan un noble ; mais d'un ignorant je ne puis faire un auſſi habile homme qu'Albert.*** Ce prince l'annoblit quelque tems après, & lui donna des (*a*) armes diſtinguées.

(*a*) Deux de ces traités ont été donnés au public.

(*b*) Azur aux trois écuſſons d'argent, deux en chef & un en pointe ; ces armes ont depuis paſſé à toutes les communautés de peinture de l'Europe.

ALBERT-DURER.

Sa ſageſſe & ſa capacité le firent nommer membre du conſeil, par le Sénat de Nuremberg, & il a mérité les éloges du fameux Eraſme & du *Vaſari*, qui n'en donnoit ordinairement qu'aux peintres de ſon pays.

Charles-Quint n'aima pas moins Albert, qu'avoit fait Maximilien I ſon ayeul; & Ferdinand ſon frere, Roi de Hongrie & de Bohéme, l'eſtima beaucoup.

Sans aucun modéle de peinture, il ne dut ſa maniere qu'à lui-même; ſon imagination eſt vive, ſes compoſitions grandes: on y trouve un génie facile, beaucoup d'exécution, un beau pinceau, & un précieux fini. Vrai dans ſes attitudes & dans ſes portraits, il ne lui a manqué que plus de graces, & l'étude des figures antiques, pour reformer un peu les ſiennes, qui, quoique correctes & deſſinées d'après nature, ſe reſſentent trop du goût de ſon pays.

Sa maniere de peindre les têtes & les draperies, a été ſuivie par pluſieurs (*a*) maîtres d'Italie. Il étoit eſtimé du grand Raphaël, qui lui envoya de ſes deſſeins & ſon portrait, en reconnoiſſance du ſien & de ſes eſtampes. Ces dernieres lui occaſionnerent un voyage à Veniſe en 1528, pour porter ſes plaintes au Sénat, contre Marc-Antoine, fameux graveur, qui avoit contrefait ſes planches de la paſſion, & la marque de ſon nom. Il fut defendu à Marc-Antoine & aux autres graveurs, de le copier à l'avenir. Albert de retour dans ſa patrie, viſita les grands artiſtes des Pays-bas, & prin-

(*a*) François *Ubertini*, André *del Sarto*, Jacques Pontorme.

ALBERT-DURER.

cipalement Lucas de Hollande, dont les gravures l'avoient étonné ; ils liérent enſemble une amitié étroite, & firent mutuellement leurs portraits.

Il peignit pour le Sénat de Nuremberg, le fameux portement de croix, où toutes les têtes ſont des portraits vivans, d'une beauté & d'une fraîcheur admirable. Ce tableau ſeul rapproche ſa réputation de celle de tous les grands maîtres de l'antiquité.

Cet habile peintre fut l'homme de ſon tems le mieux fait ; une heureuſe phyſionomie, des manieres nobles, une converſation agréable donnoient un nouveau luſtre à ſes rares talens. Parlant bien de tous ſes confreres, il en étoit fort aimé. Quoique ſon goût ſoit un peu ſec, que ſa maniere de deſſiner ſoit rude, gênée & deſtituée de graces, que ſon choix ſoit médiocre dans la partie de l'expreſſion, & qu'il ait beaucoup négligé la dégradation des couleurs, des jours & des ombres, on ne peut néanmoins lui conteſter d'avoir été le plus grand peintre de ſon pays.

Le coſtume n'étoit pas obſervé du tems d'Albert : il habille à l'Allemande la Vierge & les femmes qui l'accompagnent, dans un de ſes tableaux ; & dans un autre, il donne aux Juifs des barbes & des mouſtaches, comme en portoient les Allemands.

L'humeur inſupportable de ſa femme l'obligea de faire un ſecond voyage en Hollande, où il revit ſon ami Lucas : il y parut avec l'équipage d'un homme riche. Enfin, preſſé par les ſollicitations de ſes amis & de ſa femme, il retourna auprès d'elle. Il éprouva de nouveau les mêmes chagrins ; on ne change pas ſi aiſément de caractére : Albert en conçut tant de déplaiſir, qu'il en mourut à l'âge de cinquante-ſept ans, l'an 1528 dans la ville de

Nuremberg, où ſon épitaphe ſe lit dans le cimetiére de St Jean, avec un monument de marbre blanc. ALBERT-DURER.

On compte parmi ſes diſciples, Henri *Aldegraf* de Weſtphalie, qui de bon peintre devint un excellent graveur, & Richard *Taurini*, grand ſculpteur en bois.

On trouva à la mort d'*Albert-Durer* quantité de deſſeins à la plume, qui étoit ſa maniere ordinaire de s'exprimer ſur le papier : il la manioit finement, ſes hachures ſont de tous ſens & peu croiſées, ſes têtes ſont belles, ſes portraits ſont pointillés de différens traits pour imiter les plis de la chair, ſes draperies boudinées, le détail de ſon payſage, & un certain goût ſec répandu partout, ſont des routes ſûres qui le feront connoître. Ses deſſeins, quoique plus ſpirituels que ſes gravures, ont toujours le même *faire*.

Ses principaux ouvrages en peinture, ſont une adoration des Rois, une Vierge avec pluſieurs anges qui la couronnent, Adam & Eve, grands comme nature, un Chriſt mourant, avec tous les inſtrumens de la paſſion, une Notre-Dame de Pitié avec un Chriſt mort, ſaint Jean, la Vierge, & la Madeleine à genoux, le portrait d'un vieillard avec un bonnet noir & une veſte doublée de peluche, il tient en ſa main une couronne de roſes pâles; une tête de Chriſt & une autre de la Vierge, une Lucrece, la paſſion de Notre-Seigneur, un crucifiement avec pluſieurs martyrs dans le lointain; il a peint ſon portrait dans la figure du porte-enſeigne, ainſi que celui de ſon ami *Bilibald Pirkeymher*; un crucifix avec le Pape, l'Empereur, & les cardinaux, & ſon portrait dans une figure qui tient une table où eſt écrit ſon nom, & l'année qu'il a

ALBERT-DURER.

peint ce morceau : ces deux tableaux ſont dans le cabinet de l'Empereur; un portement de croix que le Sénat de Nuremberg donna à ce Monarque ; Albert y a repréſenté dans pluſieurs figures, les portraits des Conſeillers de cette ville.

A Francfort, il a peint dans un couvent de moines, une aſſomption de la Vierge, avec une gloire d'anges & tous les apôtres.

Dans les ſalles de l'académie à Milan, il y a quelques têtes aſſez belles, quoiqu'un peu ſéches.

On voit dans le palais à Nuremberg, pluſieurs portraits d'Empereurs de la maiſon d'Autriche, & les douze Apôtres, le portrait de la mere d'Albert, & le ſien à l'âge de trente ans.

Dans la galerie du Grand Duc, un Adam & Eve, la tête de ſaint Philippe Apôtre, & celle de ſaint Jacques. Le portrait d'Albert qui eſt gravé par Hollart.

Dans celle de l'Electeur Palatin à Duſſeldorp, une ſainte famille, & les dix mille martyrs.

Le Roi a trois tentures de tapiſſeries d'après ſes deſſeins; la premiere eſt l'hiſtoire de ſaint Jean, la deuxieme, la paſſion de Notre-Seigneur, & la troiſiéme repréſente les différens états de la vie humaine.

M. le Duc d'Orléans poſſéde un portrait d'un homme à mi-corps, qui tient un papier; une nativité, une adoration des Rois, & une fuite en Egypte.

Il y a un tableau d'*Albert-Durer* chez les grands Jéſuites, c'eſt une priere au jardin.

Albert-Durer a encore plus gravé que peint ; ſa premiere planche qui repréſente les trois Graces, eſt datée de 1494 ; il étoit alors âgé de vingt-quatre

ans ; elle est copiée d'après celle d'Israël de Mayence ; son homme a cheval appellé le songe d'Albert, fut fait en concurrence de celui de Lucas de Leiden, ainsi que les seize morceaux de la passion de Notre-Seigneur, le saint Jérôme assis, l'Adam & l'Eve, la Pandore, le saint Hubert, la Mélancolie, un autre saint Jérôme dans le désert, l'Enfant prodigue, la Nymphe ravie par un monstre marin, Vénus qui tente un homme endormi auprès d'un poële, Diane qui veut assommer une Nymphe qui s'est retirée auprès d'un satyre & qu'un autre défend, un Sauvage avec une femme, un grand casque & un écusson, où est représentée une tête de mort, un coq monté sur un casque, plusieurs chevaux, des danses de paysans, la sorciere, un homme avec une plume à son bonnet se promenant avec une femme ; une nativité, un saint Suaire, St Antoine assis, un Christ en croix, un Christ au tombeau, deux Sts Sébastiens, St George, St Marc, cinq Apôtres, deux Sts Christophes, un petit crucifiement très-rare, appellé le pomeau d'épée ; seize Vierges de différentes grandeurs, six portraits, dont deux représentent Erasme & Melancthon. En tout cent quatre piéces en cuivre, quatre morceaux gravés sur l'étain, six à l'eau forte, la passion de Notre-Seigneur en trente-six piéces en bois, la vie de la Vierge en vingt morceaux, une cêne, une décollation de saint Jean, sa tête présentée à Hérode, un *Ecce homo*, saint Jérôme, une adoration des mages, toutes piéces gravées en bois avec un très-grand nombre d'autres.

ALBERT-DURER.

Marc Antoine a copié plusieurs morceaux d'*Albert-Durer*, G. Sadeler a gravé un portement de croix, une Vierge dans un beau paysage, une

ALBERT-DURER.

autre Vierge en petit tenant l'enfant Jesus, une sainte, trois têtes grandes comme nature : Hollart a gravé trois morceaux au trait, quatre animaux & quatre portraits dont les principaux sont, celui d'*Albert-Durer*, & celui de son pere. Louis Kilian a pareillement gravé le portrait d'*Albert Durer*.



HOLBEEN.

HOLBEEN.

LA renommée ne peut guére porter plus loin le nom d'un artiste, qu'elle a fait celui de Jean Holbeen, dit le jeune, né dans la ville de Basle en Suisse en 1498. Son pere qui étoit d'Ausbourg, s'appelloit Jean Holbeen dit le vieux, & étoit peintre ainsi que Sigismond Holbeen frere de ce dernier. Notre jeune artiste apprit de son pere les régles de son art ; & secondé d'un beau génie, il prit un bon goût de peinture, qui ne s'est jamais ressenti du goût gothique, quoiqu'il n'ait point été à Rome chercher des secours étrangers.

Ses commencemens furent très-heureux, & il réussit principalement en peignant à l'hôtel de ville en huit compartimens, différens sujets de la passion ; une danse de paysans dans le marché au poisson, & sur les murs du cimetiere de St Pierre de Basle, la danse de la mort qui attaque toutes les conditions de la vie, sujet traité avec tout le feu de la poësie. Le portrait qu'il fit du fameux Erasme, qui étoit pour lors à Basle pour faire imprimer ses ouvrages, acheva de faire connoître ses


HOLBEIN.

HOLBEEN.

talens. Erafme par reconnoiffance chanta fes louanges, & lui confeilla d'aller en Angleterre, où fon mérite expofé au grand jour, pourroit lui procurer une fortune digne de lui.

Holbeen n'avoit pas lieu d'être content de fa femme, dont l'humeur incompatible avec la tranquillité néceffaire à fa profeffion, lui étoit fort à charge; il profita de l'avis d'Erafme, paffa en Angleterre, & porta au Chancelier Thomas *Morus* des lettres de recommandation d'Erafme fon illuftre ami, avec fon portrait. Quelle perte pour un pays, qu'un grand homme foit réduit à l'abandonner, par le peu d'avantages qu'il y trouve! fes ouvrages font autant de richeffes qu'il dérobe à fa patrie, & qui ferviroient à l'embellir, au lieu de les tranfmettre aux étrangers qui en fçavent profiter. Tout le confola dans la fuite de fon malheur; il avoit tout ce qu'il falloit pour le furmonrer, ou pour le fouffrir. *Morus* qui fe connoiffoit en gens de mérite, retint Holbeen trois ans chez lui; il en eut plufieurs ouvrages, entr'autres, fon portrait & ceux de toute fa famille. *Morus* croyant que le Roi Henri VIII goûteroit ces beaux tableaux, l'invita à lui faire l'honneur de venir manger chez lui. Le Roi fut fi fatisfait de ces ouvrages, que *Morus* lui en fit préfent.

Le Roi d'Angleterre prit le peintre à fon fervice, rendit les tableaux à *Morus*, & lui dit: (a) ***Je me contente d'avoir la main qui les fçait faire.*** Holbeen reçut mille marques des bontés de ce Prince, qui lui

(a) *Ora Tomafo mio tenetevi pure le voftre pitture per voi, perchè a me baftà l'aver trovato il maeftro.* Notizie de' profeffori Baldinucci, Decen. 4. fec. 4. page 314.

HOLBEEN. fit peindre ſon portrait pluſieurs fois, celui de la Reine, & ceux d'Edouard, de Marie, & d'Eliſabeth ſes enfans. Le Roi le combla de biens, & l'aima juſqu'à le protéger dans une fâcheuſe affaire qu'il eut avec un Comte Anglois, à qui il fit ſauter ſon eſcalier, parce qu'il vouloit malgré lui, entrer dans ſa chambre, lorſqu'il peignoit une Dame : Holbeen qui fut attaqué par les gens de la ſuite du Comte, ſe barricada dans ſa chambre, & ſe ſauvant pardeſſus le toît de la maiſon, fut aſſez heureux pour pouvoir le premier en donner avis au Roi, qui défendit au Comte de rien attenter contre la perſonne de Holbeen.

Ce peintre eſt vrai dans ſes portraits, ſon pinceau eſt d'un précieux fini, ſes carnations vives, ſon ton de couleur vigoureux ; ce qu'il y a même de ſingulier dans ce grand artiſte, eſt que, comme un autre *Turpilius*, il peignoit de la main gauche. Il excelloit à la miniature, à la gouache, à la détrempe, & à l'huile. On ne peut lui reprocher que des draperies un peu ſéches, & peintes dans le goût d'*Albert Durer* ; mais ſes figures ſont d'un relief admirable, & d'une vérité à convaincre tout le monde, qu'il n'y a pas de plus grands ſéducteurs que les peintres.

Frédéric *Zucchero* étant à Londres en 1574, copia pluſieurs de ſes tableaux ; & il fut ſi frappé du mérite de Holbeen, que de retour à Rome, il dit à *Goltius*, que ſes portraits ſurpaſſoient en beauté ceux de Raphaël, & de preſque tous les Italiens. Ces derniers, entr'autres, Michel-Ange de Caravage, ont fait aſſez de cas de Holbeen pour l'imiter dans leurs ouvrages. Le goût gothique n'avoit point prévalu chez Holbeen ; & quoiqu'il n'eût jamais été

en Italie, il avoit acquis une grande maniere; Rubens furtout eftimoit infiniment fa danfe des morts. Dans le tems qu'il étoit le plus occupé, une maladie contagieufe l'enleva à Londres en 1554, à l'âge de cinquante-fix ans. HOLBEEN.

On ne lui connoît qu'un difciple, c'eft Chriftophe *Amberger* d'Ausbourg, qui a peint à frefque dans plufieurs endroits de l'Allemagne.

Les deffeins de Holbeen font affez rares en France; on n'y trouve prefque que des têtes deffinées à la pointe d'argent fur des tablettes; la vérité y eft dans tout fon éclat fans beaucoup de hachures; les fiennes font affez irrégulieres, elles donnent cependant du relief à fes figures, dont les draperies font boudinées dans le goût d'*Albert-Durer*: celui de Holbeen eft meilleur & moins fec.

Ses principaux ouvrages à Bafle, font à l'Hôtel de ville où l'on voit la paffion de Notre-Seigneur peinte fur bois, en huit parties; une danfe de villageois dans le marché au poiffon, celle de la mort dans le cimetiere de faint Pierre. Ces deux fuites peintes fur le mur, font entierement retouchées: on voit encore une defcente de croix, fon portrait, celui de fa femme, & de fes enfans.

A Londres, le portrait d'Erafme, celui de Thomas *Morus*, celui de Henri VIII, fes femmes, fes enfans, la Comteffe de Pembrock, un nommé Nicolas Allemand, aftronome du Roi, avec tous fes inftrumens; Thomas *Morus* en grand, avec fa femme & fes enfans, excellent tableau; le portrait de l'Archevêque de Cantorbery.

On voit à Londres dans la maifon de l'Orient, deux fameux tableaux à detrempe; l'un, le triomphe des richeffes fur un char tiré par quatre che-

Holbeen. vaux blancs, & l'état de pauvreté, déſigné par quantité de figures allégoriques avec des portraits & leurs noms au bas; les draperies en ſont rehauſſées d'or; dans la ſalle des chirurgiens, un tableau qui repréſente Henri VIII aſſis ſur ſon trône, qui accorde des priviléges aux chirurgiens proſternés à ſes pieds, avec un Miniſtre qui reçoit la ſupplique; les figures en ſont grandes comme nature.

A Florence dans la galerie du grand Duc, le portrait de Holbeen, celui de Martin Luther, & de Richard Southwal, demi-figure ſans barbe avec un bonnet noir, habillée de même, tenant un papier roulé ſur un fond verd; le portrait de Thomas *Morus*.

A Duſſeldorp chez l'Electeur Palatin, un beau portrait, & une femme en Bacchante.

Le Roi a neuf tableaux de ce maître; le portrait de l'Archevêque de Cantorberi, ceux d'un Mathématicien, de Jeanne de Cléves femme de Henri VIII, les portraits de Holbeen, d'Eraſme, de Thomas *Morus*, d'un homme tenant une petite tête de mort, & le ſacrifice d'Abraham, tous peints ſur bois.

On voit au palais Royal quatre morceaux ſur bois; le portrait d'une femme habillée de noir & aſſiſe, celui de Thomas *Morus* en robe noire, le portrait de George Gyſein négociant, dans ſon cabinet, & le buſte de Thomas Cromwel, avec une robe fourrée & un bonnet de docteur.

Hollart a gravé d'après lui la danſe des morts en trente piéces; une deſcente de croix, la religion couronnée, quatre petits ſujets d'hiſtoire, & vingt-cinq portraits ou têtes. On a gravé en bois ſa danſe des morts, & l'on trouve une piéce dans le recueil des tableaux de l'Empereur, publié à Vienne par


CHRISTOPHE
SCHWARTZ.

A. J. Prenner. Il en vient de paroître une dans le ſecond volume de la galerie de Dreſde, d'après un des plus beaux tableaux qu'ait peint Holbeen : on y voit la ſainte Vierge ayant a ſes pieds ceux qui firent peindre autrefois ce rare morceau que le Roi de Pologne a trouvé à Veniſe.



CHRISTOPHE SCHWARTZ.

CHRISTOPHE *Schwartz*, appellé par excellence le Raphaël d'Allemagne, né à (*a*) Ingolſtad environ l'an 1550, vint étudier à Veniſe ſous le fameux Titien ; il acheva de développer ce qu'il ſçavoit faire chez un tel maître, & abandonnant un peu la maniere gothique, il en prit une meilleure, qu'il rapporta dans ſa patrie. Informé de ſon habileté, l'Electeur de Baviere l'attira à ſon ſervice, & le nomma ſon premier peintre. Ce Prince qui ſçavoit parfaitement le moyen de faire de grands hommes, ouvrit par ſes libéralités un chemin libre à ſes talens. Il fit pour ſon palais d'excellens ouvrages, tant à freſque qu'à l'huile ; & ceux que l'on voit dans les Egliſes de Munich, ne ſont pas les moins dignes d'attention ; l'Egliſe des Jéſuites ſurtout, fait connoître l'excellence du pinceau de ce peintre. SCHWARTZ.

Schwartz étoit renommé pour les grandes compoſitions, pour le bon coloris, & pour la facilité

(*a*) *Van-Mander* le fait naître à Munich, *fol.* 258.

SCHWARTZ.

du pinceau : il cherchoit *le faire* du Tintoret ; mais il n'a jamais donné à ses figures, la noblesse & la correction des peintres Romains. Le goût de la couleur le dominoit, & celui de l'école Vénitienne qu'il regardoit comme la premiere de l'univers, l'a peut-être empêché de porter plus loin un art dont il possédoit tant de parties essentielles, sans cependant arriver à la perfection. Quand il se trouvoit seul avec le Titien, ses questions sur son art ne finissoient point : souvent par des contradictions continuelles, il obligeoit insensiblement ce grand maître à lui découvrir son sécret, & à l'instruire à fond de la magie qu'il employoit si parfaitement dans tous ses ouvrages. Quelle adresse ! Elle découvre l'homme d'esprit, en même-tems qu'un artiste qui ne néglige rien pour arriver au point d'excellence où son art peut monter.

Sandrart qui avoit vu plusieurs ouvrages de la main de *Schwartz*, en parle avec éloge, & *Goltius* fit son portrait trois ans auparavant sa mort, c'est-à-dire, en 1591. Plusieurs grands ouvrages signalerent son sçavoir & il n'y a guére de Princes en Allemagne, qui n'ayent exercé son pinceau. On ne connoît en France son mérite, que par ses desseins & ses estampes : il florissoit selon (*a*) *Baldinucci*, en 1580, & il est mort à Munich en 1594, âgé d'environ quarante-quatre ans.

Son unique disciple est George *Besam*.

Les desseins de ce maître participent du goût Vénitien & du goût gothique : la tournure des fi-

(*a*) *Notizie de' professori di disegno*. Dec. 3. part. 2. sec. 4. page 265.

gures

SCHWARTZ.

gures eſt la même que celle du Tintoret, mais celle de coëffer les têtes, de jetter les draperies, d'ajuſter les cheveux, ſent encore le terroir. Un trait de plume arrête les contours, & eſt reſſenti dans de certaines parties. *Schwartz* prenoit enſuite du biſtre ou de l'encre de la chine, & hachoit par deſſus le lavis à la plume. C'eſt ainſi qu'il formoit les grandes ombres, par des lignes irrégulieres croiſées en quelques endroits. On ne peut ſe tromper à ſon goût de deſſiner les têtes, les mains & les plis allongés & ſouvent roides de ſes draperies.

Ses principaux ouvrages de peinture ornent la ville de Munich; dans la grande ſalle du collége des Jéſuites, il a peint la Vierge tenant ſon fils; on eſtime infiniment cette figure, qui eſt de demi-nature; on ne peut voir un air de tête plus noble; & la pudeur qui y eſt exprimée, caractériſe parfaitement la mere de Jeſus-Chriſt.

Il a repréſenté dans l'Egliſe le pere Eternel avec ſon fils mourant, entouré d'anges tenant les inſtrumens de la paſſion; les deux portes, ou *(a)* volets, qui ferment ce tableau, ſont peintes en dedans, & expoſent à la vûe, l'hiſtoire d'Adam, d'Abel, de Noé, de Moyſe, les apôtres, les évangéliſtes, & les docteurs de l'Egliſe. Eve eſt ſur l'autre volet, la femme de Noé, & les femmes des Patriarches, les Prophéteſſes, les Sibylles, & quantité de figures de Saintes. *Schwartz* peignit ſur les armoires en dehors, une annonciation & une préſentation au Temple.

(*a*) L'uſage chez les anciens de fermer leurs tableaux avec des volets, étoit pour conſerver la fraîcheur & l'effet des couleurs; de cette maniere les tableaux étoient toujours fermés & ne s'ouvroient que rarement.

SCHWARTZ. On voit à Dusseldorp, dans la galerie de l'Electeur Palatin, un Christ au tombeau.

Plusieurs graveurs ont gravé d'après Christophe *Schwartz*, entr'autres, Jean Sadeler, qui a fait une passion composée de dix piéces; un Christ qui marche au calvaire, accompagné d'un grand nombre de figures; une Vierge alaitant son fils, par Gilles Sadeler. Raphaël Sadeler, Lucas Kilian & autres, ont gravé différens morceaux, qui peuvent monter environ à vingt-trois piéces.

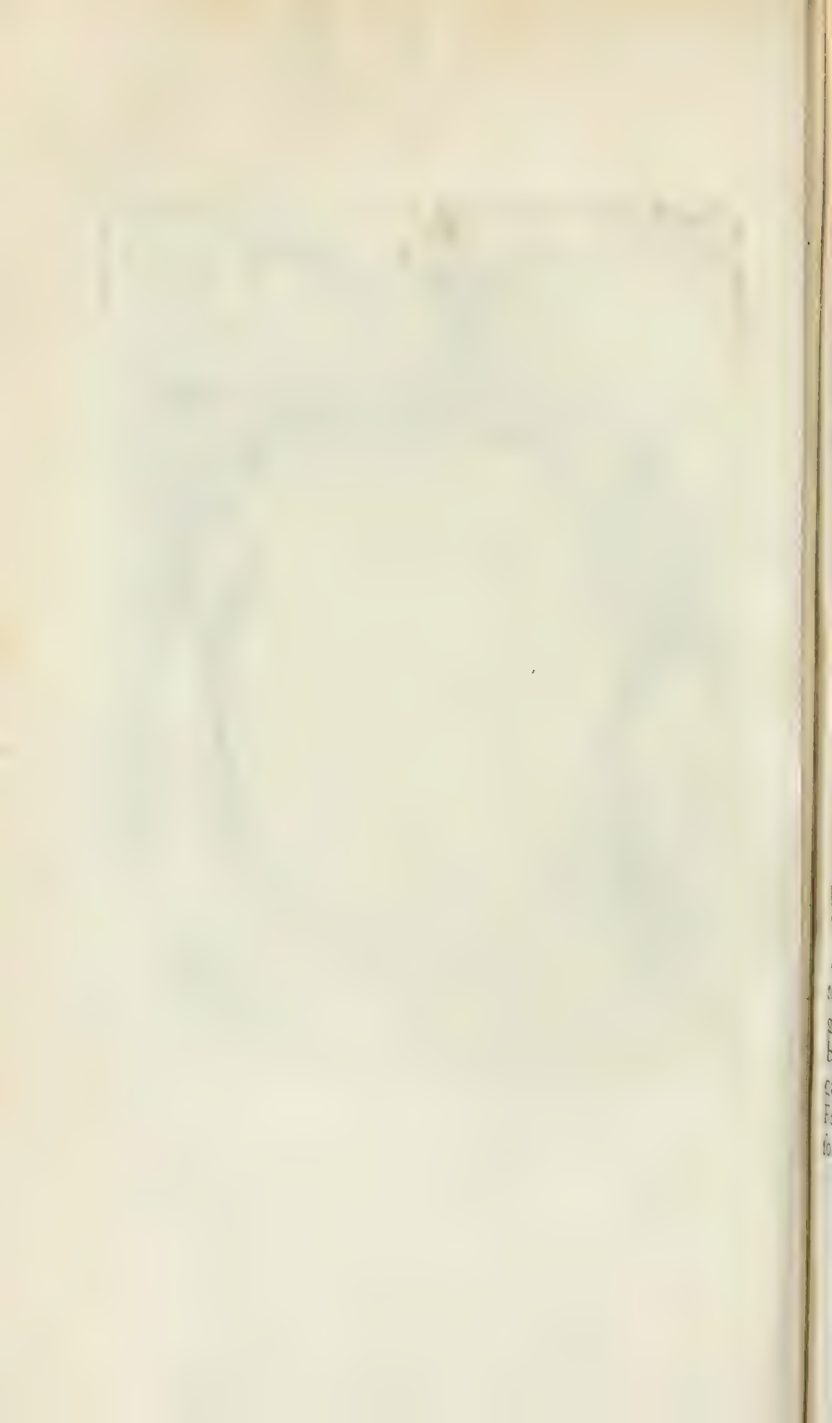


ROTENHAMER.

ROTENHAMER. TOUT art qui sçait parler à l'esprit & au cœur, mérite assurément l'estime générale des hommes. L'artiste qui suit, à en juger par ses grands talens, ne s'est pas éloigné de cette estime. Jean *Rotenhamer*, né à Munich en 1564, eut pour premier maître *Donauwer*, peintre assez médiocre, qui ne l'avança pas beaucoup dans sa profession; d'autres disent que son pere lui donna les élémens de la peinture. *Rotenhamer*, qui vouloit voler de ses propres aîles, crut qu'il falloit autant travailler par réflexion que par pratique. Rome lui parut le seul endroit propre à examiner les ouvrages des grands maîtres; il s'y forma une bonne maniere, & se distingua en peignant, sur des planches de cuivre, de petites figures qui tenoient toujours un peu du goût du pays. Son premier tableau sur cuivre, fut la représentation de la gloire des saints; rien


ROTENHAMER


ROTHENAMER



ROTENHAMER.

n'eſt mieux diſpoſé ; tout s'y reſſent d'un génie ſupérieur. La ville de Veniſe, renommée pour la bonne couleur, eut aſſez d'attraits pour l'attirer, & les ouvrages de l'école de ſaint Roch, peints par le Tintoret, furent ſes meilleurs guides dans la partie du coloris. Le ſéjour de Véniſe plût au jeune peintre, il s'y fixa pendant quelque tems, & même il s'y maria.

Quoique ſes progrès fuſſent auſſi grands que ſes études, ſa réputation n'y répondoit nullement. Obligé d'abord de travailler pour les marchands, ſon gain étoit peu conſidérable ; cependant, quelques ouvrages répandus parmi la nobleſſe, lui procurerent de l'emploi & des récompenſes dignes de lui, capables même de l'encourager dans la carriére qu'il vouloit ſuivre. L'occaſion de peindre deux grands tableaux, dont l'un étoit une annonciation avec une gloire d'anges, pour l'Egliſe de ſaint Barthelemi de la nation Allemande ; & l'autre pour celle des Incurables, qui étoit Ste Fabronie couronnée par les anges, dans le tems qu'elle eſt frappée d'une flêche, commença à donner de la réputation à *Rotenhamer*.

L'Empereur Rodolphe II lui commanda le banquet des Dieux, où l'on voit un grand nombre de figures, avec une table ſervie magnifiquement, ornée de vaſes & de caſſolettes d'un deſſein très-élégant. La compoſition de ce tableau, les figures gracieuſes, le grand ton de couleur, & le beau fini lui attirerent tous les ſuffrages ; on le regarda comme un peintre très-diſtingué dans ſon art. Ferdinand, Duc de Mantoue, voulut auſſi exercer ſon pinceau ; il eut de lui un bal de Nymphes,

ROTENHAMER.

dont les contours, le coloris & les graces furent admirés. Les magnifiques récompenses de ces Princes auroient dû le mettre à son aise; mais il dépensoit encore plus qu'il ne gagnoit.

Sa maniere de peindre tient fort du coloris Vénitien; c'étoit ordinairement sur le cuivre, & il cherchoit beaucoup le nu pour faire valoir son coloris: quoiqu'il soit quelquefois peu correct, il rachetoit ce défaut par ses tableaux gais & finis, ses têtes gracieuses, & le tour Italien qu'il sçavoit donner à ses figures. Comme il n'entendoit pas le paysage, on envoyoit ses tableaux a Rome, afin que le *Breugel* de Velours, ou le Paul Bril y suppléassent. De pareils pinceaux ne pouvoient qu'embellir les tableaux de *Rotenhamer*, & en augmenter le mérite & le prix.

Ce peintre, pendant son séjour à Venise, avoit fait connoissance avec le jeune Palme, dont le nom étoit célebre dans cette ville; il peignit pour son étude plusieurs tableaux dans son goût, sans cependant abandonner celui du Tintoret, qu'il a suivi seulement dans la tournure des figures, & dans le coloris: il a même cherché quelquefois le Parmesan; mais sa maniere est toute différente; il n'avoit point encore trouvé le secret de ramener la nature à l'art.

Après avoir fait, pendant son séjour à Venise, quantité de tableaux de chevalet, entr'autres, le jugement dernier, qui est présentement à Manheim, *Rotenhamer* se rendit à Ausbourg, où il trouva de nouvelles occasions d'exercer son pinceau. Il est surprenant qu'une aussi grande quantité d'ouvrages n'ait pu le rendre aussi heureux que ce Romain qui se vantoit de coucher toutes les

nuits avec la fortune : s'il gagna beaucoup, il dépensa de maniere à n'être jamais à son aise : il fut même réduit à une si grande indigence, qu'étant mort en cette ville en 1604, à l'âge de quarante ans, ses amis fournirent de quoi le faire enterrer honorablement.

ROTENHAMER.

On ne lui connoît aucun élève.

Les beaux desseins de *Rotenhamer* tiennent un peu du Tintoret ; on en voit aux deux crayons de pierre noire & de sanguine, avec un léger lavis d'encre de la Chine, mêlé d'un peu de plume : il y en a de coloriés ; d'autres sont à la pierre noire, ou arrêtés avec quelques hachures dans les ombres, soutenue d'encre de la Chine ; la touche en est légère, les compositions agréables, les têtes gracieuses, quoiqu'elles se ressemblent presque toutes : l'incorrection des figures, & un certain goût qui lui est propre, suffisent pour connoître ce maître.

Outre les ouvrages publics qu'il a faits à Venise, dont on a parlé ci-dessus, il a peint à Rome un tableau de plusieurs saints & saintes avec des anges.

On voit à Vérone, une fuite en Egypte, & les noces de Cana.

Pour la ville d'Utrech, une assomption de la Vierge ; Actéon & Diane.

Pour Jean Knotter, célébre curieux de la ville de Gand, il fit Notre-Seigneur dans le jardin des oliviers.

A Ausbourg, dans l'Eglise de sainte Croix, il a peint un autre tableau de tous les saints, bien différent du premier ; dans celle de saint Uldéric, il y a un beau tableau ; la porte des Carmes est peinte de sa main : on voit plusieurs sujets

ROTENHAMER.

de l'hiſtoire & de la fable dans le cabinet d'ur maiſon de la même ville.

Pour l'Empereur Rodolphe II, c'eſt le fameu banquet des Dieux.

Pour Ferdinand Duc de Mantoue, une danſe d Nymphes.

L'Electeur Palatin, à Duſſeldorp, poſſéde u bain de Diane ; la naiſſance du Sauveur ; les nôces de Cana ; le jugement dernier, & celui d Pâris.

Le Roi n'a qu'un ſeul tableau ſur cuivre, c'e un portement de croix.

Il y a deux tableaux au palais Royal ; un Chri mort, ſur les genoux de la Vierge ; & Dana couchée ſur un lit, tous deux peints ſur cuivre.

Pluſieurs graveurs ont travaillé d'après *Rotenhamer*, tels que les Sadeler, Hollart, Jean-Danie *Hiſtz*, L. *Kilian*, Criſpin de Pas, *Vanderborcht* Beauvarlet ; ce qui peut compoſer environ vingt morceaux.




ADAM
ELSHAIMER.



ADAM ELSHEIMER.

ADAM ELSHEIMER.

FRANCFORT se vante d'avoir vû naître, en 1574, Adam *Elsheimer*, connu sous le nom d'Adam *Tedesco*, ou d'Adam de Francfort. Son pere qui étoit tailleur d'habits, & selon (*a*) d'autres, potier de terre, trouvant dans son fils une passion violente pour la peinture, tâcha de la seconder, en le mettant sous la conduite de Philippe *Offenbach*, qui, quoique bon peintre & bon dessinateur, fut surpassé en peu de tems par son disciple. Les fameuses peintures d'Italie pouvoient seules perfectionner notre jeune Allemand. Après avoir parcouru ce qu'il y avoit de beau dans son pays, il se rendit en Italie : son application continuelle à étudier les belles choses, soutenue d'un goût exquis, lui fit faire des progrès surprenans.

Adam dessinoit tout d'après nature : son humeur sombre & mélancolique étoit peu propre à la société ; il la fuyoit pour aller chercher dans les Eglises & dans les ruines, de quoi exercer son génie. Une heureuse mémoire lui faisoit peindre sur le champ, avec une conformité étonnante, tout ce qu'il avoit vu la veille. Ses tableaux ont de la force & sont très-finis ; personne ne touchoit

(*a*) De Piles, *Ridolfi*.

ADAM ELSHEIMER.

mieux le payſage & les petites figures ; & perſonne ne leur donnoit plus de vivacité ; ſes ſujets ſont ordinairement des nuits & des clairs de lune, le clair-obſcur y eſt menagé avec beaucoup d'intelligence, & ſa touche ſpirituelle eſt accompagnée de graces.

Il eſt le premier qui ſe ſoit appliqué à faire d'auſſi petits tableaux, & auſſi finis, ſans cependant abandonner le grand goût. La ville de Francfort en fournit pluſieurs exemples, entr'autres, deux grandes figures aſſiſes ſur les nues, repréſentant le déſir & la ſatisfaction, & au deſſous un grand nombre de figures des deux ſexes. C'eſt ainſi qu'il a expoſé les divers états de la vie, qui, par leurs ſacrifices demandent aux Dieux l'accompliſſement de leur ſouhaits. Jupiter qui ſemble leur accorder leurs demandes, paroît au-deſſus. Ce peintre a fait connoître par ſes penſées auſſi élevées que morales, que les humains ne demandoient point de devenir Philoſophes, ſçavans, vertueux, leur but ne tendoit qu'aux honneurs, aux richeſſes, aux jeux & aux plaiſirs : ce grand tableau peint ſur cuivre, eſt conſidéré comme un tréſor.

Quoique *Elsheimer* ne fit ordinairement que de très-petits tableaux, le long tems qu'il employoit à les perfectionner, en rend le nombre peu conſidérable ; & malgré le haut prix qu'il s'en faiſoit donner, il ne gagnoit preſque rien. Un mariage qu'il contracta avec une aimable perſonne, peu favoriſée des biens de la fortune, le mit encore moins à ſon aiſe. Le Pape qui ſçut la difficulté qu'il avoit à ſubſiſter, lui fournit les ſecours qu'il accorde à tous ſes domeſtiques. Ces ſecours conſiſtent à être logé, & à avoir par jour une certaine quantité de pain & de vin.

ADAM ELSHEIMER.

Si ses ouvrages eussent été payés de son vivant aussi chers, qu'ils l'ont été après sa mort, *Elsheimer* se seroit trouvé dans une situation plus riante. Un (*a*) auteur Hollandois dit qu'il a vu vendre à Amsterdam, un petit tableau de ce maître, représentant Pomone qui change un enfant en lezard, la somme de huit cens florins, qui font plus de seize cens livres, argent de France. Cette pièce a été gravée parmi les sept que nous avons du Comte *Goud*. Madeleine de Passe, & d'autres, ont encore gravé quelques-uns de ses tableaux. On faisoit beaucoup de cas de ce peintre en Italie, & l'académie de saint Luc à Rome, l'ayant reçu parmi ses membres, plaça son portrait avec distinction. Il méritoit une fortune plus brillante: accablé d'une nombreuse famille, & ses dettes croissant chaque jour, il tomba dans une telle misere, que ses créanciers le firent mettre en prison; ce qui augmenta beaucoup ses chagrins: quoique ses amis l'en eussent fait sortir, son sort n'en fut pas meilleur. Un autre auteur (*b*) Hollandois assure avoir entendu dire à des gens du pays, que le grand Rubens avoit souvent payé les dettes d'*Elsheimer*, pour le tirer de prison. Inconsolable de son état, il mourut peu de tems après à Rome, sous Paul V, en 1620, à l'âge de quarante-six ans.

On lui connoît outre ses fils, plusieurs élèves, tels que Salomon, Moyse, David Teniers le vieux,

(*a*) *Houbraken*.

(*b*) *Veyermans*.

ADAM ELSHEIMER.

Jacques *Ernest*, *Thoman* de Hagelstein, né à Lindau en Souabe, qui imitoit la maniere d'Adam au point de tromper les plus habiles.

Les desseins d'*Elsheimer* sont si rares, que peu de gens en possédent : faits avec une grosse plume, pochés en plusieurs endroits, & hachés négligemment, ils ne sont estimés que des vrais connoisseurs. Il y en a de plus recherchés à la plume, dont la touche est légère, spirituelle & maniée pittoresquement : ses figures sont pleines d'esprit ; on y trouve le goût de plusieurs maîtres d'Italie, principalement du Guerchin. Son paysage est ordinairement très-négligé, quelquefois il est aussi fini que ses tableaux.

Ses ouvrages sont une fuite en Egypte, dans un grand paysage, avec un clair de lune : on y voit des gens dans le lointain qui se chauffent, accompagnés de quelques bestiaux. Ce tableau passe pour son chef-d'œuvre ; l'ange Raphaël qui conduit le jeune Tobie ; Jupiter & Mercure qui reçoivent l'hospitalité pendant la nuit, chez Baucis & Philémon ; Céres, buvant chez une vieille qui tient un flambeau, change en lézard un jeune enfant ; la décollation de saint Jean-Baptiste, petit ovale ; un paysage où naît l'Aurore ; Latone avec ses enfans & les habitans changés en grenouilles, Procris blessée, & Céphale qui la panse, avec une assemblée de Dryades, de Satyres & de Faunes, faisant du feu à l'entrée d'une forêt ; deux saints Laurents, l'un amené nud devant le Juge, & l'autre dans le moment de son martyre ; une magicienne, qui pendant la nuit travaille à ses enchantemens ; la vûe du jardin de la Vigne-

ADAM ELSHEIMER.

Madame, aux portes de Rome, dont l'on reconnoît tout, jusqu'au troncs des arbres.

A Florence, chez le Grand Duc, un petit tableau représentant un Diacre.

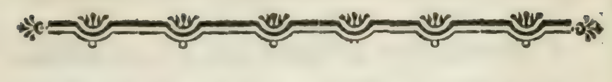
A Dusseldorp, dans la galerie de l'Electeur Palatin, on voit un saint Jean-Baptiste dans un paysage; Enée avec son pere Anchise; le sacrifice d'Iphigénie; un petit paysage orné de figures.

On trouve, dans le cabinet du palais Royal, un petit tableau d'*Elsheimer*, peint sur toile, où des gens se chauffent pendant la nuit, au bord d'un canal; un autre paysage où est un clair de lune: il est peint sur bois, & à peu près de même grandeur que le premier.

Hollart a gravé dix-huit piéces de différens sujets.

Les Sadelers, Magdeleine de Passe & Soutman, ont fait plusieurs piéces; & le Comte *Goud*, d'Utrech en a gravé sept.





JEAN PETITOT.

JEAN PETITOT.

PARMI les peintres à talent (*a*), Jean Petitot paroît tenir un rang ſi diſtingué, qu'on ne peut le paſſer ſous ſilence : il eſt, pour ainſi dire, le Raphaël de la peinture en émail; elle a, en effet, acquis dans ſes mains un degré ſi parfait, qu'elle ſurpaſſe la miniature, & paroît égaler celle à l'huile. Cet art, quoiqu'en petit, eſt fort conſidérable, quand il eſt pouſſé à ce point de perfection, & eſt bien exprimé par ce vers de Virgile (*b*).

In tenui labor, at tenuis non gloria.

Jean Petitot naquit à Genève en 1607, d'un pere ſculpteur & architecte, qui, après avoir paſſé une partie de ſa vie en Italie, ſe retira dans cette ville. Son fils fut d'abord deſtiné à la jouaillerie; & dans l'emploi fréquent qu'il faiſoit des émaux, il prit un ton de couleur ſi précieux, & un goût ſi parfait, que le ſieur Bordier, qui dans la ſuite devint ſon beau-frere, crut que Petitot, en s'attachant au portrait, pourroit pouſſer ce travail encore plus loin. Quoiqu'ils manquaſſent l'un &

(*a*) On a expliqué, au commencement du premier volume, ce que c'eſt qu'un peintre à talent.
(*b*) *Georg. L. IV. v. 6.*


JEAN PETITOT
M. Aubert Sc.

l'autre de plusieurs couleurs, qu'ils ne sçavoient pas apprêter au feu, leurs essais furent des plus heureux. Petitot faisoit les têtes & les mains; il leur donnoit un coloris admirable. Bordier peignoit les cheveux, les draperies & les fonds.

Ces deux amis d'accord dans leur travail & dans leurs projets, partirent pour l'Italie. Le long séjour qu'ils y firent, la fréquentation des meilleurs chymistes, l'envie surtout d'apprendre, les perfectionnerent dans l'apprêt de leurs couleurs. Le grand succès étoit cependant reservé au voyage d'Angleterre, qu'ils firent dans la suite; ils y trouverent Théodore Mayern, premier médecin de Charles I, & grand chymiste: il découvrit par ses expériences, les principales couleurs qui devoient être employées dans la peinture en émail, & les fondans propres à les vitrifier. Ces belles couleurs surpassoient par leur éclat, tout ce qu'on faisoit en émail à Venise & à Limoges.

Théodore Mayern, introduisit Petitot auprès de Charles I, qui l'attacha aussitôt à sa personne, le logea a Wittehal, & le créa dans la suite Chevalier. On assure que le fameux Vandyck, qui étoit pour lors à Londres, ayant vu des desseins chez un orfévre qui travailloit pour le Roi, & ayant sçu qu'ils étoient de Petitot, souhaita de le connoître, & lui conseilla de quitter l'orfévrerie, & de se faire peintre de portraits en émail. En effet, Vandyck conduisoit son travail dans les portraits qu'il a peints d'après lui: d'aussi heureux conseils n'ont pas peu contribué à l'habileté de Petitot; & ce qu'il a fait de meilleur, est d'après ce maître.

Charles venoit souvent le voir travailler; il y

JEAN PETITOT.

prenoit plaiſir, & ſurtout aux expériences de chymie, que faiſoit ſon premier médecin. Petitot peignit pluſieurs fois ce Monarque & toute la famille Royale. Les marques diſtinguées de la protection de ce Prince, ne furent interrompues que par ſa fin malheureuſe & tragique, qui fut pour Petitot un coup affreux; il ne quitta point la famille du Roi; il la ſuivit dans ſa fuite à Paris, en 1649, & il en fut regardé comme un des plus zélès ſerviteurs. Charles II, après la perte de la bataille de Worceſter en 1651, vint en France, & pendant le ſéjour de quatre années qu'y fit ce Prince, il viſitoit Petitot, & le faiſoit manger ſouvent avec lui. Ce fut alors que ſon nom s'accrut infiniment, & que toute la cour de France voulut être peinte en émail. Enfin, quand Charles II s'en retourna en Angleterre, Louis XIV retint Petitot à ſon ſervice, lui donna une penſion & un logement aux galeries du Louvre. Ces nouvelles graces, un bien conſidérable que Petitot avoit amaſſé, l'engagerent à ſe marier en 1651, avec Marguerite Cuper; & ce fut le fameux Miniſtre Drelincourt qui en fit la cérémonie à Charenton.

Bordier devint alors ſon beau-frere, & reſta toujours aſſocié avec Petitot; ils vécurent en commun, juſqu'à ce que leurs familles devenant trop nombreuſes, les forcerent de ſe ſéparer. Une amitié fondée ſur les ſentimens, & ſur le mérite réciproque, eſt bien plus durable, que celle qui n'eſt appuyée que ſur l'intérêt; ils avoient gagné pour fruit de leurs découvertes & de leur travail, un million, qu'ils partagerent à Paris; & ils reſterent toujours amis, ſans qu'il y ait jamais eu entr'eux

pendant près de cinquante ans, ni mésintelligence, ni division. Ce sont les propres paroles de Jean Petitot, à un de ses amis, de qui on les tient.

JEAN PETITOT.

Petitot copia à Paris plusieurs portraits de Mignard & de le Brun. Son talent étoit non-seulement de bien faire ressembler les portraits qu'on lui confioit, mais de dessiner parfaitement une tête d'après nature; il joignoit à cela une douceur de coloris & une vivacité de couleurs, qui ne changeront jamais, & qui rendent ces morceaux admirables. Petitot eut l'honneur de peindre plusieurs fois Louis XIV, & les deux Reines, Marie-Anne d'Autriche, mere de Sa Majesté, & Marie-Thérèse son épouse.

En zélé Protestant, il craignit à la révocation de l'Edit de Nantes en 1685, d'être arrêté, & demanda au Roi la permission de se retirer à Genève. Ce Prince qui ne vouloit point l'éloigner de lui, éluda plusieurs fois sa demande; enfin, se voyant pressé par plusieurs placets réiterés, & craignant qu'il ne s'évadât, il le fit arrêter & conduire au Fort-l'Evêque, où M. l'Evêque de Meaux fut chargé d'aller l'instruire. Quelque éloquent que fut le grand Bossuet, Petitot ne fut point convaincu; & le chagrin de se voir enfermé, lui causa une violente fiévre dans un âge presque octogénaire. Le Roi qui en fut informé, ordonna son élargissement. Ce peintre ne se vit pas plutôt en liberté, qu'oubliant tous ses maux, il s'évada avec sa femme en 1685, & se rendit à Genève, après avoir demeuré à Paris trente-six ans de suite. Ses enfans resterent en cette ville; & craignant la colére du Roi, ils allerent se jetter à ses pieds, & implorer sa protection. Le Roi les reçut avec

JEAN PETITOT.

bonté, & leur dit, *qu'il pardonnoit volontiers à un vieillard, la fantaisie de vouloir se faire enterrer avec ses peres.*

De retour en son pays, Petitot cultiva son art avec amour, & il eut la satisfaction de mériter jusqu'à la fin de ses jours, l'estime de tous les connoisseurs. Un de ses plus grands talens fut de cacher sous un beau pinceau, les peines & les études que son art avoit toujours exigées de lui. Ce n'étoit point l'ouvrage du pinceau, c'étoit celui de la nature. La patience inséparable de la longueur qu'exige le travail en émail, ne l'a jamais rebuté. Toutes ses attentions pour se rendre habile, méritent bien les vers suivans:

La vie & les couleurs qu'à l'émail il imprime,
De la beauté nous rendent tous les traits :
Sous son pinceau son éclat se ranime,
Il nous offre son teint, ses graces, ses attraits.
Telle est de son talent la force & l'art suprême,
Que de l'absence il charme les regrets ;
Et qu'il nous fait par ses vivans portraits,
Jouir à chaque instant de la douceur extrême,
De voir entre ses mains respirer ce qu'on aime.

Le Roi & la Reine de Pologne souhaiterent que Petitot, quoique âgé de plus de quatre-vingt ans, travaillât à leurs portraits. On envoya à Paris les originaux, croyant que Petitot y étoit encore; mais le gentilhomme chargé de la commission, vint à Genève où il résidoit. La Reine étoit représentée assise sur un Trophée, tenant le portrait

portrait du Roi. Comme il y avoit deux têtes dans le même morceau, on lui donna cent Louis, & il l'exécuta ainsi qu'il l'auroit pu faire dans la fleur de son âge.

JEAN PETITOT.

Le concours de ses amis & des curieux qui venoient le voir, fut si grand, qu'il fut obligé de quitter Genève, & de se retirer à Veray, petite ville du canton de Berne, où il travailloit en repos. Occupé du portrait de sa femme, une maladie subite le saisit & l'emporta dans le même jour, en 1691, âgé de quatre-vingt-quatre ans. Sa vie fut toujours exemplaire, & sa fin fut de même; conservant un caractère plein de candeur & de franchise, jusqu'à sa derniere heure. Il avoit eu de son mariage dix-sept enfans, dont il ne restoit plus, il y a quinze ans, qu'une fille qui doit être morte. Un seul de ses garçons s'étoit attaché à la peinture, & s'étoit établi à Londres. Son pere lui avoit envoyé plusieurs de ses ouvrages pour lui servir de modéles. Ce fils est mort; & sa famille est présentement établie à Dublin.

On peut dire que Petitot est l'inventeur de la peinture en émail; quoique Bordier son beau-frere ait fait plusieurs tentatives avant lui, & que le médecin de Charles I, Roi d'Angleterre eut facilité le moyen d'employer les plus belles couleurs, c'est toujours Petitot qui a perfectionné l'ouvrage. Il se servoit de plaques d'or & d'argent, & rarement émailloit-il sur cuivre. Au commencement de sa vogue, son prix étoit de vingt Louis par portraits, & il fut bientôt de quarante Louis. Sa coutume étoit de mener avec lui un peintre, qui peignoit les portraits à l'huile, après quoi Petitot ébauchoit son ouvrage, qu'il finissoit toujours d'après nature.

JEAN PETITOT.

Quand il peignoit le Roi, il prenoit pour guides les portraits les plus reſſemblans de Sa Majeſté, qui lui donnoit enſuite une ſéance ou deux pour finir ſon ouvrage. Cette grande perfection ne venoit que d'une aſſiduité des plus opiniâtres ; il ne quittoit le pinceau qu'avec peine, diſant qu'*il découvroit toujours dans ſon art de nouvelles fineſſes qui le charmoient.*

On voit des portraits de Petitot, qui imitent ceux de Vandyck; ils ſont grands comme des tabatieres, & dans pluſieurs on y voit des mains. Ces morceaux ſont répandus dans toutes les familles, & il y en a beaucoup dans les pays étrangers. On dit qu'au tréſor de Lorette, il y a de ſa main une Vierge de la plus grande beauté. Ces portraits ont conſervé leur valeur, & ſont aujourd'hui fort recherchés des curieux.

On trouve à Paris, dans les cabinets, les portraits de Louis XIV, de Marie-Thérèſe d'Autriche ſon épouſe, de la Reine-mere, de Meſdames de la Valiere, Fontanges, Monteſpan, Maintenon ; celui de la fameuſe Comteſſe d'Olonne, de Madame la Ducheſſe de Bouillon, & autres Dames de la cour. Le portrait de Michel l'Aſne, fameux graveur, grand ovale avec des mains, dont une appuyée ſur la poitrine, eſt un des plus beaux morceaux qu'on puiſſe voir en ce genre. Il eſt à Paris, chez un amateur.

Gunſt, bon graveur Hollandois, a gravé d'après Petitot, le portrait de M. Chevreau.




GUILLAUME BAWR.



GUILLAUME BAWR.

GUILLAUME BAWR.

ON trouve dans la perſonne de Jean-Guillaume *Bawr*, un peintre & un graveur des plus ſpirituels. La ville de Straſbourg le vit naître en 1610 ; & ſon heureuſe diſpoſition pour la peinture fut ſecondée par Fréderic *Brendel*, qui travailloit à de petits ouvrages à gouache, extrêmement finis. Guillaume, par une ſupériorité de génie, une légèreté de main, & une chaleur répandue dans ſes tableaux, ſe diſtingua dans le même genre que ſon maître.

L'Italie fut l'objet de ſes déſirs; il trouva, en arrivant à Rome, un protecteur dans la perſonne du Duc de *Braciano*, & un autre dans celle du Prince *Juſtiniani*. Ce dernier prenoit un plaiſir extrême à le voir deſſiner des vûes, des marchés, des proceſſions, des cavalcades, des combats & des tempêtes. Les palais & les environs de Rome étoient ſes études ordinaires, & il deſſinoit ſon payſage dans le jardin de la vigne Madame ; les arbres voiſins des fontaines y ſont plus beaux que partout ailleurs, & y quittent à regret leur verdure.

L'envie de peindre des vaiſſeaux & des vûes maritimes, lui fit entreprendre le voyage de Naples. Ces objets furent long-tems ceux de ſes études. Il y ſeroit reſté davantage, ſi ſon amour pour une jeune Romaine ne lui eût fait abandonner ce

GUILLAUME BAWR.

beau séjour ; il ne put résister à ses empressemens, & revint à Rome, où de nouvelles études à *Frescati* & à *Tivoli*, lui fournirent de très-beaux fonds pour ses tableaux. L'Italie où Guillaume a resté si long-tems, n'a jamais pu lui faire abandonner le goût de son pays, ni donner à ses figures, quoique pleines de feu & d'expression, plus de légèreté & de correction ; il ne faudroit pour cela que se connoître soi-même, & si l'on y prenoit garde, la réflexion feroit de la coutume une seconde nature. Un Philosophe disoit que, quand on étoit parvenu à un certain point d'habileté, peu de chose donnoit la perfection, quoique la perfection ne fut pas peu de chose.

Guillaume se rendit à Venise en 1637, & y parut un habile homme; quelque tems après, il vint à Vienne, où l'Empereur Ferdinand III le prit à son service. On y voit des cabinets portatifs tout décorés de ses ouvrages, & particulierement de belles (*a*) armoires garnies d'ornemens d'or, d'argent & de pierres fines.

Son application particuliere fut le paysage & l'architecture, qu'il a peints avec beaucoup de finesse. En travaillant, il parloit continuellement entre ses dents, tantôt Espagnol, tantôt Italien ou François, comme s'il eut été avec les personnes qu'il peignoit, & tâchoit d'imiter leurs caractères, leurs gestes, leurs habits.

Guillaume *Bawr* n'a jamais peint qu'en petit, & sur vélin à gouache ; il faisoit le trait à la plume

(*a*) L'Empereur envoya une très-belle armoire au cardinal Mazarin, avec six tableaux de l'histoire de Tancréde.

légère, & peignoit ensuite. Son portrait que *Meyssins* a gravé, est peint de sa main; & il sçavoit émailler & damasquiner. Comme il avoit fixé son séjour à Vienne, il s'y maria; mais peu de tems après, lorsqu'il jouissoit des bienfaits de l'Empereur, une maladie l'enleva dans la trentiéme année de son âge, en 1640. GUILLAUME BAWR.

Son élève fut François *Goubeau*, qui a peint dans le goût de Jean Miel & de Bamboche, & qui s'est acquis dans les Pays-bas une grande réputation : sa maniere fut plus élevée que celle de son maître, traitant des sujets un peu plus distingués; c'est lui qui a donné des leçons à Largilliere. Anvers étoit sa patrie, & il est mort en ce pays, sans qu'on en sçache précisément l'année. FRANÇOIS GOUBEAU.

Les desseins de Guillaume *Bawr* sont touchés différemment; les uns sont coloriés avec de petits lavis légers, dont le contour est arrêté à la plume avec un peu d'encre de la Chine, dans les plus fortes ombres recouvertes de quelques hachures irrégulières à la plume; on en voit d'autres travaillés entiérement à la plume, soutenus d'un lavis de bistre, relevés de blanc au pinceau en quelques endroits. Ses figures, ses chevaux, malgré leur touche spirituelle, font toujours remarquer de la pesanteur dans son goût de dessein. GUILLAUME BAWR.

Ses tableaux dont la petite forme a facilité le transport, sont répandus de tous côtés, & il y a peu de cabinets qui n'en soient fournis.

Le cabinet de l'Empereur est plus rempli de ses ouvrages que tout autre : on y trouve l'histoire sainte, les métamorphoses, les vûes d'Italie, l'histoire de Tancréde, celle de Cyrus, le *Pastor fido*. La plûpart de ses tableaux ont été gravés par

GUILLAUME BAWR.

Melchior Kuſſel, & ſont partie de ſon œuvre.

A Duſſeldorp, chez l'Electeur Palatin, on voit trois tableaux ; l'un une élévation de la croix ; l'autre une bataille dont les chevaux ſont un peu lourds, & le ſupplice d'un homme qu'on roule dans un tonneau.

Le Roi a onze tableaux de ce maître, dont pluſieurs ornent la galerie du Luxembourg.

Les eſtampes gravées de ſa main d'une pointe extrêmement fine & légère, ſont des plus ſpirituelles. Il y a une ſuite de métamorphoſes de cent cinquante piéces, que *Melchior Kuſſel* a copiée en plus petite forme. La vie de Jeſus-Chriſt & de la Vierge, compoſée de ſoixante morceaux gravés par *Kuſſel* ; le *Paſtor fido*, en quarante-deux piéces gravées par le même ; quinze grandes figures emblêmatiques ; dix huit payſages ; quarante-ſept vûes de mer, tant de Veniſe que de Naples ; ſept batailles ; quarante-deux vûes de jardins & de palais de Rome, de Naples & de Florence, tous gravés par *Melchior Kuſſel* ; quatre petites marines, par Morin ; trente batailles, faiſant deux ſuites, gravées de ſa main ; ſix vûes de jardins ; ſeize morceaux repréſentant diverſes nations ; douze ſujets de payſages & autres, parmi leſquels ſont les quatre élémens ; vingt-quatre petits ſujets de comédies ; deux livres de payſages, chacun de ſix feuilles ; cinq vûes de mer ; onze grandes batailles très-rares, qui ont ſervi à l'hiſtoire des guerres de Flandre, par *Flaminius Strada*. Ces derniers articles ſont gravés de ſa main. Le tout compoſe un œuvre de cinq cent morceaux, ſans y comprendre pluſieurs ſujets répétés & copiés par *Melchior Kuſſel*, tels que le livre des nations, & les petites vûes de jardins.


ADRIEN
VAN-OSTADE.



ADRIEN VAN-OSTADE.

ADRIEN *Van-Ostade* naquit à (*a*) Lubek en 1610. François *Hals*, qui avoit quelque réputation dans la peinture, l'attira à Harlem dès sa plus tendre jeunesse. Adrien s'y forma un bon goût de couleur, prit la maniere du pays, & s'y établit entierement. La nature guida son pinceau dans tout ce qu'il entreprit; les paysans & les yvrognes parmi lesquels il se plaisoit, par leur gestes & leurs actions, faisoient le sujet de ses plus grandes réflexions; les compositions de ses petits tableaux ne sont pas plus relevées, que celles de *Teniers*, de Brauwer & des autres Flamans. Ce sont toujours des tabagies, des cabarets, des cuisines. C'est peut-être un des maîtres des Pays-bas, qui ayent le mieux entendu le clair-obscur; ses figures sont très-spirituelles, & il en peignoit souvent dans les paysages des meilleurs artistes de son pays : on ne peut rien voir de plus beau que ses tableaux d'écuries; la lumiere y est répandue si judicieusement, que le spectateur en est frappé : tout ce qu'on pourroit demander à ce maître, seroit un dessein plus léger, & des figures moins courtes.

ADRIEN VAN-OSTADE.

Ostade pensoit comme tous les Flamans; la poétique de la peinture, la noblesse des caractéres, les

(*a*) Ville de la basse Saxe.

ADRIEN VAN-OSTADE.

pensées élevées, le goût de l'antique n'entroient point dans ses compositions; on trouve à leur place une vérité qui étonne, une fonte de couleur admirable, un coloris parfait, un clair- (*a*) obscur qui séduit, & l'on ne peut refuser son estime au mérite de ce peintre; c'est par ces talens que les Flamans se distinguent des Italiens & des François.

Il exerça long-tems son art dans la ville de Harlem, avec beaucoup de réputation & de succès. L'approche des troupes Françoises l'allarma en 1672. Résolu d'aller dans son pays pour se mettre à l'abri des événemens de la guerre, il vendit ses tableaux, ses meubles & tous ses autres effets.

Arrivé à Amsterdam pour s'embarquer, il trouva un amateur qui l'engagea d'accepter un logement dans sa maison. Adrien gagné par d'aussi bonnes manieres, abandonna le projet de son voyage, & travailla pendant plusieurs années à faire cette belle suite de desseins coloriés, qui a passé depuis dans le cabinet de *Jonas Witzen*. On y trouve plusieurs hôtelleries, des tavernes, des tabagies, des écuries, & des habitations rustiques, dont il faisoit plus souvent voir le dedans que le dehors, avec une intelligence de couleur peu commune, & une vérité au-dessus de toute expression.

Les tableaux de ce maître ne sont pas égaux; les médiocres qu'on lui attribue mal-à-propos,

(*a*) Clair-obscur, qui consiste dans les reflets de lumiere sur les ombres; ce qui a été expliqué plus amplement dans le Discours préliminaire de cet ouvrage.

ſont de ſon frere Iſaac *Van-Oſtade* qui étoit ſon élève, & qui peignoit dans le même goût, ſans avoir jamais pu atteindre à l'excellence d'Adrien. Iſaac étoit né à Lubec & demeuroit ordinairement à Harlem, où la mort qui le ſurprit fort jeune, ne lui donna pas le tems de ſe perfectionner. ISAAC VAN-OSTADE.

La ville d'Amſterdam perdit Adrien *Van-Oſtade* en 1685, âgé de ſoixante-quinze ans, fort regretté de tous les amateurs. Outre Iſaac *Van Oſtade* ſon frere, on compte encore parmi ſes diſciples, Jean *Van-Steen* né à Leiden en 1636; quoiqu'il ait travaillé ſous Nicolas *Knepfer* d'Utrech, & Jean *Vangoyen* dont il épouſa la fille. Les figures de *Van-Steen* ſont vraies, ont beaucoup d'expreſſion, & les Hollandois font grand cas de ſes tableaux. Il mourut en 1689 à l'âge de cinquante-trois ans. ADRIEN VAN-OSTADE.

Adrien arrêtoit ſes deſſeins d'un gros trait de plume, & y répandoit ſçavamment un lavis d'encre de la chine ou de biſtre; ſouvent on y trouve quelque travail de plume pardeſſus le lavis; d'autres ſont faits à la pierre noire, hachés de droit à gauche, avec des reſſentimens vigoureux qui leur donnent de la couleur: il s'eſt ſervi auſſi de la ſanguine & du biſtre. Enfin, le goût de *Van-Oſtade* n'eſt pas difficile à connoître.

Il n'y a guére de cabinets qui ne poſſédent des tableaux d'Adrien *Van-Oſtade*, ou au moins d'Iſaac ſon frere.

Dans la galerie de l'Electeur Palatin à Duſſeldorp, on voit une querelle de payſans, & une danſe de villageois.

Chez M. le Duc d'Orléans, il y a un homme qui fume dans une chambre; un autre écrit auprès d'une femme; il y a auſſi un peintre dans ſon attelier.

ADRIEN VAN-OSTADE.

Ses eſtampes ſont la plûpart gravées à l'eau forte de ſa main, & compoſent une ſuite de cinquante-quatre piéces tant grandes que petites.

Pluſieurs graveurs ont encore travaillé d'après lui, tels que Corneille & Jean Wiſcher, J. Suiderhoëf, Jacq. Louis, Jean Gole, Beauvarlet, & A. J. Prenner dans le recueil des tableaux de l'Empereur.



BERTHOLET FLEMAEL.

BERTHOLET FLEMAEL.

LA réputation que ce peintre s'eſt acquiſe, les bons ouvrages dont il a enrichi la poſtérité, ſemblent lui aſſurer une place diſtinguée dans cet ouvrage. La ville de Liége le vit naître en 1614. Son pere qui étoit peintre ſur verre, malgré la médiocrité de ſa fortune, n'épargna rien pour ſon éducation ; & s'étant apperçu que ſon fils n'avoit pas moins de goût pour la muſique que pour le deſſein, il lui fit employer ſon tems à l'étude de ces deux arts. La beauté de ſa voix, la délicateſſe avec laquelle il jouoit de pluſieurs inſtrumens, lui donnoit entrée chez tous les gens de bon goût. Les charmes de la peinture l'emporterent enfin ſur ceux de la muſique, & firent juſqu'à la fin de ſa vie, ſa plus ſérieuſe & ſa plus agréable occupation.

La médiocrité de ſon premier maître Trippez, l'en détacha bientôt pour ſuivre les leçons de Gé-


BERTHOLET
FLEMAEL,
M. Aubert Sc.



BERTHOLET FLEMAEL.

tard (a) Doufflert qui revenoit de Rome, & qui fut charmé de contribuer à l'avancement de ſon compatriote. Il ne crut pas devoir aſſervir aux enſeignemens ordinaires, des talens que la nature en avoit affranchis. Bertholet connut bientôt que le titre de fidéle imitateur d'un grand modéle, ne valoit pas celui de créateur : ce fut alors qu'il projetta de viſiter les plus floriſſantes écoles d'Italie ; il en entreprit le voyage en 1638, âgé de vingt-quatre ans.

La politeſſe de ſes manieres, l'enjouement de ſon humeur ſoutenue d'une aimable vivacité, la ſupériorité de ſes talens lui ouvrirent les meilleures maiſons de Rome, & lui donnerent accès dans les compagnies les plus diſtinguées. Quoique naturellement porté au plaiſir, les lieux qui lui fourniſſoient de nouvelles lumieres pour la perfection de ſon art, étoient les ſeuls qui le flattoient. Son travail fut extrême, ſes progres dévancerent les années, & ſes ouvrages parlerent éloquemment pour lui. Son génie naturellement ſuſceptible des plus riches idées, ſe livroit à l'enthouſiaſme ; les images ſoutenoient ſon expreſſion hardie. Les Romains ſi prévenus pour leurs artiſtes, ne purent diſconvenir en voyant ſes ouvrages, que le merite eſt de tous les pays.

Son nom porté ſur les aîles de la renommée, le devança à Florence, où il ſe rendit en quittant Rome. Le Grand Duc inſtruit de ſon ſçavoir, l'occupa dans une des galeries de ſon palais, où il ne

(a) On voit pluſieurs grands tableaux d'hiſtoire, peints par ce maître, dans la galerie de Duſſeldorp.

BERTHOLET FLEMAEL.

démentit point la haute idée que ce Prince avoit conçue de lui : les jaloux de sa Cour furent même forcés de reconnoître la réalité de ses talens ; on trouvoit chez lui une grande sévérité dans le dessein, un grand feu d'imagination : *Chaque chose avoit son coloris, il rendoit la nature, ses figures agissoient avec intention, & ses tableaux étoient extrêmement piquans de lumieres.* (*a*) Le Prince qui connoissoit mieux que personne le prix du mérite, eut beaucoup de peine à le laisser partir après l'avoir comblé de biens.

Il passa ensuite par la France, où le Chancelier Seguier, protecteur des gens de lettres & des grands artistes, ayant vû quelques esquisses qu'il avoit faites pour orner les appartemens de Versailles, voulut le retenir au service du Roi. On lui donna à peindre la coupole des Carmes déchaussés vis-à-vis le jardin du Luxembourg. Le prophéte Elie y est représenté enlevé au ciel sur un char de feu : plus bas, sur une terrasse, Elisée tend les bras pour recevoir son manteau. Cette coupole est peinte à fresque, & fait son effet d'en bas. Il peignit aussi dans la sacristie des grands Augustins, une adoration des Rois, qui est d'un fort bon ton de couleur & d'une belle ordonnance. Il paroît que Bertholet ne manquoit pas d'ouvrage à Paris, & le grand accueil que chacun lui faisoit, auroit pû l'engager à se fixer dans cette ville. L'envie de revoir sa patrie après neuf années d'absence, l'emporta sur ses réflexions, & Liege le vit paroître vers la fin de l'année 1647.

(*a*) Ce sont tous termes qu'on employe en parlant de peinture.

BERTHOLET FLEMAEL.

Ses compatriotes inſtruits de ſa réputation, voulurent l'augmenter, en lui procurant de nouveaux lauriers. Le premier tableau qu'il fit, fut un crucifiement en petit, avec nombre d'Officiers & de ſoldats, dont les différens caractéres & les expreſſions ne pouvoient trop ſe remarquer. On le plaça dans une chapelle de l'Egliſe collégiale de St. Jean.

La crainte d'un ſiége dont la ville de Liége fut alors menacée, fit retirer à Bruxelles notre peintre, qui n'étoit nullement brave. Il y peignit pour la Suéde la pénitence d'Ezéchias, Roi de Juda. La tranquillité ayant été rétablie à Liége, Bertholet ſe hâta d'y revenir, & continua de s'y diſtinguer par les admirables productions de ſon génie. Son tableau de l'Epiphanie fait pour Jean de Fauſon, Doyen de ſaint Denis, eſt regardé dans le pays comme un chef-d'œuvre de l'art; ceux qu'il fit pour M. Liverlo, ancien archidiacre de Hesbaye, ne ſont pas moins eſtimés.

Connu depuis long-tems en France par les marques publiques qu'il y avoit données de ſon habileté, il fut encore deſtiné à orner le plafond de la grande chambre du Roi, qui ſert d'audience dans le palais des Tuileries. On y voit au milieu un tableau octogone, où il a repréſenté la Religion ayant ſur la tête une couronne antique, & avec une bordure d'attente pour un portrait. Au-deſſus ſont pluſieurs figures allégoriques avec les ſymboles de la France, tels que l'Oriflamme, la ſainte Ampoule, un caſque, une épée, & l'écuſſon des fleurs-de-lys. Ce fut ſur la fin de 1670, qu'il acheva ce grand morceau peint ſur toile à l'huile, qui, avant d'être envoyé à Paris, fut expoſé à Liége dans la Cha-

BERTHOLET FLEMAEL.

pelle des Clercs, & réunit tous les suffrages. Il vint placer son ouvrage à Paris, & Louis XIV lui témoigna de nouvelles bontés, & le recompensa magnifiquement. L'académie de peinture dans le même tems, le nomma académicien & professeur.

L'envie qu'on avoit de le fixer en France, lui fit proposer différens partis des plus avantageux. La liberté du célibat, l'amour de sa patrie furent les motifs & de ses refus & de son retour à Liége. Maximilien Henri de Baviere, Evêque & Prince de Liége, lui ordonna aussitôt son portrait, & le combla de marques d'estime & de bienveillance. Le Comte de Monterey, Gouverneur des Pays-bas, ne le gratifia pas moins, & lui fit présent de son portrait garni de diamans.

Ces grands biens mirent Bertholet en état de faire bâtir sur le bord de la Meuse, du côté de saint Remi, une maison des plus singulieres & des plus ornées, où il dépensa plus de cinquante mille florins. Il n'en reste aujourd'hui qu'un pavillon quarré, dont la porte est ornée de deux grands aigles avec des festons en bas relief; & dans un autre au-dessus, on a représenté la Peinture, la Sculpture, & l'Architecture.

La mélancolie vint troubler cet heureux état, & avança la fin de ses jours. Né d'une humeur naturellement vive & enjouée, il devint insuportable à lui-même. Les meilleures compagnies, ses amis les plus intimes ne purent le tirer de cet état; sa maison fut pour lui une solitude, & la peinture cessa d'être ses délices. Un genre de vie si singulier & si opposé à son caractére, annonçoit une mort prochaine, qui arriva en 1675, à l'âge de soixante-un ans.

BERTHOLET FLEMAEL.

Ce grand artiste fut porté dans l'Eglise des peres Dominicains de Liége, qu'il avoit institués ses héritiers. Quelques-uns croyent que le malheureux Bertholet fut empoisonné par la Brinvilliers qui s'étoit réfugiée à Liége, & avec laquelle il étoit lié d'amitié. Quelques années auparavant, ce peintre avoit obtenu une dispense du Pape pour être reçu Chanoine de la Collégiale de saint Paul; & quoiqu'il n'eût jamais étudié le latin, il reçu la tonsure.

Le goût de son coloris trouve encore des partisans. On lit même dans l'histoire des peintres, que Regnier Lairesse, pere du fameux Gerard, faisoit un si grand cas des tableaux de ce maître, que souvent il les prenoit pour modéles, & les faisoit copier à son fils comme d'excellens morceaux. Sandrart dit (*a*) que ce sçavant homme se fit admirer par la délicatesse de son pinceau, par la parfaite connoissance qu'il avoit de l'antiquité, par la vivacité & la justesse des expressions, & par un talent merveilleux à représenter fidélement ce que la nature a de plus beau. Une scrupuleuse exactitude à faire connoître dans les divers sujets qu'il traitoit, les differences des tems, & ce que chaque nation a de singulier, a toujours été son point de vue. Aussi bon architecte qu'habile peintre, il ne fit jamais rien qui ne fût marqué au coin d'un jugement exquis. L'Eglise du couvent des Chartreux de Liége, passe pour être construite sur ses desseins, ainsi que celle des Dominicains, qui est une Rotonde de fort bon goût. Le sçavant assemblage de la

(*a*) Part. 2. L. III. pag. 561.

(*a*) charpente du dôme paroît un chef-d'œuvre en ce genre.

CARLIER. On lui connoît deux élèves, l'un nommé Carlier, mort à la fleur de son âge. Son maître remarquant en lui des talens supérieurs pour la peinture, ne l'employoit, à ce qu'on dit, qu'à broyer ses couleurs. Le disciple qui se sentoit capable d'un emploi plus honorable, fit en secret un grand tableau sur bois, pour la voûte de l'Eglise de St Denis de Liége, où le martyre du Saint est représenté avec une force de couleurs & une entente de lumiere qui étonnerent Bertholet. Le dépit lui fit jetter au feu ses pinceaux, & depuis ce tems-là il cessa de travailler. On voit encore de Carlier dans l'Eglise des Carmes déchaussés, le baptême de Notre-Seigneur & le Centenier; ces deux tableaux disputent de beauté avec le martyre de saint Denis. L'autre disciple se nommoit Englebert Fisere, moins estimé que le premier.

BERTHOLET FLEMAEL. Les desseins de Bertholet sont si rares, que l'on ne peut guere en dire son sentiment.

Ses ouvrages à Liége, sont une exaltation de la croix, placée sur le grand autel de l'Eglise de ce nom; un crucifiement pour celui des religieuses du Val-Benoît; une annonciation, & une circoncision, pour une chapelle de la même Eglise; un Dieu mourant sur la croix, dans l'Eglise des Dames du saint sépulchre: on voit la conversion de l'Apôtre des Gentils, ainsi que le même saint faisant ses adieux à saint Pierre qu'on mene au suplice; ce tableau orne le maître-autel de l'Eglise de saint

(*a*) Quelques-uns l'attribuent au Frere Paul-Louis, Recollet.

Paul,

Paul ; une assomption de la Vierge, pour l'Eglise des peres Dominicains, où l'auteur s'est peint sous la figure d'un Apôtre habillé de verd ; la naissance du Sauveur adoré par les bergers, pour les Capucins du fauxbourg sainte Marguerite ; un autre tableau pour les Dames de la conception, qui représente une adoration des bergers, où sont tous les portraits de la famille Butbach ; une résurrection de Lazare, une mere de douleur, & saint Lambert entouré de ses religieux, adorant la croix, placés au Jubé & à un autel de l'Eglise Cathédrale de saint Lambert ; à saint Nicolas, au maître-autel, une descente de croix ; dans la chambre du prieur des Chartreux, un saint Bruno à genoux, excellent tableau ; dans la nef de l'Eglise des Prémontrés, trois tableaux, dont l'un représente un religieux à genoux, St Lambert à son côté, & en haut une Vierge tenant l'enfant Jesus sur des nuages soutenus par un grouppe d'anges ; le second est un autre religieux à genoux devant un Crucifix, & un ange qui lui parle : on voit dans le troisiéme tableau, un religieux qui paroît s'adresser à saint Philippe Apôtre, & la Vierge au-dessus environnée de têtes de cherubins ; à sainte Véronique, saint Roch est prosterné devant la Vierge avec plusieurs figures de morts & de mourans : on voit dans la collégiale de saint Jean, Jesus-Christ qu'on vient de crucifier, & une assomption ; à notre Dame, aux fonts, deux autels sont ornés d'une Vierge avec l'enfant Jesus, sur un croissant soutenu sur des nuages ; l'autre tableau est saint Charles Borromée, entouré de pestiferés, priant devant un Crucifix.

BERTHOLET FLEMAEL.

Dans la ville d'Huy, à quatre lieues de Liége, on voit dans la nef des freres Mineurs, un Christ

BERTHOLET FLEMAEL.

mort, ſur les genoux de ſa mere; la grande Egliſe de la même ville poſſéde un crucifix, au bas duquel eſt un Chanoine à genoux.

A Duſſeldorp dans la galerie de l'Electeur Palatin, on voit Jeſus-Chriſt deſcendu de la croix, environné de quelques anges; Alexandre le Grand, ſe faiſant interpréter l'épitaphe du tombeau de Cyrus, & un enchantement composé de pluſieurs monſtres.

Natalis a gravé d'après lui un grand ſaint Bruno, adorant le ſaint Sacrement, l'aſſemblée des Généraux des Chartreux en ſix feuilles, le titre du Diurnal des Chartreux, & une annonciation pour le même livre.

Une Ste famille faite par Louis Aubri, ſon portrait par du Vivier; celui de Maximilien Henri Electeur de Cologne, eſt gravé par Vaus-Schuppen; le même hiſtorié differemment par M. Natalis; celui d'Eugène-Albert d'Alamon évêque de Gand, & celui d'Itel Frédéric Comte de Merode, ſont du même graveur.





M. Aubert Sc.



JEAN LINGELBACK.

JEAN LINGELBACK.

VOICI un peintre peu connu en France, & dont le mérite eſt cependant très-réel. Ses ouvrages l'ont annoncé à Paris, & commencent à ſe répandre dans les cabinets. On y trouve un bon ton de couleur, une aimable touche, de l'eſprit partout, une légèreté de main & une fineſſe peu communes. Ce portrait donne une légère idée des talens de Jean Lingelback, à qui il ne manque que d'être plus à la mode : car il y a une mode dans les tableaux comme dans les habits. Teniers a été long-tems en régne ; Poelemburg, Wouwerman, Gerar-Dou, Mieris, Scalquen l'ont ſuivi ; aujourd'hui, c'eſt A. Van-Oſtade, Metzu, Potter, du Jardin, Vande-Velde, Vanhuyſum, Vanderverf : non-ſeulement les curieux mettent ces derniers maîtres infiniment audeſſus des autres ; mais ils ſe les enlevent aux ventes, & les font monter à des prix exorbitans. Ces ſortes de préférences ne ſont point extraordinaires en Hollande & en Flandre, où l'on n'aime que les peintres du pays, & nullement les maîtres Italiens & François.

La ville de Francfort ſur le Mein, donna naiſſance à Jean Lingelback en 1625. Le nom de ſon pere eſt auſſi peu connu que celui de ſon maître ; on peut cependant juger de l'habileté de ce dernier, par les talens ſupérieurs de l'élève, dont les premiers ouvrages ébaucherent une réputation

JEAN LINGELBACK.

qui lui fut toujours chere. Il passa en Hollande à l'âge de quinze ans, pour faire de nouvelles études; ses tableaux y acquirent beaucoup de perfection, & chacun s'empressoit de lui en demander: ses petites figures étoient si vraies, que la nature sembloit les avoir formées; elles étoient de plus accompagnées d'un paysage aimable & très-frais.

Lingelback vint en France en 1642. Ce voyage commença à le faire connoître. Les habiles gens qu'il y trouva, non-seulement l'étonnerent, mais lui donnerent encore de l'émulation : elle le porta à faire le voyage d'Italie; quelque argent amassé à Paris pendant un séjour de deux ans, le mit en état de partir pour Rome,où il redoubla ses études. Rien n'échappoit à ses recherches dans les environs de cette grande ville; les antiquités, les fontaines, les Foires, les Charlatans & les Prédicateurs qu'on voit dans les places publiques, furent les sujets de ses meilleurs tableaux.

Tout occupé qu'il étoit de son art, l'amour vint interrompre son travail : une jeune personne, fille d'un architecte, se montroit sans cesse à sa fenêtre, qui étoit vis-à-vis de la sienne; il n'en fallut pas davantage pour arrêter le cours rapide de son pinceau. Les regards passionnés, les gestes expressifs, les billets tendres, furent mis en usage; les rendez-vous dans les Eglises, aux promenades: enfin, nos amans se parloient de la fenêtre, & se voyoient sur le soir Tout alloit le mieux du monde; la jeune personne trouva même le moyen d'introduire son amant dans une salle basse, lorsqu'en sortant une nuit de la maison, Lingelback fut attaqué par les deux freres de sa maîtresse, qui le pousse-

rent vivement. Lingelback se défendit avec tant de courage, qu'il les blessa tous deux, & se retira avec une légère blessure, trop heureux d'en être quitte à si bon marché. Cette leçon le fit renoncer à toutes les intrigues amoureuses qui sont extrêmement périlleuses dans cette ville; il ne songea plus qu'à continuer ses études. Les merveilles de son art répandues de tous côtés, pouvoient l'indemniser de la perte de sa maîtresse; il resta en Italie jusqu'en 1650, & il revint par l'Allemagne à Amsterdam.

JEAN LINGELBACK.

Quelle habileté ne fit-il pas paroître en y arrivant? On reconnut facilement les progrès qu'il avoit faits en France & en Italie. Ses tableaux étoient ornés de ruines antiques, d'animaux, de chariots remplis de jolies figures; ses lointains d'un bleu clair, ses ciels légèrement nuagés inspiroient la gaieté, & faisoient valoir les plans du devant: enfin, rien n'étoit mieux entendu pour la dégradation des couleurs; & par la fertilité de son génie, aucun sujet de ses tableaux ne se trouvoit répeté.

Son caractére fut toujours celui d'un honnête homme; l'honneur chez lui l'emporta sur l'intérêt: quel moyen plus sûr de devenir habile! Aussi, comme il n'y a point de louange comparable à celle d'en être digne, ce peintre doit l'attendre de la vérité & non de la flaterie.

Il mourut à - - - en - - âge de - - - Son état, ses enfans, ses élèves, s'il en a eu, ont été ignorés, ainsi que ses desseins, jusqu'à présent. Il a gravé quelques paysages.





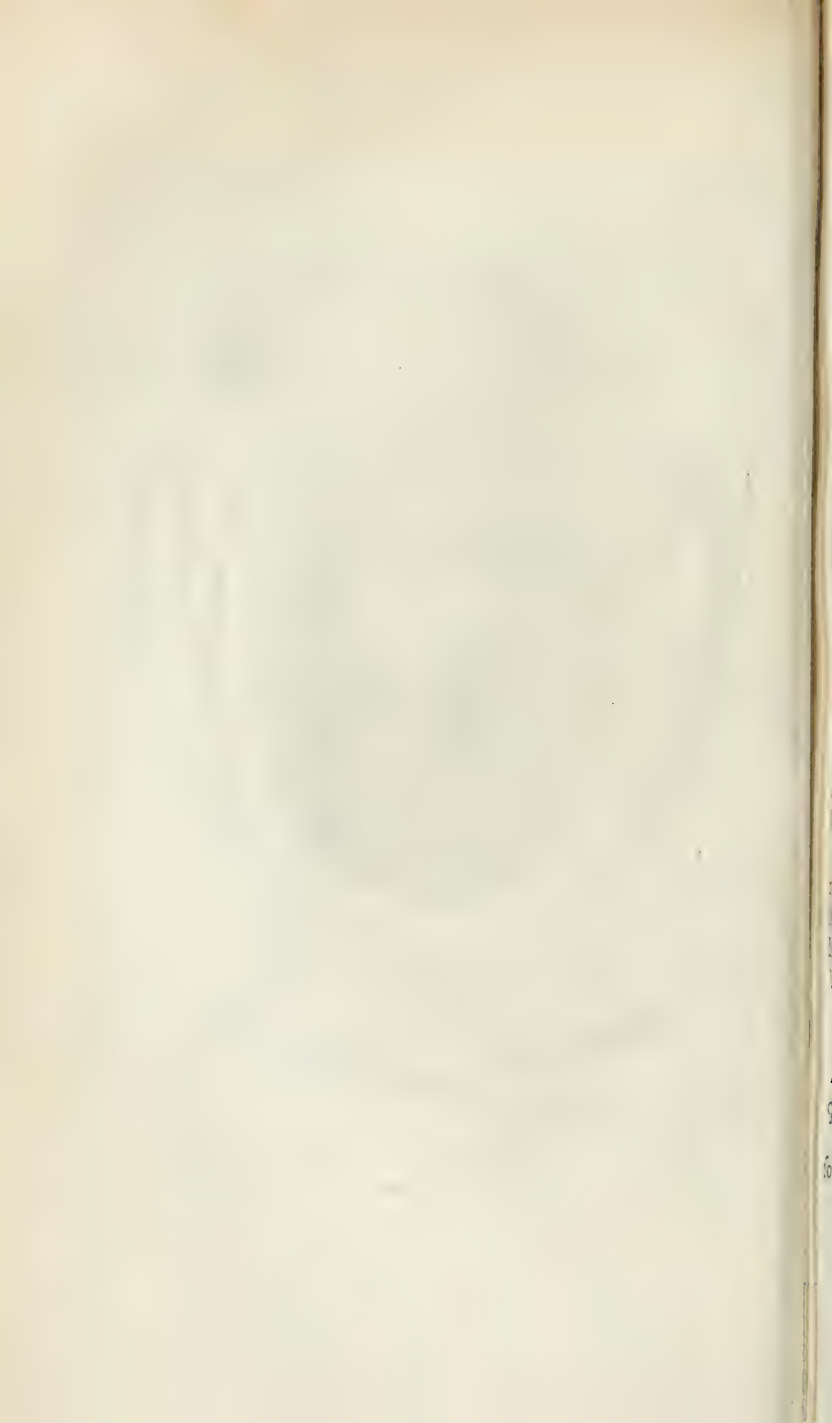
GASPARD NETSCHER.

GASPARD NETSCHER.

LA force du génie entraîna Gaſpard *Netscher* né en 1639, du côté de la peinture, malgré tous les efforts du médecin *Tulkens*, qui, après avoir pris ſoin de ſes études, vouloit qu'il ſuivît ſa profeſſion. Son pere Jean *Netscher* originaire de Stutgard, y exerçoit la ſculpture ; il y mourut laiſſant une veuve ſans biens, chargée de quatre enfans, & fort embarraſſée, parce que la ville où elle étoit, ſe trouva deſolée par les horreurs de la guerre. Cette femme contrainte de ſe ſauver, gagna non ſans beaucoup de peine, un château du pays, reputé imprenable ; l'ennemi l'inveſtit & entreprit de le réduire par famine. La miſere fit périr les deux aînés de Gaſpard ; & la veuve ſe déroba la nuit de cette place tenant Gaſpard entre ſes bras, âgé de deux ans, & traînant après elle une petite fille qui n'étoit guere plus âgée, elle les conduiſit à Arneim.

Le médecin *Tulkens*, qui les protégeoit, ne pouvant vaincre l'inclination du jeune homme pour le deſſein, le mit chez un peintre ſur verre, le plus habile du pays : *Netscher* ne fut pas long-tems à le devancer. Il ſe rendit à *Deventer* chez un autre nommé *Koſter*, qui ne peignoit que des oyſeaux ; & enſuite chez *Terburg*, ſçavant peintre, & l'un des quarante qui compoſoient la régence de cette ville.


GASPARD
NETSCHER.



NETSCHER.

Son application continuelle à deſſiner tout d'après nature, & ſon talent particulier de peindre des étoffes, le mirent bientôt au-deſſus de ces deux maîtres; il imitoit juſqu'au luiſant des ſatins, & au velouté des tapis de Turquie : cette façon eſt ſi parfaite & ſi inimitable, que l'on peut dire que les choſes les plus ſimples dans la nature, devenoient des merveilles ſous ſon pinceau. La longueur de ſes ouvrages, & le prix modique que lui en donnoient les marchands, le rebutérent : il partit pour ſe rendre à Rome, dans le deſſein de paſſer auparavant à Bordeaux. L'amour dérange les plus grands projets : *Netscher* devint amoureux de la niéce du marchand qui le logeoit & l'épouſa. Le voyage d'Italie fut ainſi rompu, & les nouveaux mariés s'en retournerent en Hollande.

Netscher fixa ſon ſéjour à la Haye, & ſe mit à faire le portrait, pour ſoutenir une famille qui devenoit nombreuſe; ce fut avec tant de ſuccès, que les Ambaſſadeurs & les étrangers qui étoient en cette ville, ne s'en retournoient point ſans avoir leurs portraits peints de ſa main.

Charles II Roi d'Angleterre eut deſſein d'attirer *Netscher* à ſon ſervice; mais l'amour de la liberté lui fit appréhender le tumulte de la Cour. Les beaux ouvrages qu'il envoya à ce Monarque, lui ſervirent d'excuſe, & il reſta à la Haye. La gravelle dont il avoit été attaqué dès ſa plus tendre jeuneſſe, & la goute qui ſe mit de la partie, le firent mourir en cette ville, l'an 1687, dans ſa quarante-huitiéme année.

Ce peintre peut paſſer pour un des meilleurs de ſon pays. Il joignoit au talent d'imiter parfaite-

NETSCHER. ment les étoffes & le linge, une touche (*a*) délicate & moelleuse, sans être apparente, & néanmoins finie sans être (*b*) stentée, un pinceau frais & un ton de couleur admirable. Le clair-obscur & les couleurs locales se trouvent placés dans ses tableaux au suprême degré, & sans sortir du goût du pays, son dessein est assez correct. *Netscher* ne travailloit qu'en petit, & ne faisoit presque que des portraits; rarement trouve-t-on de sa main des sujets historiés.

Ses disciples sont ses deux fils, Théodore & Constantin *Netscher*, qui n'ont jamais approché de la réputation de leur pere, & Jacob Vander - Doës.

Les desseins de *Netscher* sont si peu connus, qu'il est difficile de les indiquer avec quelque certitude. Ceux que le hazard a fait tomber entre mes mains, sont arrêtés à la plume avec un lavis au bistre, & le fond du papier est épargné pour les jours; il y en a aussi à la pierre noire lavés de même au bistre.

On voit à Dusseldorp chez l'Electeur Palatin, un berger & une bergere dans un paysage; une conversation de deux hommes & de deux filles qui apprennent la musique, une fille avec un perroquet.

Le Roi posséde deux tableaux de ce maître peints sur toile; l'un est un musicien jouant du luth, l'autre un maître apprenant à une Dame à jouer de la basse de viole.

(*a*) Ce que les Italiens appellent *morbidezza*.

(*b*) Terme de peinture, qui signifie peiné.


GERARD LAIRESSE.

On voit au palais Royal le portrait de *Netscher* peint de sa main, le fond du tableau est un salon ouvert en arcades : une maîtresse d'école montrant à lire à une jeune fille, & à côté un petit garçon ; Sara présentant Agar à Abraham ; les Bohémiennes, composées de trois figures ; deux enfans dont un tient un oiseau ; un sacrifice à Vénus par trois femmes à genoux dans un paysage ; la moitié de ces tableaux est peinte sur bois, l'autre sur toile. NETSCHER.

Les graveurs de *Netscher* sont, P. Schenk, Boteling, Coëlemans, qui nous ont donné cinq à six piéces ; le Sieur l'Epicier a mis au jour le jeu de piquet ; il y a encore une Cléopatre gravée par Wille.



GERARD LAIRESSE.

J'AI connu, à Amsterdam, le célèbre Gérard *Lairesse*, né à Liége en 1640. Son extérieur n'avoit rien qui annonçât de l'esprit, & on ne pouvoit voir un homme plus laid. Son pere Regnier *Lairesse*, assez bon peintre, l'appliqua d'abord aux belles lettres, à la poësie & à la musique. Ces trois sciences sont du ressort du génie, & *Lairesse* ne pouvoit manquer d'y réussir ; il sacrifia à cette derniere, pendant toute sa vie, un jour de chaque semaine. Son pere qui lui montra ensuite à dessiner, lui faisoit copier les meilleurs tableaux, & LAIRESSE.

LAIRESSE.

particuliérement ceux de Bartolet Flamaël, chanoine de cette ville.

A l'âge de quinze ans, Gérard commença à bien faire le portrait ; & les tableaux d'hiſtoire qu'il peignit pour les Electeurs de Cologne & de Brandebourg, ſervirent à le faire connoître & à lui acquérir en peu de tems une brillante réputation. La facilité avec laquelle il gagna beaucoup d'argent, occaſionna celle d'en dépenſer. *Laireſſe* aimoit à être vêtu magnifiquement, & à faire figure dans le monde ; il vouloit auſſi plaire aux femmes : la beauté de ſon eſprit réparoit la difformité de ſon viſage. Une de ſes maîtreſſes qu'il avoit abandonnée, outrée de ce mépris, le frappa un jour d'un coup de couteau, qui le bleſſa dangereuſement. Pour éviter de pareilles ſcènes, un prompt mariage borna le cours de ſes galanteries. Retiré à Utrecht, il fut ſaiſi d'un mal contagieux, & ſa femme accoucha en même tems ; comme il n'avoit point d'argent, il ſe vit forcé d'expoſer en vente un tableau, qu'acheta un Hollandois ; cet homme l'engagea à venir à Amſterdam. D'autres diſent que, ſuivant le conſeil d'un de ſes voiſins, il envoya par une femme deux de ſes ouvrages à Gérard *Vylenburg*, marchand de tableaux à Amſterdam ; celui-ci étoit dans ce moment avec deux peintres, à qui les coups de maître répandus dans les tableaux de *Laireſſe*, n'échapperent pas ; auſſi le marchand en donna le prix que cette femme demandoit, & s'embarqua avec elle pour connoître l'auteur, & l'engager à venir s'établir à Amſterdam. *Laireſſe* y conſentit, & en arrivant, étonna encore plus les deux peintres qui

LAIRESSE.

ne pouvoient ſe figurer que tant de mérite ſe trouvât placé dans une phyſionomie auſſi rebutante. Le marchand lui préſenta ſur le champ, une toile pour travailler. Il ne pouvoit deviner la raiſon qui lui faiſoit cacher un bras ſous ſon manteau : mais tout d'un coup Gérard fit paroître un violon, & en joua avant de ſe mettre à l'ouvrage : il prit enſuite ſon pinceau, & compoſa un ſujet ; c'étoit une nativité avec pluſieurs figures. Le tableau eſquiſſé, le violon fut repris, & le tableau fini dans le même jour. C'eſt ainſi qu'il travailla pendant deux ans, & ſa réputation volant de ville en ville, s'accrut à un tel point, que les Hollandois le regarderent comme le meilleur peintre d'hiſtoire de la Hollande, & l'appellerent communément leur ſecond (*a*) Raphaël.

Avec une maniere de penſer grande & poétique, ce peintre poſſédoit parfaitement l'hiſtoire, l'allégorie & la fable. Il inventoit facilement, & ſon goût de deſſein ne tenoit rien du Flamand. Ses tableaux ſe diſtinguent par de grandes compoſitions, & par de riches fonds d'architecture peu ordinaires en ce pays-là ; il eſt vrai que ſes figures ſont courtes & ſouvent peu gracieuſes.

Il n'y a guere d'artiſte qui ait autant travaillé en peinture, en deſſeins, & en gravure : ſon œuvre égale celle de beaucoup de graveurs de profeſſion : habile dans les bas-reliefs & les camayeux, il peignoit des plafonds, des deſſus de porte ; tout étoit relatif à l'état & au caractère de celui qui habitoit la maiſon. Un vaſte fond de génie & d'invention,

(*a*) *Heemskerk* eſt le premier.

LAIRESSE. enrichi par de belles connoiſſances & beaucoup de lectures, faiſoit naître ſans ceſſe ſous ſon heureux pinceau, les idées les plus ingénieuſes. Rien ne prouve mieux la facilité de ſon exécution, que l'exemple ſuivant. Ayant fait gageure de finir en un ſeul jour un Parnaſſe où étoit Apollon & les neuf Muſes grandes comme nature, *Laireſſe* acheva ſon tableau avant le tems ſtipulé, & peignit encore la tête d'un curieux que cette ſingularité avoit attiré chez lui ; la tête étoit ſi reſſemblante, que tout le monde le reconnut.

Laireſſe a beaucoup cherché le Pouſſin & le *Pietre Teſta*. Un voyage d'Italie auroit donné à ſes figures plus de *ſvelte* & de nobleſſe. Avec d'auſſi grands talens, perſonne n'étoit plus en état de ſe perfectionner. Un peu trop de dépenſe l'incommoda extrêmement. Il ſoutint cette pauvreté avec une ame courageuſe & ſtoïque : ſon violon & ſa flûte lui adouciſſoient cette amertume. Ses réflexions ſur ſon art ſe communiquoient aux jeunes peintres qui lui procuroient des ſecours ; enfin, il fit un traité de peinture qu'il écrivit période par période ſur une toile imprimée, & ſes fils le remirent au net. Cet ouvrage mis au jour lui produiſit encore quelque argent : vingt ans ſe paſſerent à vivre ainſi ; enfin devenu aveugle & accablé d'infirmités, il termina ſes jours à Amſterdam en 1711 âgé de ſoixante-onze ans ; & la ſociété des artiſtes de cette ville fournit à ſes obſeques. Il laiſſa trois fils, André fut dans le commerce ; Abraham & Jean furent ſes élèves. Erneſt, Jacques, & Jean ſes freres s'attacherent aux animaux. Jacques peignit des fleurs mieux que des figures ; Philippe Tideman né à Hambourg fut encore ſon diſciple,

ainſi que Jacob Vander-Doës. On attribue ſa mort à l'uſage immodéré des femmes ; d'autres au trop fréquent emploi qu'il avoit fait de l'eau forte, pour faire mordre les cuivres de ſes planches.

LAIRESSE.

Ses deſſeins auſſi eſtimés qu'ils méritent de l'être, ſont ordinairement lavés à l'encre de la chine avec un léger trait de plume; d'autres ſont arrêtés à la ſanguine, lavés au biſtre ou hachés à la ſanguine très proprement; on en voit de très-finis au biſtre. Des figures courtes & lourdes, des têtes peu gracieuſes, un feuiller pointu, joint aux ordonnances & aux fonds des tableaux, tout dénote la maniere de *Laireſſe*.

Il a beaucoup gravé à l'eau forte, & ſon œuvre eſt de deux cens cinquante-ſix piéces tant grandes que petites, dont plus de la moitié eſt de ſa main; les autres ſont gravées par Pool, Berge, Glauber, &c.

Ses tableaux ſont le martyre de ſainte Urſule dans l'Egliſe de ce nom, à Aix la Chapelle.

A Liége dans l'Egliſe de ſainte Urſule, on trouve la pénitence de ſaint Auguſtin, & ſon baptême, grands comme nature.

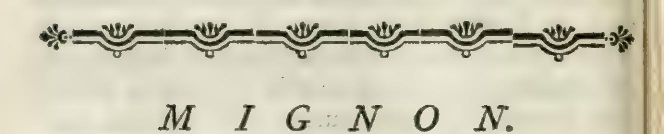
On voit en Angleterre Héliodore emportant le tréſor du Temple de Jéruſalem; deux ſujets de l'hiſtoire de Cléopatre & de Marc-Antoine; la fable d'Ulyſſe & de Calipſo; la mort de Germanicus; celle de Stratonice, & le triomphe de Paul Emile; tous grands morceaux.

Pour le Prince d'Orange depuis Guillaume III, la ſalle du château de *Soeſdick* en Hollande, & le nouveau théâtre de la ville d'Amſterdam.

Dans la galerie de l'Electeur Palatin à Duſſeldorp, on voit Ulyſſe lié au mât d'un navire, &

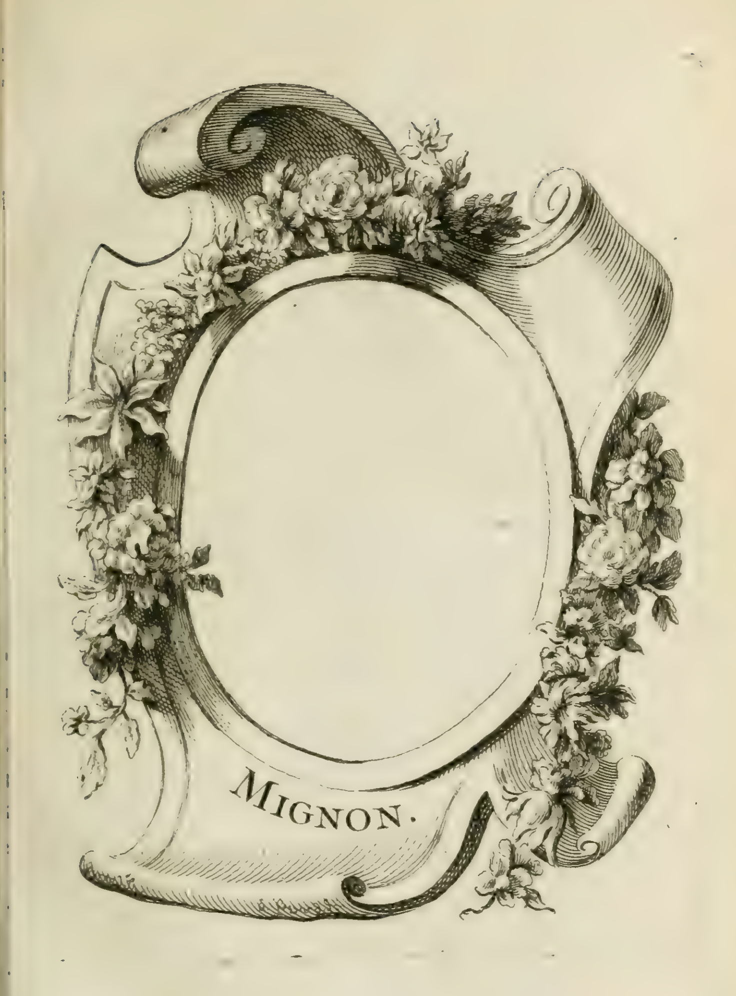
plusieurs Syrenes dans la mer; le même reconnu de sa nourrice par le conseil de Minerve; la Samaritaine, la Vierge avec l'enfant Jesus & un ange.

Il n'y a guere de cabinets qui ne possédent des tableaux de *Laireſſe*.



MIGNON.

MIGNON. LE mérite de peindre des fleurs, quoique regardé par plusieurs personnes comme un talent médiocre, a immortalisé ce peintre. Abraham *Mignon* ou *Minjon*, naquit à Francfort environ l'an 1640. Son pere qui s'étoit attaché au commerce, ayant fait mal ses affaires, le mit chez Jacques *Murel*, habile à imiter ces belles productions de la nature; & *Mignon* travailla dans son école jusqu'à vingt-quatre ans. Son maître le mena avec lui dans les Pays-bas, & le plaça par amitié à Utrecht chez le fameux peintre de fleurs, Jean-David de *Heem*, qui le fit monter en peu de tems au plus haut dégré de ce genre de peinture. Une étude aussi suivie, un heureux talent joint aux réfléxions, fit du jeune *Mignon* un homme excellent. Vous jouissez dans ses tableaux, d'un précieux ton de couleur, de reflets surprenans, d'une fraîcheur, d'une vérité & d'une imitation si parfaite de la nature, que peu d'artistes ont été plus loin dans ce genre: on ne peut cependant disconvenir qu'il n'y ait dans sa peinture beaucoup de sécheresse.


MIGNON.

Le beau choix des fleurs, la maniere de les assembler, de les groupper, se trouvent encore accompagnés d'insectes qui ne sont pas moins admirables : les mouches, les papillons y paroissent voler; la rosée sur les fleurs, les gouttes d'eau qu'elle y répand, semblent si naturelles, qu'on y porteroit volontiers la main pour les ramasser. MIGNON.

Mignon se fit une telle réputation, que tout le monde lui demandoit de ses tableaux, quoiqu'il les vendît très-chers. Les étrangers exerçoient aussi son pinceau, & en faisoient autant de cas que ses compatriotes. Il ne peignoit rien sans interroger la nature; & pour suivre les fleurs dans le tems qu'elles fleurissent, il se donnoit des soins infinis. Les fruits n'en demandoient pas moins, pour profiter des instans de leur fraîcheur. Enfin, un travail aussi assidu, une application continuelle, des recherches immenses changerent tout son tempérament, & le rendirent malade dans la plus grande force de son âge. Il mourut en 1679, âgé d'environ quarante ans, laissant deux filles qui ont peint dans son goût, & qui sont les seules élèves qu'on lui connoisse, sans compter Marie-Sybille Merian.

Ses desseins ne sont point connus, & tout ce qu'on pourroit en dire seroit incertain. On ne peut douter que sortant d'une aussi bonne main, ils ne soient excellens.

Ses ouvrages se voyent dans tous les beaux cabinets, où de droit ils ont leur entrée.

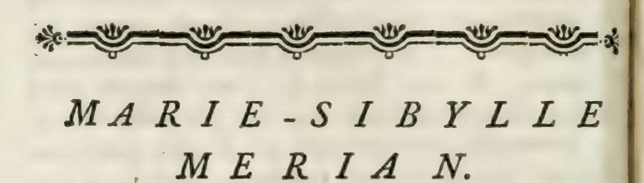
A Dusseldorp chez l'Electeur Palatin, il y a un tableau qui représente des huitres, des limons, des perdrix avec du pain, rangés sur une table.

On voit dans la collection du Roi un tableau

MIGNON.

mêlé de plusieurs plantes, de poissons, avec un ni d'oiseaux; un autre qui représente un bocal rem pli de fleurs, tous deux peints sur toile.

M. le Duc d'Orléans n'a pas dédaigné dans s riche collection de tableaux des plus grands maî tres de l'Europe, d'y placer les ouvrages d'Abrahan *Mignon*: on y voit un amas de fleurs que poursui vent des insectes, & dans le fond deux oiseaux per chés sur un arbre.



MARIE-SIBYLLE MERIAN.

MARIE-SIBYLLE MERIAN.

MARIE-Sybille Merian, peu favorisée des don de la beauté & des graces de la nature, par se différens talens mériteroit plusieurs places dan l'histoire des grands artistes. On la dit née e 1647 dans la ville de Francfort. Son pere Mat thieu Merian, fameux graveur & géographe dis tingué par une (*a*) topographie imprimée en Alle mand en 31 vol. *in-folio*, avoit épousé la fille d Théodore de Bry, graveur, qui étoit alors dans un grande réputation.

Les premieres inclinations de cette fille la poi terent plutôt à la peinture qu'aux autres occupa

(*a*) Celle de la France a été imprimée en Allemand, à Francfort, trois volumes *in-folio*.

tioı



M. Aubert Sc.

MARIE-SIBYLLE MERIAN.

tions de ſon ſexe : expoſée aux fréquens reproches de ſa mere, elle étoit obligée de ſe cacher pour deſſiner ; enfin ne pouvant plus ſe contraindre, l'aveu qu'elle fit de ce penchant naturel à Jacques (*a*) Murel, qui avoit épouſé ſa mere en ſecondes noces, lui fit obtenir une ample liberté : ſa mere avoua même qu'étant groſſe d'elle, elle s'étoit ſentie un vrai goût pour les arts, ſurtout pour les fleurs, les fruits & les autres productions de la nature.

On mit Sybille ſous la conduite d'Abraham Mignon, élève de ſon beau-pere ; alors le deſſein l'occupa entierement. On ne pouvoit mieux repréſenter des fleurs, des fruits, des plantes & des inſectes : ſes talens ne ſe bornerent point à ces ſortes d'objets ; elle s'appliqua au Latin & à l'hiſtoire naturelle, où elle fit des progrès qui étonnerent les ſçavans. Enfin, ſon goût pour la peinture fortifié par l'âge, lui mérita une réputation digne de ſes talens.

Elle ſe maria en 1665, à l'âge de dix-huit ans, avec Jean-Adrien Graaf de Nuremberg, peintre & architecte, mais elle conſerva toujours le nom de ſon pere Merian, comme le plus connu ; & ſon mari prit auſſi dans la ſuite le nom du pere de ſa femme. Les ſoins du ménage, des enfans qui ſurvinrent, ne diminuerent point ſa paſſion pour le deſſein : elle ne ſe contentoit pas de peindre d'après nature toutes ſortes d'inſectes ; elle vouloit encore les obſerver de près pour en connoître tous les changemens. Perſonne n'a mieux deſſiné les métamorphoſes des chenilles, des vers,

(*a*) Murel étoit peintre de fleurs.

MARIE-SIBYLLE MERIAN.

des papillons, des mouches, leurs différentes pro priétés, leurs usages & les diverses nourritures d ces petits animaux.

Pour ne pas rendre son travail inutile, & fair cesser toutes les fausses idées que quelques physi ciens s'étoient formées à ce sujet, elle résolut d le publier, & de faire graver ses desseins; ce qu composé deux parties imprimées en Allemand la premiere à Nuremberg en 1679, & la second en 1683, le tout avant son voyage de Surinam cet ouvrage a pour titre : *Histoire des Insectes d l'Europe, dessinés d'après nature, & expliqués pa Marie-Sybille Merian, où l'on traite de la généra tion & des différentes métamorphoses des Insectes, e des plantes dont ils se nourrissent.*

Quand elle alla s'établir en Hollande, elle fit réimprimer les deux parties de cet ouvrage sou ses yeux, & dans la langue du pays. La passio pour la physique devint si violente en elle, qu les Hollandois ayant envoyé une flotte à Suri nam dans l'Amérique méridionale, Sybille se dé termina sans craindre les dangers de la mer, à e faire le voyage, pour dessiner d'après nature le insectes si communs en ce pays. Les Etats la char gerent de cet emploi avec une grosse pension, & elle partit en 1698 avec sa fille Marie-Dorothée Deux années furent employées à peindre sur le veli tous ces animaux, avec les plantes sur lesquelle ils s'attachent, & qui leur servent de nourriture Les remarques & les observations qui accompa gnent ces desseins, sont si estimées, qu'elles feroien honneur à un naturaliste.

Outre la fidélité des portraits, l'exacte propor tion des formes, chaque insecte y paroît dans

ſon premier état, accompagné de tout ce qui peut flatter les yeux. On y trouve ſa métamorphoſe en cryſalide ou nymphe, enſuite ſon changement en papillon, en vers ou en mouche, ſuivant ſa deſtination : la plante qu'il aime, les fleurs, & les fruits ſur leſquels on l'a trouvé, ſont deſſinés parfaitement. Sybille y a joint la génération des grenouilles, des crapauds, ſerpens, couleuvres, araignées & fourmis, qu'elle a auſſi peints en miniature d'un goût & d'une délicateſſe de pinceau ſurprenante. MARIE-SIBYLLE MERIAN.

Peu ſenſible aux refus des honneurs de Paphos,
Incapable des ſoins qu'exige la parure,
Elle affronte les vents, elle brave les flots,
Sibylle à Surinam va chercher la nature
Avec l'eſprit d'un Sage & le cœur d'un Héros.

Cette habile femme revint à Amſterdam en 1700 avec ſa fille, & rapporta toutes ces richeſſes, qu'elle préſenta aux Magiſtrats de la ville, qui les ont déposées dans leur Hôtel, où les étrangers viennent les admirer. On en a formé un grand *in-folio* avec de très-belles planches, ſous ce titre : *Metamorphoſis Inſectorum Surinamenſium*, avec un autre Traité, *Erucarum ortus, alimentum, & paradoxa metamorphoſis*, &c. Cet ouvrage parut d'abord en Allemand, & en 1726 : il a été donné en Latin & en François à Amſterdam, *in-folio* avec les mêmes figures, par Jean Marret, docteur en médecine à Amſterdam : cet auteur, dans la ſeconde édition, a augmenté cet ouvrage d'environ ſix planches avec leurs epxlications, outre la deſcription de toutes les

MARIE-SIBYLLE MERIAN.

plantes qui servent de nourriture aux insectes, dont Sybille Merian n'avoit donné que les nom Elle mourut à Amsterdam en 1717, à l'âge de so xante-dix ans, laissant deux filles qu'elle avoit él vées dans l'art de peindre des fleurs. Dorothée q avoit fait le voyage de Surinam avec elle, fut in truite dans la Langue Hébraïque : c'est elle q depuis la mort de sa mere, a ajouté une troisiem partie de l'histoire des insectes d'Europe, qu'el donna en Allemand comme un ouvrage posthum de Sybille, & fait sur ses mémoires; c'étoit e quelque façon le supplément de ce qui avoit déj paru. Ces trois parties ont encore été traduites e François par le même médecin Marret.




LUCAS de LEIDEN.



HOLLANDOIS.

LUCAS DE LEIDEN.

AUCUN peintre Hollandois n'a apporté en naiſſant des diſpoſitions plus favorables pour les arts que Lucas de Leiden, connu ſous le nom de Lucas de Hollande. Il naquit à Leiden en 1494. Son pere Ugo Jacques, peintre des plus médiocres, qui demeuroit à Leiden, lui donna les premiers principes de ſon art. LUCAS DE LEIDEN.

Les talens ſe dévoilerent de bonne heure dans la perſonne de Lucas; à peine eut-il atteint l'âge de neuf ans, qu'il commença à graver. Ayant paſſé de l'école de ſon pere dans celle de Corneille *Engelbrechtſen* qui avoit de la réputation, il fit des progrès étonnans. Ses travaux ne ceſſoient ni jour ni nuit; il peignoit à l'huile, à gouache, quelquefois ſur verre; la gravure avoit auſſi ſon tour, & il fit le tableau de ſaint Hubert à l'âge de douze ans, pour un Bourguemeſtre, qui lui en donna autant de florins d'or qu'il avoit d'années. Lucas, ſans faire choix d'une belle nature, & ſans con-

LUCAS DE LEIDEN.

ſulter les proportions de l'antique, deſſinoit aſſez bien dans le goût de ſon pays : il ne mettoit jamais au jour une planche, qu'elle ne fut corrigée & examinée attentivement : quand il y trouvoit le moindre défaut, il en jettoit au feu toutes les épreuves. A quatorze ans, il grava Mahomet yvre qui maſſacre un religieux ; à quinze ans, neuf planches en rond de la paſſion du Sauveur furent publiées avec la tentation de ſaint Antoine, & la converſion de St Paul ; & à ſeize ans il donna l'*Ecce-Homo*, & d'autres ſujets qui repréſentoient un payſan & une payſanne avec trois vaches, Adam & Eve chaſſés du paradis, une femme nue careſſant ſon chien : il conſultoit pour les ornemens un ouvrier en armure, & pour le burin, c'étoit un orfévre.

Albert-Durer deſſinoit mieux que lui ; mais Lucas mettoit plus d'accord, & dégradoit mieux ſes planches. Il y eut toujours entre ces deux grands hommes une belle émulation qui n'altéra jamais leur amitié. Albert fit exprès le voyage de Leiden pour le voir, & ils ſe firent réciproquement leurs portraits. Ils travailloient à l'envi l'un de l'autre : ſouvent ils répétoient les mêmes ſujets, & s'envoyoient exactement leurs ouvrages.

Cet exemple devroit être ſuivi par beaucoup de peintres, qui critiquent par jalouſie & par habitude les ouvrages de leurs confreres ; Lucas ne les combattoit que par ſon habileté, ſon aſſiduité & ſon application au travail.

Ses tableaux, ainſi que ſa gravure, ſont extrêmement finis ; ils font l'admiration de tout le monde : ſon ton de couleur eſt bon, ſes attitudes naturel-

LUCAS DE LEIDEN.

les, & ſes airs de têtes ſe font remarquer par leur expreſſion. L'idée qui lui vint de diminuer ſes teintes à meſure que les objets s'éloignent de la vue, ne ſe peut trop remarquer. Dans ces premiers tems, la perſpective aërienne étoit entierement ignorée; *Albert-Durer*, tout grand peintre qu'il étoit, n'en obſervoit point les régles. Lucas, ſans aucun modéle, ſans aucun maître qui pût le guider, ne pouvoit être parfait; auſſi devint-il manieré & incorrect : ſon pinceau eſt fort ſec, les plis de ſes draperies ſont trop roides & trop coupés : enfin toutes ſes têtes ſe reſſemblent.

Ce peintre ſe maria aſſez jeune. Aimant la dépenſe dans les habits ainſi que dans la table, il ne produiſoit jamais de ſi belles choſes, que quand ſon imagination étoit échauffée par le vin : on doit à cette liqueur les planches du crucifiement, de l'*Ecce-Homo*, de la converſion de ſaint Paul, du même Apôtre conduit dans la ville de Damas, de David jouant de la harpe devant Saül & autres.

Dans un voyage que Lucas âgé de trente-trois ans, fit à deſſein de viſiter les habiles peintres des Pays-bas, il fit équiper un navire à ſes dépens, & donna une fête aux peintres de chaque ville, tels qu'à ceux de Gand, de Malines & d'Anvers. Jean de (*a*) Maubeuge, le meilleur peintre de Midelbourg, le regala ſi magnifiquement, que ſa ſanté, qui n'étoit pas de plus fortes, en fut altérée; il revint même chez lui avec quelque ſoupçon d'avoir été empoiſonné, quoique ſans fondement. Frappé de cette idée, qu'il ne put jamais vaincre, il ſe mit au lit. Six années ſe paſſe-

(*a*) Ou Mabuſe.

LUCAS DE LEIDEN.

rent dans ce triſte état ; & quoiqu'il fût couché il avoit trouvé le moyen de graver & de peindre Enfin ſes infirmités le mirent au tombeau en 1533 dans la ville de Leiden à l'âge de trente-neuf ans il grava encore une Pallas peu d'heures avant ſa mort, & l'on trouva la planche cachée ſous son lit. S'il a formé des élèves, ils ne ſont pas connus Il n'a laiſſé qu'une fille qui neuf jours avant ſa mort, lui donna un petit fils de ſon même nom qui a été un aſſez bon peintre. Son vrai nom étoit Lucas Dammeze.

Ses deſſeins ſont très-terminés à la plume ; Lucas la manioit finement, & ſes hachures en différens ſens ſont croiſées en beaucoup d'endroits ; on voit encore de ſes deſſeins lavés au biſtre, d'autres sont relevés avec du blanc au pinceau, hachés de la même maniere que s'ils étoient faits à la plume. Le caractére des têtes, des draperies, une touche remplie d'art & d'eſprit, le caracteriſent à ne s'y point méprendre.

Ses tableaux ſont diſperſés de tous côtés.

On voit à Leiden l'hiſtoire de ſaint Hubert, une ſainte Marie-Madeleine, un jugement univerſel, & ſur les volets ſaint Pierre & ſaint Paul.

L'Allemagne & les Pays-bas poſſédent pluſieurs portraits peints à gouache d'une grande vérité ; les ſujets d'hiſtoire ſont la guériſon de l'aveugle de Jéricho, Vénus tenant ſon fils par la main, & pluſieurs autres morceaux.

Ses eſtampes ſe peuvent diviſer en trois parties : il y en a de gravées au burin, à l'eau forte, d'autres en bois. Ses planches au burin, ſont au nombre de cent ſoixante-ſix, & conſiſtent dans une ſuite de la paſſion, en dix-huit piéces ; l'hiſtoire de

Joseph en cinq morceaux; la tentation de saint Antoine; la conversion de saint Paul, & comme on le conduit aveugle dans la ville de Damas; l'*Ecce-Homo*; le calvaire; la piéce appellée la danse de la Madeleine : ces quatre grandes planches sont d'une riche composition, & très-rares; St Paul que l'on descend dans un panier par la fenêtre d'une tour, où il étoit enfermé; Saül qui écoute David jouant de la harpe; le paysan & la paysanne avec leurs vaches; Suzanne & les deux vieillards; un baptême de Jesus-Christ; Salomon qui sacrifie aux Idoles; les quatre évangélistes; un vieillard & une vieille, qui accordent des instrumens de musique; l'arracheur de dents; le chirurgien qui panse un paysan; deux Pandores; le triomphe de David; la fameuse piéce de l'Espiegle, qui est si rare & si chere, suivant ce qu'en dit l'abbé de Marolles dans ses catalogues imprimés; le portrait de l'Empereur Maximilien; l'Enfant prodigue aux pieds de son pere; le triomphe de Mardochée; Esther devant Assuérus; Dalila; Saül à cheval; la résurrection de Lazare; neuf grands ronds de la passion; l'adoration des Rois; Mahomet yvre, qui tue le moine Sergius, avec un soldat dans le fond, & d'autres figures; Adam & Eve chassés du paradis.

Ses planches à l'eau forte, sont au nombre de six. On compte environ vingt-huit grandes piéces gravées en bois.

Suyderhof, *Virgilius solis*, les *Wierix*, *Hondius*, *Saerendam* ont copié plusieurs gravures de Lucas si parfaitement, qu'on a de la peine à les distinguer des originaux; ils ont aussi gravé quelques-uns de ses tableaux.

LUCAS DE LEIDEN.

L'Empereur Rodolphe II avoit de ce peintre une Vierge avec ſon enfant, tenant une grappe d raiſin, on y voyoit deux figures à genoux, do l'une étoit la Madeleine; & ſur les volets du ta bleau, étoit peinte une annonciation.

Le Grand Duc poſſéde à Florence le portra de Ferdinand, Infant d'Eſpagne & Archidu d'Autriche; une Vierge aſſiſe tenant l'enfant Je ſus, & ſaint Jean-Baptiſte qui l'adore.

Le Roi a pluſieurs tentures de tapiſſeries, fai tes d'après les deſſeins de Lucas, entr'autres, le douze mois de l'année, & les ſept âges.

Dans la ſacriſtie des Jéſuites de la rue ſair Antoine, on voit une (*a*) deſcente de croix.

A Amſterdam, on trouve le veau d'or, & un Vierge d'une grande beauté.

A Leiden, dans la maiſon de ville, c'eſt l jugement dernier.

(*a*) D'autres donnent ce tableau à *Albert-Durer*.



tre,
e d
dont
ta
trai
idu
Je
fai
, le
fai
ur
t


MARTIN HEEMSKERK.



MARTIN HEEMSKERK.

MARTIN HEEMSKERK.

MARTIN *Heemskerck* né en 1489, au village 'Heemkerck dont il prit le nom, a mérité par ſa apacité, chez les Hollandois, le nom de Raphaël. on pere Jacques Van-Veen métayer de ce villa-e, voyant dans ſon fils de l'inclination pour le eſſein, le mit chez un peintre qui ſeconda de on mieux l'heureux penchant qui ſe découvroit ans ſon diſciple. Son pere qui en avoit beſoin ans ſon travail de la campagne, le retira peu de ems après. Martin peu propre au ménage des hamps, dévoré d'ailleurs d'un violent amour pour ı peinture, cherchoit tous les moyens de s'échap-er. Un jour qu'il portoit une terrine remplie de ait, il l'accrocha exprès à une branche d'arbre ui fit tomber la terrine; ſon pere fut ſi fâché, u'il courut après ſon fils pour le frapper. Ce pré-exte réuſſit au gré du jeune homme, qui prit ette occaſion pour s'enfuir de la maiſon pater-elle.

Martin ſe rendit à Leiden chez Jean Lucas, & e-là à Harlem, où il ſe mit ſous la diſcipline de ean *Schorel*, qui avoit quelque réputation dans le ays. Ses progrès furent ſi prompts, que ſon maî-re en devint jaloux, & le congédia : à peine diſtin-uoit-on les ouvrages du maître d'avec ceux du iſciple.

En ſortant de chez *Schorel*, Martin, à l'âge de

MARTIN HEEMSKERK.

trente-quatre ans, fit présenter à la confrairie d[es] peintres de Harlem, un saint Luc assis qui peint [la] figure de la Vierge tenant l'enfant Jesus : ce mo[r]ceaux fut si estimé, qu'il est aujourd'hui placé da[ns] la salle des Magistrats de cette ville. Les ouvrag[es] qu'il fit dans la suite, ne se démentirent point ; i[ls] signalerent de plus en plus ses talens. Un amate[ur] lui ayant commandé un tableau des quatre fi[ns] de l'homme, voulut lui marquer son conte[n]tement, en le payant en doubles ducats ; il co[n]tinua de compter son argent, jusqu'à ce que [la] somme devenant excessive, Martin fut obli[gé] de l'arrêter, & de lui dire qu'il étoit très-sati[s]fait.

Pour mériter plus dignement l'estime qu'[on] avoit conçue de lui, il fit le voyage d'Italie, [&] séjourna trois ans à Rome. Le bonheur de tro[u]ver un patron dans la personne d'un cardinal q[ui] le logea & l'entretint dans son palais, fut un gra[nd] moyen pour marcher rapidement dans le senti[er] de la gloire. Plusieurs copies d'après Michel-Ang[e], des études d'après les antiques, & les ruines d[es] environs de Rome, lui firent réformer toute [sa] maniere de peindre. Il seroit resté plus long-tem[s] en cette ville, sans la crainte d'être assassiné p[ar] les parens d'un jeune Italien, qu'il avoit convainc[u] de lui avoir volé ses tableaux & ses desseins. U[n] artiste quitte à regret le séjour de Rome ; entou[ré] de différens chefs-d'œuvres de l'art, il a beau dire : *dulcis amor patriæ, dulce videre suos*, c'est to[u]jours avec peine qu'il se prive d'une si aimab[le] vûe. Il revint à Delf, & ensuite à Harlem, [où] il demeura long-tems à jouir de l'empressemen[t] que chacun avoit d'exercer se talens.

MARTIN HEEMSKERK.

Le mariage qu'il contracta avec une jeune femme, ne fut pas heureux ; elle mourut en couches, & il ſe remaria avec une vieille fille, qui le mit fort à ſon aiſe. Les inclinations de cette femme étoient ſi mauvaiſes, qu'elle s'approprioit volontiers le bien d'autrui, ce qui obligeoit le mari à réparer ſes déſordres, en dédommageant ceux à qui ſa femme avoit fait tort. On lui permit de ſe retirer à Amſterdam, chez ſon élève Ravaert, pendant que les Eſpagnols aſſiégoient Harlem en 1572 ; ils pillerent & détruiſirent la plûpart de ſes ouvrages qui ſont devenus rares. La mort l'enleva en 1574, âgé de ſoixante-ſeize ans, ſans laiſſer aucune poſtérité. Son épitaphe ſe voit dans la grande Egliſe de Harlem, & parmi pluſieurs legs qu'il fit, il y en eut un pour entretenir un mauſolée, qu'il avoit fait ériger en l'honneur de ſon pere, dans le cimetiere du village de *Heemskerck*. Il légua en effet par ſon teſtament, de quoi marier tous les ans de jeunes filles de ſon village, à condition que le jour de la noce, les mariés viendroient danſer ſur ſa foſſe: cette cérémonie, malgré le changement de religion, s'obſerve encore aujourd'hui fort exactement, & les habitans n'ont jamais voulu permettre qu'on ôtât une croix de cuivre qui eſt ſur le tombeau de ce peintre : c'eſt le vrai titre de cette (*a*) donation, qui eſt des plus ſingulieres. Il avoit fait ériger, de ſon vivant, ſur le tombeau de ſon pere, dans le cimetiere d'*Heemskerck*, un obéliſque de pierre bleue, avec le portrait de ſon Pere ſculpté en haut; on y voit pluſieurs attributs de ſon

(*a*) Felibien, Tome I. page 583.

MARTIN HEEMSKERK.

art, & ses armes. L'entretien de ce monument est assuré par la clause expressive que les biens affectés à cette fondation retourneront à ses parens, au cas que les marguilliers négligent cet entretien.

On remarque que ce peintre étoit si timide, qu'il montoit au haut de la tour d'une Eglise, lorsqu'il entendoit tirer des coups de fusils, à la procession de la fête-Dieu. La crainte de manquer d'argent dans sa vieillesse, lui avoit fait coudre plusieurs piéces d'or dans la doublure de son habit, & il les porta ainsi jusqu'à sa mort. C'étoit, selon lui, une cuirasse à l'épreuve des plus rudes atteintes de l'adversité.

Ce peintre étoit correct, facile en invention, & peignoit en tout genre; mais il étoit lourd, les muscles de ses figures trop prononcés, ses draperies pesantes, peu de noblesse dans ses têtes, & peu d'intelligence dans la partie du clair-obscur.

Il a eu pour disciple Jacob *Ravaert* ou *Rawaert*.

Le goût de ses desseins se reconnoît à sa maniere séche, à ses draperies lourdes & trop chargées de plis, à ses figures colossalles, & à ses têtes qui tiennent d'une nature sauvage. *Heemskerck* arrêtoit le trait de ses desseins à la plume, il les hachoit très-proprement, & quelquefois relevoit les jours avec du blanc au pinceau.

La plûpart de ses ouvrages sont en Hollande; on voit à Harlem un saint Luc, pour la confrairie des peintres; dans la Salle du Prince de la même ville, une nativité du Sauveur, & l'adoration des trois Rois, avec les portraits de plusieurs personnes

MARTIN HEEMSKERK.

le ſien dans le dedans de l'armoire ; en dehors, eſt une annonciation, où il a peint dans la figure de l'ange, un de ſes élèves : le maſſacre des Innocens eſt encore de lui.

Le grand autel de *Medinblick* eſt peint de ſa main.

Dans la vieille Egliſe d'Amſterdam, un autel fermé, où ſont repréſentées, en dehors, la réſurrection & l'aſcenſion de Notre-Seigneur, le Crucifix en dedans, eſt de ſon maître Jean *Schorel*.

A la Haye, dans la grande Egliſe, & dans la chapelle d'*Aſſenfeld*, il a peint le Jugement univerſel avec des portraits au naturel, la Mort, le Ciel & l'Enfer, quatre tableaux très-eſtimés.

Dans la Ville d'*Alcmaër*, au maître-autel de la grande Egliſe, étoit un Crucifix ; & ſur les portes, en dedans, la Paſſion, & en dehors, l'hiſtoire de ſaint Laurent. Le tout a été détruit par les Calviniſtes, qui, en cette occaſion, témoignerent la même fureur & la même averſion pour les images, que les anciens Iconoclaſtes.

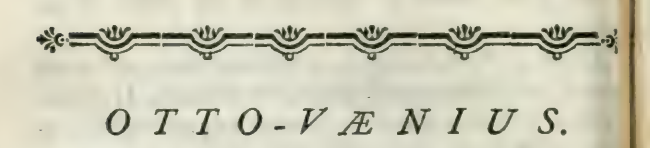
A Delf, tant dans l'Egliſe vieille que dans la neuve, on voit pluſieurs tableaux de ſa main ; dans celle de ſainte Agathe, l'adoration des Rois, & en dehors des portes de l'autel, le ſerpent d'airain en clair-obſcur.

En Flandre, les quatre fins de l'homme & la fête des Bacchanales.

A Duſſeldorp, chez l'Electeur Palatin, Mars & Vénus ſurpris par les Dieux ; Jeſus-Chriſt tenant la croix.

On a gravé quantité de choſes d'après *Heemskerck*, entr'autres, une Bacchanale, peinte depuis ſon retour d'Italie. Hieron, Cock, Théodore *Coornhaert*,

Corneille Galle, Muller, Corneille Cort, Jea Collaert, ont gravé environ quatre cens soixante dix piéces, dont les sujets sont emblématiques ou tirés de l'Ecriture sainte.



OTTO-VÆNIUS.

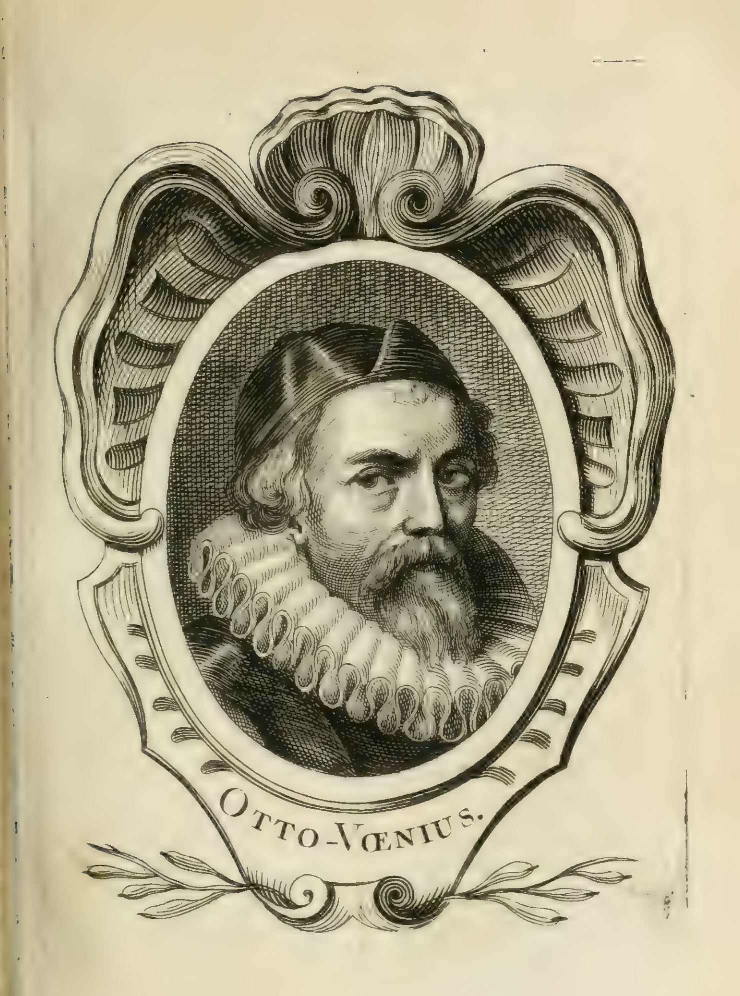
OTTO-VÆNIUS.

UN disciple tel que Rubens auroit suffi pou illustrer tout autre maître qu'*Otto-Vænius*, autrement, *Octavio Van-Veen*, mais sa réputation ne s bornoit pas à l'avoir enseigné, elle étoit fondée su son mérite personnel. La ville de Leiden le vi naître en 1556, & sa famille y étoit distinguée puisque son pere Corneille en étoit Bourguemestre On l'éleva d'abord dans les Belles-lettres; & on li fit ensuite apprendre à dessiner chez Isaac Chaiz de Leiden, & à peindre chez Jean de *Winghe* L'inclination naturelle qui annonce presque tou jours les grands talens, se déclara en peu de tems & l'on commençoit à le connoître, lorsque l guerre l'obligea de se retirer à Liége pour conti nuer ses études.

Le cardinal *Groosbeck* qui en étoit évêque(*a*), ap percevant en lui les germes de la philosophie, de l poésie, & particulierement de la peinture, voulu contribuer à les faire paroître en l'envoyant à Rom

(*a*) Dominique *Lampsonius*, Sécretaire de l'Evêque de Liége, homme de Lettres, se connoissoit en peinture, & en donna fort bons princicipes à *Otto-Vænius*. Ce Sécretaire avoit beaucou frequenté les *Zucchero*, & écrit sur la peinture.

à l'âg


OTTO-VŒNIUS.

OTTO-VÆNIUS.

à l'âge de dix-huit ans. A ſa conſidération, le cardinal *Madrucio* le reçut dans ſa maiſon. Après avoir travaillé ſous Frédéric *Zucchero*; après avoir copié les antiques & les plus fameux tableaux de Rome, *Otto-Vænius* parut un grand peintre qui poſſédoit ſurtout une belle intelligence du clair-obſcur. Sept années de ſuite furent employées en Italie, à donner des preuves de l'habileté de ſon pinceau; & il joignit à ce talent, ceux d'une érudition peu commune dans la philoſophie, la poéſie, & les mathématiques; c'étoit le vrai moyen d'acquérir le renom d'homme univerſel. Le Duc de Parme qui avoit employé long-tems ſon maître Jean de *Winghen*, le prit à ſon ſervice lorſque ce peintre partit de Rome pour s'en retourner en ſon pays. *Otto-Vænius* paſſa enſuite en Allemagne où l'Empereur le reçut à ſon ſervice avec toute la diſtinction qu'il méritoit; le Duc de Baviére & l'Electeur de Cologne l'employerent tour à tour. Tous ces avantages ne purent le retenir dans ces cours étrangeres; l'amour de la patrie fut plus fort; & il revint dans les Pays-bas offrir ſes ſervices au Prince de Parme qui en étoit gouverneur, & dont il fit le portrait armé & en pied; pluſieurs autres ouvrages lui acquirent l'eſtime de tout le public: le Prince le nomma peintre du Roi d'Eſpagne, & lui donna la charge d'ingénieur dans les armées.

Après la mort de ce Prince, *Otto-Vænius* ſe retira à Anvers, où il a enrichi les Egliſes de très-bons tableaux. Le magiſtrat d'Anvers lui confia la direction des arcs de triomphe que l'on faiſoit élever pour la réception de l'Archiduc Albert ſucceſſeur du Prince de Parme. La magnificence des ordonnances inſpiroient la joye

OTTO-VÆNIUS

& l'admiration dans les cœurs. Le Prince le ma-da à Bruxelles ; & le fit intendant de la mo-noye, emploi qui ne l'empêchoit pas de manr le pinceau. Il fit dans la sacristie des capucins, u: sainte famille, avec sainte Catherine & St Fra-çois à genoux devant l'enfant Jesus ; le portrait : l'Archiduc suivit, avec celui de l'Infante d'Esp-gne Claire-Eugene-Isabelle fille de Philippe I: ces deux portraits étoient en pied, & furent e-voyés à Jacques I Roi d'Angleterre ; ainsi l'h-toire & le portrait l'occupoient tour à tour. G:-cieux dans ses airs de têtes, dessinant correcteme, surtout les extrémités, jettant bien ses draperie, donnant de l'expression à ses figures, *Otto-Væni* avoit un génie facile, abondant & sage ; l'on pe même dire qu'il a été le premier qui ait enten les lumieres & les ombres, & qui les ait réduis en principes. Le seul goût du pays étoit contre lu: ce goût malgré les grandes études faites d'ap: les meilleurs maîtres étrangers, n'abandonne · mais les Flamands : Rubens & Vandyck qui so de leurs plus fameux peintres, en fournissent d exemples assurés.

Rien n'est mieux touché que le tableau triomphe de Bacchus, qu'il fit en concurrence av: *Heemskerck* ; celui de la cêne dans la Cathédra: d'Anvers, n'est pas moins estimé, ainsi que : emblêmes de l'amour divin & profane, qu'il c-dia à l'Infante Isabelle, & qu'il embellit de ve: en quatre langues qui furent approuvés par Ju: Lipse. La vie de saint Thomas d'Aquin, & ; emblêmes d'Horace, qu'il a enrichis de figures : son dessein, & de traits de son érudition, so: encore de ce peintre.

Louis XIII le voulut avoir à sa Cour ; mais s·

OTTO-VÆNIUS.

ant consacré à sa patrie, il résista aux offres gé-
éreuses que lui fit faire ce Prince. On lui demanda
ncore des desseins pour les tapisseries que l'on desti-
oit au Louvre; il ne voulut pas les entreprendre,
uelque forte recompense qu'on lui promît. Il mou-
ut à Bruxelles en 1634, âgé de soixante-dix-huit ans,
aissant deux filles, Gertrude & Cornelie, qui ont
xcellé en peinture. Gertrude qui avoit épousé Jac-
ues Jordaens, a peint le portrait de son pere que
. Pontius a gravé.

On lui connoît deux freres; l'un Gilbert *Vænius*
ui fut graveur, & l'autre Pierre, qui s'attacha à
peinture, mais qui a peu travaillé.

Ses ouvrages accompagnés de quelques passages
atins au bas des planches, sont,

Bellum batavorum cum Rom. ex Corn. Tacito lib. 4
& 5 cum Iconibus.

Hist. Hisp. sept. Infantium Laræ, cum Iconibus.

Conclusiones physicæ & theologicæ notis & figuris dis-
positæ, &c.

Q. Horatii Flacci emblemata cum notis, Latinè,
talicè, Gallicè & Flandricè, in uno volumine.

Vita S. Thomæ Aquinatis 32 imaginibus illustrata.

On voit rarement des desseins d'*Otto-Vænius*; la
ume y est soutenue par un peu de lavis & par quel-
ues hachures croisées, quelquefois le bistre relevé
e blanc prend la place de la plume: les enfans dont
s desseins sont remplis, le feront aisément recon-
oître: les extrémités en paroissent rompues.

Antoine Tempeste a gravé les quarante tableaux
e l'histoire des sept enfans de Lara. Ses emblêmes
e l'amour divin & profane composées de quarante
iéces divisées en deux Livres, sont gravées par C.
oël & son frere Gilbert *Vænius*; la vie de saint

OTTO VÆNIUS.

Thomas d'Aquin en quarante piéces, eſt gravée par les mêmes; les emblêmes d'Horace au nombre de cent trois planches, ſont exécutées par Gilbert *Vænius* & C. Boël, qui ont encore gravé quelques-uns de ſes tableaux. Coëlemans & Pierre Daret ont auſſi gravé pluſieurs morceaux d'après lui.



ABRAHAM BLOEMAERT.

ABRAHAM BLOEMAERT.

LES Bloëmaert ſont fameux chez les artiſtes; les uns ſe ſont diſtingués dans la ſculpture, tel que Corneille Bloëmaert le grand pere; les autres dans la gravure, ainſi que nous le remarquons dans Corneille & Frédéric Bloëmaert; enfin, dans la peinture, comme Abraham Bloëmaert dont on va parler ici. La ville de *Gorcum* ſe glorifie de l'avoir vû naître en 1567. Son pere Corneille Bloëmaert architecte, ingénieur, & excellent ſtatuaire de Dordreck, ſe retira pendant les troubles des Pays-bas, à Bois-le-Duc, & enſuite à Utrecht : ce fu là qu'il exerça ſon fils Abraham à copier des deſ ſeins de François *Floris*, pour qui il prit beaucou de goût, cherchant autant qu'il lui étoit poſſible d l'imiter. Il le mit encore ſous la conduite de Gé rard *Splinter*, qui n'avoit de peintre que le nom cet homme lui fit faire des figures groteſques pou un maître en fait d'armes, qui firent paroître l diſciple un grand artiſte aux yeux du maître. Il n'e fut pas de même à ſon ſujet, car le diſciple eut l diſcernement de connoître ſon peu de mérite, &


ABRAHAM
BLOEMAART.



ABRAHAM BLOEMAERT.

le quitta pour entrer chez Joſeph de Beer diſciple de *Floris*, dont le mérite conſiſtoit à poſſéder de bons tableaux qu'il faiſoit copier à ſes diſciples. Le pere peu content de ſes ſuccès, envoya ſon fils chez le baillif Van-Heel peintre de nom, auprès duquel il n'avança pas davantage; on dit même qu'au lieu de le faire peindre, il ſe ſervoit de lui comme d'un domeſtique. Enfin il entra à Roterdam chez Henri *Wythoeck*, chez qui il reſta peu de tems, parce que ſa femme le voyant habile, crut qu'il ſurpaſſeroit bientôt ſon mari, & le mit à la porte en le menaçant de l'aſſommer, s'il étoit aſſez hardi de revenir chez elle. Bloëmaert fut tellement choqué de ce procédé, qu'il prit ſes compatriotes en haine, & vint à l'âge de ſeize ans à Paris, où il fut près de trois ans à peindre & à deſſiner de génie, ſans recevoir aucune inſtruction de deux peintres médiocres où le hazard l'avoit conduit.

Las du peu de progrès qu'il faiſoit dans cette profeſſion, Bloëmaert réſolut de retourner dans ſon pays; il s'arrêta quelque tems à *Herenthals* auprès de Jérôme *Franck*, & rejoignit ſon pere à Amſterdam, qui y demeuroit en qualité de premier architecte de cette ville.

On ſçait qu'Abraham eut différens maîtres ſans en avoir jamais eu un bon: il ſe forma un goût & une maniere d'opérer, qui lui procurerent un haut rang dans l'art de la peinture.

Bloëmaert reſta à Amſterdam pendant tout le tems que ſon pere vécut; enſuite il vint s'établir à Utrecht: l'hiſtoire de Niobé & de ſes enfans percés des fléches d'Apollon & de Diane, fut ſon premier ouvrage. L'Empereur Rodolphe en fut ſi content, qu'il voulut avoir le même ſujet peint de la main de

ABRAHAM BLOEMAERT.

Bloëmaert. Le Comte de la Lippe lui commanda le banquet des dieux qui forme une grande ordonnance. Ses tableaux se manifestérent alors : l'histoire sainte, la profane, le paysage, les animaux, tout étoit de son ressort, excepté le portrait ; ses riantes compositions, ses gracieuses figures grandes comme nature, rehausserent sa réputation. Il ne faisoit entrer dans ses tableaux, que ce qui y étoit nécessaire, que ce qui pouvoit contribuer à en relever le mérite. En effet, si l'on simplifie trop un sujet d'histoire, on le rend fade & ennuyeux ; à l'embellir trop, on le fait sortir de la vraisemsemblance de la nature, & il tombe dans l'affectation. Un (*a*) moderne a dit si bien à ce sujet : *Ne donnez à vos bergers d'autres bouquets que ceux de leurs prairies ; peignez la nature, mais choisissez ; & que le beau idéal vous prête des ornemens qu'il faut ajouter à la simplicité de cette grande maîtresse.* Bloemaert disoit souvent à ses élèves : *J'ai souhaité plus d'une fois voir la façon dont les habiles gens employoient leurs couleurs & leur manœuvre en peignant ; & après les avoir bien examinés, j'en ai fait mon profit.*

Ce peintre étoit vrai dans ses ordonnances ; il inventoit facilement : des graces charmantes conduisoient son pinceau. Il possédoit le clair-obscur ; ses draperies étoient grandes & larges, sa touche libre, mais son goût de dessein tenoit toujours du pays, & son trop de feu l'empêchoit d'étudier la figure qu'il faisoit ordinairement de génie. Son paysage plus recherché dans les environs d'Utrecht

(*a*) M. Racine.

préſentoit une variété & une abondance ſecondée de cette même liberté : ſa coutume de deſſiner des figures à la plume qu'il terminoit à l'huile, en maniere de griſailles, a tranſmis à la poſtérité les belles eſtampes que Jean *Muller*, Henri *Goltius* & *Saenrendam* ont gravées d'après lui. — ABRAHAM BLOEMAERT.

Abraham Bloëmaert ſe maria deux fois. Il manda pluſieurs fois à ſon fils Corneille qui étoit à Rome, de revenir : mais privé de cette conſolation, il finit ſes jours à Utrecht en 1647, âgé de quatre-vingts ans, laiſſant (*a*) quatre fils, Henri, Adrien, Corneille & Frédéric.

HENRI BLOEMAERT.

Henri qui étoit l'aîné, s'attacha à la peinture ſous ſon pere. Il n'hérita nullement de ſon mérite ; & Sandrart dit de lui qu'il ne ſçavoit pas faire rouller avec aſſez de ménagement la roue de la fortune, & qu'il avoit laiſſé flétrir une fleur produite d'une ſi belle plante : il mourut environ en 1647.

ADRIEN BLOEMAERT.

Adrien fut auſſi peintre ; il fit le voyage d'Italie avec quelques progrès ; de-là il paſſa à Salzbourg où il peignit de bons tableaux pour les Bénédictins. Son humeur violente lui ſuſcita pluſieurs querelles avec ſes camarades ; enfin en ayant appellé un en duel, il fut tué ſur la place.

CORNEILLE BLOEMAERT.

Corneille Bloëmaert ſi fameux dans la belle gravure, eſt né à Utrecht en 1603. Il préféra cet art à la peinture à laquelle il s'étoit d'abord appli-

(*a*) Pluſieurs auteurs ne lui donnent que trois enfans. *Sandrart* lui en donne quatre dans ſon *Acad. Pict.* ch. 25. page 361. en parlant de Corneille Bloëmaërt : *Cùm autem tres jam haberet fratres eidem profeſſioni addictos.* Ce qui ne peut s'entendre que de Henri, Adrien, & Frédéric, freres de Corneille.

qué; il fut diſciple de Criſpin de Paſſe, & vint demeurer d'abord à Paris, enſuite à Rome, où il mourut dans un âge fort avancé.

FREDERIC BLOEMAERT.

Frédéric ſon frere s'attacha auſſi à la gravure; l'un & l'autre ont gravé au burin quantité de morceaux d'après leur pere Abraham; mais Corneille a eté ſupérieur, & a gravé d'après Raphaël, le Guide, &c.

ABRAHAM BLOEMAERT.

Les élèves d'Abraham Bloëmaert ſont Corneille Poelemburg, Gerard Hundorſt d'Utrecht, Jean-Baptiſte Wenink, & les deux freres Boths.

Sa maniere de deſſiner vive & ſpirituelle, eſt arrêtée par un trait de plume & lavée au biſtre & à l'encre de la chine, ou de différentes couleurs; quelques hachures à la plume ſoutiennent ce lavis; elles ſont faites en ondoyant, & cette maniere eſt ſeule capable de faire connoître ce maître, ainſi que le *feuiller* de ſes arbres, qui eſt rond & preſque détaché avec des troncs & des branches très-tortues; le contour de ſes figures eſt peu prononcé, & ſouvent les têtes ne ſont exprimées que par des points. Les animaux qui ornent ſes payſages, ſont excellemment touchés: les deſſeins de Frédéric ſe diſtinguent aiſément de ceux d'Abraham Bloëmaert.

Ses ouvrages ſont preſque tous reſtés dans les Pays-bas & en Allemagne: on y voit une belle nativité gravée par *Bolſwerd*; une annonce aux bergers, par *Saerendam*; l'âge d'or a été gravé en grand par Nicolas de Bruin, & en petit par Théodore de Brie; c'eſt une excellente piéce. *Saerendam* a gravé en grand Vertumne & Pomone, cinq payſages hiſtoriés, quatre ſujets de l'hiſtoire du prophéte Élie, ſix ſujets d'Adam & Eve, juſqu'à la mort d'Abel; les quatre peres de l'Egliſe par Corneille

ABRAHAM BLOEMAERT.

Bloëmaert son fils, seize sujets champêtres, dix-sept grotesques & animaux, deux Madeleines & deux Vierges en petit, saint Jérôme, saint Jean-Baptiste en petit, le vendeur de moutarde, les quatre élémens en petit, Jesus-Christ & le Pere éternel dans sa gloire, qui apparoissent à St Ignace à genoux; une nativité en travers, & autres par le même Corneille Bloëmaert. Frédéric a gravé quinze paysages, un livre de quatorze animaux, les cinq sens de nature, dix petits paysages, les quatre saisons, les quatre élémens, un livre à dessiner de trente figures; deux saint Jean dans le désert, & un St François. *B lswerd* a gravé quatre moyens paysages, une sainte famille en hauteur, un livre de vingt paysages, un autre de quatorze remplis d'animaux; Vénus & Pallas séparément, & Junon est gravée à l'eau forte de la main d'Abraham Bloëmaert. *Swanenburg* a fait onze morceaux; Matham & plusieurs autres graveurs ont travaillé d'après Bloëmaert.

M. le Duc d'Orléans possède un saint Jean prêchant dans le désert, de la main d'Abraham Bloëmaert.

Il y a un livre des principes du dessein, qui a été gravé par Frédéric Bloëmaert d'après les desseins d'Abraham; il est composé de plus de cent planches, & est estimé.

On connoît aussi plusieurs morceaux gravés en clair-obscur d'après les desseins d'Abraham Bloëmaert.





FRANÇOIS FRANCK LE JEUNE.

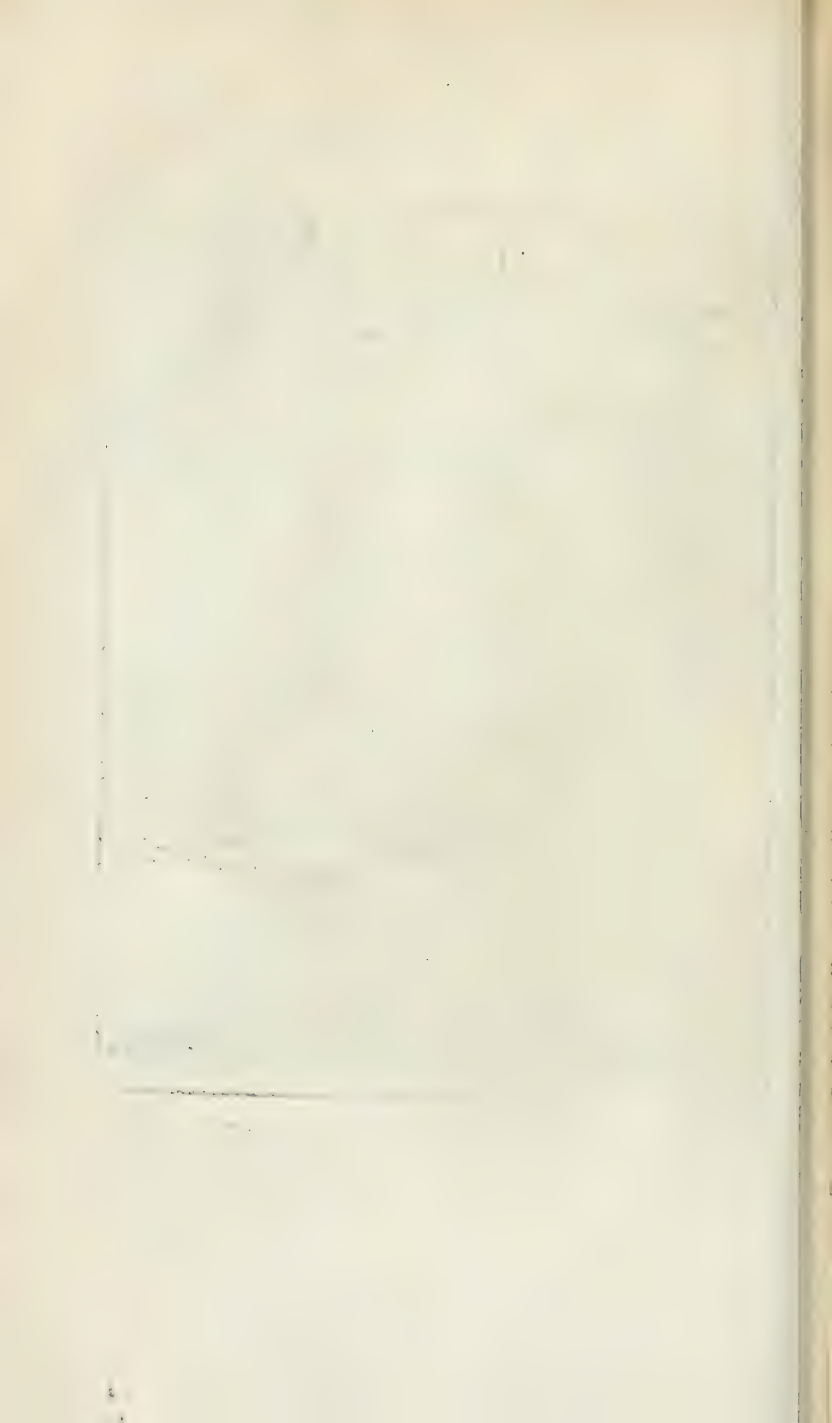
François Franck.

L'HISTOIRE de la peinture fait mention de dix peintres qui ont porté le nom de Franck. Maximilien qui paroît avoir été le plus ancien, n'eſt connu que de Sandrart qu'il dit avoir été ſon maître ; il le fut auſſi de Jean Stradan ſelon l'hiſtoire. Nicolas Franck que l'on croit avoir été peintre, eſt pere des trois Franck, Jérôme, François, & Ambroiſe, qui apprirent tous trois cet art chez Franck-Flore. Nicolas mourut en 1596 à Herenſtals.

Jerôme Franck.

Jérôme Franck quitta ſon maître pour venir en France où il fut appellé. L'hiſtoire & le portrait compoſoient ſes talens. Henri III eſtimoit beaucoup ſes ouvrages, & le nomma ſon premier peintre de portraits. Peu flatté de tant de faveurs, il remercia le Roi, paſſa en Italie, & revint à Anvers, où les diſciples de Franc-Floris qui venoient de le perdre, étudierent ſous Jérôme qui mourut fort âgé en cette ville. Ses ouvrages ſont eſtimés, ſurtout celui de la chapelle des Fendeurs de bois, dans l'Egliſe de notre-Dame d'Anvers ; c'eſt ſaint Gomer qui rejoint un arbre fendu en deux : le tableau de la nativité du grand autel des Cordeliers de Paris, eſt encore de ſa main ; il eſt daté de 1585.


FRANÇOIS
FRANCK.



FRANÇOIS FRANCK, DIT LE VIEUX.

François Franck dit le vieux, frere de Jérôme & d'Ambroise, naquit ainsi que ses deux freres à Herenstals, bourgade dans le Brabant près d'Anvers, où il demeura toujours, & fut reçu dans la communauté des peintres de cette ville en 1561. Ses tableaux lui acquirent un nom distingué : on en peut juger par celui qui est placé dans l'Eglise de notre Dame d'Anvers, à l'autel des maîtres d'école de cette ville ; c'est notre-Seigneur au milieu des docteurs. François Franck le vieux mourut à Anvers en 1666 : on le croit pere de François Franck le jeune, & de Sébastien Franck.

AMBROISE FRANCK.

Ambroise Franck demeuroit pareillement à Anvers, & s'est plus distingué dans la peinture que ses deux freres. L'Evêque de Tournay chez qui il demeura long-tems, exerça son pinceau sur des sujets d'histoire ; on voit deux morceaux de sa main à Notre-Dame d'Anvers : l'un orne la chapelle des Cordonniers, & représente le martyre des saints Crespin & Crespinien ; l'autre est sur un des volets qui renferment le tableau où Martin de Vos a peint saint Luc qui travaille au portrait de la Vierge.

François Franck, dit le vieux, a eu deux enfans, comme on vient de le remarquer ci-dessus, l'un François Franck le jeune, & Sébastien Francken.

FRANÇOIS FRANCK LE JEUNE.

François Franck le jeune dont on voit ici le portrait, mérita d'être peint par Vandick & d'être gravé dans la suite des hommes illustres de ce tems : il naquit à Anvers en 1580, & fut élève de son pere. On lisoit dans ses tableaux la maniere & le goût de dessiner de son maître ; mais il le surpassa en finesse & en invention.

Le pere eut soin de faire apprendre parfaitement l'histoire sainte & profane à son fils, & de

FRANÇOIS FRANCK LE JEUNE.

lui donner quelque teinture des belles-lettres. Ce fondement lui fut d'une grande utilité, pour se distinguer parmi toute la jeunesse qui couroit la même carriere : sa principale application fut l'histoire en petites figures, qu'il traita d'une maniere aussi ingénieuse que libre : sans rallentir son feu, il mettoit sur la toile tout ce qui lui venoit en pensée : *Le genie*, disoit-il, *peut-il être renfermé dans la prison des régles* ?

On trouve certainement dans tous ses ouvrages, de la noblesse & de la finesse dans la pensée, de l'abondance dans l'exécution, de la force dans le coloris, de l'exactitude dans la belle maniere de traiter l'histoire, un grand feu d'imagination, une facilité de pinceau peu commune, & les lumieres parfaitement bien placées, cherchant toujours à se rapprocher de la nature.

Ses premiers ouvrages furent différens sujets de l'ancien Testament, & de l'histoire Romaine. Ces morceaux tant de fois rebattus, ne s'en ressentoient nullement sous la main de cet artiste ; c'étoient de nouvelles tournures, & des dispositions qui n'appartenoient qu'à lui. On les envoya à un Prince d'Allemagne pour qui ils étoient faits : on le manda ensuite. Un assez long séjour en ce pays-là, lui fit contracter un goût lourd & manieré dont il n'a jamais pu sortir entierement. Son pere qui s'en apperçut à son retour, crut le voyage d'Italie très-nécessaire pour lui ôter ce goût sauvage si éloigné de la belle nature. François s'y rendit assez jeune, pour faire les études & les reflexions nécessaires pour se perfectionner. Venise fut la ville où il séjourna le plus long-tems. Quel spectacle pour un peintre qui cherche la couleur ! Tout lui trace

FRANÇOIS FRANCK LE JEUNE.

ſon chemin ; à chaque pas, ce ſont de nouveaux prodiges,& s'il n'en profite pas,c'eſt que ſes yeux ne le ſervent pas bien. Pluſieurs fêtes qui ſe donnent pendant le carnaval, furent repréſentées avec une délicateſſe de pinceau, & un ton de couleur qui ne cede à aucun peintre de ſon tems dans le genre qu'il avoit embraſſé. Les plaiſirs du carnaval ne purent le retenir long-tems : il en naiſſoit des ſujets de tableaux auſſi amuſans & auſſi fréquens que les intrigues amoureuſes lui en pouvoient fournir ; il n'y avoit qu'à choiſir. Quel plaiſir pour un artiſte qui a du diſcernement ! L'amour ſe mêla de la partie : la maîtreſſe d'un Noble lui parut mériter ſes recherches ; il la ſuivoit partout ; on y répondoit à merveilles ; on cherchoit de part & d'autre le moyen de finir le roman. Le Noble qui s'en apperçut, le fit avertir de ne pas s'expoſer à ſon reſſentiment : rien n'eſt ſi ſignificatif en ce pays-là ; heureuſement, il en connut tout le danger, & réſolut de partir inceſſamment pour ſon pays.

Chacun s'empreſſa à ſon retour d'employer ſon pinceau, qui s'étoit extrêmement fortifié en Italie. Il trouva ſon pere mort, & une ſi petite ſucceſſion, que toute ſa reſſource fut dans ſon travail : heureuſement, qu'il pouvoit à peine ſuffire à tout ce qu'on lui demandoit. Un homme voulant avoir deux tableaux d'hiſtoire, fut curieux d'en ſçavoir le prix. Franck lui en demanda cent écus. Quand ils furent faits, le Curieux n'en voulut donner que quarante ; & le peintre lui fit remarquer qu'ils étoient trop grands & trop chargés d'ouvrages pour un ſi bas prix, mais qu'il en feroit deux autres moins chargés. Il peignit à gouache par-

FRANÇOIS FRANCK LE JEUNE.

deſſus le vernis, deux payſages peu travaillés qu'il préſenta au Curieux qui ne voulut plus donner les quarante écus qu'il avoit offerts des premiers. On prit des arbitres, & il fut condamné à payer cette ſomme. Le peintre qui continuoit à demander les cent écus, diſoit qu'il s'agiſſoit des premiers tableaux d'hiſtoire qu'il n'avoit fait que couvrir; ce qu'il fit connoître en paſſant deſſus une éponge : alors on vit deux très-bons morceaux d'hiſtoire, & le Curieux fut condamné à lui donner les autres ſoixante écus.

On ne peut s'empêcher de rendre à François Franken le jeune la juſtice qu'il mérite, quoiqu'aujourd'hui ſes tableaux ſoient paſſés de mode, & ne ſoient plus recherchés par les curieux comme ils l'étoient autrefois. Le tems les a fait devenir un peu noirs, & la belle couleur de Rubens & de Vandyck qui approche ſi fort de la nature, les a entiérement effacés : ils conſervent néanmoins un certain mérite. François Franck mourut à Anvers en 1640, âgé de ſoixante-deux ans, & l'on voyoit (*a*) à ſaint André Paroiſſe de cette ville, ſon épitaphe qui faiſoit un grand éloge de ſes talens : mais, quelque recherche que j'aye fait faire on ne la put retrouver.

On voit à Duſſeldorp un joli tableau de ſa main; c'eſt une colation où ſe trouvent pluſieurs femmes.

SEBASTIEN FRANCK.

Sébaſtien Franck ou Franken qui eſt le même, né environ en 1573, étoit ſon frere, & diſciple de Van-Oort : il peignoit les batailles & le payſage

(*a*) Selon Corneille de Bie.

orné de figures & d'animaux touchés de bon goût. L'on présume qu'il a eu deux fils; l'un Gabriël Franck, qui fut directeur de l'académie d'Anvers en 1634, & dont on n'a nul autre détail.

JEAN-BAPTISTE FRANCK.

L'autre est Jean-Baptiste Franck, qui suivit la maniere de son pere, & la rectifia beaucoup sur les ouvrages de Rubens & de Vandick. Les sujets de l'Histoire Sainte & de l'Histoire Romaine, faisoient sa plus grande occupation; enfin ce furent les représentations des jolis cabinets ornés de peintures, de bustes & de vases. Ces morceaux ont un mérite singulier. Parmi le grand nombre de petits tableaux qu'ils représentent, chaque goût, chaque maniere y est si bien observée, qu'on nomme *le nom de tous les maîtres.* C'est un talent des plus rares, & qui est affecté particulierement à Jean-Baptiste Franck.

On ne sçait rien du dixiéme Franck qu'on appelloit Constantin, sinon qu'il fut directeur de l'académie d'Anvers en 1694. En général, il est fort aisé de confondre les ouvrages de tous ces maîtres faits à peu près dans le même goût.

LAURENT FRANCK.

La même histoire de la peinture nous donne encore un Franck appellé *Laurent*, qui a enseigné Francisque Milé le pere; on le dit natif d'Anvers, mais domicilié à Paris: c'est lui qui avoit marié sa fille à Francisque Milé. On a le portrait de Jérôme Franck gravé par Jean Morin.





CORNEILLE POELEMBURG

POELEMBURG.

Les personnes qui aiment le suave, le beau fini, l'agréable ton de couleur, sont enchantée des ouvrages de Corneille Poelemburg, dont la naissance est marquée à Utrecht en l'année 1586 Il reçut les premiers principes de son art d'Abrahan Bloëmaert ; suivant l'usage des peintres Flamands il se rendit tout jeune à Rome, où il prit tant de goût pour la maniere d'Adam *Elsheimer*, qu'il se la proposa pour modéle : ce peintre demeuroit pou lors a Rome, & y etoit fort estimé.

Poelemburg, extrêmement touché des ouvrage du grand Raphaël, tâcha, suivant un auteur (*a* Hollandois, d'en suivre la grace & la douceur dan la nouvelle maniere qu'il se forma lui-même, sur tout pour le nu. Quoiqu'en dise cet auteur, on n s'avisera jamais de dire que ce peintre ait bien dessiné le nu. Un autre (*b*) auteur Hollandois di que l'envie d'atteindre à la maniere de Raphaël & de l'imiter dans ses nudités, ne subsista pas long-tems chez Poelemburg, qui se forma une manier particuliere en s'attachant à la seule nature.

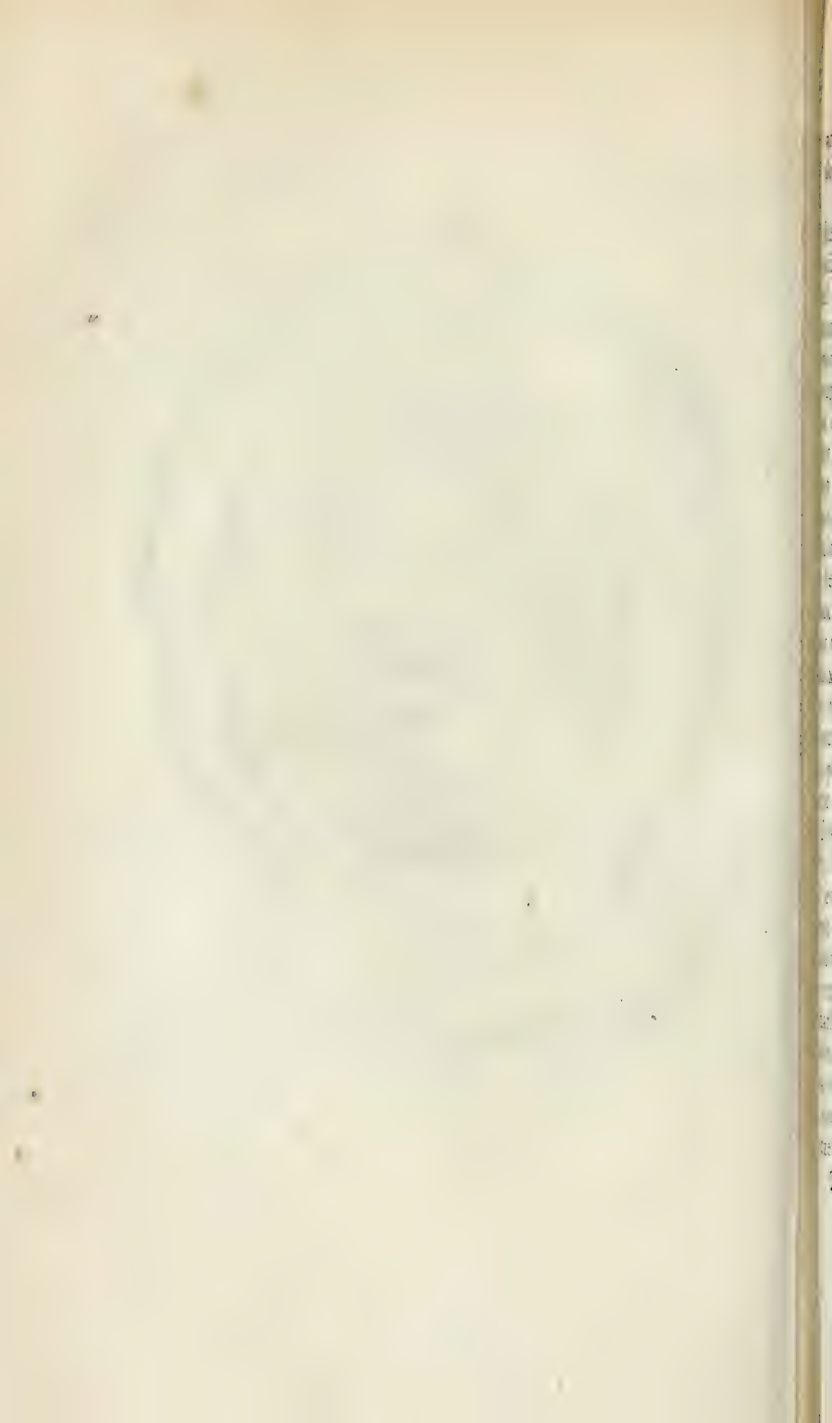
On ne peut douter que la nature & les grace n'ayent travaillé de concert à former un si gran

(*a*) *Houbraken.*

(*b*) *Veyerman.*

artiste


CORNEILLE
POELEMBURG.



artiste : tout est d'accord chez lui, excepté la partie de la correction.

POELEMBURG.

La finesse & la suavité du coloris, le choix des sites, l'ingénieuse richesse de ses fonds ornés des ruines de l'ancienne Rome, le ton vrai & naturel de ses paysages, la couleur légère & comme transparente de ses ciels, font ordinairement le mérite de ce peintre. Il faut encore que ses ouvrages soient de petite forme, pour être dignes de cet éloge ; sitôt qu'ils sont un peu grands, ils cessent de le mériter. Son assiduité au travail ne peut trop se remarquer ; elle est la source de cette grande quantité de tableaux que nous avons de sa main.

Pendant son séjour à Rome, plusieurs cardinaux charmés de sa belle exécution, le venoient voir travailler, & lui commanderent assez de morceaux pour l'occuper pendant son séjour. Il se détermina de retourner dans son pays & de passer par Florence, où le Grand Duc voulut aussi essayer son pinceau ; il n'y eut point de témoignages d'estime qu'il ne reçût de ce Prince. Enfin, de retour à Utrecht, Rubens qui aimoit sa maniere de peindre, ne fut pas content qu'il ne possédât plusieurs de ses tableaux ; l'éloge d'un si grand homme suffiroit pour immortaliser Poelemburg, si sa réputation par d'excellens ouvrages n'eût déja été solidement établie ; elle passa jusqu'à Londres, où Charles I l'invita à venir en 1637. Il enrichit le cabinet de ce Monarque de plusieurs beaux ouvrages, & il revint comblé de biens à Utrecht, où il mourut en l'année 1660 âgé de soixante-quatorze ans.

POELEMBURG.

Poelemburg a laiſſé pluſieurs élèves, tels qu Jean Lis, Daniel *Vertangen*, François *Verwilt* Guillaume *Van-Steenrec* ſon neveu, Alexandr Kierings, Jean Van-Haensbergen : Gerard Huet & Moyſe Van-Wttenburg dit le petit Moyſe ſont auſſi diſciples de Poelemburg.

ALEXANDRE KIERINGS.

Alexandre (*a*) *Kierings* qui fut élève de Poe lemburg, lui doit une grande partie de la vogu qu'ont eu ſes ouvrages. Il traitoit fort bien le pay ſage ; mais il ne ſçavoit pas faire les figures, qu ordinairement dans ſes tableaux ſont de la mai de Poelemburg, ou de Jacob Erneſt Thoman ; o ne ſçait point précisément le tems de ſa mort. I floriſſoit en 1636.

POELEMBURG.

Les deſſeins de Poelemburg ne ſont pas com muns ; il les arrêtoit d'un trait de plume & les la voit au biſtre, où il mêloit ſouvent de l'encre d la Chine, pour en faire un ton violet. On doi trouver de l'eſprit dans ſes petites figures, dar la touche des arbres que ſouvent il pointilloit ; ſe fabriques ſont excellentes, & l'intelligence & l propreté de ſes deſſeins ne peuvent trop ſe remar quer : ſes ouvrages ſont répandus dans tous les ca binets, & ſont en très-grand nombre.

Il y a en Zelande, une nativité qui eſt le chef d'œuvre de ce maître. Roterdam poſſédoit autre fois un petit cabinet tout tapiſſé des tableaux de ſ main.

On voit à Duſſeldorp chez l'Electeur Palatin

(*a*) Le peu de tableaux que nous voyons de ſa main, ſont in niment meilleurs que ceux qu'on lui attribue, qui ſont verds, très-ſûrement du vieux Franck.

POELEMBURG.

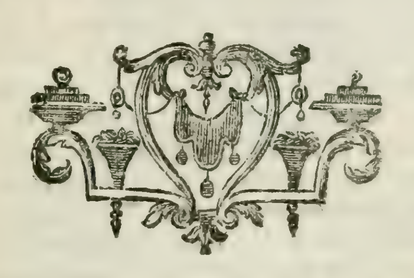
Loth avec ſes filles, une nativité du Sauveur, toute la famille Electorale de Frédéric V. Palatin.

Le Roi poſſéde un bain de Diane, une vue du *Campo Vaccino*, le martyre de ſaint Etienne, une autre vue du *Campo Vaccino*, tous peints ſur bois.

On voit au palais Royal un payſage où ſont les vaches, Céphale & Procris, tous deux peints ſur cuivre; le payſage aux ruines, les Nymphes & les Faunes, peints ſur bois.

Nous avons de gravé d'après ce maître, un livre de neuf ruines de Rome par J. G. B. *Bonchorſt*, une adoration des Rois par Perelle, un livre de quatre payſages par J. Morin; un petit payſage dans le cabinet d'Aix, pluſieurs piéces noires gravées par Lens, & une planche dans le cabinet de l'Empereur.

On prétend que Poelemburg a gravé quelques morceaux à l'eau forte; mais ils ſont très-rares.



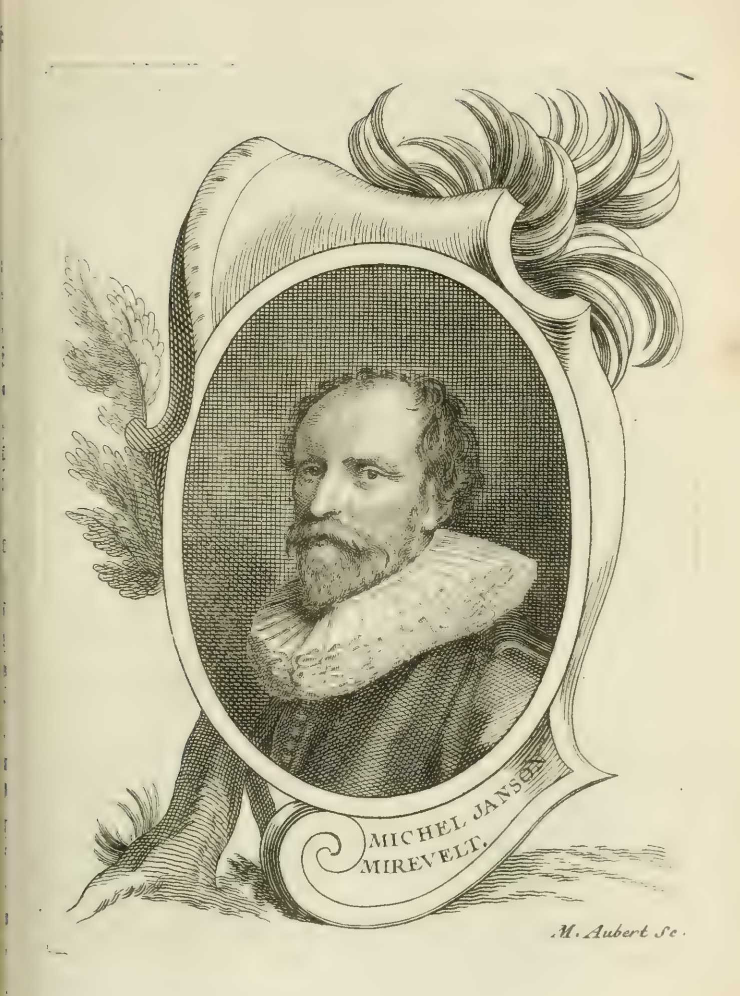


MICHEL JANSON MIREVELT.

MICHEL JANSON MIREVELT.

Les Hollandois ont de tout tems cultivé la peinture avec assez de succès ; s'ils n'ont pas eu la gloire d'être inventeurs de la peinture à l'huile comme les Flamans, ils ne nous ont pas moins fourni qu'eux d'habiles gens, qui les ont fait connoître. Le pays des beaux arts est celui de toutes les Nations ; & c'est avec grand tort que les Italiens veulent s'arroger le droit de donner le ton en fait de peinture, au reste de l'Europe.

Michel Janson Mirevelt est un des plus anciens peintres de la Hollande, puisqu'il naquit à Delf en 1568. Son pere, orféver de profession, le mit chez un écrivain pour apprendre les premiers élémens des Lettres. Il sçavoit le Latin à l'âge de huit ans, & son écriture étoit si parfaite, qu'il surpassoit tous les maîtres de Delf. Cette belle maniere de former les caractéres de l'écriture, fit présumer en lui une grande disposition pour le dessein. On lui apprit les principes de cet art, & la gravure lui fut montrée par Jérôme Wierix, un des premiers de ce tems. Il donna, dès l'âge de douze ans, au public les planches d'une Samaritaine, d'une cêne & d'une Judith de son invention, qui ébaucherent sa réputation. Comme il s'agissoit d'apprendre à peindre, Antoine Montfort de Blo-



M. Aubert Sc.

kland fut chargé de son instruction. Son mérite soutenu par les avantages d'une belle éducation, ne tarda pas à le faire distinguer des autres élèves de cette école; à peine reconnoissoit-on ses ouvrages d'avec ceux de son maître. L'histoire fut son premier objet, & il fit plusieurs grands tableaux d'autel, qui étoient assez bons pour sauver son nom de l'oubli. Persuadé qu'un peintre d'histoire doit embrasser toutes les différentes branches de la peinture, il s'amusoit quelquefois à faire des portraits, des bambochades & des cuisines remplies de viandes & de gibier.

MICHEL JANSON MIREVELT.

L'amour du gain fixa Mirevelt aux portraits, où il réussit parfaitement. Cette passion si contraire à la perfection des arts, en a toujours été l'écueil; c'est ce qui est exprimé très-heureusement par un (a) auteur, qui dit : *Que le trop de soin de devenir riche, ne vous fasse pas négliger votre réputation.*

Infami tibi non potior sit avara peculî
Cura, aurique fames. . . . .

C'est une grande perte pour la peinture, que les génies propres à traiter les grands sujets d'histoire, se bornent au talent du portrait; que ne deviendroient-ils pas, ces grands génies, s'ils s'élevoient dans l'histoire autant qu'ils le font espérer? Ce seroient des prodiges.

Le premier portrait qui mit Mirevelt en répu-

(a) Du Fresnoy, *de Arte Graph. v.* 485.

MICHEL JANSON MIREVELT.

tation, fut celui d'un homme portant une grand barbe, dont le travail, en attirant l'admiration n'ôtoit point le bon goût ; la nature avoit guid son pinceau, & on pouvoit dire qu'elle en recevoi de nouveaux charmes.

Les Rois, les Princes eurent pour la personn & pour l'habileté de notre peintre, toute l'estim possible. Charles I, Roi d'Angleterre, le fit prie de venir à sa Cour pour faire son portrait, & celu d'Henriette-Marie de France, fille d'Henri IV, & sœur de Louis XIII, que Charles avoit épousé en l'année 1625. Ce voyage n'eut pas lieu, à caus de la peste qui désola la ville & les fauxbourg de Londres; ce qui obligea la Cour de se retirer la campagne.

Aucun Prince ne l'accueillit avec tant de bont que l'Archiduc Albert ; ce grand homme estimo la perfection à laquelle Mirevelt avoit porté son ar il le retint auprès de lui avec une grosse pension, & lui accorda une pleine liberté de conscience, pou suivre une (a) secte d'Hérétiques, qui se rendoit déj redoutable par ses progrès, & qui étoit alors regai dée de fort mauvais œil. S'il avoit souhaité d'obtenir ces graces, il désiroit encore plus de les mérite Lorsque le voyage d'Angleterre eut été rompu Mirevelt fixa sa demeure à Delf, d'où il sorto quelquefois pour aller à la Haye, peindre le Comtes de Nassau & les Seigneurs de cette Cou Les portraits, en petit sur cuivre, de Guillaum Maurice I, de Philippe & de Frédéric-Henri d Nassau, sont parfaits ; on n'estimoit pas moir

(a) Les Mennonites.

ceux du fils d'Henri Egbertz avec sa femme, & du Bourguemestre de Delf Gesid Sansz avec sa femme & ses enfans. La Princesse d'Orange fut peinte plusieurs fois de sa main; & il a fait un si prodigieux nombre de portraits, qu'on les fait monter à plus de dix mille, suivant (*a*) Sandrart. Il ne faut pas oublier une grande cuisine, avec tout son appareil, que l'on voit à Delf, & qui est aussi de ce peintre.

MICHEL JANSON. MIREVELT.

Mirevelt étoit un homme doux, affable, éloquent, & bien reçu dans toutes les compagnies. Il avoit tant de vogue pour le portrait, que pour modérer l'ardeur de ceux qui en vouloient avoir, il en doubla le prix, & fixa les grandeurs ordinaires à cent cinquante florins : les plus grands étoient doublés & triplés suivant le travail.

Ce peintre mourut à Delf, dans son erreur, en 1641, à l'âge de soixante-treize ans, laissant deux fils, dont l'aîné Pierre, fut un bon peintre de portraits; ce qui paroît par un excellent tableau de sa main, qui se voit dans la chambre d'anatomie à Delf, c'est le même goût & la même maniere de son pere.

Les tableaux & les desseins de Mirevelt se trouvent rarement en France. Leur grand fini n'en ôte pas le mérite; & ils sont plus dans la maniere d'Holbein, que dans celle de Vandyck : un ton de couleur admirable, un pinceau frais, une touche recherchée, les feront aisément reconnoître.

(*a*) *Effigies plusquàm decies mille confecisse dicitur.* Acad. nob. Artis Pict. pag. 295.

MICHEL JANSON MIREVELT.

Ses diſciples ſont Paul Moreelſe, Pierre *Gueerritz* de Monfoort, Claude Cornelis, ſon neveu, Pierre Dirck Kluyt, ſon fils Pierre, & autres. Guillaume Delft, qui étoit ſon beau-frere, a gravé, d'après lui, plus de cinquante portraits.

Bary a gravé un petit portrait d'Hugo Grotius, Penſionnaire des Etats; Muller ceux de JeanNeyen, & d'Ambroiſe Spinola.





P. Villebois delin. M. Aubert Sc



JEAN WINANTS.

JEAN WINANTS.

CE maître, qu'on croit né dans la ville d'Harlem vers l'an 1600, passe pour avoir instruit le fameux Wouwermans. Aucun auteur n'a parlé de lui, & les Hollandois, qui sont assez prolixes, ne l'ont pas même nommé dans leur catalogue. Cet artiste a eu cependant une réputation distinguée : une touche légère & sçavante, une entente de lumiere, qui appelle à soi le spectateur ; d'heureux sites, de beaux ciels, se trouvent réunis dans ses ouvrages ; enfin, ses tableaux, qui ne sont pas communs, passent souvent pour être de la main du fameux Wouwermans.

On dit que les figures qui ornent les tableaux de Winants, ne sont pas de sa main ; & qu'il les faisoit peindre par Van-Tulden, Ostade, Wouwermans, Lingelback, Adrien Vanden-Velde, & autres : loin de déparer ses ouvrages, au contraire, elles les font valoir. Winants a suivi en cela l'exemple de beaucoup d'autres peintres qui l'avoient précédé. Le fameux Claude le Lorrain, qu'on peut appeller avec justice le Prince du paysage, en agissoit ainsi : quoiqu'il eût fait des études continuelles, dans les académies, pour dessiner la figure, il ne put jamais y réussir parfaitement, & il faisoit peindre ses figures par *Philippo Lauri* & le Courtois. Il disoit, en plaisantant sur

JEAN WINANTS.

ſon ignorance : *Je ne vends que mes payſages, & je donne les figures par-deſſus le marché.*

Wynants, au contraire, cachoit avec un ſoin extrême ſon peu d'habileté pour deſſiner une figure, & ceux qui étoient employés à en peindre dans ſes tableaux, le faiſoient toujours à l'inſçu de ſes amis. L'homme a un penchant naturel à ſurfaire ſes bonnes qualités, & à diminuer ſes défauts. Ayant vendu deux pendans à un Bourguemeſtre, les figures ne ſe trouverent pas de ſon goût, & il exigea du peintre d'y faire ſur le champ, quelque changement, & d'ajouter une figure : l'impuiſſance où Wynants ſe trouva de le faire, & la néceſſité d'appeller une main étrangere à ſon ſecours, découvrirent ſon incapacité ; ce qui ne laiſſa pas de lui faire tort chez les amateurs.

Sans ſonger qu'il donnoit lui-même matiere à la critique, ſon plus grand plaiſir étoit de reprendre les autres. N'eſt-il (*a*) pas juſte d'épargner les gens, ſi nous voulons qu'ils nous épargnent ? Cet eſprit de critique attira à cet artiſte beaucoup d'ennemis, qui blâmoient ſans ceſſe ſes ouvrages ; & c'eſt peut-être ce qui a obligé les écrivains de ſa profeſſion de garder à ſon ſujet un profond ſilence. S'il avoit ſçu profiter de leurs avis, n'auroit-il pas évité les fautes qu'on lui reprochoit ?

(*a*) *Æquum eſt*
Peccatis veniam poſcentem reddere rurſùs.

Horat. *Sat. III. Lib.* 1.

JEAN WYNANTS.

Un ennemi, dit un célébre (a) auteur,
Eſt un ſoigneux & docte précepteur,
Fâcheux par fois, mais toujours ſalutaire,
Et qui vous ſert ſans gages ni ſalaire.

Le jeu, la débauche, ſi ordinaires à ſes compatriotes, retarderent beaucoup ſes talens; il y employoit la plus grande partie de ſon tems, & ſon génie ſi heureux dans la peinture, ne ſe montroit pas avec moins d'évidence dans toutes ſes parties de plaiſir. Un jour étant à table avec nombre de ſes amis, Wynants propoſa quelque choſe d'extraordinaire: on choiſit pour l'endroit de la ſcène, un étang dans un jardin, où l'on conſtruiſit avec du gazon, un petit fort à quatre baſtions, entouré d'un foſſé plein d'eau. Douze aſſaillans ſe mirent en calleçons avec des ſeringues; d'autres ſe renfermerent dans le fort, habillés de même & avec de pareilles armes. On s'attaqua, on ſe défendit, on fit des ſorties qui furent ſoutenues vigoureuſement; enfin, après deux heures de combat, la place capitula, ſe rendit, & on ſortit avec les honneurs de la guerre. Rien ne fut mieux concerté; & on s'apperçut bien, au bon ordre qui avoit été établi, qu'il s'étoit trouvé, outre l'induſtrieux Winants, quelque militaire dans la troupe des convives.

Adrien Vanden-Velde a été ſon diſciple, auſſi-bien que Wouwermans.

(a) Rouſſeau.

JEAN WYNANTS.

On ne ſçait pas préciſément en quel lieu, & en quelle année mourut ce peintre. On ignore même s'il a été marié, & s'il a eu des enfans : on ſçait ſeulement que ſes aimables tableaux lui aſſurent un nom immortel.



JEAN DAVID DE HEEM.

JEAN DAVID DE HEEM.

CET habile artiſte né à Utrecht d'une très-honorable famille, vers l'an 1604, excella à peindre des fleurs, des fruits, des vaſes d'or & d'argent, des inſtrumens de muſique, des tapis de Turquie, ainſi qu'avoit fait ſon pere David de Heem, qu'il ſurpaſſa de beaucoup, quoique ſon élève. La nature ſe diſtinguoit difficilement des mêmes objets peints dans ſes tableaux : il avoit le talent de rendre avec le pinceau, un certain brillant qu'on remarque ſur les vaſes de criſtal, au point même de s'y mirer : tous les objets qui y reflettoient, & particulierement du côté où le vaſe recevoit la lumiére, y étoient repréſentés d'une maniere ſi parfaite, qu'elle a donné lieu à ce quatrain :

Plus d'une fois Fillette curieuſe
De parer ſon ſein d'un bouquet,
Porta la main ſur la toile trompeuſe,
Pour y cueillir l'hyacinthe & l'œillet.



M. Aubert Sc.

JEAN DAVID DE HEEM.

On recherchoit les tableaux de ce maître avec tant d'empressement, qu'on se les enlevoit aux inventaires; tel fut celui qui, au rapport d'un auteur (*a*) Hollandois, fut acheté une très-grosse somme à la vente du sieur de Vries à Dord, à cause de son précieux fini, & surtout pour la vérité d'un vase de cristal : ce tableau, après avoir passé par plusieurs mains, fut donné en présent à un Seigneur, dont la reconnoissance procura un emploi considérable au possesseur.

Cet habile peintre jouit long-tems de son travail, & amassa beaucoup de bien. Il s'étoit marié fort jeune à une jolie femme, qui par son aimable caractére faisoit le bonheur de ses jours, lorsque les troubles dont la Hollande & les autres Provinces-Unies furent affligées en 1671, l'obligerent de quitter Utrecht pour se retirer à Anvers avec toute sa famille, composée de quatre filles & de deux garçons, qui devinrent dans la suite d'habiles peintres.

Il éleva cette nombreuse famille avec toute l'attention & tous les soins imaginables, & établit ses enfans avantageusement. Jean David ne fit pas un long séjour à Anvers, puisqu'il y mourut en 1674, étant à peu près dans la soixante-dixieme année de son âge. Comme il étoit fort supérieur à ses deux fils, un Protestant disoit (*b*) que le pere *étoit le Pape, & les deux fils des Cardinaux.*

Ce peintre a laissé plusieurs élèves très-habiles, entr'autres, Abraham Mignon, Henri Schook, ses deux fils, dont un est Corneille de Heem.

(*a*) *Houbraken.* (*b*) Le même auteur.

JEAN DAVID DE HEEM.

Ses ouvrages ſont étonnans; le travail en eſt ſpirituel, il paroît être plutôt l'effet du plaiſir que l'auteur a pris en les peignant, que de la néceſſité de les terminer. L'illuſion en les voyant nous occupe ſi agréablement, que l'art y diſparoît, pour n'y laiſſer voir que cette belle nature de qui il tenoit tous ſes talens. Ses tableaux préſentent une couleur admirable, des fraîcheurs de teintes qui ſurprenent, une touche extrêmement légère; & ſi l'on y voit des inſectes & des reptiles, ils y paroiſſent animés, & chercher leur butin ſur les belles fleurs qui y ſont repréſentées.

Ses deſſeins ne ſont nullement connus en France; mais ſes tableaux qui ſont en grand nombre, publient ſa capacité & ſon excellence.

CORNEILLE DE HEEM.

Corneille de Heem ſon fils & ſon élève, a acquis une réputation qui peut lui mériter une place dans cette hiſtoire. Quoiqu'inférieur à ſon pere pour rendre avec de vives couleurs les riches dons de Flore & de Pomone, il a ſçu comme lui ſe faire admirer. Un (*a*) auteur rapporte qu'il voulut acheter à Amſterdam un tableau de ſa main de deux pieds en quarré, 450 florins; & bien que Thomas Kretzer poſſeſſeur de ce tableau fût ſon ami, il ne put l'obtenir à ce prix. Cet artiſte excelloit ſurtout à peindre des vaſes & des tapis.

(*a*) Sandrart, page 313.




REMBRANT.



REMBRANT.

CE qu'on dit ordinairement d'un auteur, qu'il se peint dans ses ouvrages, s'applique naturellement au fameux Paul Rembrant *Van-Ryn*, fils d'un meunier. Il naquit en 1606 dans un moulin situé entre les villages de *Leyerdorp* & *Koukerk* sur le bras du Rhin qui va à Leiden. Son pere Herman Gerretsz *Van Ryn*, qui étoit à son aise, l'envoya étudier au Collége de Leiden. Déterminé par le goût qu'il apperçut dans son fils pour le dessein, il lui donna pour maître Jacob *Vanzwanenburg*, qui l'instruisit pendant trois ans. Rembrant fit des progrès si étonnans, qu'il n'y eut qu'une voix sur les flatteuses espérances qu'il donna de son talent pour la peinture. Il passa six mois à Amsterdam chez Pierre *Lastman*, peintre d'histoire assez estimé, & autant chez Jean *Pinas*. REMBRANT.

Encouragé par ses succès, Rembrant voulut se frayer une nouvelle route : il revint dans le moulin de son pere; il y fit des études sans nombre, & peignit surtout un petit tableau, qu'on lui conseilla de faire voir à un connoisseur de la Haye. Le morceau plût, fut agréé, & lui fut payé cent florins. Rembrant ébloui de cette somme, revint dans un chariot de poste, pour en donner plutôt la nouvelle à son pere; ce bruit se répandit jusqu'à Amsterdam, où il fit plusieurs portraits. Regardant cette ville opulente comme devant être le théâtre

REMBRANT.

de ſa gloire & de ſa fortune, il s'y établit e
1630. Bientôt chacun voulut avoir de ſes ouvra
ges; & ſon école augmentoit chaque jour. Frapp
de tout ce qu'il voyoit, il devint grand coloriſte
& grand peintre ſans ſe mettre fort en peine c
l'antique, de l'hiſtoire & de la fable. Les murs c
ſon attelier couverts de vieux habits, de piques
d'armures extraordinaires étoient toutes ſes étu
des, ainſi qu'une armoire pleine d'étoffes ancier
nes & d'autres choſes pareilles, qu'il avoit cou
tume d'appeller ſes antiques. Rembrant ne man
quoit pas cependant de bons recueils de deſſeins
d'eſtampes d'Italie; ils ne purent jamais lui ou
vrir les yeux ſur ce qui lui manquoit : tout éto
admiré, & rien ne tournoit à ſon profit.

La maniere de ce peintre eſt peu léchée, & bie
différente de celle de ſon pays. Ses tableaux heur
tés, raboteux & déſagréables à regarder de près
ſont d'un ſuave & d'un relief étonnant, étai
vus à une certaine diſtance. Quand on s'appro
choit dans ſon cabinet trop près de quelques ta
bleaux nouvellement faits, il faiſoit reculer le
ſpectateurs, diſant que l'odeur des couleurs pou
roit leur faire mal à la tête. Il mettoit des fond
noirs à ſes tableaux pour éviter les défauts d
perſpective, dont il ne vouloit apprendre ni le
régles ni les principes : les antiques, & ce qu'o
appelle les *Académies*, n'étoient point de ſon goût
il ſe bornoit à l'imitation de la nature vivante
& à ce qu'il y a de plus ſimple. S'il a quelquefo
approché du beau, s'il s'eſt ſurpaſſé lui-même
il ne le devoit qu'au haſard & à l'attention con
tinuelle de ſuivre pas à pas la nature. Combie
avons-nous de morceaux de ſa main très-mé
diocres

diocres, & fort au-dessous de sa réputation.

REMBRANT.

Ce peintre est peu correct, & singulier dans ses pensées. Entraîné par le naturel de son pays, il revenoit à ce que l'habitude & l'éducation lui avoient fait succer dès ses plus tendres années. Son génie cependant est beau, ses expressions charmantes, sa touche admirable, & on le nomme souvent le Roi du coloris; quoiqu'on dise qu'il ait été à Venise en 1635, plusieurs personnes en doutent. Rembrant, qui se glorifioit de n'avoir jamais vû l'Italie, le dit un jour que Vandick l'étoit venu visiter à Amsterdam, & qui lui répondit: *Je le vois bien.* Rembrant naturellement brusque reprit. *Qui es tu, pour me parler de la sorte?* Vandick répondit, *Monsieur, je suis Vandick pour vous servir.* Il chargeoit & enfumoit ses contours, de maniere qu'il n'y paroit qu'un accord général; il préparoit les fonds de ses tableaux par une couche de couleurs douces assorties au naturel: là-dessus il couchoit des teintes vierges comme couleurs locales, qu'il ne tourmentoit que le moins qu'il lui étoit possible; ensuite avec des masses de lumiere & d'ombre, il arrondissoit ses figures, & leur donnoit une force & une fraîcheur tout-à-fait surprenante. On voit toujours quelque chose du fond du tableau, ce qui rend ses teintes lumineuses & transparentes; son pinceau gras & moelleux est de la derniere force; la lumiere est si bien ménagée, l'effet en est si prodigieux, qu'on ne peut trop les estimer: il cherchoit avec scrupule l'imitation de la nature vivante. sans vouloir en quelque façon l'embellir: nulle élégance de dessein, nulle correction, nul goût de l'antique, une grande

REMBRANT. vérité prenoit la place de toutes ces parties, avec un clair-obſcur qui ſéduit & qui eſt en ſociété avec la belle couleur. Peu de peintres ſe ſont mieux pénétrés que lui, de tout ce qu'un ſujet peut fournir de vrai & d'intéreſſant. Les ſujets entiers & hiſtoriés qui ſont ſortis de ſon pinceau, ſont toujours inférieurs à ſes portraits; ils ſont traités avec baſſeſſe : il n'aimoit que les ſujets ſimples, qui ne demandent pas de grandes compoſitions. Ses demi-figures ſont ſurprenantes, & ſes têtes de vieillards font admirer ſa patience, juſqu'à exprimer les poils de la barbe & ceux des fourrures.

Il avoit épouſé une payſane du village de *Ranſdorp* en Hollande, jolie & bien faite, dont on voit le portrait à côté du ſien dans une de ſes eſtampes; elle lui ſervoit ſouvent de modéle, ainſi que ſa ſervante. Ayant un jour expoſé (*a*) le portrait de cette ſervante peinte de ſa main, à une fenêtre où elle avoit coutume de ſe montrer, ſes voiſins venoient tour à tour faire la converſation avec cette toile, croyant que c'étoit cette fille qu'ils voyoient à la fenêtre : ſon attitude immobile étant toujours la même, fit connoître qu'on s'étoit trompé.

Ses premiers ouvrages étoient travaillés avec amour & d'un aimable fini. Trop de confiance en ſa réputation, l'attrait du gain, joint au deſir de ſatisfaire tout le monde, lui firent dans la ſuite prendre une maniere un peu plus expéditive : s'il plaçoit une main dans un portrait, il la mettoit dans l'ombre, ou ne la finiſſoit point. Tout éco-

(*a*) De Piles, page 425.

REMBRANT.

nome qu'il étoit de ſon tems, il changeoit & effaçoit ſans ceſſe; l'ajuſtement d'un turban, ou d'un ſemblable objet, l'occupoit des journées entieres: deux ou trois mois ſe paſſoient a peindre une tête, qu'il (*a*) retouchoit tant de fois, que la couleur avoit, pour ainſi dire, un doigt d'épaiſſeur, ce long tems rebutoit les particuliers de faire peindre leur portrait. Son attelier étoit ſombre & diſpoſé de façon, qu'il ne recevoit le jour que par une ſeule ouverture; Ses tableaux étoient éclairés d'une ſeule lumiere qu'il faiſoit réflechir partout; & la nature qu'il ſçavoit ſaiſir en grand maître, rendoit ces porrraits admirables & pleins de vie. Heureux, s'il eût ſçû faire un bon choix de cette nature, & s'il ſe fût appliqué à deſſiner le nu, qu'il faiſoit fort mal. *Non uni dat cuncta Deus.* De Piles (*b*) dit bien, pour excuſer Rembrant, qu'il eſt ridicule de mépriſer un ouvrage qui n'eſt défectueux que par une ſeule choſe, quand il eſt recommandable d'ailleurs par beaucoup d'autres: cela eſt vrai, pourvû que cette ſeule choſe ne ſoit pas capitale, comme ici eſt le deſſein qui eſt la premiere partie d'un tableau, malgré les ſectateurs du coloris, qui n'eſt que la deuxieme partie.

Rembrant fit paroître les peintres de ſon tems de vrais teinturiers: leurs tableaux reſſembloient

(*a*) Pline le jeune dit, avec raiſon, que ceux qui retouchent ſans ceſſe leurs ouvrages, les affoibliſſent, & que c'eſt les uſer que de paſſer ſi ſouvent la lime deſſus.: *Non jam ſplendeſcit lima, ſed atteritur.* Lib. 5. c. 4.

(*b*) Dialogue ſur le coloris.

REMBRANT.

à des tapis de Turquie; les ſiens au contraire, quoique raboteux, étoient lumineux & très-animés.

Sa maniere de vivre n'étoit pas moins extraordinaire que ſa façon de penſer. Sa phyſionomie commune, & ſon air groſſier & mal-propre, répondoient à la bizarrerie de ſon habillement ridicule. Il ne ſe plaiſoit qu'avec des gens du commun, diſant que quand il vouloit ſe délaſſer, il avoit beſoin de liberté & non pas d'honneur.

Sa coutume étoit, pour faire valoir ſes deſſeins, d'aller aux inventaires, où il pouſſoit ſi haut ceux des grands maîtres, que perſonne n'enchériſſoit ſur lui : ſes eſtampes étoient ſur le même pied; il les rachetoit pour les rendre rares. Enfin, par ſon peu d'économie, il ſe trouva dans un état ſi pauvre, qu'il fit banqueroute à Amſterdam, avanture qui n'eſt pas ordinaire aux gens de ſon métier. Son chagrin lui fit jetter au feu tout ce qu'il avoit, & il ſortit ſécrettement de cette ville pour ſe rendre auprès du Roi de Suéde, qui l'occupa long-tems : il revint enſuite à Amſterdam, où il mourut en 1674, à l'âge de ſoixante-huit ans.

Rembrant tiroit un grand profit de ſes eſtampes, qu'il changeoit de tant de manieres, que c'étoient de nouveaux attraits pour les faire acheter pluſieurs fois; il y répandoit un clair-obſcur admirable, ainſi que dans ſes tableaux. Sa maniere de graver n'étoit point de faire des contours ni des lignes extérieures, ni croiſées dans ſes figures; il n'en formoit aucuns; ce n'étoit qu'un aſſemblage de coups heurtés, ſtrapaſſés, irréguliers,

égratignés, & redoublés, qui par un clair-obscur entendu, font un effet admirable. Ses estampes sont aussi recherchées que ses tableaux. REMBRANT.

Ses élèves sont, Bernard *Keillh* de Danemarck, Gerbrand Vanden *Eeckhout*, *Gouvert Flynck* d'Amsterdam, Gerard-Dou de Leiden, Nicolas *Maas* & Léonard *Bramer*, Ferdinand Bol, *Aren Van-Geldern*, Philippe *Koning*, Godefroi *Kneller*; on compte que son fils Titus a aussi peint sous sa conduite.

On distingue parmi ses élèves, en exceptant Gerar-Dou & Vanden *Eeckhout* dont on trouve ici les vies, Nicolas *Maas* & Léonard *Bramer*.

NICOLAS MAAS.

Nicolas *Maas* né à Dusseldorp, en 1632, s'attacha au portrait, changea le ton brun de son maître, peignit clair & saisissoit si bien la ressemblance, que chacun s'empressoit d'exercer son pinceau; il vivoit à Amsterdam, en 1678, où il est mort en 1693, âgé de soixante-un ans.

LÉONARD BRAMER.

Léonard *Bramer* doit sa naissance en 1596, à la ville de Delf. Il voyagea dès l'âge de huit ans; & s'étant fortement attaché à l'histoire sous la conduite de Rembrant, il passa en Italie, & séjourna long-tems à Rome où parurent des preuves de son habileté, ainsi que dans les principales villes d'Italie. On compte parmi ses bons tableaux, une nativité, une résurrection du Sauveur, un reniement de saint Pierre, & une résurrection de Lazare. Il vint mourir dans sa patrie sans qu'on en marque l'année; rien n'est si incorrect que ses tableaux.

REMBRANT.

Quoique tout le monde connoisse le goût des desseins de Rembrant, il n'y en a pas cependant dont l'originalité soit plus difficile à constater :

REMBRANT.

beaucoup de gens les ont copié aſſez bien, pour tromper les plus habiles connoiſſeurs. Ces traits pochés & irréguliers paroiſſent au premier coup d'œil aiſés à contrefaire ; on en vient à bout ſans peine : mais il n'eſt pas facile d'y mettre le feu & l'eſprit de Rembrant. On trouve dans ſes deſſeins copiés, quand on les examine bien, de la contrainte & de la ſervitude ; quand même on y employeroit une touche aiſée, elle ne ſeroit jamais la même que celle de Rembrant. Il ſe ſervoit d'une plume pour arrêter le trait du deſſein avec des hachures irrégulieres, & un petit lavis de biſtre qui fait tout le clair-obſcur. Dans les deſſeins plus terminés, le trait eſt de même à la plume ; mais le lavis eſt fortifié de pluſieurs couches. Dans un deſſein original de ce maître, on doit trouver une touche franche, qui bien que heurtée, faſſe ſon effet de loin, de l'expreſſion dans les têtes, & un enſemble, qui quoique peu correct & ſans aucune forme particuliere, annonce le ſujet. Les bras, les jambes, les pieds, les mains ne ſont point ordinairement formés ; mais dans ces morceaux croqués, on apperçoit l'intention que ce maître a eu de les repréſenter.

Ses ouvrages qui ne ſont preſque que des tableaux de chevalet, ſont répandus de tous côtés. Le plus grand nombre repréſente des portraits, & les ſujets d'hiſtoire ſont fort rares. On voit à Amſterdam, chez le magiſtrat prépoſé au commerce, les métamorphoſes d'Ovide peintes à l'huile ſur le mur ; une aſſemblée de milice bourgeoiſe, où il y a un capitaine en pied tenant une hallebarde, dont on admire la perſpective ; la pêche de St. Pierre, le repas d'Eſther, la femme adultére,

la prédication de ſaint Jean peinte en griſaille, & autres.

A Rome dans le palais Pamphile, on voit de ſa main la tête d'un homme avec peu de barbe, coëffée d'un turban.

On voit dans la galerie du Grand Duc, le portrait de Rembrant, & celui d'un homme aſſis joignant les mains.

A Duſſeldorp chez l'Electeur Palatin, une nativité, une circonciſion, un crucifiement, une deſcente de croix, un Chriſt au tombeau, une réſurrection & une aſcenſion, ſon portrait par lui-même, celui d'une femme, celui d'un Hollandois, un portrait avec une fraiſe, une belle tête inconnue, & une autre tête d'une Hollandoiſe, le marchand d'orvietan.

Le Roi poſſéde deux tableaux de ce maître; l'un eſt le portrait de Rembrant, l'autre eſt l'ange qui diſparoît aux yeux de Tobie, après s'être découvert à lui; ce dernier eſt peint ſur bois.

On voit au palais Royal ſix morceaux de ſa main; une nuit, un ſaint François, le payſage au moulin, le portrait d'une Flamande, celui d'un Bourguemeſtre, un autre d'un homme aſſis dans un fauteuil ayant un chapeau noir.

Les eſtampes gravées de la main de Rembrant, ſe montent à deux cens quatre-vingt piéces: les rares ſont imprimées ſur du papier de la Chine teinté; & les plus conſidérables ſont la piéce de cent francs, appellée ainſi, parce qu'il la vendoit ce prix-là; (elle repréſente Notre-Seigneur qui guérit pluſieurs malades) une deſcente de croix, une adoration des Rois, la réſurrection de Lazare, la mort de la ſainte Vierge, grandes piéces;

REMBRANT.

l'annonce aux bergers, Jaſon & Médée dans le temple de Junon, le Samaritain à la porte de l'hôtellerie, appellé le cheval à la queue blanche, une préſentation au Temple, une deſcente de croix, différente de l'autre & beaucoup plus petite; Mardochée & Aman, St Pierre qui guérit un eſtropié à la porte du Temple, Notre-Seigneur prêchant dans la Synagogue, le baptême de l'Eunuque de Candace, moyennes piéces; Joſeph avec ſes freres, Joſeph & la femme de Putifar, deux figures de femmes nues, ſa ſervante tenant un bouquet, Vertumne & Pomone, les marchands chaſſés du Temple, la petite fricaſſeuſe, le berger jouant de la flûte couché auprès de ſa bergere, la décollation de ſaint Jean, ſix piéces toutes noires, ſujets de nuit & éclairées par une lampe, les pélerins d'Emmaüs, deux crucifiemens en petit dont une ovale, une réſurrection de Lazare en petit, l'adoration des Rois, le petit marchand de Mitridathe, Abraham chargeant ſur les épaules d'Iſaac du bois pour ſon ſacrifice, l'enfant prodigue reçu par ſon pere, une aſſemblée de Rabins, la Samaritaine, ſaint Etienne lapidé, une fuite en Egypte, ſaint Jérôme, Abraham qui chaſſe Agar & ſon fils Iſmael, le Chriſt porté au tombeau, une ſainte famille, Joſeph reconnu par ſes freres, deux différens Daniel dans la foſſe aux lions, Jeſus-Chriſt prêchant aux docteurs de la loi, une préſentation au Temple, Tobie qui recouvre la vue, & l'ange qui avoit conduit ſon fils remontant au ciel; Iſaac à qui ſes enfans annoncent la mort de Joſeph leur frere, & environ trente morceaux de fantaiſie, quelques-uns très-libres; toutes ces piéces ſont petites.

REMBRANT.

Les portraits de Rembrant gravés de sa main sont, le sien peint de trois manieres différentes, un autre petit avec sa femme, celui du Bourguemestre Jean (*a*) *Six*, très-rares, deux de *Coopenol*, un homme avec un chapeau pointu appuyé sur une table, un vieillard assis, Clément de Jonghen, Jean *Cornelius Sylvius* appellé le Rabin, un Juif descendant un escalier, *Wtenbogard*, *Hephraïm Bonus*, Abraham Fransen amateur de peinture, assis devant une table, *Anslord*, prédicateur des Anabaptistes, le portrait du vieux Haaring, celui de l'avocat Tolling, le plus rare de tous; le Banquier qu'on appelle en Hollande le peseur d'or, un astronome, plusieurs têtes de vieillards & de vieilles, tant grandes que petites, cinquante têtes différentes en petit. Ses paysages sont excellens pour l'effet; on en compte trente-cinq.

Plusieurs graveurs ont fait des morceaux d'après lui, tant de sujets d'histoires que de portrais, tels que *Van-Uliet*, J. *Bol*, Pierre de Balliu, A. *Conradus*. *W. Leuw*, B. Picart, Dupuis, Louis Surugue, Lepicié, de Marcenay, Houston, Schmidt, & autres. Il y a une piéce dans la suite de Pond gravée à Londres, & trois dans celle des tableaux de l'Empereur. Ardel a gravé depuis peu à Londres, en maniere noire le portrait de la mere de Rembrant, & un très-beau tableau de composition, & il s'en trouve un gravé par Houbraken dans le recueil de Dresde; le portrait de Rembrant vient

(*a*) Il a été vendu deux fois, à Paris, huit cens livres, & plus.

aussi d'être gravé par Schuter dans le premier volume de la galerie de tableaux du Marquis Gerini, publié à Florence.



GERARD TERBURG.

TERBURG. GERARD Terburg né en 1608, à Zwol dans la Province d'Overissel, a soutenu dignement l'honneur de la peinture. Sa famille étoit ancienne & très-estimée dans le pays. Son pere qui étoit peintre, & qui avoit demeuré pendant quelques années à Rome, lui donna les premieres régles de l'art; c'étoit semer dans une terre fertile, qui pût produire en peu de tems d'excellens fruits; en effet, le jeune Terburg établit promptement sa réputation dans tous les Pays-bas, & il devint un très-célébre peintre.

Il voyagea dans sa jeunesse en Allemagne, en France, en Italie, en Espagne & en Angleterre, où son mérite fut connu parfaitement. Il ne peignoit d'abord que des portraits où il excelloit : le grand débit qu'il en faisoit le mit en état d'aller au congrès pour la paix, lequel se tenoit à Munster. Il y fit connoissance avec le peintre du Comte de *Pigneranda* Ambassadeur d'Espagne. Ce peintre travailloit à un grand morceau d'un crucifiement pour son maître, & ne pouvant y réussir, il pria Terburg de l'aider; ce qu'il exécuta très-bien. L'Ambassadeur qui s'en apperçut, voulut en voir l'au-


GERARD
TERBURG.

teur; il lui fit faire ſon portrait, & produiſit Terburg à tous les miniſtres du congrès, qui voulurent avoir le leur. Le Comte amena Terburg à Madrid, où le Roi & toute la Cour lui fournirent de l'emploi; il fut fait chevalier, & reçut du Prince une médaille d'or attachée à une chaîne avec une riche épée & des éperons d'argent. Les Dames qui ſe faiſoient peindre, causérent aux cavaliers de la jalouſie contre Terburg, qui pour en éviter les ſuites, partit de Madrid pour Londres. Il trouva dans cette ville beaucoup d'occupation, ainſi qu'à Paris, qui fut le terme de toutes ſes courſes; enfin, de retour dans ſa patrie, il s'arrêta à Deventer, & s'y maria ſans avoir laiſſé d'enfans.

TERBURG.

Terburg ne deſſinoit rien que d'après nature, & il ne traitoit que des ſujets galans & des bambochades; on trouve dans ſes tableaux un beau fini, une touche aimable, une fonte de couleurs & une intelligence étonnante; il y a ſurtout des tranſparens & des reflets, qui ſurprendront toujours l'homme le plus intelligent dans la partie du clair-obſcur. Sa coutume étoit d'enrichir des ſatins dans les habillemens de ſes figures; il ſçavoit les peindre à merveille, & il n'y a aucun tableau de ſa main, qui ne ſoit déſigné de cette maniere. On ne peut pas dire que Terburg ait eu la même fineſſe de deſſein & de touche, que ſon diſciple *Netſcher* & que les fameux *Mieris* & Gérard-Dou; ſon pinceau eſt plus lourd & ſes figures plus maſſives.

Sa grande probité le fit choiſir à Deventer pour un des quarante qui compoſent la régence de cette ville, & non pas Bourguemeſtre, comme le dit Houbraken. Soit que les affaires dont il fut chargé

TERBURG.

l'occupassent trop, soit qu'il fût long à opérer, ses tableaux sont très-rares; aucun n'est négligé, & son talent singulier pour ce bel art ne se dément en nul endroit : il excelloit surtout à peindre le portrait, il rendoit jusqu'au caractére. Sa mort arriva à Deventer en 1681 à l'âge de soixante-treize ans, & selon un (*a*) auteur Hollandois, son corps fut porté à Zwol, lieu de sa naissance.

Tout le monde sçait que *Netscher* a été son disciple. Ses autres élèves sont, Coutson Koets peintre de portraits, & ses propres sœurs. On sçait que Marie Terburg ébauchoit ses ouvrages assez bien; sitôt que son pere les avoit retouchés, on les estimoit comme de lui.

Ses desseins sont encore plus rares en France que ses tableaux, & l'on n'en peut donner aucune indication certaine.

Le morceau le plus considérable & le plus beau qu'ait fait Terburg, est le congrès de Munster, où il a représenté au naturel tous les Plénipotentiaires, les Ambassadeurs & les principaux Seigneurs qui furent présens à la signature du traité de paix. Terburg y est aussi parmi les spectateurs. Suyderhof a gravé ce beau tableau.

On voit à Dusseldorp, la nativité de Jesus-Christ, très-petit tableau, un jeune homme qui cherche les puces à un chien; Van Somer, Théodore Matham, *Suyderhof*, *H. Bary*, Lépicié, Basan, ont gravé d'après ce maître.

(*a*) *Houbraken.*


HERMAN
ZACKT-LEEVEN.
M. Aubert Sc.



HERMAN ZACHT-LEEVEN.

HERMAN ZACHT-LEEVEN.

CE Payſagiſte plein d'eſprit & de feu, naquit dans la ville de Rotterdam en 1609. Son pere crut ne pouvoir mieux aider le talent naturel de ſon fils pour le deſſein, qu'en le mettant ſous la direction de *Van-Goyen*, fameux payſagiſte, qui en ſuivant ſervilement la nature dans toutes ſes variétés, s'étoit fait un nom diſtingué dans la peinture.

Le diſciple ſupérieur à ſon Maître, ne fit d'abord voir dans ſes tableaux que des effets très-ſimples; c'étoit la nature ſans aucun art. Il connut bientôt qu'il ne lui manquoit que le talent de les embellir, & qu'il falloit aider cette nature : c'eſt ainſi que Zacht-Leeven ſçut mettre à profit ſes penſées réfléchies ſur la peinture : il ſçut faire uſage de ſon eſprit. Une étude ſuivie des ſçavantes touches des plus fameux peintres, leurs grandes manieres, l'élévation de leurs penſées faiſoient le ſujet de ſes recherches; c'eſt en étudiant ainſi qu'on apprend à penſer. Son maître qui avoit une collection d'eſtampes & de deſſeins des grands peintres, lui fit naître l'idée d'en former une plus complette, miſe dans un ordre topographique & chronologique : c'étoit par ce ſecours que ſans ſortir de ſon cabinet, il connoiſſoit le goût de chaque Nation, & jugeoit des talens de tous les habiles gens de l'Europe.

HERMAN ZACHT-LEEVEN.

Plus il creuſoit la théorie de ſon art, plus ſ connoiſſances devenoient grandes, plus ſes tableau augmentoient de mérite & de prix; ils devinre alors le ſouhait de tous les amateurs, qui lui a cordoient ſans peine d'entendre mieux qu'auci peintre Flamand la magie des couleurs. Modeſ ſur les louanges qu'on lui donnoit, il tâchoit ſe lement de les mériter.

Comme les vues dans les Pays-bas ſont trè peu variées, peu étendues, la plûpart bouché par des arbres, & que les montagnes & les roche y ſont rares, Herman fut chercher des vues pl pittoreſques dans le Pays de Liége, de Maſtricht de Cleves, & ſur le bord du Rhin. Quels pays po un peintre! Quels objets à imiter! Le beau choi qu'il en fit, & l'art avec lequel il ſçut les employe furent les différens dégrés qui l'éléverent à cett grande perfection de ſon art.

Quoiqu'il n'eût jamais voulu ſuivre l'opinio commune, ni le goût dominant, il céda ce pendant à celui qu'ont les gens de ſon pays pou l'Italie, qui mit le comble à ſon ſçavoir. Il vi Rome en 1629, avec des yeux à qui rien n'é chappoit; la route qu'il avoit priſe pour avancer lui ſuſcita bien des jaloux: c'eſt la ſuite du vra mérite. Un des jeunes gens avec qui il deſſinoit la campagne, voyant le papier mieux employ entre les mains d'Herman qu'entre les ſiennes, ſ jetta deſſus & le mit en piéces. Herman, ſans s'e offenſer, lui dit ſeulement: *Je vous défie de fair mieux*, & recommença ſur le champ un autr deſſein. Quelle modération dans un jeune homme Ne vouloir vaincre ſes ennemis que par le méri te, eſt le ſentiment le plus noble & le plus élev

HERMAN ZACHT-LEEVEN.

que puisse avoir un grand artiste. Zacht-Leeven mettoit beaucoup de tems à finir ses ouvrages, & croyoit n'avoir rien fait tant qu'il y avoit quelque chose à faire : (*a*) *Nil actum credens, dum quid superesset agendum.*

Après un sejour assez long en Italie, il revint en son pays, & fixa sa demeure à Utrecht. La quantité des belles études qu'il avoit rapportées de ses voyages, fournit dans la suite à beaucoup de tableaux. On admire surtout dans ses paysages des lointains sereins, légers & clairs, une dégradation qui découvre agréablement les différens plans de ses sites, & des arbres parfaitement bien touchés.

On ne sçait point s'il fut marié, s'il eut des enfans; & on ne lui connoît d'élèves que Jean Griffier, autrement dit le Gentilhomme d'Utrecht. Il mourut en cette ville vers l'an 1685, âgé de soixante-seize ans : naturellement charitable, il aimoit à soulager des familles entiéres dans leurs besoins, & à leur épargner jusqu'à la honte de les avouer.

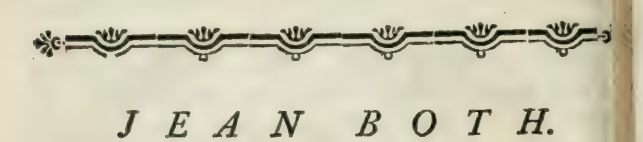
Ses desseins au crayon noir sont estimés, étant d'une touche ferme & hardie; ce sont presque tous des vues du Rhin. Sa maniere un peu ronde de feuiller les arbres, est ce qui les fera connoître.

On voit chez l'Electeur Palatin trois morceaux, sçavoir, un paysage orné de figures, & deux vues du Rhin très-belles.

Corneille Zacht-Leeven d'un mérite inférieur à celui de son frere Herman, a beaucoup travaillé

(*a*) Lucain, *Pharf. liv.* II.

en petits tableaux de paysage, & de corps de gard ou de joueurs, dans la maniere de Brouwer ou d Teniers : il est mort à Roterdam.



JEAN BOTH.

JEAN BOTH. CE peintre, par son long séjour en Italie a acqu le nom de Both d'Italie. On le vit naître dans la vil d'Utrecht environ l'an 1610, & son pere qui éto peintre sur verre, lui apprit à dessiner. Abraha Bloëmaert fut ensuite son maître, ainsi que de so frere André Both né dans la même ville, qu'u de nos (*a*) auteurs appelle mal-à-propos Henri.

Ces deux freres extrêmement unis, ne se quitt rent qu'à la mort. Etant encore jeunes, ils voya gerent en France & en Italie, où de toutes l belles choses qui s'y voyent, ils sçurent tirer u grand profit. Jean Both charmé des paysages d Claude Lorrain, imita sa maniere fraîche & belle intelligence de ses couleurs : il y réussit bien, que la réputation de Claude en fut diminué d'autant plus que les figures qu'André Both plaço dans les paysages de son frere, étoient infinimen supérieures à celles de Claude. André, de son côt s'étoit rendu familiere la maniere du Bamboch

Ces tableaux, quoique de la main des deux fr res, ne paroissent sortir que d'un même géni

(*a*) De Piles, dans son abrégé de la vie des Peintres, page 428


JEAN BOTH.

ils s'étoient fait une pratique facile & expéditive, très-piquante pour les beaux effets de lumiere, fraîche, brillante, en même tems que pleine de chaleur. JEAN BOTH.

Nous avons ainsi dans la littérature des ouvrages de deux mains qui n'en ont pas moins de mérite; tel est l'aimable voyage de Bachaumont & la Chapelle, qui a toujours passé pour un chef-d'œuvre; c'est un accord parfait de deux génies, qui n'ont eu en vue que de se concilier unanimement pour partager entr'eux l'approbation du public. La piéce des cinq auteurs du tems du cardinal de Richelieu, n'eût pas le même succès.

Pendant le séjour que ces deux freres firent à Rome, ils travailloient toujours conjointement, & par un grand nombre de tableaux, il satisfirent l'empressement des amateurs. Venise fut ensuite leur séjour, & on ne les goûta pas moins qu'à Rome; ils y vécurent dans la plus parfaite union jusqu'à la mort fatale d'André, qui venant de souper avec quelques-uns de ses amis, & se retirant chez lui, tomba dans (*a*) un canal & s'y noya en 1650. ANDRÉ BOTH.

Jean Both accablé de tristesse, ne songea plus à rester à Venise; il retourna dans sa patrie, & vint s'établir à Utrecht, où ses talens ne furent pas moins récompensés qu'en Italie. Il ne survécut pas long-tems à son frere, étant mort la même année 1650, à l'âge de quarante ans. On a retranché avec plaisir pour contenter un (*b*) auteur mo- JEAN BOTH.

(*a*) Sandrart rapporte le même fait, ainsi que de Piles, page 428.

(*b*) L'auteur des éclaircissemens historiques sur la peinture.

JEAN BOTH.

derne, la fable que Houbraken, de Piles & autre auteurs ont publiée contre les deux freres Both & Bamboche, qu'ils étoient tous péris dans les eaux pour avoir jetté dans la riviere un prêtre qui les avoit repris de manger de la viande en carême Quelle néceſſité, au ſurplus, de charger d'un crime énorme la réputation de gens diſtingués dans leur art, ſans en avoir des preuves convaincantes ?

HENRI VERSCURE.

On ne connoît qu'un ſeul élève de Jean Both; c'eſt Henri Verſcure. Ce peintre né à Gorcum en 1627, étoit fils d'un Officier dans les troupes des Etats. Ce jeune homme par ſon penchant pour la peinture, détermina ſon pere à le mettre d'abord chez un peintre de portraits, enſuite à treize ans chez Jean Both, où il travailla ſix années de ſuite. Il fut en Italie à vingt ans, toujours appliqué à repréſenter des chaſſes, des batailles, des animaux. Après dix années de ſéjour, il paſſa par la Suiſſe & la France, où ayant trouvé le fils d'un Bourguemeſtre qui alloit en Italie, il ſe détermina à l'accompagner, où il reſta encore trois années. Revenu à Gorcum en 1662, ſon goût déterminé pour les batailles, l'engagea à ſuivre l'armée des Etats en 1672. Les chevaux, les figures qu'il a peints, ſont bien touchés, & il ne ſortoit jamais d'un lieu ſans en avoir deſſiné quelque choſe. Le caractére de ſon eſprit & ſes bonnes mœurs, lui procurerent l'entrée dans la magiſtrature de la ville, ſans cependant abandonner l'exercice du pinceau. Ses plus beaux ouvrages ſont à la Haye, à Amſterdam & à Utrecht. Dans un petit voyage qu'il fit ſur mer, un coup de vent le fit périr à deux lieues de Dort en 1690, âgé de ſoixante-trois ans.

Il ne faut pas confondre ces deux freres Both avec un autre Bout qui travailloit avec Baudouin, l'un & l'autre peintres Flamans. Ce Bout s'appelloit Pierre, & est mort il n'y a pas long-tems, il faisoit les petites figures dans les paysages de Baudouin ; il a aussi gravé quatre paysages moyens, & en a inventé deux grands que Bargas a gravés. Le goût, le mérite de ces tableaux, & le prix qu'on en donne, son extrêmement différens. BOUT & BAUDOUIN.

Les desseins de paysages de Jean Both ont un feuiller pointu, qui sans former des feuilles régulieres, fait un grand effet : ce trait est soutenu d'un lavis d'encre de la Chine, quelquefois tout est formé au pinceau sans aucun trait de plume, d'autres sont dessinés à la mine de plomb. JEAN BOTH.

Ceux d'André, qui sont des figures, sont arrêtés à la plume & lavés à l'encre de la Chine : on doit trouver dans l'un & dans l'autre beaucoup d'esprit, & une touche agréable & sçavante.

Tous les cabinets offrent des tableaux de Both d'Italie,

On voit à Dusseldorp chez l'Electeur Palatin, Argus endormi par le son de la flûte ; & un paysage très-beau orné de figures, un autre pareil.

Jean Both a gravé de sa main avec beaucoup d'intelligence, un livre de paysages de dix feuilles & des grotesques en hauteur représentant les cinq sens de nature ; Vienot, Jacq. Louis ont aussi gravé d'après lui.





JEAN ASSELYN.

JEAN ASSELYN.

ON ignore le nom du pere de cet artiſte, & la ville où il eſt né ; on ſçait ſeulement que la Hollande fut ſa patrie vers l'an 1610. Son maître fut (*a*) Iſaïe Vanden-Velde de la Haye, peintre de batailles, frere de Guillaume qui faiſoit des marines, & de Jean Vanden-Velde fameux graveur. Il eſt certain que Jean Aſſelyn s'eſt fort diſtingué dans ſon genre de peinture. Un (*b*) auteur dit qu'il a traité avec ſuccès l'hiſtoire, les batailles, les animaux, & ſurtout les chevaux.

La France fut l'objet de ſon premier voyage, enſuite l'Italie, où la maniere de Bamboche lui parut ſi aimable, qu'il l'a toujours ſuivie. Ce peintre étoit de ſes amis à Rome, où il arriva en 1630, à l'âge de vingt ans. La Communauté des peintres Flamans lui donna le ſobriquet de *Krabbete*, parce qu'il avoit une main torſe & les doigts recourbés, ce qui lui faiſoit tenir ſa palette avec peine. On ne croiroit pas, à voir ſes ouvrages, qu'ils partiſſent d'une main eſtropiée : rien n'y ſent la contrainte ; une grande liberté, une franchiſe de touche admirable, une ſurprenante légéreté ſe remarquent partout.

(*a*) Orlandi, *Abecedario Pittorico*, *pag.* 85.

(*b*) Sandrart, page 304.


JEAN ASSELYN.
Aubert sculp.

Jean Asselyn.

Les environs de Rome furent ſes études continuelles. Les vues des villages, des antiquités, les animaux, les figures qui ſe trouvoient ſur ſon paſſage, étoient auſſitôt tracées ſur le papier; & il eſt ſurprenant pendant le ſéjour qu'il a fait à Rome & à Veniſe, combien il y a laiſſé de tableaux. Un jour il fut accueilli par deux aimables pélerines, qui le voyant deſſiner dans la campagne, furent curieuſes de voir ce qu'il faiſoit. Elles le louerent beaucoup ſur ſon ouvrage; & la converſation commençant à *prendre couleur*, le peintre s'enhardit à leur demander le ſujet de leur pélerinage: *Nous ſommes Allemandes*, dit la plus jeune, *un pere qui s'eſt remarié, inſpiré par les conſeils d'une belle-mere, veut nous forcer à prendre le voile : ma ſœur & moi qui n'avons nulle vocation pour le Couvent, toutes réflexions faites, nous avons avec nos bijoux pris le ſeul parti qui nous reſtoit. Hé ! ne craignez-vous point, belles comme vous êtes*, leur repliqua le peintre, *quelque facheuſe rencontre ? Non*, dirent-elles ; *nous nous ſommes vouées à la Déeſſe de Cythére pour trouver chacune un bon mari, & nous marchons dans cette confiance.* L'occaſion étoit des plus ſéduiſantes pour un peintre libre de tout engagement ; ſon heure n'étoit pas encore venue : ſa fermeté fut victorieuſe d'un ſi grand danger.

Aſſelyn, à ſon retour d'Italie, s'arrêta quelque tems à Lyon pour ſatisfaire l'empreſſement des curieux ; il pouvoit par ſes nombreuſes études fournir quantité de beaux morceaux, ſans craindre de ſe répéter. Comme la peinture exprime ſouvent la puiſſance de l'amour, il en reſſentit alors les traits, en devenant épris des charmes de la fille d'un marchand d'Anvers qui étoit pour lors à Lyon;

JEAN ASSELYN.

il l'épousa en 1645, & l'amena à Amsterdam avec sa sœur aînée, qui avoit épousé Nicolas de Helstokade, autre peintre.

Ses compatriotes le reçurent avec toutes les démonstrations d'une joye sincére; il combla leur amitié par sa présence & par la vue de ses ouvrages : ce fut lui qui leur inspira des premiers une maniere claire & fraîche de peindre le paysage, telle que celle de Claude le Lorrain. Tous les peintres saisirent cette nouveauté. On réforma une maniere noire & trop rembrunie qu'on avoit suivie jusqu'alors : les teintes trop vertes de Fouquieres & de Paul Bril, celles qui étoient trop bleues, telles que le Breugel & le Savery les avoient employées, furent entierement bannies; le goût d'Asselyn & d'Herman Swanefeld, comme le plus approchant de la nature, fut très-suivi.

Asselyn devenu fort à la mode à Amsterdam, vendoit très-cher ses tableaux; c'étoient quelquefois des sujets d'histoire, des batailles, mais le plus souvent des paysages ornés d'antiquités, & meublés de figures & d'animaux très-bien représentés. La couleur en est extrêmement fraîche, la touche admirable, & la nature y paroît dans tout son éclat.

Sandrart dit (a) *In pinacothecâ meâ ipsius manu elaboratum habeo Pontem Salarium propè Romam, qui à Cataphractariis custoditus equitibus, à Croatiis oppugnatur, ubi velitatio quamproximè ad veritatem accedens summâ curâ exhibita est.* Le sentiment de Sandrart qui étoit du métier & grand connoisseur,

(a) Page 304.

JEAN ASSELYN.

est un témoignage certain de l'habileté d'Asselyn.

On ne sçait aucune autre particularité de sa vie; on ignore s'il a eu des enfans; s'il a formé des élèves. Un *(a)* auteur dit qu'on l'appelloit Petit Jean Hollandois, parce qu'il étoit petit de stature : un *(b)* autre rapporte qu'il y avoit un peintre nommé Petit Jean d'Hollande, qui peignoit des paysages ornés de figurines très-artistement peintes & d'un grand fini. Ce peintre dont le nom de communauté étoit Bellon, est mort à Rome avant l'année 1651 ; ainsi ce n'est point notre artiste.

Jean Asselyn mourut à Amsterdam en 1660, âgé de cinquante ans.

On voit de sa main à Dusseldorp, un beau paysage orné de figures.

Les desseins d'Asselyn sont fort estimés : la nature s'y voit parée de tous ses charmes, surtout dans ses paysages; personne ne faisissoit mieux une vue d'après nature. Ses desseins sont faits à la pierre noire, lavés à l'encre de la Chine; on y voit des hachures horisontales dans les bâtimens, qui sont tous faits au pinceau & à l'encre de la Chine : il y en a avec un trait de plume lavés au bistre avec beaucoup de goût. Cette plume qui est légère & ses arbres faits en pommes & un peu dentelés, suffisent pour indiquer sa maniere.

Perelle a gravé d'après lui vingt-quatre paysages, & des ruines peintes en Italie.

(a) Florent le Comte.
(b) *Houbraken.*





GERARD-DOW.

GERARD-DOW.

LE mérite du travail ne vient pas tant du sujet exprimé, que de la fidélité de l'expression & de l'intelligence de la touche. La poësie traite le comique, le plaisant, aussi-bien que le sérieux, & l'on croiroit manquer à la justice due au mérite, si l'on ne rendoit à celui de Gerard-Dow l'honneur qu'il a si légitimement acquis par son pinceau; c'est un des plus précieux & l'un des plus frais que nous ayons. La ville de Leiden donna naissance à cet artiste en 1613. Son pere d'une famille originaire de Frise, s'appelloit *Dowe Janszoon*, & étoit maître vitrier. La forte inclination que son fils montra pour la peinture, le porta à le mettre en 1622 chez le graveur Barthelemi *Dolendo*, qui lui apprit à dessiner pendant dix-huit mois; il travailla ensuite sous Pierre *Kouwhoorn*, habile peintre sur verre, & le fit avec tant de succès, qu'il devint très-utile à son pere; le danger qu'il couroit en montant aux plus hauts vitrages des Eglises, le détermina à consacrer son fils uniquement à la peinture. Rembrant fut le maître qu'il choisit en 1628, & l'on fut surpris qu'en trois années il eût pris une maniere si finie & si opposée à celle de son maître; il n'en retint que l'intelligence des couleurs & le clair-obscur.

Il a toujours travaillé en petit, & ses tableaux


Gerard Dou.

ordinairement n'excédoient pas la longueur d'un pied. Il faisoit consister le mérite à représenter dans un aussi petit espace, tout ce qu'on auroit pu faire dans un plus grand : fidéle imitateur du naturel, extrêmement heureux dans le maniment de son pinceau, attentif plus que personne à finir ses ouvrages ; c'est le vrai caractere de Gerard-Dow.

GERARD-DOW.

Son goût, son amour pour son art, sa grande patience ne se peut trop admirer : quoiqu'elle paroisse un peu opposée à la liberté que demande la peinture, cette patience n'a rien de peiné, & il est le premier peintre qui ait sçu marier ensemble le beau fini avec le bon goût & l'harmonie. Il prenoit tous ses conseils dans la nature, & rien n'est si piquant que ses tableaux ; ce sont autant de chefs-d'œuvres du goût & de la patience : chaque attitude parle un langage différent.

Sandrart rapporte qu'ayant été voir avec Bamboche, Gerard-Dow, il leur montra quelques-uns de ses ouvrages ; & comme ils se récrioient sur l'extrême fini de certaines parties, entr'autres d'un manche à balai, il convint qu'il avoit été trois jours à le faire, il en fut cinq à peindre une main dans le tableau de la famille *Spiering*. Personne ne vouloit plus lui faire faire son portrait ; il étoit si long à opérer, que l'ennui inséparable de ces momens paroissoit sur le visage de ceux qu'il peignoit : ces traits vifs qu'un peintre doit saisir du premier coup, lui échappoient de cette maniere. Sur ce qu'on lui reprochoit souvent la longueur de son travail, il répondoit : *Si je suis plus long à opérer que les autres peintres, c'est que je travaille pour l'immortalité : æternitati scribemus.* Xeuxis qui étoit long

GERARD-DOW.

dans ses ouvrages, disoit que c'est peindre po l'éternité, que d'être long-tems à faire une piéc & la bien méditer. C'est aussi le sentiment d'u de nos plus grands poëtes.

Hâtez-vous lentement, & sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage,
Polissez-le sans cesse, & le repolissez,
Ajoutez quelquefois, & souvent effacez. (a)

Sannazar fut vingt ans à faire son poëme de l Vierge; & Vaugelas employa trente années à tra duire Quinte-Curce.

Il y a cependant à craindre, dans la peinture que le long tems qu'on employe à finir un mo ceau, n'ôte l'esprit & le feu si nécessaire à le fair valoir; il faut sçavoir s'arrêter à propos.

Le talent du portrait fut donc abandonné pa Gerard Dow, & il s'attacha aux sujets arbitraires & de pure fantaisie. Sa propreté étoit poussée si loin qu'il polissoit le manche de son balai, & ratissoit c qui excédoit seulement l'épaisseur de l'ongle; se couleurs étoient broyées sur une glace, il faisoit lu même ses pinceaux, & ses précautions pour préve nir le moindre atôme de poussiere, étoient infinie

Enfin, cette application à terminer extrême ment un ouvrage alla si loin, que l'œil le plu perçant n'en pouvoit démêler le travail sans le se

(a) Boileau, Art Poëtique, ch. 1.

Gerard-Dow.

cours des loupes, aussi Gerard-Dow fut-il réduit à prendre des lunettes à l'âge de trente ans, & à se servir d'un miroir convexe pour regarder la nature. Personne n'a donné à ses tableaux plus de vérite; quoique simple & naïve, elle est relevée par une excellente touche, qui ne détruit point le grand fini.

Il ne peignoit rien que d'après le naturel, & comme il ne possédoit pas parfaitement le dessein, il usa pendant assez long-tems d'une pratique pour mettre les parties de ses figures en place : il posoit entre lui & son modéle un chassis divisé par des carreaux de fil de soye (*a*); & regardant au travers, il plaçoit les mêmes parties dans autant de carreaux tracés sur sa toile : cela fait souvent appercevoir de l'incorrection & du servile dans ses ouvrages.

Quand ses amis venoient le voir, il leur montroit ses tableaux qu'il vendoit à proportion du tems qu'il y avoit employé; il a moins excellé dans les portraits que dans les objets inanimés & dans les figures de caprice. Il y a conservé l'esprit, la belle touche & l'expression des têtes malgré le grand fondu.

Gerard-Dow mourut à Leiden dans une fortune considérable, environ l'an 1680.

Ses disciples ont été *Scalken*, *Mieris*, Jean-Pierre *Slingelandt*, *Herman Swanefeld*.

Karel de Moor qui avoit été son disciple avant que de le devenir de *Mieris*, disoit que Gerard-Dow n'étoit pas si lent qu'on l'a dit; qu'il étoit

(*a*) Cette maniere s'appelle graticuler, & est fort usitée parmi nos graveurs ; elle demande une grande patience : il le faisoit de crainte que son œil ne fût pas assez juste, pour rendre les figures correctement.

GERARD-DOW.

au contraire aſſez diligent ; & le grand nombr d'ouvrages que nous avons de lui le prouve aſſez Il peignoit toujours en grand & recommando: la même choſe à ſes diſciples, prétendant que pou mieux réuſſir en petit, il falloit avoir devant ſc les figures en grand & habillées, afin de mieu imiter le naturel.

Ses deſſeins ne ſont point connus ; & il y a gran de apparence, par ce qu'on vient de dire, qu'il e a fait très-peu. Tout étoit deſſiné ſur la toile par l moyen de ces carreaux. On a cependant vu quel ques têtes de ſa main, qui ſont deſſinées au crayo rouge, eſtompées avec des touches fermes & ſen ſibles ; la vérité & l'intelligence des couleurs s' trouvent comme dans ſes tableaux.

On voit à Rome dans l'Egliſe de *ſanta Ma ria della Scala,* la décollation de ſaint Jean-Baptiſt qui eſt ſon plus grand ouvrage. On (*a*) attribu auſſi ce tableau à Gerard Hondhorſt, appellé e Italie *Gherardo Fiamingo.*

Il a peint en Flandre, une fille aſſiſe dans un chambre travaillant à faire de la dentelle ; u vieillard ſe chauffant, une vieille aſſiſe, habillée d peluche, liſant dans un livre avec des lunettes, u muſicien jouant de la guittare ayant des livres ſu une table où il eſt aſſis ; le portrait de *Spiering* ré ſident à la Haye, aſſis dans ſon cabinet, ayant un main ſur une table couverte d'un tapis, avec ſa femme & ſa fille qui tient un livre qu'elle leu préſente.

(*a*) *Nuovo ſtudio di pittura, ſcultura, & architettura, nelle chieſe di Roma, &c.* Dell' Abbate Filippo Titi.

GERARD-DOW.

Charles II Roi d'Angleterre, avoit un tableau admirable de ce maître.

Dans la galerie de Florence, on voit une vieille, qui eſt un tableau parfait en ce genre.

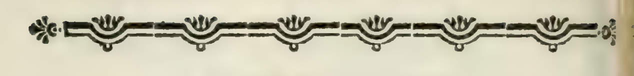
A Duſſeldorp, un charlatan avec dix-ſept figures autour de lui, un jeune homme qui joue de la flûte à la lueur d'une chandelle, une vieille femme qui dit le *Benedicite*, un hermite, une vieille vendant des harangs, qui a auprès d'elle une fille & un pauvre; une fille tenant une lumiere, une vieille qui coupe du pain; à ſes côtés, eſt un garçon qui tient une lumiere, un enfant aſſis à une table ſur laquelle il y a un jambon.

On trouve dans la collection du Roi, une ſervante tenant un coq, une femme liſant avec des lunettes, & un vieillard de même, tous trois ſur toile.

M. le Duc d'Orléans a de ce maître, une femme appuyée ſur un tapis qui couvre le perron de ſa maiſon, un joueur de violon, une vieille qui file au rouet, la vieille à la lampe, le vieux Tobie tenant une pipe, à côté de ſa femme qui file; ces cinq tableaux ſont peints ſur toile.

On a gravé quelques tableaux de Gerard-Dow au nombre de cinq, dans une ſuite publiée par *Van-Meurs*; Sarabat a fait auſſi quelques piéces noires; & Wille vient de mettre au jour une femme qui dévide du fil.





PIERRE DE LAAR.

PIERRE DE LAAR.

ON doit plutôt regarder Pierre de (*a*) Laa
comme un peintre Italien, que comme un Fla
mand ; le nom de Bamboche lui fut donné e
Italie, à cauſe de la bizarre conformation de ſa (*b*
figure, ou parce qu'il eſt auteur d un genre de pein
ture groteſque qui porte le nom de Bambocha
des. Pierre de Laar naquit à Laar, village proch
la ville de Naarden en Hollande en 1613. Soi
enfance fit découvrir en lui une forte paſſion pou
la peinture ; partout où il alloit, il traçoit au crayoi
les objets qui s'offroient à lui ; & ſa mémoire à
leur défaut, lui repréſentoit ſi vivement ce qu'i
n'avoit vu qu'une ſeule fois, qu'il s'en ſervoit dan
ſes ouvrages.

Pierre ſe livroit avec tant de confiance à ſor
génie, qu'il conſultoit peu la nature dans ſes prin-
cipales figures. Il vint en France fort jeune, & paſſa
tout de ſuite à Rome, où il ſéjourna pendant ſeize
années. Ses tableaux lui acquirent une grande ré-
putation ; ſon goût de colorier étoit admirable ;
judicieux dans l'ordonnance de ſes tableaux, exact
dans ſes proportions, il étoit ſeulement blâmable

(*a*) Les Flamands l'écrivent *Bamboots.*

(*b*) *Baldinucci*, dit que le nom de Bamboche fut donné à un *Pietro Wander detto il Bambocchio*, parce qu'il peignoit des groteſques, pag. 367, ſec. 5.


PIERRE de LAAR.

PIERRE DE LAAR.

d'affecter de repréſenter trop ſcrupuleuſement la nature de ſon méchant côté, & dans ſa plus mauvaiſe parure : ſon caractére gai, ſa politeſſe, ſes aimables reparties, le firent rechercher de tout le monde ; il alloit ſouvent promener avec le Pouſſin, Claude le Lorrain & Sandrart : il ſe déguiſoit en vieux ſinge ; & il n'y a point de plaiſanterie qu'il n'inventât pour les amuſer.

Bamboche n'a jamais traité que de petits ſujets champêtres, des maritimes, des chaſſes, des animaux ; mais avec un grand goût, un pinceau vigoureux, & une maniere ſuave & fort vraie : l'habitude qu'il avoit en peignant de ſe couvrir une partie du viſage avec ſa mouſtache qui étoit fort longue, lui eſt particuliere.

L'empreſſement de ſes parens & de ſes amis à le revoir dans ſa patrie, le détermina à leur donner cette ſatisfaction : il partit d'Italie en 1639, & vint à Amſterdam, puis à Harlem, chez ſon frere qui étoit maître de penſion. Les tableaux qu'il peignit dans cette ville, ne furent pas moins recherchés qu'en Italie ; ce qui feroit douter de la jalouſie de Bamboche contre Philippe Wouwermans. Un (a) auteur la rapporte en ces termes : »Bamboche conçut beaucoup de chagrin de voir les tableaux de » Wouwermans préférés aux ſiens, ils étoient ſelon lui moins rians, moins agréables, mais ſelon » notre auteur, d'une beauté plus ſolide & plus » réelle. » Comme il étoit mauvais ménager, obſtiné d'ailleurs à ne point diminuer le prix de ſes

(a) *Houbraken.*

PIERRE DE LAAR.

ouvrages, & privé de tout ſecours, il tomba pe
à peu dans l'indigence; il avoit refuſé d'un ſe
tableau deux cens florins que lui vouloit donn
Jean de Witte, peintre & marchand de tableau
celui-ci fâché de ſon opiniâtreté, alla trouver Wo
wermans, qui avoit vu & admiré plusieurs fois
morceau en queſtion, & il le pria de l'imiter;
que Wouwermans ayant exécuté avec ſuccès, Jea
de Witte amena chez lui pluſieurs amateurs po
ſe divertir aux dépens de Bamboche; cette avantu
acheva de le déſeſpérer.

Parvenu à l'âge de ſoixante ans, il ſe trouva ex
trêmement incommodé d'une eſpéce d'oppreſſio
de poitrine, qui éteignit toute la gayeté de ſon e
prit: la vie lui devint inſupportable; la noire m
lancolie à laquelle il ſe livroit de plus en plus, a
griſſoit ſon mal, & le réduiſit à une telle extr
mité, qu'il ſe précipita dans un puits, où il ſe noy
Bamboche mourut à Harlem en 1675, à l'âge
ſoixante-deux ans.

Son frere Puîné qui étoit peintre, & qui l'ét
venu trouver à Rome, périt en paſſant un to
rent; l'aîné qui s'appelloit Roelan, mourut jeu
à Veniſe.

Ses diſciples ne ſont pas connus, excepté And
Both, qui ſuivit ſa maniere de peindre.

Pierre de Laar deſſinoit à la ſanguine av
beaucoup d'intelligence, & d'une touche ferme
ſpirituelle, avec des hachures couchées ſans ét
croiſees en aucun endroit: d'autres deſſeins ſont l
vés à l'encre de la Chine, & ſes payſages ſont
même avec quelques coups de plume impercept
bles. L'eſprit qu'on y remarque, la fineſſe de
toucl

touche & un goût qui lui eſt particulier, le feront aiſément connoître.

Ses ouvrages à Duſſeldorp ſont, un vieillard aſſis ſur les ruines du coliſée de Rome, un payſage où eſt le coucher du ſoleil, & une pêche dans la ville de Rome.

PIERRE DE LAAR.

On voit chez le Roi, une grotte avec un maréchal qui ferre un cheval peint ſur bois, un manége où il y a un carroſſe, une femme qui file avec un homme endormi; ces deux derniers ſont ſur toile.

On trouve au palais Royal trois tableaux de ce maître, dont deux ſont peints ſur toile, un jeu d'enfans, des Sbires dans un payſage qui arrêtent des enfans, & une place où ſe tient une foire.

Il y a pluſieurs eſtampes gravées d'après Pierre de Laar, par les Viſcher, Suyderhoef, & Stopendaal; il a gravé de ſa main un livre de huit feuilles, & un autre de ſix, qui ſont des ſujets champêtres avec des chevaux.





GABRIEL METZU.

GABRIEL METZU.

GABRIEL Metzu naquit à Leiden en l'année 1615 ; & quoiqu'il ne ſoit pas auſſi connu en France, que Gerard-Dow, Wouwermans, Teniers, *Mieris* & autres, ſon mérite n'en eſt pas moins réel. L'eſtime même qu'on fait de ce maître dans les Pays bas, eſt au deſſus de ce que l'on en peut dire ; ils le regardent comme un des premiers artiſtes pour le beau fini, l'intelligence des couleurs, & leurs dégradations dans les plus petites diſtances.

Les premiers tableaux que vit Metzu, le firent peintre par l'envie qu'ils lui donnerent de le devenir. Ses yeux qui examinoient le naturel en toutes choſes, le voyoient différemment que les autres peintres ; & les réflexions qu'il y joignit, le rendirent en peu de tems un excellent interpréte des beautés de la nature. Metzu s'étoit voue aux petits tableaux : il y repréſentoit des converſations, des ſujets de caprice, des femmes entourées de leurs familles, des malades avec leurs médecins, un laboratoire de chimiſte, des femmes qui vendent des fruits, des légumes, du gibier & autres choſes ſemblables ; tout y ſent la nature, tout y eſt repréſenté avec une fineſſe de pinceau, une vérité, une exactitude de deſſein & une beauté de coloris, dont peu de peintres ont approché. La route de Metzu, quoique dans le goût de Gerard-Dow


GABRIEL METZU.

GABRIEL METZU.

& de *Mieris*, eſt cependant bien différente pour la touche ; il ont tous eu le même point de vue, qui eſt la parfaite imitation de la nature. La longueur du tems que Metzu employoit à finir ſes tableaux, les rend extrêmement rares & des plus chers. Les Hollandois en laiſſent ſortir de leurs pays le moins qu'ils peuvent ; & l'on ne doit qu'au hazard le bonheur d'en acquérir.

Il n'avoit garde de faire voir ſes ouvrages, qu'ils ne fuſſent entierement finis ; tous les commencemens ſont ordinairement défectueux, & l'imagination n'eſt pas ſatisfaite. Il avoit appris de la nature à ne les point expoſer qu'ils ne fuſſent en état de pouvoir paroître : c'eſt la penſée du jeune Pline : *Il n'eſt pas poſſible*, dit-il, *que des morceaux détachés, ayent l'arément d'une piéce ſuivie, ni qu'un ouvrage commencé ait les graces d'un qui eſt achevé.* Metzu étoit admirable dans la fonte de ſes couleurs, & dans la parfaite imitation de ſes étoffes ; ſon deſſein eſt exact, ſon coloris clair & vigoureux, avec un mauvais choix de têtes de femmes & d'hommes, à moins que ce ne ſoient des portraits. Cet artiſte faiſoit grand cas des tableaux de Jean Steen : il l'alloit ſouvent viſiter les après dinés, & s'amuſoit à retoucher ce que ce peintre avoit fait le matin.

La vie & la conduite de Metzu ont été des plus rangées ; ſans ceſſe occupé à faire des études, il ſe trouva épuiſé à l'âge de quarante-trois ans, il fut taillé de la pierre, & il mourut de cette opération en 1658 dans la ville d'Amſterdam, où il avoit paſſé la plus grande partie de ſa vie.

Ses élèves & ſes deſſeins ne ſont nullement connus en France.

GABRIEL METZU.

Parmi ſes ouvrages on diſtingue à Duſſeldorp chez l'Electeur Palatin, un tableau qui repréſente des payſans avec leurs femmes, qui célébrent la veille des Rois.

Il a peint à Leiden ſur une cheminée, un grand tableau qui repréſente des figures emblêmatiques ſur le commerce.

Le Roi poſſéde un ſeul tableau de ce maître peint ſur toile, c'eſt une femme qui tient un verre à la main & un cavalier qui la ſalue.

On a gravé quelques piéces noires d'après ce maître. J. Gole a fait un homme en pied, qui joue du violon devant une femme aſſiſe qui chante. Wille a gravé auſſi deux de ſes tableaux.



BARTHOLOMÉ BREEMBERG

BARTHOLOMÉ.

BARTHOLOMÉ s'appelloit *Breemberg*, & naquit à Utrecht environ l'an 1620. Ses diſpoſitions naturelles l'entraînerent vers l'art de la peinture, & des progrès ſurprenans l'éleverent en peu de tems au rang des bons peintres. Pour ſe perfectionner il partit pour l'Italie, où il a preſque toujours demeuré. Les environs de Rome ſont de vrais tableaux, il ne faut que les imiter ; la quantité de ruines & d'antiquités forme des fabriques admirables pour un payſagiſte ; les arbres n'y ſont pas ſi heureux pour des études ; il faut choiſir certains cantons, tels que *Genzano*, *Albano*, *Freſcati*, *Tivoli* : par-tout ailleurs les arbres ſont rabougris & de vilaine forme


BARTHOLOMÉ
BREENBERG.

pour la peinture. C'en étoit assez pour Bartholomé que ces belles vues ; elles ont fait le fondement de ses tableaux, qu'il ornoit ensuite de petites figures excellentes, & d'animaux qu'il avoit le talent de toucher mieux qu'un autre. BARTHOLOMÉ.

Sa coutume étoit de peindre en petit ; & lorsqu'il a voulu faire de grandes compositions, ses figures sont devenues incorrectes & de mauvais goût. Ce peintre est très-spirituel, & son goût de couleur est très-bon ; on y trouve la force, la finesse, le suave, & la perfection des animaux & des petites figures ; ce qui fait que ses tableaux sont fort recherchés. On remarque en lui deux manieres différentes qui dépaysent quelquefois les amateurs ; dans la premiere maniere, l'emploi des mauvaises couleurs a rendu noirs les ciels, les arbres & les terrasses : il s'est servi d'outremer & de meilleures couleurs dans la seconde maniere, qui est plus recherchée & infiniment supérieure à l'autre : ce sont toujours les mêmes animaux, les mêmes figures qui contribuent beaucoup à le faire connoître. Les beaux morceaux d'architecture que ses études à Rome lui avoient fournies, ont servi de fond à ses tableaux, & les ont rendu bien plus sçavans que les tableaux des autres Hollandois. Ceux du second tems sont plus clairs & paroissent plus agréables ; mais les vrais connoisseurs estiment plus la premiere maniere qui tient des Carraches. Ce peintre mourut en 1660, âgé de quarante ans.

Son disciple Gofredi a peint différemment de son maître ; sa maniere est légère & spirituelle, ses figurines bien touchées, mais son ton de couleur est très-foible & trop blanchâtre. On ne sçait aucune particularité de sa vie, ni l'année de sa mort. GOFREDY.

BARTHOLOMÉ.

Les desseins de Bartholomé sont terminés, & presque tous au bistre ou à l'encre de la Chine avec un trait de plume. Ses fabriques, ses terrasses sont touchées d'un grand goût, ses broussailles & ses arbres pointillés & formant de petites pelottes; ses figures sont excellentes, ainsi que ses animaux; on ne peut guére se tromper à tous ces indices.

Le Roi a de ce maître un joueur de hautbois dans une grote, peint sur toile, avec un paysage sur cuivre représentant Mercure & Argus.

On voit au palais Royal un homme à cheval dans un paysage peint sur bois, un berger avec des chévres & des moutons, un paysage avec une tour ronde, un autre reconnoissable à une montagne, & un troisiéme où est représentée la prédication de saint Jean; ces quatre derniers tableaux sont peints sur cuivre.

Bartholome a gravé à l'eau forte quelques suites de petits paysages d'une touche élégante au nombre de vingt-quatre piéces qui sont très-rares; il y en a encore quelques-unes gravées d'après lui, par H. Naiwinck & autres Flamans. On voit aussi deux grands & beaux morceaux que Bischop a gravés d'après les plus beaux tableaux de Bartholomé, dont un représente Joseph présidant à la vente des bleds en Egypte, & l'autre le martyre de saint Laurent.




PHILIPPE
WOUWERMAN.



PHILIPPE WOUWERMANS.

PHILIPPE WOUWERMANS.

LE nom ſeul de ce peintre préſente l'idée d'un génie univerſel, & perſonne n'a mieux mérité l'admiration de la poſtérité. On trouve dans les ouvrages de Philippe Wouwermans tout ce qu'on peut ſouhaiter; un beau fini, de la correction, d'agréables compoſitions, un grand goût de couleur joint à une force qui ne s'éloigne pas de celle des Carraches. Il naquit à Harlem en 1620, d'un pere nommé Paul Wouwermans, médiocre peintre d'hiſtoire. Un des derniers (*a*) Auteurs de la vie des peintres Flamans, ne paroît pas aimer ce fameux artiſte; il ſemble même vouloir diminuer ſon mérite, en inſinuant que ſes ſuccès ne ſont dûs qu'à des patrons & à ſon heureuſe étoile: il ne les doit cependant qu'à la ſublimité de ſes talens. Il apprit les principes de ſon art de Jean Wynants, peintre excellent de la ville de Harlem, & non pas de ſon pere, comme le dit le même auteur. Cette école bien meilleure pour Wouwermans, étoit un ſûr pronoſtic de ce qu'il deviendroit un jour. La réuſſite fut prompte; & en prenant toute la maniere de Wynants, il le ſurpaſſa dans l'élégance des figures: ſon genre de compoſition, le choix de ſes ſujets, ſon coloris ſéduiſant, la correction de ſes

(*a*) *Houbraken.*

PHILIPPE WOUWERMANS.

figures, leur tour fin & expressif, la belle touche de ses arbres, l'entente du clair-obscur, les chevaux & les animaux peints dans la perfection, un grand feu qui anime tout, la beauté & la richesse des fonds de ses tableaux, ne se peuvent assez remarquer.

Wouwermans ornoit ordinairement ses paysages de chasses, d'altes, de campemens d'armées, de départs & de retours de chasse, de marchés aux chevaux, d'écuries, de chevaux dans le travail, dans le manége; & on voit de lui quelques combats, des *kermesses* ou foires Flamandes enrichies de beaucoup de figures, & surtout des chevaux qu'il dessinoit mieux qu'aucun peintre.

Ces beaux ouvrages qui lui acquirent une grande réputation, ne contribuerent pas cependant à l'enrichir autant que le dit l'auteur cité ci-dessus; il rapporte qu'il maria sa fille au peintre Fromant, & qu'il la dota de vingt mille florins. Ce que j'ai entendu dire de Wouwermans dans le pays, ne confirme nullement cette prétendue fortune. On assure au contraire, que ce peintre chargé d'une nombreuse famille, vivoit pauvrement, mal payé de ses ouvrages, & que quoiqu'il travaillât fort vîte, il avoit bien de la peine à subsister.

Cette fortune médiocre n'annonce pas ce grand bonheur, & ces patrons si distingués dont parle *Houbraken*; puisque Maximilien-Marie, Electeur de Baviére & Gouverneur des Pays-bas, n'a donné la vogue à ses tableaux qu'après la mort de ce peintre.

Cet état de misére qui n'est que trop bien prouvé, le détermina à ne faire peintre aucun de ses

PHILIPPE WOUWERMANS.

enfans. Etant au lit de la mort à Harlem en 1668, à l'âge de quarante-huit ans, il fit brûler une cassette remplie des études & des desseins qu'il avoit faits durant sa vie : *J'ai*, dit-il, *été si mal récompensé de tous mes travaux, que je ne veux pas que ces desseins engagent mon fils à embrasser une aussi misérable profession que la mienne* : ce fils suivant cet avis, quitta la peinture & se fit Chartreux.

Le chagrin qui porta Wouwermans à brûler ses études & ses desseins, les a rendus extrêmement rares ; l'Auteur Hollandois cherche les raisons qui ont porté ce peintre à faire ce sacrifice. Selon les uns, il n'en a usé ainsi qu'afin d'ôter à son fils, qui étoit son élève, le secours dangereux de ces croquis qui l'auroient empêché d'étudier de nouveau : selon d'autres, Philippe qui n'avoit jamais pu vivre en bonne intelligence avec son frere Pierre, ne vouloit point qu'il pût profiter du fruit de ses recherches & de toutes les études qu'il avoit faites pendant sa vie. Ces deux opinions sont aussi peu fondées, que la troisiéme, qui taxe de plagiat le grand génie de Wouwermans. On dit qu'ayant trouvé moyen à la mort de Bamboche d'acheter toutes ses études & ses compositions, il s'en étoit servi, & qu'il devoit à ce secours les plus beaux ouvrages que nous avons de lui. Comme pendant sa vie ce trésor avoit éte caché, il avoit voulu s'assurer du sécret, même après sa mort, en faisant brûler devant lui tout ce qui auroit pu servir à le découvrir ; sa gloire y étoit trop intéressée. Si l'auteur Hollandois qui débite toutes ces fables, avoit voulu se souvenir de ce qu'il dit lui même en parlant de Bamboche, il ne seroit pas tombé en con-

PHILIPPE WOUWERMANS.

tradiction. Ce peintre, selon lui, avoit tant de pratique, & une imagination si féconde, qu'il ne faisoit ni desseins ni études; il peignoit au premie coup sur sa toile : ainsi ce trésor qu'avoit achet Wouwermans, ne devoit pas être fort considérable ; la différence qui se trouve d'ailleurs entr la maniere & le goût de composer de Bamboch & de Wouwermans, forme un grand préjugé contre ce prétendu plagiat.

Il ne paroît pas que Philippe ait jamais été e Italie, ni même qu'il ait quitté la ville de Har lem : il méritoit cependant plus qu'un autre d'être mandé & protégé par quelque puissant Prince son exemple nous fait voir que le plus grand mérite reste souvent sans récompense & sans honneurs.

En effet, quand ces deux choses manquent, n'y a plus d'émulation : *Sint Mæcenates, non deerun Marones*, dit Martial ; on a rendu ainsi ces ve Latins :

La gloire ne sçauroit toujours faire aux habiles
Embrasser d'illustres travaux,
S'il naissoit aujourd'hui des Mécènes nouveaux,
Il se trouveroit des Virgiles.

Les tableaux de Wouwermans faits dans so dernier tems, tirent un peu sur le gris & sur le ble on trouve qu'il a trop fini ses ouvrages, & que se terrasses approchent beaucoup de la piéce de velours : les morceaux faits dans son bon tems son exempts de ces défauts ; ils égalent le coloris & l correction d'Italie.

JEAN GRIFFIER.

On compte parmi ses disciples son fils & Jean Griffier, connu sous le nom du Gentilhomme d'Utrecht, sans qu'on en sçache trop la raison. Né à Amsterdam en 1658, & élève en partie de Roland Rogman, il alla à Londres, s'y maria & acheta un iacht pour aller dessiner les plus belles vues de la Tamise; il retourna dans son iacht & fit naufrage proche le Texel. Griffier acheta un autre bâtiment à Roterdam, pour parcourir la Hollande avec sa famille; il échoua encore sur un banc de sable, où il resta huit jours & dont un haute marée le retira heureusement. Quelques années se passérent ainsi à voguer & à peindre; enfin il revint en Angleterre où il resta jusqu'à sa mort, laissant un fils nommé Robert, qui a exercé la même profession: il vivoit encore en 1720.

PIERRE WOUWERMANS.

Wouwermans a eu encore deux freres qui ont peint dans sa maniere; l'un Pierre Wouwermans, que l'on peut mettre au rang des bons peintres de son tems: il s'attacha à représenter des écuries, des chasses à l'oiseau, & ses chevaux étoient assez bien dessinés; mais il fut moins heureux dans ses compositions que son frere Philippe: il est mort en 1668.

JEAN WOUWERMANS.

Jean Wouwermans qui étoit le cadet, demeura à Harlem; il peignoit assez bien le paysage, & a fait peu d'ouvrages: il est mort jeune en 1666 deux ans avant son aîné.

PHILIPPE WOUWERMANS.

On vient de voir pourquoi les desseins de Philippe sont rares. Wouwermans dessinoit à l'encre de la Chine sans plume, d'un fondu & d'un moëlleux admirable; il faisoit son trait à la mine de plomb & repassoit partout au pinceau. Le goût de ses figures, de ses animaux, l'excellence de sa tou-

PHILIPPE WOUWERMANS.

che, ſont les marques ſûres qu'ils partent de ſa main. Quelques deſſeins coloriés à gouache encore plus rares que les premiers, font connoître combien il étoit intelligent dans la couleur.

Ses tableaux répandus de tous côtés & en grand nombre, prouvent combien Philippe Wouwermans étoit laborieux.

On voit à Duſſeldorp, une chaſſe avec une danſe de Cavaliers & de Dames, un manége avec de très-beaux chevaux, un payſage avec pluſieurs figures, une promenade de Dames & de Cavaliers auprès d'une fontaine.

Le Roi poſſéde un retour de chaſſe, des cavaliers qui boivent à la porte d'une hôtellerie, une écurie avec pluſieurs chevaux, une chaſſe du vol, & une alte de chaſſe, tous peints ſur toile.

M. le Duc d'Orléans a dans ſa collection quatre tableaux de ce maître, peints ſur bois, une chaſſe au vol où eſt une Dame aſſiſe à cheval, l'oiſeau ſur le poing, un départ de chaſſe avec une maiſon de campagne ſur le devant, la curée d'un cerf abandonnée aux chiens, la chaſſereſſe parmi d'autres chaſſeurs.

Pluſieurs maîtres ont gravé d'après Wouwermans, tels que Dancher Dancherts, les Viſcher, Gaſpard Bouttats & A. J. Prenner; cela peut former ſeize morceaux, tant grands que petits; le ſieur Moyreau, de l'académie de peinture, en a gravé une ſuite de quatre-vingt-huit piéces, d'après les plus beaux tableaux qui ſe trouvent dans les différens cabinets de Paris. Le ſieur le Bas, auſſi de l'académie, en a fait pluſieurs; Baumont dix, N. Cochin deux, & Laurent deux autres; ces derniers graveurs travaillent continuellement


JEAN BATISTE
VEENINX.
Aubert sculp.

à éternifer le grand Wouwermans. Un nouveau, nommé Major, vient de publier un très-beau morceau.



JEAN-BAPTISTE VEENINX.

JEAN-BAPTISTE VEENINX.

JEAN Veeninx, habile architecte d'Amfterdam, éleva, dans la même profeffion, fon fils né en 1621. Sa mort précipitée retarda l'avancement de ce fils, qui refta fous la conduite de fa mere & de fes tuteurs. On le plaça fucceffivement chez un Drapier & chez un Imprimeur, dont il barbouilloit les papiers de petites figures d'hommes & d'animaux. Sa mere crut y entrevoir fon penchant naturel, & le mit chez un peintre affez médiocre, qui lui donna quelques leçons; mais il étoit deftiné à devenir élève d'Abraham Bloëmaert, qui demeuroit à Utrecht. Des études méditées, d'heureux fuccès, un grand modèle, qu'il avoit dans la perfonne de Bloëmaert, contribuerent à fon avancement. L'amour de la gloire, chez les hommes, naît prefque toujours avec les talens propres à l'acquérir; il fut encore deux ans chez Nicolas Moojaert, dont il faifit fi bien la maniere, qu'on ne diftinguoit qu'avec peine les ouvrages du maître d'avec ceux de l'élève.

Veeninx, à dix-huit ans, fortit de chez fon maître, & fe maria avec Jofina, fille de Gilles

JEAN-BAPTISTE VEENINX.

HondeKooter, grand-pere de Melchior, si renommé pour peindre des oiseaux : sa réputation commençoit à lui acquérir des amis & des patrons, lorsqu'il lui prit envie de voyager. Il sortit de la maison, sans prendre congé de sa mere & de sa femme, qui le firent chercher partout; enfin on le trouva à Roterdam, prêt à s'embarquer pour l'Italie. Veeninx revint les calmer, & elles lui permirent de voyager pendant quatre mois.

Les peintres Hollandois, lorsqu'il arriva à Rome, le reçurent dans leur Société; & il trouva tant d'occupation dans cette ville, qu'au lieu de quatre mois, il y resta quatre ans. Le cardinal Pamphile, persuadé que nul n'est plus heureux que celui qui contribue au bonheur de ceux qui méritent de l'être, fut son protecteur. Cette Eminence fit nommer Veeninx Directeur de plusieurs ouvrages qu'on faisoit dans les appartemens du Pape, dont il acquit la bienveillance. Ses amis qui le voyoient rêveur, ne sçavoient à quoi attribuer sa mélancolie, dans un tems où les honneurs & la fortune lui rioient de tous côtés. Le chagrin qu'il avoit d'être éloigné de sa femme & de son fils, l'aveu qu'il leur en fit, les porta à lui conseiller de les faire venir à Rome. Le cardinal Pamphile, à qui il communiqua son projet, & qui craignoit de le perdre, donna des ordres pour défrayer sa femme sur toutes les terres du Pape. Ce projet auroit réussi sûrement, sans les parens de la femme, ennemis jurés de la Cour de Rome, qui la dissuaderent de ce voyage. Veeninx, qui ne recevoit plus de leurs nouvelles se douta de l'obstacle, & partit d'Italie pour aller joindre sa femme, sans prendre congé du Pape & du cardinal

JEAN-BAPTISTE VEENINX.

l laissa seulement une lettre, par laquelle il s'en-
;ageoit de revenir dans trois mois.

On ne peut être mieux reçu qu'il le fut à son rrivée à Amsterdam, & il ne fut pas plus fidéle la promesse qu'il avoit faite au cardinal, qu'à la arole qu'il avoit donnée auparavant à sa femme; uoique l'Eminence le pressât vivement de reveir en Italie, il se contenta de lui envoyer plueurs tableaux. L'air d'Utrecht convenoit mieux sa santé que celui de Rome; mais le grand ombre de personnes qui venoient l'y visiter, le éterminerent à aller demeurer au château de 'uys-Termeyen, à deux lieues de cette ville.

Veeninx, par une excellente pratique, s'éle-)it au-dessus des autres peintres : l'histoire, la ;ure, les animaux, le portrait, les marines, s fleurs étoient rendus par son pinceau, d'une aniere grande & belle; il y regnoit un ton de 'uleur, qui ne sentoit point celui du pays.

Il possedoit si parfaitement la théorie de son ;t, qu'on lui a souvent entendu dire : *Je suis ;nétré de douleur jusqu'au fond de l'ame, de ne ;uvoir exprimer, avec mon pinceau, tout ce que ;n esprit conçoit.*

On ne peut douter qu'avec tant de différens tens, il ne se soit attiré bien des jaloux, surtout ux qui excelloient dans chaque genre. Deux auts lui furent livrés successivement; l'un par Ianuel de Witte, sur l'architecture & la persctive, dont il se tira avec beaucoup d'avantage; l'itre par Van-Aalst, si renommé pour peindre d animaux morts. Il peignit, en concurrence, d canards & d'autres oiseaux si parfaitement, q les connoisseurs qu'on avoit pris pour arbitres,

JEAN-BAPTISTE VEENINX.

ne purent décider. Il ébauchoit & finissoit souver dans une journée, un tableau de six à sept piec de haut, où il représentoit des combats de taureau contre plusieurs chiens, peints d'après nature: faisoit aussi, en une journée d'été, trois portrai en buste grands comme le naturel.

Il faut pourtant convenir qu'il réussissoit miet dans les grands tableaux que dans les petits: n'avoit pas la même adresse à resserrer sa pens dans un petit espace, & sa touche n'étoit p assez précise; cependant il a fait quelques peti tableaux aussi parfaits, pour le fini, que ceux c Gerard-Dow & de François Mieris, mais d'ur touche beaucoup moins précieuse, & moins spir tuelle. Souvent ses figures ne sont pas élégante ni bien correctes.

Il mourut en 1660, âgé de trente-neuf an au château de Termeyen où il s'étoit retiré, à deu lieues d'Utrecht, & ne laissa qu'un fils nommé Jea qui fut son élève, ainsi que Berghem son neve ce dernier l'a beaucoup surpassé.

On ne connoît nullement ses desseins. Verkol a gravé, d'après lui, une fête dans un jardin.

A Dusseldorp, du gibier avec des fruits; u autre sur le même sujet; une Bergere endormi un repos de chasse, sont d'heureuses productio de son pinceau.



GERBRAN


GERBRANT VANDEN
EEKHOUT.
M. Aubert Sc.



GERBRANT VANDEN-EECKHOUT.

QUOIQUE peu de perſonnes connoiſſent le nom de ce peintre, & que ſes tableaux ne ſoient pas fort répandus, il ne mérite pas moins un rang diſtingué dans l'hiſtoire de la peinture : les grands hommes demandent des égards, & la poſtérité leur paye tôt ou tard l'intérêt de la gloire que leur ont refuſé leurs contemporains. GERBRANT. VANDEN-EECKHOUT.

Ce maître né à Amſterdam en 1621, étudia ſous Rembrant, dont il imita ſi parfaitement la maniere, que bien des connoiſſeurs confondent leurs ouvrages. Son pere qui étoit orfévre, voulut d'abord l'appliquer à la banque ; mais on force difficilement l'inclination naturelle, & l'on ne réuſſit dans aucun art, qu'autant qu'il nous appelle à lui. Quand on le mena chez Rembrant, ce maître le regarda fixement, & prévit ce qu'il deviendroit un jour. C'eſt le ſentiment de Pétrarque : *Speſſo nella fronte il cuor ſi legge* ; on lit ſouvent ſur le viſage les ſentimens du cœur. Rembrant ne ſe trompa point dans ce jugement : l'élève réuſſit ; & ſans vouloir entrer dans le détail de ſon éducation & des premiers eſſais de ſon génie, toujours neuf, toujours original, tout partoit de ſon fond : compoſition, idée, convenance, tout étoit à lui.

GERBRANT VANDEN-EECKHOUT.

Vanden-Eeckhout s'attacha d'abord au portrait & à l'exemple de son maître, il en a fait un gran nombre : quoique plusieurs fussent grands comm nature, il les travailloit avec soin ; les (a) ex trémités en étoient recherchées, bien différent d Rembrant, qui les évitoit soigneusement. Le por trait du pere d'Eeckhout est le plus estimé de tou ceux qu'il a faits.

L'effet de ces portraits ne dépendoit point comme ceux de nos modernes, du brillant fraca des étoffes, de la richesse des ajustemens, & de fonds ornés d'architecture ; le simple naturel, un ressemblance parfaite en faisoit tout l'agrément c'étoit à la grande intelligence du clair-obscur qu ces effets étoient dûs ; aucune couleur n'étoit dé placée, au contraire mise à sa place, elle ne de truisoit point sa voisine ; elle faisoit valoir les au tres en les faisant avancer ou reculer, suivan l'intention de l'artiste : c'est-là le grand mérite de portraits du Titien, de Paul Veronèse, du Tinto ret, du Féti, du *Padouanino*, de Rubens, de Van dyck & de Rembrant.

Son génie le porta ensuite à traiter l'histoire & il la traita avec un grand goût & un clair obscur admirable : aussi moëlleux, aussi ferme de touche que Rembrant, mais aussi incorrect, il don noit plus d'expression à ses figures. Ses fond étoient plus clairs, ses compositions plus riches le coloris cependant moins lumineux & moin transparent que celui de son maître.

(a) Terme de peinture, qui signifie les mains & les pieds des fi gures qui sont dans un tableau.

GERBRANT VANDEN-EECKHOUT.

On aura peine à croire qu'avec de si grands talens, la condition de ce peintre n'ait pas été plus heureuse : sa lenteur dans ses études & dans la finition de ses tableaux, le privoient des principales commodités de la vie. Le mérite languit sans un Mecene, & il lui en falloit un : enfin le portrait d'un Bourguemestre où il avoit épuisé son sçavoir, lui valut une pension, qui changea tout son sort. En favorisant le progrès des arts, on fait voir un goût aussi heureux qu'utile, & qui annonce presque toujours dans les grands sujets les autres parties qui servent à former l'homme d'Etat, e bon Citoyen, l'habile Ministre, & le grand homme : c'est ainsi qu'une personne élevée en lignité fait trouver aux autres leur fortune dans a sienne.

Vanden-Eeckhout redoubla ses soins pour ce proecteur, il exécuta, pour lui marquer sa reconoissance, les plus beaux sujets de l'histoire sainte r profane, tels que Notre-Seigneur dans la ynagogue ; on y voit les Pharisiens étonnés d'enndre un jeune homme répondre aussi parfaiment à leurs questions, les enseigner & les onfondre : l'expression en est si parfaite, qu'on evine ce qu'ils semblent se dire. Jesus-Christ ntre les bras de Simeon, une circoncision, n crucifiement, un corps de garde, sont des jets où il a fait également admirer son pineau.

On voit à Dusseldorp Notre-Seigneur parmi l; Docteurs.

Ces morceaux acquirent à ce peintre beaucoup e réputation, & il est fâcheux qu'il soit mort dans

le tems qu'il pouvoit encore se perfectionner. Sa mort est marquée à Amsterdam en 1674, à l'âge de cinquante-trois ans. On ne sçait rien des autres circonstances de sa vie, excepté qu'il est mort dans le célibat.



JACOB VANDER-DOES.

JACOB VANDER-DOES.

SIMON Vander-Does, Sécretaire de la Chambre des assurances, & peintre de paysages & d'animaux, se vit renaître à Amsterdam en 1623 en la personne d'un fils nommé Jacob. Ce jeune homme perdit son pere de bonne heure, & l'état de misère dans lequel il étoit, fit résoudre sa famille à le destiner à la peinture, profession pour laquelle il paroissoit avoir beaucoup de penchant. Le Sieur de Graaf, son parent, lui fournit tous les secours dont il put avoir besoin; il le plaça chez Nicolas Mojaert, où il resta quelques années; les traces du fameux Netscher le guiderent pendant deux ans; enfin, il vint à Amsterdam se mettre sous la direction de Gerard Layresse, le premier de son tems pour l'histoire & l'allégorie.

On ne peut douter qu'instruit par de tels hommes, Jacob ne fût en état de devenir son propre maître. Son génie se développoit chaque jour; & l'on disoit parmi les connoisseurs


JACOB
VANDER-DOES.
Aubert sculp.

(a) qu'il seroit un Phénix sorti du bûcher de son pere.

Jacob Van-der-Does.

En peintre habile, il présentoit aux spectateurs de grandes passions pour les émouvoir, une action claire & nette pour les instruire, une force de couleur & une touche enchanteresse pour les séduire.

Il vint à Paris à l'âge de vingt-un ans, & y trouva beaucoup d'emploi. Quelques jeunes gens qui partoient pour l'Italie, l'engagerent à se mettre du nombre. Arrivé à Rome, il rencontra des peintres Flamans qu'il avoit vus en Hollande, & qui d'abord le voulurent mener au cabaret. Comme il n'avoit point d'argent, il les refusa; enfin on le pressa tant, qu'il avoua sa misére, & le dessein où il étoit de se faire soldat. On lui donna quelque secours, & on le reçut dès le soir dans leur Communauté en lui donnant le nom de *Tambour*, tant parce qu'il avoit la taille toute ronde, que parce qu'il avoit eu envie de se faire soldat.

Les bons tableaux, surtout ceux de Bamboche, lui servirent long-tems de modéle, & rien ne pouvoit mieux l'instruire; cependant, lorsqu'il composoit quelque ouvrage, il éprouvoit peu de succès. Jaloux de tous ceux qui peignoient mieux que lui, il se concilia peu d'amis. Sa mere étant morte à Amsterdam pendant son séjour à Rome, il revint dans son pays, & s'établit à la Haye avec sa sœur jusqu'à son mariage avec une jeune personne riche qui s'exerçoit à dessiner, & dont il

(a) Campo Veyermans.

JACOB VANDER-DOES.

eut quatre garçons & une fille. Cette épouſe ſi chere lui fut ravie en 1661, & avec elle une rente viagere de 700 florins; ce qui le jetta dans un ſi grand découragement, que ſon pinceau en fut arrêté pendant quatre années conſécutives.

Ses parens, pour le tirer de la miſére, lui firent donner l'emploi de Sécretaire de *Slooten* près d'Amſterdam. Il reprit alors le travail, & finit un tableau commencé depuis ſept ans, qui fut vendu très-cher.

Jacob ſe voyant un peu à ſon aiſe, ſe maria une ſeconde fois aſſez richement, & il eut un fils de ce mariage; mais il eut encore le malheur de perdre ſa femme preſqu'auſſitôt.

Vander-Does, enhardi par ſes entrepriſes pittoreſques, ne ſe borna pas à ne faire que de petits tableaux; ſon génie & ſa grande vivacité le menerent plus loin; par ſes productions il ſe montroit capable d'exécuter les plus grandes choſes. Il entreprit un ſujet conſidérable qu'il fut preſque un mois à ébaucher; peu content de l'exécution, il le coupa en pluſieurs morceaux, & ſur la même idée il en recommença un autre. Ce ſecond eſſai eut tout le ſuccès qu'il en attendoit, & il en fit hommage à ſon bienfaićteur, le ſieur de Graaf, qui lui donna en échange un cheval de ſelle & une bourſe remplie d'or.

Karel du Jardin le venoit voir ſouvent pour s'entretenir avec lui de la peinture. Du Jardin ſoutenoit que ſa maniere de peindre clair étoit la meilleure; Jacob prenoit le parti de la ſienne, qui étant rembrunie approchoit plus de celle des grands maîtres. Ces diſputes, loin d'interrompre le cours de leur amitié, ne ſervoient au contraire

qu'à la mieux cimenter; ils convenoient réciproquement de leurs fautes : s'ils avoient fait dans leurs compositions des larcins considérables à quelques grands maîtres, ils se l'avouoient mutuellement, & cet aveu est d'une belle ame : *Ingenui est fateri per quos profeceris.*

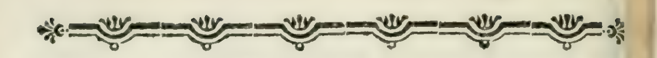
JACOB VANDER-DOES.

Jacob aimoit si fort son ami du Jardin, que de son vivant il le nomma son exécuteur testamentaire, & lui legua un de ses meilleurs tableaux. Il mourut à la Haye en 1673, à l'âge de cinquante ans, laissant de ses deux mariages une fille & trois garçons, dont un seul, nommé Simon, s'est attaché à la peinture.

Il regne une bonne couleur dans les tableaux de Vander-Does, & une belle entente de lumiere. Ses desseins sont arrêtés à la plume & lavés au bistre. Il paroît par le petit nombre de ses ouvrages que l'auteur a eu lieu d'examiner, qu'il ne changeoit point de touche pour les animaux & pour les arbres.

On ne connoît aucun de ses élèves.





THEODORE HELMBREKER

HELMBRE-KER.

THEODORE *Helmbreker*, dont la naiſſance eſt marquée en 1624 dans la ville de Harlem, s'eſt fort diſtingué en Italie. Son pere Corneille, organiſte & grand muſicien, l'appliqua d'abord à ſon art; ſon génie étoit porté naturellement du côté de la peinture, & *Grebber*, peintre de la même ville, lui en donna les premiers élémens. Le malheur qu'il eut de perdre bientôt cet habile maître, le détermina à conſulter lui-même la nature; les ouvrages des plus grands peintres l'occuperent long-tems; il les copia, & peignit enſuite de caprice pluſieurs tableaux qui eurent beaucoup de vogue.

C'eſt ainſi qu'un grand peintre doit imiter les fameux maîtres, ſans jamais les copier; il doit ſe former une maniere qui lui ſoit propre. Voilà comme cet artiſte s'élevoit non-ſeulement ſans ramper, mais ſans tomber, ſans languir ni faire languir les autres; en un mot, il étoit riche de ſon propre fond.

Théodore, après la mort de ſon pere, partit pour Veniſe, où il trouva de la protection chez le Sénateur *Loredano*, qui le retint pour quatre mois, en lui donnant alternativement un mois pour ſes propres affaires. Il y répondit par des ouvrages qui porterent ſon nom juſqu'à Rome, ville qui fut long-tems l'objet de ſes deſirs. Il fut reçu dans


THEODORE
HELMBREKER.

le palais Médicis, par l'écuyer du cardinal de ce nom, qui l'entretint pendant quatre mois; de-là avec Jean *Wils* peintre de son pays, il passa en France, & fut deux ans malade à Lyon, où après avoir recouvré la santé, son pays fut son point de vue : il s'y occupa pendant huit mois, & sa réputation n'y perdit rien. Venise & Rome le rappellerent ensuite. Un Jésuite lui fit donner un logement pendant deux ans dans cette derniere ville : il s'en fallut peu qu'il n'y prît l'habit, s'étant senti du goût pour l'état monastique. Tout ce qu'il peignoit se partageoit en commun; & il ne peignit jamais rien d'immodeste. L'envie de se perfectionner le conduisit à Naples; à son retour, il rentra chez les Jesuites, où il s'attacha à une décoration pour les quarante heures. La mort de sa mere le fit revenir en Hollande; & il passa par Turin, Lyon & Paris : enfin, toutes ses courses se terminerent à Rome & à Florence, où ses petits tableaux furent trouvés d'un grand goût; il y réussissoit mieux qu'aux grandes figures.

HELMBREKER.

La maniere de Théodore est excellente, & on y trouve beaucoup de vérité; son paysage est vigoureux, ses figures belles & expressives; la couleur, le relief, l'esprit, la variété, le parfait accord de ses tableaux, entraînent le spectateur. Quoique son goût le portât à peindre des marchés, des foires remplies d'un grand nombre de figures, il a fait plusieurs tableaux de dévotion; ses ouvrages étoient enrichis de tout ce que l'art peut imaginer de beau, & on les recherchoit à Rome avec autant d'empressement que ceux de Bamboche. Ce peintre a cela de particulier, que ses tableaux plaisent à tout

HELMBREKER.

le monde ; les ſçavans y trouvent de quoi ſe ſatisfaire, & les ignorans de quoi s'amuſer.

Après un long ſéjour en Italie, il retourna dans ſa patrie, & il vint mourir à Rome en 1694, âgé de ſoixante-dix ans. Théodore étoit homme de bonnes mœurs, zèlé pour ſa religion, & fort charitable.

Il ne paroit pas qu'il ait fait aucun diſciple.

Ses deſſeins ſont à la pierre noire, hachée ſans être croiſée, & eſtompée en certaines parties; le maniement en eſt léger & ſçavant ; la touche belle, & beaucoup de douceur dans les têtes, on y trouve même de la couleur : c'eſt tout ce qu'on en peut dire.

On connoît à Rome, chez les Jéſuites, un grand payſage, où Jeſus-Chriſt eſt tenté dans le déſert : il y a dans le portique de l'oratoire de ſaint François, pluſieurs ſujets de dévotion; dans la ſacriſtie de la *Pace*, la Vierge contemple ſon fils qui lui préſente un rameau d'olivier ; à ſaint Julien des Flamans, le ſaint y eſt repréſenté en habit de cavalier, qui pleure ſon parricide.

A Naples, dans le refectoire des Jéſuites, on voit une priere au Jardin, un portement de croix, & un crucifiement.

A Turin, il a fait pour le Duc de Savoye, un moine qui diſtribue aux pauvres les reſtes du réfectoire, & un charlatan entouré de quantité de figures.

On voit à Florence les quatre ſaiſons, la nativité de Notre-Seigneur, l'adoration des Mages, & pluſieurs caprices repréſentant des Muſiciens, des Bohémiens, & des buveurs ; neuf enfans dans


BERCHEM.

une école, avec le maître qui en châtie un qui est à ses genoux. HELMBREKER.

En Hollande, on voit un couvent bâti à l'Italienne, avec une multitude prodigieuse de figures de tous états, & une distribution de vivres aux pauvres.

A Dusseldorp, une conversation de dames & de paysans, qui se passe à *Frescati*; une autre dans laquelle un paysan danse avec une Frescatane; Jesus-Christ dans un nuage, tenant d'une main la croix, & de l'autre le calice.



NICOLAS BERGHEM.

RIEN n'est plus recherché aujourd'hui que les tableaux de Nicolas *Berghem* que quelques-uns nomment mal à propos Corneille; il naquit à Harlem en 1624. Son pere nommé Pierre *Van-Haerlem*, étoit un médiocre peintre qui représentoit des tables chargées de poissons, des plats & des porcelaines garnies de confitures, & d'autres choses semblables. Ce pere ayant donné à son fils les premiers élémens de l'art, ne se crut pas assez habile pour répondre aux grandes dispositions qu'il remarquoit en lui; il le mit donc chez *Van-Goyen*, Nicolas *Mojaert*, Pierre *Grebber*, Jean *Wils*, & enfin chez Jean-baptiste *Veeninx*, qu'on dit avoir été son oncle. Tous ces maîtres se firent un plaisir de former un sujet qui promettoit de leur faire honneur. BERGHEM.

BERGHEM.

On (*a*) prétend que ſon vrai nom de famille étoit *Van-Haerlem*, & que celui de *Berghem* eſt un ſobriquet qui lui fut donné, parce que ſes amis criérent *Berg-hem*, le voulant ſauver dans une occaſion périlleuſe, ſoit du feu, ſoit de la pourſuite de quelqu'un ; & que ce mot de *Berghem*, traduit en François, veut dire : *Sauve-le.*

Aſſidu au travail, *Berghem* ſe fit une maniere auſſi expéditive que facile ; à le voir opérer, on eût dit que la peinture n'étoit qu'un jeu pour lui : ſes ouvrages ſont cependant d'une belle exécution ; on y trouve une variété dans le choix, une entente d'effets & de lumieres admirables ; des compoſitions riches, une couleur lumineuſe des tranſparens & de la chaleur partout. Sa femme, fille de Jean *Wils* un de ſes maîtres, d'une avarice extrême, ne lui donnoit pas le tems de reſpirer : quelque appliqué qu'il fût à ſon ouvrage, elle ſe tenoit ordinairement au-deſſous du lieu où il travailloit, &, quand elle ne l'entendoit ni chanter ni agir, elle frappoit au plancher avec un bâton pour le reveiller. Tout l'argent de ſon travail lui étoit ôté, de ſorte qu'il étoit obligé d'emprunter de ſes diſciples de quoi acheter des eſtampes quand on lui en apportoit ; c'étoit le ſeul plaiſir qu'il eût, & ſa collection en ce genre ſe trouva conſidérable à ſa mort.

Berghem joignoit à un caractére doux & aimable, une très-grande régularité dans ſa conduite ; il fit, en concurrence de Jean Both, un tableau pour un Bourguemeſtre de Dort, lequel repréſente

(*a*) *Houbraken.*

BERGHEM.

ın payſage montueux , couvert de troupeaux de
noutons & de bœufs. Ce Magiſtrat ayant promis
ıne gratification extraordinaire , outre le prix
:onvenu , à celui de ces maîtres qui feroit le
›lus beau tableau ; lorſqu'ils préſenterent chacun le
eur , il les trouva ſi admirables , que les deux ar-
iſtes furent également recompenſés. On parle en-
:ore de la vocation de l'Apôtre ſaint Matthieu ,
›ù il y a un grand nombre d'animaux.

Tous les cabinets de l'Europe ſont remplis des
émoignages de ſa capacité ; il a paſſé une partie
le ſa vie aux environs de la Haye , dans le châ-
eau de *Benthein* , dont l'agréable ſituation lui
ourniſſoit les vûes & les animaux qui compo-
ent ſes tableaux ; il a même ſouvent peint la perſ-
›ective de ce château.

Il mourut à Harlem, en 1683 , âgé de près de
oixante ans , & fut inhumé dans l'Egliſe occiden-
ale de cette ville.

Ses diſciples ſont Karel du Jardin , Juſtus Van-
Iuyſum , Jean Glauber , Pierre de Hooge ,
Dirk Maas , Solimaker , Abraham Begyn.

Berghem a fait une grande quantité de deſſeins ;
l ſe ſervoit ordinairement de la pierre noire dans
es études , & les accompagnoit ſouvent d'un lavis
l'encre de la Chine : on en voit à la ſangui-
e , d'autres ſont faits aux deux crayons ; quel-
ues-uns au biſtre , avec un trait de plume très-
ęger. Le goût de ſes figures , le toucher pointu
e ſes arbres , une touche ferme & ſpirituelle
onnée par-deſſus le lavis , des animaux excel-
ens , & une grande intelligence , feront diſtin-
uer *Berghem* parmi tous les autres maîtres.

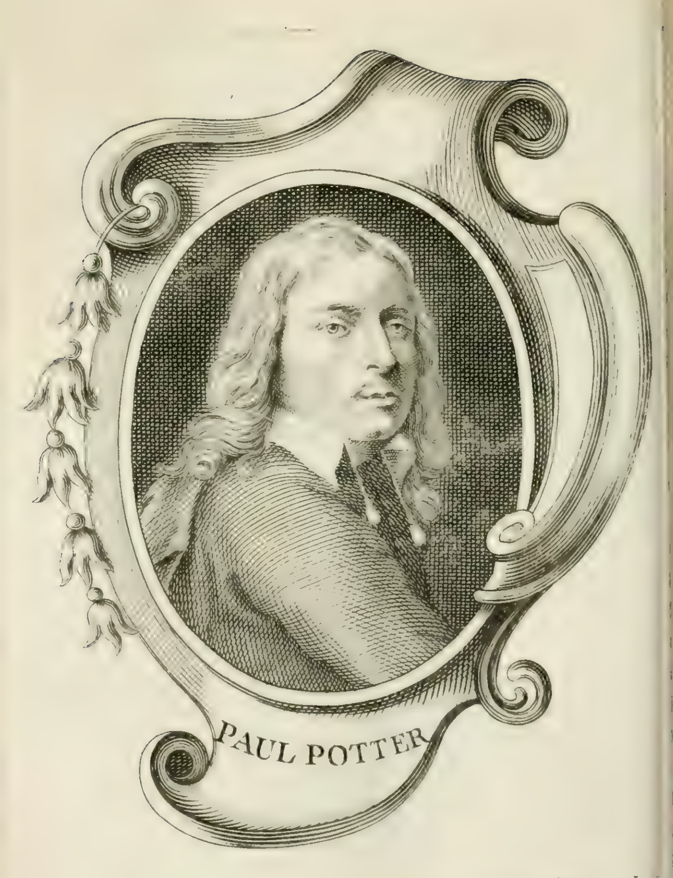
BERGHEM.

A Duſſeldorp, chez l'Electeur Palatin, on vo le coliſée avec pluſieurs figures & des ruines; ur femme aſſiſe ſur un cheval blanc, avec d'autr animaux; le coucher du ſoleil; un payſage ave deux payſans, & un âne attaché à une charrette Jupiter ſuccant le lait d'une chévre; un payſag orné de figures & de beſtiaux.

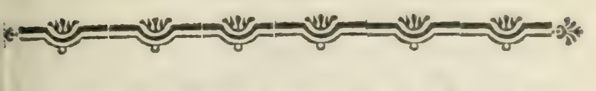
Le Roi a dans ſon cabinet deux tableaux d *Berghem*; l'un eſt une femme qui ſort du bain dans un payſage où l'on voit des animaux; l'autr une Bergere qui file, dans un pareil payſage rem pli d'animaux.

Il y a beaucoup d'eſtampes gravées de ſa main les premieres montent à quarante-huit, & les au tres à plus de cent cinquante; elles ſont gravée par les Viſcher, Dancher Dancherts, *Suyderhoef* *Groenſvelt*, Aveline, Jacques-Philippe le Bas, *Mar tineſi*, Aliamet, Major, & autres.





Aubert sculp.



PAUL POTTER.

JEAN POTTER.

E grand pere de Paul Potter étoit Sécretaire & eceveur du haut & bas *Swaluwen*, & sa femme oit issue de la maison d'Egmond. Leur fils Pierre otter ne se trouva pas avec les avantages de la naissance plus favorisé de la fortune, & il fut réduit apprendre la peinture en la ville d'*Enkhuissen*. s'y maria dans la suite très-avantageusement, il eut en 1625 un fils nommé Paul Potter.

Si le génie de ce fils & son assiduité au travail eussent suppléé à la mediocrité des talens du pe-, il n'auroit jamais été capable de se distinguer la foule des peintres. Les beaux tableaux qui corent les villes d'Amsterdam & de la Haye, lui ent faire des études considérables, & il fixa son jour dans cette derniere ville. A peine commenit-il à être connu, que le voisinage d'une jeune rsonne fut fatal à sa liberté; c'étoit la fille d'un chitecte qui avoit quelque réputation. Il la demanda en mariage, & le pere y consentit avec ine, sur ce que Potter ne peignoit que des animaux: mais le mérite de Paul & l'estime qu'il s'é-t acquise parmi les connoisseurs, le déterminent à lui accorder sa fille en 1650.

Cet architecte, par l'accès qu'il avoit chez les ns les plus qualifiés, procura de l'emploi à son ndre: l'habileté de Potter, sa bonne conduite, politesse, son esprit orné, attiroient chez lui les

PAUL POTTER.

miniſtres étrangers ; & le Prince Maurice d'Orange venoit ſouvent le voir travailler. La lecture qu'il avoit cultivée, lui fourniſſoit des traits d'hiſtoire amuſans qui divertiſſoient ces Seigneurs ; quand on le connoiſſoit à fond, on ne le pouvoit quitter.

Sa femme qui avoit beaucoup de penchant pour la galanterie, s'accommodoit aſſez de ce grand monde ; elle y trouvoit des adorateurs. Son mari, tout occupé de ſon art, les voyoit tranquillement, & elle ne ſe donnoit pas la peine de ſauver les apparences. Un jour l'ayant ſurpriſe avec un de ſes galans dans les momens les plus tendres, il s'aviſa, à l'exemple de Vulcain, de les entourer tous deux d'un réſeau qui ſervoit à chaſſer les mouches de ſon cheval, & de les garotter avec de fortes cordes qui ſe trouverent ſous ſa main : il les fit voir ainſi barricadés aux autres amans, qui ſe retirerent furieux ; & la femme très-honteuſe de sa faute, devint plus ſage dans la ſuite : Potter fut même aſſez indulgent pour lui pardonner.

La Princeſſe Douairiere Emilie, Comteſſe de Solms, lui commanda un tableau pour un deſſus de cheminée d'un des plus beaux appartemens de la vieille Cour. Ce tableau repréſentoit un payſage des plus riants, avec une vache qui piſſe. Un courtiſan favori de cette Dame, crut qu'il n'étoit pas ſéant qu'un tel objet fût ſans ceſſe devant les yeux d'une Princeſſe, & la diſſuada de le prendre ; ainsi Potter remporta ſon tableau.

Ce petit contretems rendit ce morceau célebre ; les Curieux ſe le diſputerent à prix d'argent, & il a paſſé ſucceſſivement dans les plus beaux cabinets

PAUL POTTER.

le Flandre : enfin, un auteur (*a*) rapporte qu'il ı été vendu deux mille florins, faiſant plus de quatre mille livres de France, au Sieur Jacob Van-ıoek, qui le plaça dans ſon cabinet vis-à-vis d'un ameux tableau de Gerard-Dow, dont il eſt parlé lans ſa vie. Ce dernier morceau, coupé en deux, epréſente, dans la premiere partie, une femme qui onne à teter à ſon enfant ; dans la ſeconde, la outique d'un chirurgien. Gerard-Dow a peint ſur es volets qui ferment ce tableau, un cabinet d'é-ıdes & une école d'enfans : Coxis a repréſenté en riſaille ſur l'extérieur les Arts libéraux.

En 1652, Potter alla demeurer à Amſterdam la ſollicitation d'un Bourguemeſtre qui l'aimoit, c qui lui fit faire pluſieurs ouvrages. On compte armi ſes tableaux quatre fables ingénieuſes dont es animaux paroiſſent vivans. Quelques chevaux ès beaux entourent le travail d'un maréchal ; un utre repréſente un cheval blanc & noir. Ce pein-e étoit regardé comme très-vigilant & très-aſſidu ; ne marchoit jamais ſans un livret, où il deſſi-oit tout ce qui pouvoit ſervir à ſes tableaux. L'hy-er, il gravoit à l'eau forte les deſſeins qu'il avoit its d'après nature, & ces eſtampes ſont recher-ıées avec beaucoup d'empreſſement.

Cette grande aſſiduité au travail abrégea conſi-érablement ſes jours ; il devint étique, & mou-ıt à Amſterdam en 1654, âgé de vingt-neuf ans, iſſant une fille. Ses tableaux ſont devenus extrê-ıement à la mode ; & ſa façon de feuiller les ar-

(*a*) *Houbraken.*

PAUL POTTER.

bres un peu négligée & trop verte, suffit pour le faire connoître.

Quelques-uns lui donnent Karel du Jardin pou disciple : on ignore s'il en a eu d'autres.

Potter faisoit plutôt des études pour ses tableau que des desseins terminés. Il se servoit d'un tra de pierre noire avec quelques ombres fines, & des pointillages pour exprimer les parties rabo teuses de la peau des animaux : ses ciels, ses ar bres, ses lointains sont fort négligés ; mais ses an maux sont bien peints, & touchés avec beaucou d'esprit.

Il a gravé à l'eau forte quatre paysages en la geur, avec beaucoup d'animaux & de figures ; u petit livre de taureaux & de vaches, en huit feuille Il y a encore trente morceaux représentant diffé rens animaux gravés par Marc de Bie.





M. Aubert sc.



LUDOLF BAKHUYZEN.

LUDOLF BAKHUYZEN.

SI l'on en croit les Hollandois & les Flamans, :ous leurs peintres ſont excellens, & leurs tableaux nimitables; ce qu'ils prouvent en les achetant fort :her. Quel prix ne vaut pas un *Van-Aalſt* pour les ›iſeaux morts, un Jean *Feyt* pour les vivans, un *Vander-Heyden* pour les bâtimens, dont on compte outes les pierres & les briques, un *Vanhuyſum* ›our les fleurs, ſans parler des Mieris, Gerard-Dow, Neſtcher, Metzu & autres!

Les Italiens, au contraire, n'eſtiment qu'un rès petit nombre de ces peintres, & ſeulement eux qui ſont venus étudier dans leur pays.

Ludolf Bakhuyzen peut tenir ſon rang parmi es habiles gens. Il naquit en 1631, dans la ville '*Embden* du cercle de Weſtphalie, qui apparte-oit alors aux Hollandois. Son pere étoit Sécre-aire des Etats; & ſon grand-pere avoit été Mi-iſtre. On le fit étudier juſqu'à ſeize ans; enſuite vint à Amſterdam apprendre le commerce qu'il uitta bientôt pour la peinture. Sans avoir jamais ›pris, il deſſinoit les marines & les vaiſſeaux d'une ıaniere ſi belle & ſi nouvelle, qu'il vendoit un eſſein juſqu'à cent (*a*) florins. On lui conſeilla e prendre la palette. *Everdingen*, bon payſagiſte,

(*a*) Le florin vaut un peu plus de 40 ſols.

LUDOLF BAKHUYZEN.

lui apprit à employer les couleurs, & Houbra ken rapporte qu'*il vendit son premier tableau d[...] florins.*

Le peintre chez lequel il eut le plus d'accès f[...] Henri Dubbels, un des anciens de la Comm[...] nauté des peintres ; cet homme lui dévoila l[...] mystéres de son art, & Bakhuyzen en sçut fai[...] son profit. Si-tôt qu'il voyoit le commenceme[...] d'une tempête, il saisissoit ce moment ; il mo[...] toit un bâtiment qui le conduisoit à la mer ; l[...] ciels orageux, les diverses nuances de l'eau ag[...] tée, les *brisants* des vagues contre les rochers, l'écume & la mousse de l'eau, tout y étoit obse[...] vé avec soin, tout rendoit au vrai la nature.

Le crayon à la main, assis sur le rivage,
D'où Neptune paroît tranquille ou furieux ;
Il sçut si bien en dérober l'image,
Qu'en voyant ses tableaux, souvent le curieu[...]
Croit entendre gronder l'orage,
Dont les effets trompent ses yeux.

De retour chez lui, il s'enfermoit dans s[...] attelier ; & d'après ses esquisses il couchoit sur [...] toile les objets dont il avoit été saisi. Ce pein[...] rendoit la nature telle qu'il la voyoit, quelq[...] fois même trop servilement. Ses tableaux, par [...] bel accord de leurs parties, méritent d'entrer da[...] tous les cabinets.

En 1665, les Bourguemestres de la ville d'Ar[...] terdam lui commanderent un grand tableau [...] l'on voyoit beaucoup de vaisseaux & de figur[...]

LUDOLF BAKHUYZEN.

ls lui en payerent 1300 florins, & en firent présent
i Louis XIV. Le Roi de Prusse, l'Electeur de Saxe
k le Grand-Duc de Florence & autres Princes, lui
emanderent aussi des tableaux, & plusieurs le vou-
urent connoître, entr'autres, le Czar Pierre I.
Ce Monarque, extrêmement curieux de tout ce qui
ouvoit contribuer à la construction des vaisseaux,
ui fit peindre & dessiner toutes sortes de bâti-
nens.

Bakhuizen étoit un homme tranquille qui ai-
noit son art, & qui sçavoit employer utilement
n tems au profit de sa famille. Malgré ses oc-
upations, il enseignoit encore à écrire à plusieurs
nfans des principaux négocians; il avoit même
ouvé des régles & des principes certains pour
réussir promptement. On dit qu'il étoit sen-
ble aux beautés de la poésie; ce qui le mettoit
i liaison avec les plus fameux poétes de son
ms.

Il exerça jusqu'à la fin de ses jours ses différens
ens, malgré la gravelle & la pierre dont il étoit
uellement affligé; enfin, ses maux augmen-
nt, il se disposa à la mort, qui arriva en 1709,
à l'âge de soixante-dix-huit ans.

On rapporte de lui deux choses fort singulieres:
l premiere, qu'il avoit fait choix lui-même d'un
nbre de bouteilles cachetées, pour être présen-
s, selon l'usage établi à Amsterdam, aux amis qui
asteroient à son convoi funébre. La seconde, qu'on
uva après sa mort un petit sac où il y avoit au-
t de florins qu'il avoit d'années: cet argent étoit
d iné pour ceux qui le porteroient en terre, & qu'il
nmoit dans un mémoire; c'étoient tous peintres
d es amis, qu'il exhortoit à dépenser cet argent

LUDOLF BAKHUYZEN.

entr'eux. S'il étoit marié, s'il a eu des enfans & s'il a formé des élèves, c'est ce qu'on n'a pu dé couvrir malgré toutes les recherches que l'on faites.

Ses desseins sont fort estimés en Hollande, sont devenus très-chers. Rien n'est si fin ni si re cherché pour la propreté du lavis, & pour le dé tail étonnant de toutes les parties d'un vaisseau le bon goût général qui y régne, ne laisse rien desirer. Pour faire paroître un plus grand clai obscur, & pour donner du brillant à ses clairs, a teinté presque tous ses desseins.

A l'âge de soixante-onze ans, il a gravé à l'ea forte les vues maritimes de Lye, petit bras de m dans le Comté d'Hollande.



BARTHELEMI VANDER HELST.

BARTHELEMI VANDER-HELST.

LA ville de Harlem a vu naître ce peintre 1631. La condition de ses parens, & le nom de s maître sont inconnus; on sçait seulement que commencemens furent admirables, & qu'on entrevit l'apparence d'un habile homme. Loin démentir ces heureux préjugés, il les confirm chaque jour. Barthelemi quoique jeune, sçav qu'un bon peintre doit toujours avoir devant les ye la postérité. C'est suivant ces principes qu'il travai à se faire un nom, en peignant le portrait & d



M. Aubert Sc.

ſujets hiſtoriés qui ſont preuve de ſa capacité. La lecture faiſoit ſon plus grand plaiſir ; l'agréable & l'utile s'y trouvoient conjointement : par-là ſon eſprit devint très orné & ſon pinceau fertile.

BARTHELEMI VANDER-HELST.

On lui propoſa de peindre les murs d'un ſalon ; mais il penſoit comme les (*a*) anciens, qui regardoient un peintre comme un bien commun à toute la terre. En effet, les peintres Grecs ne faiſoient que des tableaux de chevalet, & ne peignoient point ſur un mur qui ne peut être tranſporté en cas d'incendie. Combien cet uſage nous a-t-il fait perdre de belles choſes, parce que les tableaux de chevalet ſe ſont ruinés entierement.

On parle beaucoup d'un tableau que Barthelemi fit en 1648, pour la ſalle du Conſeil de guerre à Amſterdam : c'eſt un banquet public entouré des compagnies bourgeoiſes ſous les armes : toutes les figures de ce tableau ſont ſi noblement poſées, ſi hardiment deſſinées, les têtes ſi naturellement coloriées, les étoffes & les habillemens ſi diſtincts, qu'on reconnoît aiſément les différentes conditions des perſonnages. Les coupes d'or & d'argent qui ornent les buffets, ſont imitées au mieux ; tous les ornemens de la fête ſont de même.

On fait encore cas dans ce pays d'un tableau où Barthelemi a repréſenté les portraits des quatre maîtres d'un (*b*) cabaret où les honnêtes gens ſe raſſemblent. Il a encore peint en grand les

(*a*) *Tabulas, nondùm lubebat parietes totos pingere.* Plin. Lib. 5. pag. 594. Lugd. Bat. 1668.

(*b*) Nommé Doëlen.

BARTHELEMI VANDER-HELST.

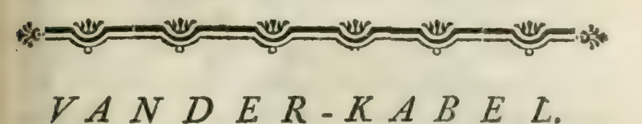
mêmes têtes que l'on voit à Amsterdam, sur la cheminée d'un autre cabaret appellé *Kolveniers Doëlen.* Ces sortes d'endroits convenoient au genre de peinture de Barthelemi ; & son humeur gaie & agréable l'y portoit naturellement. Il rassembloit souvent des amis & des voisins avec leurs femmes, & leur faisoit jouer la comédie à l'*improviso* : c'étoit à son génie qu'on en devoit les canevas, & il instruisoit chacun de son rôle.

Un jour qu'il étoit dans un enthousiasme charmant, il vit arriver dans la cour du cabaret une troupe de jeunes gens avec des femmes : il imagina sur le champ de faire le charlatan. Un tonneau se présenta à lui, son mouchoir fut mis autour de sa tête, & son tabac fut employé à plusieurs petits paquets pour distribuer aux spectateurs. Il se mit aussi-tôt à crier à haute voix : chacun se rangea autour de lui, & il parla de beaucoup de guérisons prétendues ; ce qu'il accompagna de gestes & de grimaces originales. Tous les petits paquets furent distribués pour de l'argent, dont il se réjouit plusieurs jours de suite. C'est ainsi qu'il égayoit son métier dans lequel il gagnoit beaucoup & dépensoit de même.

Au surplus, Vander-Helst est un bon coloriste, bon dessinateur, inventant facilement ; ses figures, ses paysages sont d'un grand goût, & il régne dans tous ses tableaux une vérité qui étonne. Il étoit si dissipé, qu'il fut très-long tems sans vouloir prendre un établissement ; ses amis crurent même qu'il ne se marieroit point : cependant il épousa dans un âge très-avancé une jeune femme, dont il eut un fils qui dans la suite devint habile. Ce fut son seul élève.


VANDER KABEL.

On voit à Dusseldorp le portrait d'un Officier. Il mourut à Amsterdam, en - - âgé de - - - Botelingh a gravé en grand d'après ce maître le portrait d'Egbert Maesz Cortenaër, Amiral d'Hollande. Cette estampe est très-estimée.



VANDER-KABEL.

ADRIEN *Vander-Kabel*, appellé quelquefois *Ari*, diminutif d'Adrien, établi en France, prit sa naissance dans le village de *Ryswyk*, proche la Haye, en 1631. Jean *Van-Goyen*, habile peintre de paysages, eut soin de seconder les heureuses dispositions d'Adrien pour la peinture; & la rapidité des progrès de cette élève surpassa tout ce qu'on en pourroit dire. Adrien se plut à peindre des marines & des animaux, sans négliger la figure, qu'il a peinte de bon goût. L'inclination de voyager, naturelle aux jeunes gens, le conduisit dans les provinces voisines, après avoir exercé la peinture dans son pays pendant quelque tems; il eut aussi envie d'aller en Italie; ensuite il vint en France, & se fixa dans la ville de Lyon. VANDER-KABEL.

Adrien se mit à imiter le goût de *Benedetto Castiglione Genovese*, & les paysages de *Salvator Rosa*. Souvent l'on prenoit ses tableaux pour être de ces maîtres; sa maniere a varié; & quelquefois il a cherché le Mole & les Carraches: comme eux, il a peint noir; ou plûtôt les mauvaises couleurs dont il se servoit ont fait changer tous ses tableaux. Il étoit trop habile homme pour les avoir

VANDER-KABEL.

peints tels qu'ils ſont aujourd'hui. Le goût léché de la Flandre n'a jamais été le ſien ; une maniere plus grande & plus vague le rapprochoit de celle d'Italie ; ſa touche d'arbres eſt excellente ; ſes petites figures ſont correctes & bien touchées & ſes animaux, ſouvent ſeuls objets de ſes tableaux, ne ſont pas moins recherchés.

Ce peintre a été fort laborieux, & la quantité de ſes ouvrages le fait aiſément connoître : il a même gravé quelques planches à l'eau forte, d'un goût ſi excellent, que la touche & le feuiller de ſes arbres eſt le plus beau modéle qu'on puiſſe ſuivre pour parvenir au dégré d'excellent payſagiſte.

Sa conduite n'étoit pas auſſi exemplaire que ſa maniere de peindre étoit belle : ſouvent irréguliere, elle l'expoſoit tous les jours à quelque fâcheuſe avanture ; rien n'étoit plus commun que de voir *Vander-Kabel* pris de vin. Toujours avec des yvrognes & des débauchés qui n'avoient pas de quoi payer leur écot, il étoit obligé de s'enfuir du cabaret par une porte de derriere. Ayant été un jour attaqué par des filoux qui avoient bu dans la même maiſon que lui, il ſauva ſa vie avec beaucoup de peine ; mais il lui en coûta la liberté ; la garde qui ſurvint, le mena en priſon, parce qu'il y avoit eu un homme de ſa compagnie dangereuſement bleſſé. Il en ſortit au bout de quelques mois, moyennant une groſſe ſomme d'argent qu'on lui prêta. Embarraſſé une autre fois de payer ſa dépenſe au cabaret où il avoit paſſé deux jours de ſuite, ſon expédient fut de peindre une enſeigne qu'il donna à l'hôteſſe, & dont elle ſe défit depuis fort avantageuſement.

On avoit aſſez de peine à lui faire finir un

ableau, & il falloit, pour en venir à bout, que es amateurs fussent de ses parties de plaisir: ce qui ne convenoit pas à tout le monde. Un de es amis lui ayant demandé la raison pour laquelle il ne vantoit que les tableaux qu'il avoit un peu négligés, il répondit: *Les bons se vantent d'eux-mêmes. Vander Kabel* peignoit fort bien le gibier; & comme il étoit gourmand, il affectoit d'être long à finir ces sortes de tableaux, pour avoir occasion de demander plusieurs fois à ceux qui les lui avoient commandés, du gibier, qu'il mangeoit à la taverne avec ses amis.

VANDER-KABEL.

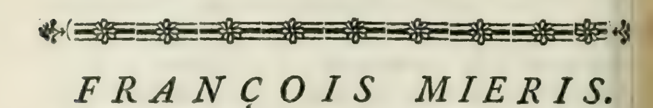
Malgré l'esprit de débauche qui guidoit *Vander-Kabel*, son caractère étoit généreux, tendre, compatissant; il avoit l'esprit fin, la conversation enjouée, & avec une taille commune, sa physionomie étoit des plus spirituelles. Il mourut à Lyon en 1695, âgé de soixante & quatre ans, laissant un fils naturel, qui a été peintre, & apparemment son disciple: on sçait encore que son frere Engel a fort bien peint les fruits.

Ce maître a eu plusieurs manieres de dessiner. Il se servoit souvent de la plume qu'il manioit avec beaucoup de liberté. On ne distingue qu'une seule taille parallele dans les ciels, dans les eaux, & un peu couchée dans les arbres & dans les terrasses; d'autres desseins sont au trait de mine de plomb, lavés & touchés au pinceau avec de l'encre de la Chine sans aucun trait de plume: la sanguine lui a servi quelquefois, & son maniment est le même que sa plume. Les vaisseaux de ses marines, les petites figures, sont très-bien dessinés, & d'un grand goût: c'est à ces marques que se reconnoît *Vander-Kabel*.

VANDER-KABEL.

Il a gravé à l'eau forte deux grands payſages en hauteur, où l'on voit dans l'un ſaint Bruno, & dans l'autre ſaint Jérôme; douze moyens payſages; deux autres grands en travers, & trente-ſix petits, dont ſix en hauteur.

J. Coëlemans a gravé un ſaint Bruno, & quatre autres payſages, animaux & marines, dans le cabinet d'Aix.



FRANÇOIS MIERIS.

FRANÇOIS MIERIS.

LE diſciple peut ici le diſputer à ſon maître pour le fini. François *Mieris*, éléve de Gérard-Dow, reçut le jour à Leiden en 1635. Son pere orfevre & lapidaire, ſe prêta volontiers à ſeconder l'inclination naiſſante de ſon fils pour la peinture. L'habileté, dans ce jeune homme, devança l'âge: un travail aſſidu, opiniâtre, fortifié par le plaiſir des ſuccès, le fit bientôt connoître. Plus exact dans les contours, plus brillant dans ſon coloris, & plus agréable dans ſes compoſitions que Gerard-Dow, il eut encore *Adrien Van-Tempel* pour maître. Il devoit à ce dernier la meilleure partie de ce qu'il ſçavoit, & principalement ſon beau ton de couleur. Cette réputation lui procura la viſite du Grand Duc, lorſqu'il paſſa à Leiden; ce Prince lui fit peindre un morceau ſelon ſon goût, lequel repréſentoit une aſſemblée de Dames. Il eut encore de ſa main pluſieurs autres ouvrages, & ſon portrait que l'on voit à Florence.


FRANÇOIS MIERIS.

FRANÇOIS MIERIS.

Mieris a autant fini ſes tableaux que Gerard-Dow; il ſe ſervoit comme lui d'un miroir *(a)* convexe pour arrondir les objets; mais ſon goût de deſſein eſt bien meilleur & plus correct que celui de ſon maître; on y trouve plus de ſuavité dans la couleur. Quand il peignoit des étoffes, on diſtinguoit aiſément leurs diverſes eſpéces : ce ſont les plus rares & les plus chers tableaux que nous ayons. Il peignit, au rapport de Sandrart, la boutique d'une jolie marchande d'étoffes, qui parut à l'Achiduc d'Autriche Léopold Guillaume, ſi belle & ſi parfaitement détaillée, qu'il l'acheta deux mille florins.

Mieris retiroit des productions de ſon pinceau un gain conſidérable; mais comme il vivoit ſans aucune régle, ce manque d'économie lui occaſionna des dettes, & le fit mettre en priſon. Ses créanciers lui propoſerent alors de faire des tableaux pour le prix de ſa liberté; il leur répondit que *la vûe ſeule des grilles & des verroux étoit capable de lui faire tomber le pinceau de la main, & ne tenoit pas moins captif ſon eſprit que ſon corps.* La priſon cependant nous a procuré d'excellens ouvrages : les mémoires de (*b*) Baſſompierre, les harangues de Démoſthène, qui s'enferma exprès dans une priſon pour étudier : Michel Cervantes fit de même en priſon ſon Dom Quixote, & la Reine de Navarre ſes mémoires, étant enfermée

(*a*) On prétend qu'il ne ſe ſervoit pas de miroir convexe, ni de petits manequins; il a toujours employé des modéles de figures naturelles, & a toujours peint en grand, & enſuite en petit, pour acquérir la fermeté du pinceau.

(*b*) Vigneul de Marville, Tome I. page 194.

FRANÇOIS MIERIS.

dans le Château de Carlat en Auvergne. On ra porte dans la vie (*a*) des peintres, que Jean c Mabuse peignit pendant sa prison à Mildelbourg

Un soir qu'il étoit avec Jean Steen & qu avoit un peu bu, il tomba dans un cloaque, d'c il auroit eu de la peine à se tirer, sans le secou d'un savetier avec sa femme, qui le portere dans leur maison, le coucherent dans leur li & le lendemain il sortit sans se faire connoîtr Deux ans après, il leur porta, par reconnoissance un petit tableau, qu'il leur recommanda de gard avec soin; ou s'ils vouloient s'en défaire, de porter vendre à quelque Curieux : un Bourgu mestre en donna huit cent florins à la savetier Un autre Curieux donnoit à François un ducat d'c par heure, & ce peintre fit chez lui le tableau d'un fille évanouie assistée de son Médecin, & d'un vieille femme qui pleure : ce tableau revenoit quinze cens florins.

François *Mieris* mourut à Leiden en 1681 dans la force de son âge, n'ayant que quarante six ans. Il laissa deux fils, Jean & Guillaume

GUILLAUME MIERIS.

Jean mourut jeune en Italie; son fils Guillaume appellé le jeune *Mieris*, est mort en 1747, dan cette même ville, à l'âge de quatre-vingt quatr ans, huit mois. Comme le mérite personnel n'e point héréditaire, ce fils n'a jamais pu approche de la belle fonte des couleurs que possedoit so pere, ni de la légèreté & de la finesse de sa tou che. Il a fait cependant de bons tableaux, que le Hollandois, qui en font cas, font monter dan

(*a*) M. Descamps, Tome I. page 85.

eurs ventes publiques plus haut que les tableaux le ſon pere. On penſe ici bien différemment, & ivec raiſon.

François Mieris.

François eut pour élèves Pierre *Lermans*, *Karel* le *Moore* & ſes deux fils Jean & Guillaume, ppellé le jeune *Mieris*. Il y a encore un petit-ils nommé François *Mieris*, qui eſt élève de ſon ere Guillaume, & qui eſt âgé de ſoixante-douze ns: il eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages de littéraure, dont il nous a envoyé la liſte.

Deſcription des Sceaux Epiſcopaux, & des Monoies des Evêques d'Utrecht.

Hiſtoire des Princes de la Maiſon de Baviere, de ourgogne & d'Autriche, qui ont été Souverains des ays-Bas, trois vol. fol. *avec plus de mille médails, très-proprement deſſinées par l'Auteur, d'après les iginaux, & gravées par de très-habiles Graveurs. et ouvrage contient la vie & l'Hiſtoire complette de Empereur Charles Quint, & de ce qui s'eſt paſſé de us mémorable pendant ſon régne juſqu'à ſa mort.* la Haye, 1732, 1736.

Chronique d'Hollande, par un Clerc des Pays Bas. éiden, 1740, 1744.

Chronique d'Anvers. Léiden, 1743, 1744.

Diſſertation ſur le Droit Féodal de Hollande, en futation de M. Van-Loon. Léiden, 1748, *in-8°.*

Le Grand Livre des Chartres des Comtes de Hollande. Léiden, 1753, 1756. quatre vol. fol.

Il en publiera bientôt un cinquieme volume, ii ſera le plus intéreſſant, & contiendra les Chares de la Maiſon de Bourgogne, les Généalogies s Comtes de Hollande, avec les preuves & les èces juſtificatives, qui juſqu'à préſent ont été connues.

Les Priviléges & Coutumes du pays de Delft-Land.

FRANÇOIS MIERIS.

Quelques autres ouvrages de moindre consquence, qui tous sont prets à être mis sous presse, & dont même quelques figures sont déja gravées.

La Description & Chronique de la Ville de Léide.

Institution du premier Evêque de Mildelbourg, Léiden, 1757.

Dissertation sur la maniére d'écrire l'Histoire, surtout celle de Hollande, sous le nom de Zographe. A Léiden, 1757, *in*-8°.

Privilèges, Coutumes & Octrois de la ville de Léiden. A Léiden, 1759. fol.

PIERRE LEERMANS.

Pierre *Leermans* vivoit en 1677, selon un beau tableau d'un Trompette qui badine avec une cuisiniere occupée à laver des chaudrons. Son pinceau est précieux, mais la finesse dans les têtes est différente de la beauté de celles de Mieris.

KAREL DE MOORS.

Karel de *Moor*, né en 1656 à Léiden, a peint d'un très-grand fini, mais avec moins de finesse & de dessein que Mieris ; Lépicier en a gravé un: Van-Gunst a gravé d'après lui le portrait du Médecin Dekkers.

FRANÇOIS MIERIS.

Les desseins de François *Mieris* sont très-rares; peut-être que *Mieris* suivoit la maniere de son maître Gerard-Dow, qui etoit de dessiner sur la toile. On voit des études, extrêmement finies, de têtes dessinées à la pierre noire avec un grand soin ; souvent elles sont couvertes d'un lavis d'encre de la Chine : la vérité des chairs, du linge, des étoffes s'y remarque comme dans ses tableaux.

On voit dans la galerie du grand Duc à Florence, la famille *Mieris*, d'un précieux fini & son portrait en petit par lui-même.

L'Electeur de Mayence a un tableau qui représente un religieux en priéres : c'est un ouvrage de François *Mieris* son petit-fils.

L'Electeur

FRANÇOIS MIERIS.

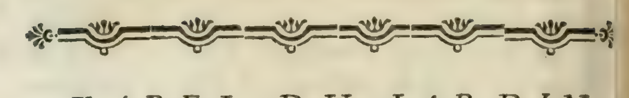
L'Electeur Palatin, à Dusseldorp, posséde de ce maître un tableau qui représente une barbue sur une table, avec deux figures vues par derriere; une fuite en Egypte, un Hollandois avec la pipe à la bouche & une bouteille à la main, un officier cuirassé tenant la pipe, une femme évanouie assistée de son médecin, une vieille & deux filles, une femme qui badine avec un chien; son portrait & celui de sa femme. Un de ses plus parfaits est le portrait de la femme de Camille Poóts, pour qui il avoit peint le tableau d'une femme évanouie assistée de son médecin, dont on vient de parler. C'est ce même tableau dont le Grand Duc avoit offert inutilement trois mille florins.

Le Roi a dans sa collection une Dame à sa toilette; un jeune homme faisant des bouteilles de savon; un marchand de volaille & de gibier: ces trois tableaux sont peints sur toile.

On voit au palais Royal une femme qui mange des huitres qu'un homme lui présente; elle est en manteau d'écarlate fourré d'hermine, assise près d'un tapis de Turquie qui est admirable; ce tableau est peint sur bois: une Bacchanale composée de deux femmes nues & de deux Satyres qui jouent de la flûte, peinte sur cuivre; l'enfant qui fait des bouteilles de savon; le rotisseur & le chimiste, tous trois peints sur bois.

Van-Meurs a gravé à Amsterdam neuf sujets d'après lui dans un livre de grotesques, & il y a plusieurs piéces noires publiées par Jean Gole, *Van-Brugen*, A. *Blooteling*, Vaillant & autres.





KAREL DU JARDIN.

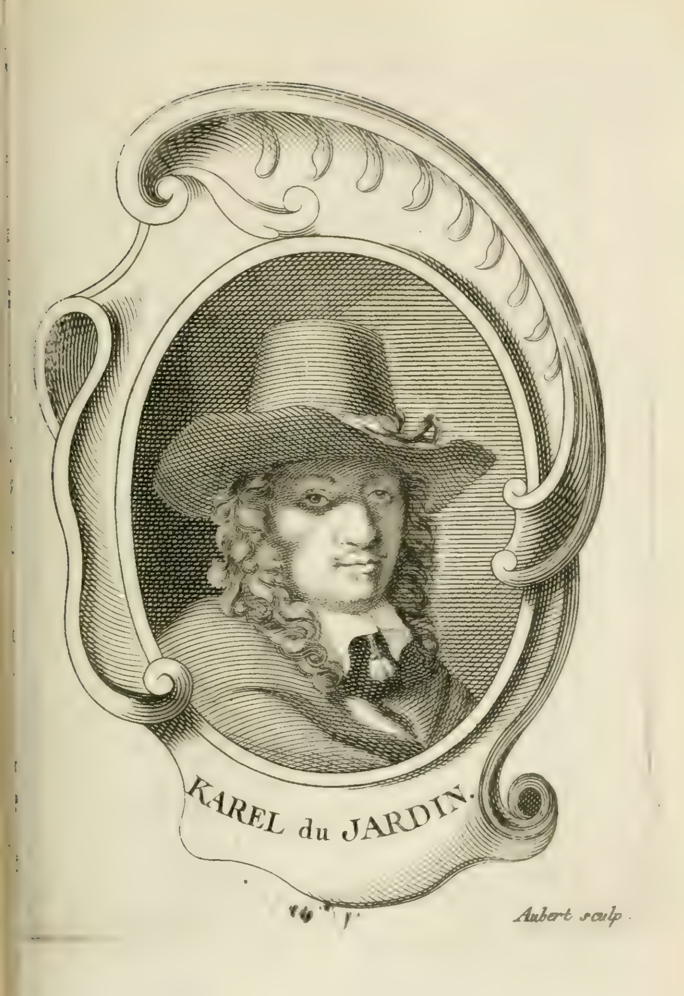
KAREL DU JARDIN.

ON ignore le nom de la (*a*) ville où a reç le jour Karel du Jardin ; on sçait seulement qu la Hollande est sa patrie, & qu'il y est né en 1635 avec le surnom de Barbe de Bouc, sans qu'o puisse rendre raison de ce nom bisarre. Les Ho landois lui donnent deux maîtres; l'un Paul Po ter, l'autre (*b*) Nicolas Berghem. Il importe pe lequel des deux l'ait enseigné; ce sont deux granc peintres, qui ne pouvoient lui donner que d'ex cellens principes. L'esprit supérieur de l'écolie sçut distinguer leur belle maniere, & s'en fair une particuliere.

La fortune n'accompagne pas toujours les ta lens; elle ne favorisa pas d'abord du Jardin : *Ne cio quomodo bonæ mentis soror est paupertas*, d Petrone. Il crut ne pouvoir mieux faire que d peindre quelquefois le portrait, ce qui le mit e état de satisfaire son envie de voyager. Il all demeurer à Lyon chez une vieille femme qu s'étoit enrichie à loger des Etrangers; ce fut, ce qu'on dit, pour s'acquitter de ce qu'il devo à cette femme, qu'il l'épousa & l'emmena e Hollande.

Peu de tems après leur arrivée à Amsterdam

(*a*) Quelques-uns disent Amsterdam.
(*b*) *Houbraken.*



Aubert sculp.

le propriétaire de la maiſon qu'il occupoit, curieux de voir l'Italie, lui propoſa de l'accompagner juſqu'au Texel, où le vaiſſeau l'attendoit prêt à faire voile pour Livourne. Cette propoſition lui plut infiniment : il partit en pantoufles, ſous prétexte de conduire ſeulement ſon ami ; mais le lendemain il s'embarqua pour Livourne, d'où il ſe rendit à Rome.

KAREL DU JARDIN.

Lorſqu'ils eurent parcouru cette grande ville, ſon ami qui avoit envie de viſiter le reſte de l'Italie, il quitta du Jardin, lui promettant de le ramener, à ſon retour, dans leur commune patrie.

Le tems paroiſſoit trop court, à Rome, à notre Peintre pour étudier tout ce qu'il croyoit digne de l'être; il s'attacha d'abord à l'hiſtoire ſainte, & il fit un Crucifix accompagné de pluſieurs figures, dont les expreſſions & les lumieres étoient ſurprenantes. Son goût dominant fut cependant les Bambochades ; il repréſentoit des marchés de Rome, des charlatans, des bandits qui voloient les paſſans, & attaquoient les voitures publiques. Ses payſages étoient meublés de bœufs, de moutons, de chévres & de chevaux bien deſſinés & peints moëlleuſement : enfin il a repréſenté partout avec une extrême fidélité la vérité de la nature. On dit ſi bien :

Nous nous peignons dans nos ouvrages,
Sous ſes pinceaux la toile rit :
De folles, mais douces images
Sont l'emblême de ſon eſprit.

Lorſque ſon ami fut revenu à Rome, il lui

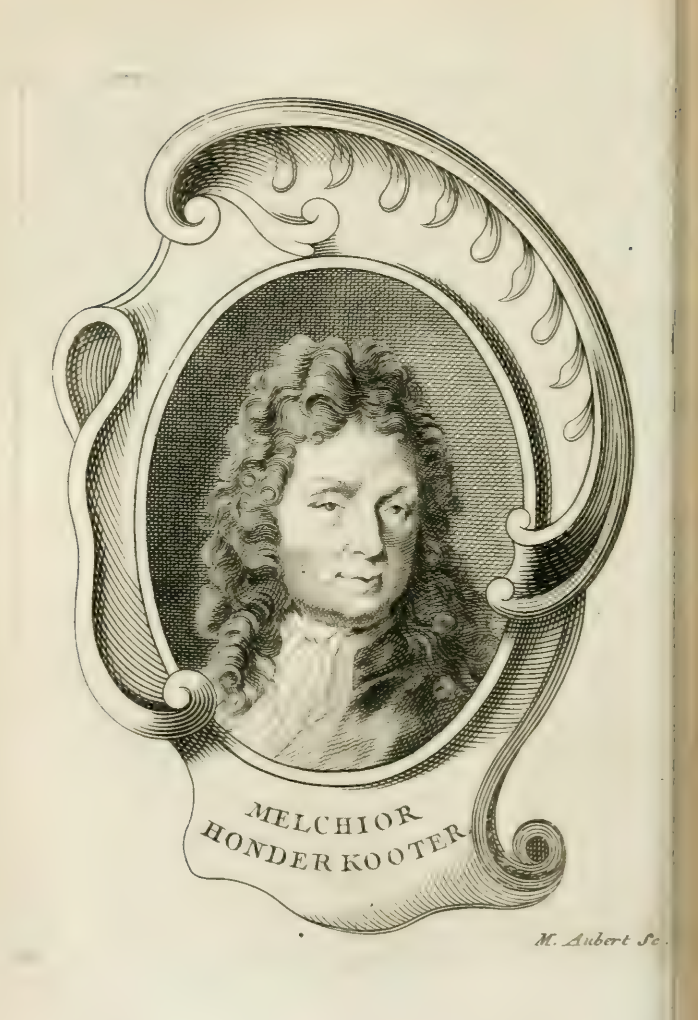
KAREL DU JARDIN.

propoſa de retourner à Amſterdam ; du Jardi[n] lui dit qu'il vouloit encore travailler d'après le[s] grands maîtres & les antiquités ; il le charge[a] ſeulement de quelques complimens pour ſa fem[-]me, & le laiſſa partir.

Ce Peintre, tout occupé de ſon travail, paſſ[a] ainſi quelques années, & ne revit jamais Amſter[-]dam ni ſon épouſe. Il tomba malade à Veniſ[e] chez un Marchand Hollandois qui lui avoit fai[t] faire pluſieurs tableaux. Cette maladie n'eut poin[t] de ſuites ; & il commençoit à reprendre ſes occupa[-]tions ordinaires, lorſqu'il mourut d'une indigeſ[-]tion en 1678, âgé de quarante-trois ans. Ce qu'i[l] y a de ſingulier, c'eſt qu'après ſa mort, quoi[-]qu'il fût Proteſtant, on lui mit ſur le corps u[n] habit de Capucin, ſelon l'uſage du pays.

Parmi ſes ouvrages, on diſtingue un très-bea[u] tableau qui repréſente un Charlatan, entour[é] d'une foule de ſpectateurs ; ce morceau, qui e[ſt] préſentement à Paris, eſt peint d'une grande véri[-]té, & le clair-obſcur y eſt des mieux obſervé. O[n] parle encore d'un crucifiement de Notre-Seigneu[r] avec un grand nombre de figures bien deſſinées & bien coloriées, qui eſt à Amſterdam dans la famill[e] *Kromhout*.

Ses deſſeins ſont ordinairement commencés [à] la ſanguine, enſuite arrêtés à la plume, & lav[és] à l'encre de la Chine ; rien n'eſt plus moëlleux [ni] touché de meilleur goût : les figures en ſont cor[-]rectes, & les animaux égalent ceux de Berghem. Le clair obſcur, quoique d'un ton clair, eſt la par[-]tie ſupérieure de Karel du Jardin, dont la ma[-]niere, pour peu qu'on ait de pratique, eſt facil[e] à diſtinguer.



M. Aubert Sc.

Il a gravé à l'eau forte un livre de payſages, compoſé de cinquante-deux morceaux, tant grands que petits, avec beaucoup de figures & d'animaux; un payſage d'un vieux Berger conduiſant des moutons, avec un chien ſur le devant. KAREL DU JARDIN.

Jean Viſcher a gravé d'après lui un Livre en hauteur de huit feuilles, où ſont pluſieurs figures de payſans qui menent des animaux.



MELCHIOR HONDE-KOETER.

CE peintre prit naiſſance dans la ville d'Utrecht en 1636, d'une famille ancienne & noble, au rapport d'un Auteur (*a*) Hollandois. Il profita juſqu'à dix-ſept ans des inſtructions de ſon pere Giſbrecht, qui étoit un aſſez bon peintre. Gillis, ſon grand-pere, peignoit à merveille des oiſeaux vivans, ſurtout des coqs & des poules, accompagnés de jolis payſages dans le goût de Savery ou de Winkenbooms. Ce grand-pere fut prié par ſon fils Giſbrecht de demander en mariage une jeune perſonne orpheline dont il étoit fort amoureux. Gillis étoit bel homme, & la Demoiſelle le trouva ſi aimable, qu'elle le préféra à ſon fils: en vain ce vieillard lui repréſenta que l'âge de ce jeune homme MELCHIOR HONDE-KOETER.

(*a*) *Houbraken.*

MELCHIOR HONDEKOETER.

convenoit mieux au sien, Gisbrecht fut obligé de se retirer, & en épousa une autre. Les tendres sentimens que cette personne avoit témoignés à Gillis, lui revenant sans cesse dans l'esprit l'engagerent à l'épouser; ce qui fit tant de peine à son fils, qu'il vint demeurer à Utrecht, pour ne pas voir tous les jours l'objet de sa premiere passion.

Melchior son fils, devenu habile, s'abandonna à son genie, & travailla tout seul après la mort de son pere, aidé cependant des avis de son oncle J. B. Veeninxs. Il devint un grand peintre d'animaux mettant souvent dans des paysages très-finis, de paons & de grands oiseaux à qui il donnoit l vie.

Le bonheur qu'il eut de s'être fait nombr d'amis, fut troublé par son mariage avec un femme, qui lui avoit amené cinq sœurs aussi in commodes l'une que l'autre. Ne pouvant pas re cevoir chez lui un ami, il étoit obligé de le me ner à l'auberge : ce genre de vie libertine l'en gageoit dans des querelles; il revenoit à la ma son presque toujours yvre, & souvent estropi Une femme poursuivie par son mari vint u jour se réfugier dans la chambre du cabaret o il étoit; il prit sa défense contre trois ou qua tre hommes qui l'attaquerent, & il en blessa u dangereusement. Comme on le crut le galant c la dame, qu'il ne connoissoit cependant point il fut mené en prison avec elle; & ce ne fut p sans peine qu'on obtint sa liberté.

Le lendemain de ces caravanes, il prometto d'être plus réservé, & reprenoit sa palette, po recommencer à boire dès le même soir. C'est ain

que tour-à-tour à ses amis & à son travail, ce peintre goûtoit à sa maniere une joie pure & une aimable alternative.

MELCHIOR HONDE-KOETER.

Cette conduite étoit d'autant plus singuliere, qu'avant son mariage il se déchaînoit contre l'yvrognerie, & citoit souvent à ce propos plusieurs passages de l'Ecriture sainte. Il monta un jour en chaire dans l'Eglise de Saint Jean, & y fit un si beau discours, que sa famille hésita si on le feroit Ministre, ou si on lui laisseroit suivre l'art de la peinture.

Il avoit accoutumé un coq à se tenir dans l'attitude qu'il vouloit; il le mettoit auprès de son chevalet, & avec sa baguette il lui faisoit lever la tête, & l'entretenoit dans une posture que cet animal conservoit longtems; quelquefois il l'obligeoit à battre des aîles.

Il mourut à Utrecht en 1695. âgé de cinquante-neuf ans. On compte parmi ses éléves Willem-Van-Romein. On peut juger de la délicatesse de son pinceau par les ouvrages qu'il nous a laissés. On voit à la Haye, chez M. Lormier, un beau salon de sa main, où les animaux paroissent vivans, & aussi-bien peints que le paysage : la touche en est si légère, qu'on est obligé de porter la main à leurs plumes ou à leurs poils, pour s'assurer de l'illusion.





JEAN VANDER-HEYDEN.

JEAN VANDER-HEYDEN.

CE peintre n'eſt connu en France que depuis quelques années, & pluſieurs tableaux de ſa main, repandus à Paris, mettent à portée de rendre juſtice a ſon habileté. Il naquit a Gorcum en 1637. Ses parens le mirent d'abord chez un peintre ſur verre, qu'il abandonna bientôt pour peindre des bâtimens anciens, des Egliſes, des Temples, & des maiſons de campagne : ces bâtimens, accompagnés d'arbres & de lointains, étoient deſſinés d'après nature avec toute la préciſion poſſible. Son intelligence & ſurtout ſa patience ſont incompréhenſibles : pluſieurs Peintres ont terminé leurs tableaux autant que lui ; mais peu ont ſçu joindre le moëlleux au grand fini. Rien ne paroît peiné ni ſervile dans les ouvrages de Vander-Heyden ; la ſechereſſe, la dureté, *le petit goût* en ſont bannis : plus vous les regardez, plus vous en admirez la belle *entente* & le bon goût ; vous êtes même étonné de voir ces belles parties jointes enſemble. Avec ce talent qui lui étoit particulier, & pour ainſi dire unique, vous comptez les pierres ou briques des maiſons, la plûpart ternies d'une couleur griſe ou verdâtre ; vous y appercevez juſqu'à la liaiſon de ces briques, & néanmoins le clair-obſcur & l'accord du tableau n'en ſont point interrompus, & forment au contraire des maſſes de lumiere & d'ombre admirables. La


JEAN
VANDER-HEYDEN.
P. Villebois delin.
M. Aubert Sc.

JEAN VANDER-HEYDEN.

perſpective y eſt même obſervée dans la diminution des briques, à proportion de leur éloignement; ce trait ſeul paroît ſurpaſſer la ſcience du peintre.

Vander-Heyden voulant faire uſage de quelque argent qu'il avoit amaſſé, fit bâtir une petite maiſon à Amſterdam où il faiſoit ſon ſéjour ordinaire. Quelqu'un fut ſurpris de la petiteſſe de ſa maiſon, vû les grands palais dont il ornoit ſes tableaux; il lui répondit plaiſamment : *Il m'eſt plus aiſé d'arranger des coups de pinceau les uns ſur les autres, que des pierres.*

Ce peintre a peint pluſieurs fois la maiſon de ville d'Amſterdam, la Bourſe, la maiſon du Poids public, & l'Egliſe neuve. Il a fait de même la Bourſe de Londres, le Monument; à Cologne, la vue nommée le *Mont-Calvaire*, & les bâtimens qui le joignent. Son incomparable pinceau a été ſoutenu par les belles figurines qu'y a peint Adrien Vanden-Velde, qui s'employoit aſſez ſouvent à orner ainſi les ouvrages des autres juſqu'à l'année de ſa mort arrivée en 1672.

Les Etats de Hollande, qui apprirent que notre Artiſte étoit le reſtaurateur de nouvelles pompes à éteindre les incendies, le prirent à leur ſervice, & lui donnerent une penſion; ce qui interrompit ſes travaux pittoreſques, dans le même tems qu'il ſe trouva privé du ſecours d'Adrien Vanden-Velde. Cette circonſtance rend ſes tableaux aſſez rares, quoiqu'il ne laiſſât pas encore d'en faire quelques uns à ſes heures de loiſir. Il mourut à Amſterdam en 1712, âgé de ſoixante & quinze ans.

Ses deſſeins, extrêmement finis, quoique faits

JEAN VANDER-HEYDEN.

d'après nature, lui étoient d'une très-grande utilité dans ses ouvrages; & il s'écartoit rarement de cette belle nature qui l'avoit conduit à les former. Des tableaux ainsi faits participent toujours du vrai & du naturel; avantage que n'ont point la plûpart des ouvrages des peintres ordinaires, dont les beautés sont presque toutes idéales, & rarement conformes à celles de la nature qui par le beau choix qu'on en sçait faire ont le droit de nous enchanter.

Vander-Heyden nous a donné la construction & l'usage de ses pompes dans un ouvrage écrit en Hollandois, qui a été imprimé en 1690, *in folio* & qui se trouve enrichi de quantité de belles planches, dont quelques-unes sont gravées par l'Auteur même.



ADRIEN VANDEN VELDE.

ADRIEN VANDEN-VELDE.

ADRIEN *Vanden-Velde* naquit à Amsterdam en 1639. Son pere, Guillaume le Vieux, qui s'apperçut du goût naturel que son fils marquoit pour le dessein, le destina à cette profession; on le fit étudier chez *Winants* pendant plusieurs années. La nature exerçoit continuellement son pinceau tantôt à peindre des chevaux, des bœufs, des moutons & autres animaux; tantôt à peindre du paysage. Adrien fit une étude particuliere de l


ADRIEN
VANDEN-VELDE.

figure, & la faisoit si bien, qu'on l'employoit souvent à orner les tableaux de *Ruysdaal*, de *Winants* de *Guillaume Vanden-Velde* le jeune, de *Moucheron* & de Jean *Vander-Heyen*.

ADRIEN VANDEN-VELDE.

Son mérite, en peu de tems, se distingua dans les Pays-bas; personne ne peignoit mieux les animaux, le paysage & les petites figures; son pinceau (*a*) *flou* & moëlleux, rend ses tableaux d'un accord parfait, mais sa touche d'arbres est un peu négligée & ne vaut pas celle de *Berghem*. Il a traité quelquefois l'histoire, comme on le remarque dans une Eglise Catholique à Amsterdam, où l'on voit plusieurs sujets de la passion de Notre Sauveur. Il mourut dans cette derniere ville en 1672, âgé de trente-trois ans, n'ayant fait qu'un petit nombre d'ouvrages qui sont devenus très-rares. Il eut pour disciple Thierry Van-Berghen.

GUILLAUME VANDEN-VELDE, DIT LE VIEUX.

Son pere Guillaume Vanden-Velde, dit le vieux, eut encore un fils nommé comme lui Guillaume, & surnommé le jeune, qui va suivre. Guillaume le vieux étoit né à Léiden en 1610: il dessinoit des vûes & combats de mer, avec tant d'ardeur pour son art, qu'il s'embarqua avec les amiraux Monck & Ruyter; & pendant le combat, sans craindre le péril, il se plaçoit dans une chaloupe le plus avantageusement qu'il pouvoit pour en saisir tous les événemens. Les Etats-Généraux le chargerent en 1666 de représenter un autre combat que les Hollandois & les Anglois se livrerent aux environs d'Ostende. Son nom passa chez les étrangers. Le Roi d'Angleterre Charles I. l'appella à son service, &

(*a*) Terme de peinture, qui signifie tendre & suave.

Guillaume Vanden-Velde le Vieux.

après la mort de ce Prince il ſervit Jacques II. & repréſenta pluſieurs actions ſur mer, qu'on ne pou voit s'empêcher d'admirer pour l'intelligence & la délicateſſe de la plume. Sur la fin de ſes jours il ſe mit à peindre à l'huile ſans beaucoup d ſuccès, & mourut à Londres en 1693, âgé d quatre-vingt-trois ans. On voit cependant pluſieu tableaux de ſa main dans les cabinets d'Holland

Guillaume Vanden-Velde le Jeune.

Son fils Guillaume Vanden-Velde le jeune, n à Amſterdam en 1633, fut un grand peintre d marines, & bien plus habile que ſon pere, q lui enſeigna ſon art. A ſon départ pour Londres il le confia à Vlleger, peintre de marines; ſon fi ne tarda pas à ſe fortifier, au point qu'il envo des marines à Londres qui étonnerent tout monde. Jacques II. le fit venir, & lui donna u penſion. Ces deux peintres repréſenterent les a tions les plus fameuſes qui ſe paſſoient ſur me & ces tableaux ornoient les Maiſons Royales. mourut à Londres en 1707, âgé de ſoixant quatorze ans.

Kirchal a gravé à Londres dix planches d'apr des tableaux de ce peintre : elles ſont en manie noire ; & Aliamet a gravé un tableau de mari du même maître.

Guillaume le vieux eut pour frere Iſaïe Vande Velde, peintre de batailles, fort eſtimé, & Je Vanden-Velde, qui eſt un des meilleurs grave que nous ayons eu, tant pour le portrait que po le payſage. On compte vingt-huit portraits de main, quarante-deux ſujets d'hiſtoire, & ci quante-quatre beaux payſages, ſans parler d' grand nombre de petits qui ſont de ſa premie maniere. Il étoit oncle d'Adrien.

Il faut bien prendre garde à ne pas confondre, cause du nom, tous ces maîtres dont Adrien est plus connu en France.

ADRIEN VANDEN-VELDE.

Il est assez difficile de distinguer quelques dessins que l'on a vus de *Vanden-Velde*; il y a es batailles arrêtées à la plume & lavées à l'ene de la Chine d'une grande propreté, & avec eaucoup d'intelligence; les chevaux y sont bien ffinés ainsi que les figures, sans cependant un and feu nécessaire dans ce genre de peinture; s paysages que l'on voit sont touchés avec esit & d'une autre main.

Les ouvrages d'Adrien à Dusseldorp, chez l'Eteur Palatin, sont deux paysages; l'un avec des rgers & des bestiaux, l'autre avec un bateau mpli de figures & d'animaux.

On voit au palais Royal deux marines peintes ır cuivre, l'une représente la bataille navale de epanthe que les Chrétiens gagnerent contre les ırcs en 1521; l'autre marine, plus petite, est inte en 1622. toutes deux dans le goût de ınden-Velde.

Adrien Vanden-Velde a gravé lui-même dix inches représentant des vaches dans différentes itudes: le Bas & Aliamet ont mis au jour deux tampes d'après des tableaux du même maître.





JEAN-PIERRE SLINGE LANDT.

JEAN-PIERRE SLINGE-LANDT.

LA ville de Leiden se glorifie d'avoir vu naîtr Pierre Slingelandt en l'année 1640. Il étoit fils d Corneille Pierre Van Slingelandt, qui voulut essay de quelques dispositions que son fils paroissoit avo pour cet art. Ces dispositions furent lentes, & ne pr nostiquerent rien pour lui de favorable : son go n'étoit point encore décidé pour la peinture. E fin il surmonta toutes ces difficultés ; son gén se développa, & il devint très-habile sous la di cipline de Gerard - Dow, qu'il suivit non - seul ment dans le choix des sujets, mais qu'il surpassa selon un (*a*) Auteur, dans *la netteté de la peint re, & le grand poli*. On ne lui reprochoit que faire des figures moins légères que celles de s maître.

Sa lenteur dans ses ouvrages étoit extrême puisqu'il passa trois ans à peindre un tableau la famille Méerman ; & on rapporte dans le pa qu'il fut un mois à finir un rabat de dentelle Cela rappelle ce qui arriva à des Peintres Flaman qui se trouverent à Venise avec le Tintoret. Com me on lui montroit des têtes très - finies qu'

(*a*) *Veyerman.*


J. PIERRE
SLINGELANDT.
M. Aubert

JEAN-PIERRE SLINGELANDT.

avoient peintes, il leur demanda combien ils avoient été de tems à les faire : *Quinze jours*, répondirent-ils ; *Eh bien*, dit le Tintoret, *je vais vous faire voir ce que les Italiens peignent en une heure.* Il prit aussitôt un pinceau trempé dans du noir ; il forma une figure entiere, & la rehaussa de blanc : *Vous voyez*, leur dit-il, *que vous devez bien regretter le tems que vous avez perdu à ne peindre que des têtes.*

Le tems immense qu'il falloit à Slingelandt pour peindre un seul tableau, lui acquit plus de réputation que de fortune ; quoique les prix qu'il exigeoit de ses ouvrages fussent très hauts, ils n'étoient point encore proportionnés au tems qu'il y employoit. Au reste, rien n'est si surprenant pour ce travail, puisque dans un petit tableau représentant un jeune garçon jouant avec un oiseau, on peut distinguer la fabrique de ses bas. Dans un autre qui joue du violon, on remarque un tapis de Turquie, dont le velouté & la tissure de la laine sont incomparables. On parle encore d'un Matelot avec un bonnet de laine dont on pourroit compter tous les fils ; mais on distingue parmi ses plus beaux tableaux une jeune fille tenant une souris par la queue, & un chat qui s'élance sur elle : rien n'est au-dessus de ce morceau, qui joint à l'harmonie & au fini, un clair-obscur précieux, & un coloris qui va de pair avec la nature.

On rapporte de ce peintre une chose fort singuliere. Une veuve dont il faisoit le portrait, ennuyée de sa lenteur sans voir rien d'avancé dans son ouvrage, lui en fit de petits reproches : *Je mettrois bien*

JEAN-PIERRE SLINGELANDT.

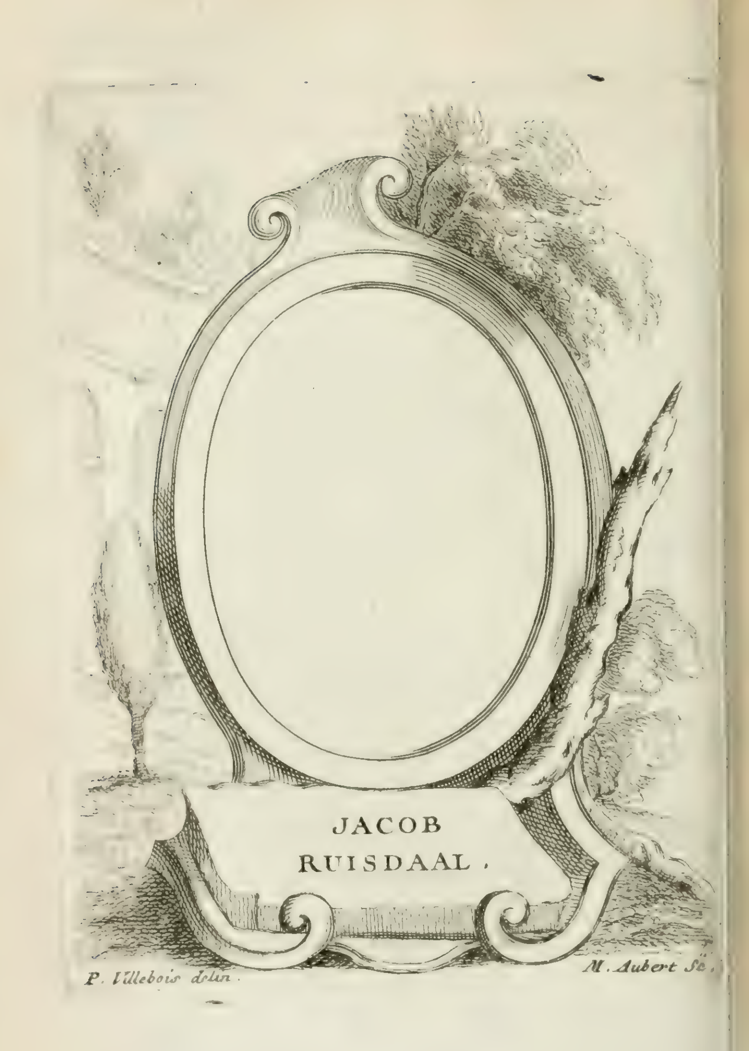
moins de tems, Madame, à vous aimer, lui répondit Slingelandt, *qu'à peindre votre portrait; je trouve tant de graces à rendre, de si aimables traits à imiter, que mon pinceau se perd dans cette tentative: dans l'autre parti, je ne ferois que suivre mon inclination, & pour peu qu'elle fût secondée, je me trouverois l'homme du monde le plus content.* La Dame, charmée autant que surprise de cette déclaration, n'y fut point insensible: la belle physionomie de ce peintre ne lui avoit pas déplu, & elle trouvoit en lui le caractère d'un honnête homme. Elle ne s'expliqua pas, laissa finir le portrait, & lui dit dans la derniere séance: *Voudriez-vous agréer l'original pour le payement de la copie?* Il n'eut garde de refuser des offres si agréables: le mariage se fit quelque tems après, & les biens de cette Dame le mirent beaucoup plus à son aise; quel bonheur pour elle de pouvoir rendre au mérite ce que la fortune lui refusoit!

Les ouvrages de ce Peintre sont si renommés pour le *beau fini & le précieux de la touche*, qu'on les prend souvent pour être de la main de Gerard-Dow, & même de *Mieris*, dont les Flamands sont ordinairement si éloignés pour la perfection où ces deux maîtres ont porté leur art.

Slingelandt peut fort bien *figurer* avec les hommes immortels de sa profession: sa capacité en peinture, la régularité de sa vie, un pinceau qui n'a jamais rien produit qui pût blesser les bonnes mœurs, lui ont acquis une reputation à l'abri de toute critique.

Il mourut en 1691, âgé de cinquante & un ans, sans qu'on ait pu sçavoir le lieu de sa sépulture: on ignore également quels sont ses élèves.

C


JACOB
RUISDAAL.
P. Villebois delin.
M. Aubert Sc.

On ne connoît aucun de ses desseins, ni rien de gravé d'après lui.

La belle collection du Palais Royal offre un beau tableau de ce maître; c'est un enfant avec un oiseau de la derniere beauté.

JEAN-PIERRE SLINGELANDT.



JACOB RUISDAAL.

JACOB RUISDAAL.

LA ville de Harlem compte parmi ses citoyens Jacob Ruisdaal, né vers l'an 1640, quoiqu'il fît sa résidence à Amsterdam. Son pere, qui étoit Ebeniste, lui avoit fait apprendre la langue Latine; il lui fit ensuite étudier la médecine & la chirurgie, sciences qui ont peu de rapport à la peinture. L'inclination que la nature lui avoit donnée pour ce bel art, perça à travers toutes ses occupations : appliqué sans cesse à dessiner ce qui se présentoit à ses yeux, il jouissoit de la satisfaction de voir ses desseins approuvés par les connoisseurs. Houbraken rapporte qu'avant que d'être peintre, il avoit fait des opérations de chirurgie qui l'avoient mis en crédit; il s'en acquit dans la suite un bien plus grand par ses beaux paysages : on y voyoit des marines, des chutes d'eau, une mer orageuse se briser contre des rochers : la nature ne faisoit pas, pour ainsi dire, plus d'effet que ses tableaux. Les Auteurs ont remarqué à cette occasion que son nom, qui veut dire eau écumante, convenoit assez au genre de peinture qu'il avoit embrassé.

JACOB RUISDAAL.

On ne nomme point l'école, ni le maître q l'ont formé ; la nature peut bien lui en avoir t nu lieu : son coloris & sa touche sçavante le f roient assez croire. Ses arbres, ses terrasses, ses ci ne laissoient rien à désirer. Comme il ne réuss soit pas si bien aux figures, Ostade, Vanden-Vel & Wouwermans lui prêtoient leurs secours. Il i pas été le seul des peintres Flamans qui ait agi cette maniere. On doit même leur sçavoir qu que gré de cette sage précaution, quand ils rendent assez de justice pour connoître qu'ils so médiocres dans cette partie de la peinture.

Lorsque deux bons maîtres s'entendent ass pour que l'accord & l'union de leurs coule soient parfaits, le tableau en devient souvent pl précieux & plus cher. C'est ainsi qu'en ont a presque tous les grands peintres : Rubens faiso faire les paysages de ses tableaux par Vanude Wildens, & les animaux par Snyders; Jordaa mettoit de grandes figures dans les ouvrages ce dernier Peintre : Van-Tulden, Ostade, Va den-Velde, Jean Miel, Teniers, Vouwerman Breugel ornoient d'aimables figurines les ouvrag de Rotenhamer, Salviouche, Peter Neefs, Stee wyck, Wynans, Ruisdaal, &c. Les Paul Bril Italie sont de même embellis par les belles fig res d'Annibal Carrache : le Poussin en a fait da les tableaux du Guaspre ; Philippe Lauri & Courtois ont embelli les paysages de Claude Lorrain, & leurs habiles pinceaux ont si bi pris le ton & la couleur des sites de ce gra maître, qu'il semble que tout soit sorti d'u même palette, & ait été conduit par le mê génie.

Nicolas Berghem & Ruysdaal, par une con-ormité de génie & d'inclination, se voyoient ouvent & travailloient ensemble. On les fait rtir de leur pays pour se rendre à Rome; ce-ndant cela n'est pas certain, ce qui l'est, c'est que rghem étoit compatriote de Ruysdaal, qu'ils t eu le même goût; on dit même que Berghem venu son maître (mais sans fondement) étoit ur Ruysdaal un grand exemple à suivre. JACOB RUISDAAL.

Ruysdaal, outre le paysage, peignoit encore marines d'un grand ton de couleur; il n'y oit que la figure où il ne réussissoit pas parfaite-ment: alors Vanden-Velde ou Vouwermans y sup-ploient, & par-là augmentoient le mérite de ses tableaux.

Après quelques années de séjour à Amsterdam, Ruysdaal revint à Harlem où il mourut jeune en 1681, n'ayant que quarante & un ans. Il garda le célibat pour être plus en état de soulager son pere.

Ses ouvrages & ses desseins ont toujours été fort recherchés; on y remarque un beau choix dans les sujets, de belles fabriques, une propreté de pinceau admirable, & un grand ton de cou-leur.

Son frere aîné s'appelloit Salomon, & peignoit aussi le paysage, mais moins parfaitement que Ja-cob. Il avoit le secret d'une composition qui imitoit parfaitement le marbre dans la dureté, la pesan-teur, le poli, & même le froid. Cet Artiste mou-rut à Harlem en 1670. SALOMON RUISDAAL.

Roteling a gravé plusieurs morceaux d'après le même maître. Jacob Ruysdaal a gravé lui-même quelques paysages, & entr'autres six petites vûes des

JACOB RUISDAAL.

environs d'Amſterdam ; il a gravé auſſi deux vû des cimetieres voiſins de cette Ville. Le ſieur le B a gravé un payſage & la vûe du village de Sch veling d'après deux tableaux de Jacob. Il vie de graver deux morceaux nouveaux ; l'un intitu la Pêche Hollandoiſe, l'autre la Montagne Torſatte. Quatre autres payſages.



EGLON VANDERNEEI

EGLON VANDERNEER.

EGLON Vanderneer prit naiſſance en 1643 Amſterdam : ſon pere Arnould Vanderneer pei tre payſagiſte connu par des *clairs de lune* extr mement eſtimés, fit naître le même goût à ſ fils ; mais il s'étoit décidé pour la figure qu'il a étudier à l'âge de douze ans chez Jacob Vank. S'étant perfectionné dans le même talent, il v en France à l'âge de vingt ans, & fut reçu pei tre du Comte de Donha Gouverneur d'Orang, chez lequel il demeura trois ou quatre ans. Obl enſuite de retourner en Hollande, il ſe maria p de tems après à Roterdam à la fille d'un Sécréta de la Cour de Juſtice, dont il reçut une dot c ſidérable qu'il dépenſa en partie à plaider. Il e de ce mariage ſeize enfans, dont deux exercere la peinture.

Eglon devenu veuf pluſieurs années après, remaria à la fille d'un peintre, laquelle faiſoi portrait en miniature. Elle mourut à Bruxelles ap s avoir augmenté ſa famille de neuf enfans. Si


EGLON
VANDERNEER
M. Aubert Sc.

Eglon Vanderneer.

occupation étoit de peindre des payſages avec des plantes, qu'il copioit d'après nature dans un jardin champêtre contigu à ſa maiſon. On lui avoit conſtruit une petite caiſſe roulante qu'il pouſſoit lans les endroits où il vouloit peindre, & qu'il empliſſoit de tout ce qui étoit néceſſaire à ſon ırt. Quelquefois il repréſentoit des ſujets d'hiſoire, & on a vu à Amſterdam un grand tableau le Cérès cherchant ſa fille Proſerpine, où l'on ıdmiroit plus les chardons, les plantes & les troncs l'arbres entourés de lierre, que les figures qui ompoſoient ſon tableau.

Après cinq ans de veuvage, il ſe remaria pour a troiſieme fois à Duſſeldorp en 1697, avec la ille du peintre de Jean-Guillaume Electeur Palain. Il y avoit onze ans qu'elle étoit veuve, quand lle épouſa Eglon, qui mourut ſix ans après dans ette ville en 1703, à l'âge de ſoixante ans.

Sa veuve occupée à peindre en miniature, reſta u ſervice de la Cour juſqu'à la fin des jours de Electeur qui lui faiſoit une penſion. Eglon s'éoit rendu agréable à ce Prince par ſon talent, & ar un eſprit enjoué qui plaiſoit à tout le monde. e portrait en grand & en petit faiſoit ſon occuation, & celui du Prince de Neubourg qu'il fit our le Roi d'Eſpagne fut trouvé ſi beau, que Sa Majeſté lui donna le titre de ſon peintre; mais il n'a mais été en Eſpagne, comme l'avance Campo (*a*) eyerman. Toujours occupé à la Cour de l'Electeur Palatin, à faire des portraits & de petits

(*a*) Tome III. page 8.

Eglon Van-der Neer.

paysages extrêmement finis, la touche en étoi aussi ferme que s'il n'avoit eu que quarante an: Souvent il représentoit des assemblées de person nes habillées à la moderne dans le goût de Ter burg, des conversations galantes, des sujets d paysages où l'on voit des femmes nues; enfin, d ces aimables tableaux si recherchés des ama teurs.

Occupé sans cesse à essayer des couleurs fixes & qui ne changeassent point, il dit un jour a Chevalier Vanderwerff dans le tems qu'il éto son élève : *Ne cherchez pas davantage la qualité d couleurs; en voilà suffisamment de bonnes; apprene seulement l'art de les bien employer.*

Le Chevalier Vanderwerff est le seul élève conn de ce peintre. Ses desseins ne se sont point manife tés jusqu'à présent.

A Dusseldorp on voit un beau paysage de sa mai Dupuis a gravé un de ses tableaux.




GODEFROY SCALCKEN.



GODEFROY SCHALKEN.

Voici encore un disciple de Gerard-Dow : c'est Godefroy *Schalken* né a Dordreck en 1643. Son pere recteur du Collége de cette ville, voulut l'élever dans la même profession. Le génie en avoit décidé autrement ; d'heureuses semences de l'art du dessein se découvrirent en lui ; on le mit de bonne heure chez Samuël *Van-Hoogstraaten*, & ensuite chez Gerard-Dow. Les préceptes d'un si bon maître, & l'application continuelle du jeune élève à les mettre en usage, le mirent en état de partager la réputation dont son maître jouissoit. *Schalken* devint fameux dans le pays ; on s'empressoit d'avoir de ses tableaux, parce qu'on y trouvoit un talent particulier pour les beaux effets de lumiere : il se transformoit en tant de manieres, qu'on voit de lui dans chaque genre de peinture des choses qui étonnent, qui frappent. Souvent il ne mettoit qu'une demi-figure, & pour piquer davantage la lumiere, les sujets de nuit lui parurent les plus propres : tout est éclairé à la lueur d'un flambeau ou d'une bougie. Il en naît d'admirables reflets, un beau fondu, des réveillons, des éclats de jour surprenans, & un clair-obscur qui ne laisse rien à desirer. On parle d'un tableau d'un Roi dépouillé qu'on a vu autrefois dans un cabinet à la Haye : ce morceau surprenant étoit le portrait de l'auteur,& lui avoit couté quatorze mois d'un travail

GODEFROY SCHALKEN.

GODEFROY SCHALKEN.

assidu. Pour parvenir à cette perfection & à cette verité, *Schalken* avoit pratiqué dans son attelier un lieu absolument privé de la clarté naturelle: ses modeles y etoient posés, & étoient éclairé d'une lampe, afin de s'assurer d'un point de lumiere invariable; par une ouverture faite en dehors de ce lieu, il examinoit l'effet que faisoit sur son modèle cette lumiere artificielle; ensuite il alloit mettre sur son tableau le même ton de couleur & les mêmes gradations, qu'il examinoit ensuite & étudioit a son aise: rien n'étoit abandonné à l'estimation arbitraire, la nature en décidoit.

Cet habile artiste n'a pas borné ses talens à des sujets de caprice; il a fait le portrait en perfection & les principales familles de Flandre l'exercerent long-tems dans ce genre. On remarquoit, entr'autres, le portrait d'une Dame de Dordreck sous la figure d'une Nymphe qui repose à l'ombre d'un feuillage épais. Comme il peignoit une Dame qui n'étoit pas belle, & qui étoit marquée de petite vérole, mais qui avoit de très-belles mains, le portrait fait, elle lui demanda s'il ne peindroit pas ses mains. *Schalken* surpris de ce qu'elle n'étoit pas contente de son ouvrage, lui dit pour mortifier sa petite vanité, qu'il n'avoit pas besoin de ses mains, & qu'il ne prenoit ordinairement pour modeles que celles de son valet.

L'Angleterre lui parut un séjour propre à faire briller ses talens. Il s'y rendit, & trouva Knelle qui y étoit en grande vogue: c'étoit l'homme du monde le plus ombrageux; tous les gens à talens étoient ses ennemis. Il commença à décrier la maniere de peindre en petit, pour écraser *Schalken*, qui, se voyant du dessous, se mit à faire

GODEFROY SCHALKEN.

'e grands portraits qui ne réussirent pas. Ses ta-
ıleaux de caprice & ses portraits en petit étant
nieux goûtés, il s'y attacha entierement. Il eut
honneur de peindre Guillaume III Roi d'An-
leterre, & manquant à la décence qui convient
uand on peint un Monarque, il lui fit tenir une
handelle dont le suif dégoûtoit sur ses doigts. Les
.nglois se moquerent fort de lui, & il ne s'en
orrigea pas davantage, puisqu'il s'est représenté
.ii même tenant une lumiere qui éclaire tout le
ıbleau, & qui fait le même effet sur les mains.
.es deux portraits furent ainsi disposés, pour se dis-
nguer des autres peintres.

Schalken dégoûté de la persécution de Kneller
.evint en son pays, où sa maniere de peindre en
.etit qu'il avoit beaucoup perfectionnée, fut ex-
rémement goûtée ; elle approchoit de celle de son
ıaître, de celle de *Mieris*, de *Terburg* & d'autres.

Le Prince Palatin qui connoissoit le mérite de
'chalken, voulut l'engager à faire un voyage à
.usseldorp : il y fit des tableaux admirables qui
.ront détaillés ci-dessous. Les présens du Prince
.irent un service considérable de vaisselle d'argent
. de vermeil. Naturellement œconome, il auroit
.massé beaucoup de biens, si la goûte qui l'incom-
.odoit depuis l'âge de trente ans, ne l'eût acca-
.lé dans les dernieres années de sa vie, & mis hors
.'état de travailler : ses mœurs étoient très-réglées,
. son goût pour les lettres se manifestoit souvent.
.mourut à la Haye en 1706 âgé de soixante-trois
.s, ne laissant qu'une fille qui a été mariée à
. architecte.

Schalken peignoit toujours d'après nature ; il
.oit essayé de différentes manieres de peindre,

GODEFROY SCHALKEN.

cherchant toujours à diminuer le jour naturel. Jaloux de ſon travail, il ne ſe communiquoit à perſonne, & ne travailloit jamais devant ſes élèves. Beaucoup d'ouvrages ſont reſtés imparfaits après ſa mort.

Son diſciple eſt Arnaud Boonen d'Amſterdam On n'a nulle connoiſſance en France de deſſeins de *Schalken.*

On voit dans la galerie du Grand Duc à Florence, le portrait de la fille de *Schalken* peint pa lui-même.

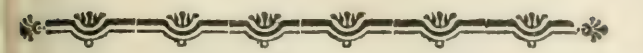
Dans celle de l'Electeur Palatin, à Duſſeldorp une nuit dans laquelle Jeſus-Chriſt eſt inſulté & baffoué par les Juifs, de grandeur naturelle ; un crucifiement où un ſoldat, le flambeau à la main s'approche du Sauveur pour s'aſſurer de ſa mort une Madeleine en pleurs ; les Vierges ſages & folles la Madeleine qui ſe prépare à la vie pénitente une femme avec une chandelle, une autre qui l veut éteindre ; la Vierge avec l'enfant Jeſus, St Joſeph & un ange ; les Veſtales ayant des lampes à la main.

La collection du palais Royal offre un homme qui donne une bague à ſa femme ; ces deux figures ſont éclairées par une groſſe lumiere ; u petit garçon qui joue de la guittare ; la reconnoiſſance de la Bohémienne avec pluſieurs figures ces trois tableaux ſont peints ſur bois.

Jean Gole, N. *Verkolie*, J. *Smith* ont gravé d'après ce maître ; ce dernier a fait la dormeuſe, & la Madeleine à la lampe, eſtampes connues de tout le monde.



P. Villebois delin. M. Aubert Sc.



PIERRE VANDER-HULST.

PIERRE VAN-DER-HULST.

CE peintre, qu'il ne faut pas confondre avec Jacob Vander-Ulft, qui étoit Bourguemestre de Dorth, & peintre d'histoire en réputation à Amsterdam, naquit dans la même ville que lui en 1652. Il travailla long-tems chez les meilleurs peintres du pays ; en cela ses parens seconderent son zéle, & donnerent l'essor à un génie qui n'étoit pas commun. Ses premieres années d'études s'étant écoulées avec succès, Vander-Hulst n'en eut que plus d'envie de voir l'Italie.

Ce voyage est plus en usage parmi les peintres Hollandois & Flamans, que parmi (*a*) les François ; les premiers se persuadent qu'il est nécessaire à leur avancement. S'ils avoient chez eux des peintres qui traitassent l'héroïque, leur sentiment seroit juste ; mais comme il y en a peu qui s'appliquent à l'histoire, & qu'ils ne peignent la plûpart que des bambochades, des *kermesses*, des fleurs, des fruits, des paysages & des animaux, genres de peinture que les Italiens suivent peu, ce voyage ne leur est peut-être pas aussi nécessaire qu'ils le pensent. Ils ont cependant à Rome une société où ils n'admettent que les peintres de

(*a*) Le Sueur, la Hire, Jouvenet, Santerre, Rigaud, de Troye pere, Hallé le pere, Coypel l'oncle, Cazes, & Largilliere, n'ont jamais été en Italie.

PIERRE VAN-DER-HULST.

leur pays. Leurs aſſemblées ſe tiennent ordinaire-ment dans un cabaret près le *monte Teſtacio.* Rier n'eſt ſi ſingulier que leurs cérémonies, leur ré-ception ; tout y ſuit les loix de Bacchus : on s' traveſtit en (*a*) Sylvains, en Druides, envelop-pés dans des couvertures de lit, & l'on fait ſubi au poſtulant des loix un peu rudes ; on y join même des poſtures très-indécentes : chacun a ſo ſobriquet, celui de Vander-Hulſt fut le Soleil o Tourneſol, parce qu'il mettoit ſouvent dans ſe tableaux cette fleur qu'on ne trouve point dan ceux des autres fleuriſtes. Ce fut le genre d peinture que cet artiſte a toujours ſuivi. Ce belles fleurs ne le cédoient en rien à tout ce qu avoit été fait juſques à lui. Il cherchoit à em-bellir ſes tableaux de tout ce qui pouvoit leu convenir. Il les meubloit de plantes, de ſer-pents, de léſards & d'inſectes qu'il peignoit e perfection.

Malgré ces différens talens, qui devoient procure les aiſances de la vie à Vander-Hulſt, il fut rédui à travailler ſur un pied très-modique pour les bro-canteurs, qui le faiſoient paſſer pour un étrange Enfin, un amateur voulut connoître l'auteur d ces tableaux, & l'occupa pendant une année ave des avantages conſidérables. Ses ouvrages paſſeren dans les pays étrangers, & le même Curieux l tenoit compte du bénéfice de la vente qu'on e avoit faite.

Son nom qui s'accrut infiniment, lui mérita l'eſ-time d'un Bourguemeſtre, qui pour encourage

(*a*) On a gravé trois eſtampes de ces cérémonies.

PIERRE VANDER-HULST.

les artiſtes, propoſa un concours de ſix peintres, & promit, outre le prix convenu pour leurs tableaux, une récompenſe d'un diamant de trois cens florins à celui qui ſeroit victorieux. Vander-Hulſt fut de ce nombre ; & quoiqu'il eût de grands concurrens, tels que *du Jardin*, *Slingelandt*, *Potter*, *Vander-heyden*, *Veeninx*, il remporta une victoire complette, qu'il ne dut qu'à ſon rare mérite.

Il s'adonna enſuite au portrait, avec moins de ſuccès qu'aux fleurs & au payſage. Il eſt très-rare de primer dans tous les genres. De grands génies ont voulut les eſſayer ; peu y ont réuſſi.

On ne ſçait point s'il a été marié, s'il a eu des enfans, & s'il a formé des diſciples : on ignore même l'année de ſa mort.

Ses deſſeins ſont auſſi recherchés que ſes tableaux.





ADRIEN VANDERWERFF.

ADRIEN VANDERWERFF.

LA nature choisit elle même ses favoris, prévient leurs besoins, fournit à leurs idées, & prédit leur gloire future : rien ne convient mieux à Adrien Vanderwerff. Il étoit né près de Roterdam en 1659, d'une ancienne famille. Son pere voulant favoriser les heureux indices qu'il donnoit de ce qu'il deviendroit un jour, le mit à Roterdam chez Corneille Picolet peintre de portraits ; ensuite il le confia à Eglon *Vanderneer*, chez lequel il travailla pendant cinq ans & demi. Ce maître ayant emprunté un tableau de *Mieris*, le donna à copier à son meilleur élève ; mais celui-ci n'ayant pas de goût pour ce genre de travail, *Vanderwerf* en fut chargé, & s'en acquitta si heureusement qu'il trompa les meilleurs connoisseurs.

On rapporte qu'à l'âge de dix-sept ans il quitta son maître, & fit son propre portrait qui fut trouvé assez bien pour engager plusieurs amateurs à lui donner de l'emploi. Un petit tableau orné de quelques enfans, & un autre ouvrage fait pour un marchand d'Amsterdam, furent l'origine de sa fortune. L'Electeur Palatin étant venu *incognito* dans cette ville, acheta ce tableau, qui lui donna envie dans la suite d'en connoître le peintre.

Vanderwerff se maria en 1687, & épousa une parente de *Govert Flinck* peintre, curieux de tableaux & de desseins de grands maîtres d'Italie. Notre


ADRIEN
VANDERWERFF

eune artiste suivit ces modéles ; il réforma son goût de dessiner le nu sur des plâtres moulés d'après les antiques qui étoient chez le Bourguemestre *Six*. Quelque tems après, il peignit pour le même *Flinck* un plafond avec une renommée en grand, deux enfans & des médaillons en grisaille, où la Peinture, l'Architecture, étoient représentées ainsi que Cérès & Flore ; tout étoit orné de guirlandes de fleurs, dont le goût mâle & vigoureux fait connoître qu'il sortoit, quand il vouloit, de cette maniere trop finie.

Un voyage d'Amsterdam entrepris en 1692 avec *Flinck*, lui donna entrée dans les meilleurs cabinets. Cet examen fit naître de solides réflexions qui tournerent infiniment à son profit.

Avant que *Vanderwerff* fût entré au service de l'Electeur Palatin, & qu'il eût entrepris de grands ouvrages pour ce Prince, il avoit été fort employé à faire des portraits de la grandeur de ceux de *Netscher*, & il fit le sien qui est une demi-figure en grand, tenant un petit tableau à bordure dorée, où sont représentées sa femme & sa fille. Ce genre de peinture lui donna quelque dégoût, & il s'attacha à peindre l'histoire en petit. Ses tableaux sont si terminés, qu'ils causent de la surprise ; c'est un pinceau *flou*, une rondeur & un relief admirables dans ses figures, son dessein est assez correct ; mais les carnations de ses figures ne sont pas vives, & tirent un peu sur le jaune, elles approchent souvent de l'yvoire. Le long tems qu'il employoit à finir ses ouvrages, en ôte le feu, & leur rareté les a mis à un tres-haut prix.

Les peintres ainsi que les poetes qui travaillent

ADRIEN VANDER-WERFF.

ſans feu, ſans enthouſiaſme, péchent dans l'eſſe- tiel de l'art; ils ne ſentent point le pathétique (s exp eſſions, & le mérite de l'in ention, qui le r donnent la gloire d'attirer ſur leurs ouvrages e ſçavant comme le grand amateur. Enfin, les pe - tres ne ſont poëtes, que quand leurs tableaux p - lent à l'eſprit. Ce peintre eſt intéreſſant par a beauté du travail, & ſéduiſant par le grand ef t & le beau fondu de ſes tableaux; du reſte, il i - pire la froideur: ſes draperies tranchent quelq - fois trop ſur le fond, & rendent les figures déc - pées.

L'Electeur Palatin, en 1696, alla en Holl - de, & paſſant par Roterdam, il fut viſiter *V - derwerff*, & lui fit faire ſon portrait pour l'envo r au Grand Duc de Toſcane: un jugement de - lomon lui fut commandé avec ordre d'apporter i - même ces deux tableaux à Duſſeldorp lorſqu'ls ſeroient finis. Rien n'étoit ſi flatteur pour ce pe - tre que d'exécuter de tels ordres. Il ſe rendit l' - née ſuivante chez ce Prince, qui le prit à ſon ſe - ſervice avec quatre mille florins d'appointem s pour ſix mois de chaque année; il commença es portraits de l'Electeur & de l'Electrice en p d ſur une toile de deux pieds & demi de haut, & il les acheva à Roterdam en 1698. Un *Ecce-Ho* qu'il montra au Prince, lui plut tant, qu'il reç , outre une groſſe ſomme, le préſent d'une cha e d'or, avec le portrait de l'Electeur en médaille.

Vanderwerff envoya, les années ſuivantes, p - ſieurs tableaux à Duſſeldorp; mais en 1703 il porta en cette ville un Chriſt mis dans le tomb s ce morceau ſupérieur à tout ce qu'il avoit fa , enga

ADRIEN VANDERWERFF.

engagea l'Electeur à lui demander les quinze mystéres du Rosaire ; on lui augmenta sa pension jusqu'a six mille florins, & on l'engagea pour neuf mois de l'année ; de sorte qu'il n'avoit plus que trois mois de libre pour travailler pour ses amis. Le Prince même s'étoit encore réserve la liberté du choix sur les tableaux qu'il feroit pour les particuliers, en payant le prix convenu entr'eux.

Les honneurs suivirent les récompenses ; il fut créé Chevalier ainsi que ses descendans ; ses armes furent augmentées d'un quartier des armes Electorales, & le Prince le gratifia de son portrait enrichi de diamans de grande valeur. Cette générosité de l'Electeur anima *Vanderwerff* à lui marquer sa reconnoissance, en se surpassant dans les ouvrages qu'il lui avoit ordonnés ; ce sentiment néanmoins ne fut pas assez vif pour lui inspirer un certain feu, ni une correction qui ont toujours manqué à ses ouvrages.

Le Roi de Pologne Auguste, le vint voir en 1710 à Roterdam, & n'oublia rien pour obtenir quelque morceau de lui ; l'Electeur extrêmement jaloux de ses ouvrages, ne voulut point déferer à la demande du Roi Auguste, & aima mieux lui faire présent de deux tableaux de chevalet de sa main, faits dans son premier tems. Peu auparavant, le Duc de Wolfenbutel (Antoine Ulrich) avoit fait le même honneur à ce peintre, de lui aller faire visite. Sur l'empressement que lui témoigna le Prince d'avoir de ses ouvrages, *Vanderwerff* lui donna une Madeleine en petit; comme il ne voulut point y mettre de prix, le Duc tira sa montre qui étoit superbe, & pria sa femme de l'accepter, comme la premiere marque de reconnoissance

ADRIEN VANDER-WERFF.

d'un voyageur peu chargé d'argent. A ſon retou dans ſes Etats, il lui envoya ſon portrait garni d diamans.

Dans le tems libre qu'il avoit pendant l'année *Vanderwerff* avoit peint pour ſa femme un bain d Diane avec Caliſto compoſé de huit figures ſi par faitement travaillées, qu'elle en avoit refuſé u prix très-conſidérable. L'Electeur qui le ſçut, r tint le tableau pour tel prix qu'on en offriroi *Vanderwerff* & ſa femme retournerent exprès Duſſeldorp en 1712, & en firent préſent à leur bie faicteur. Six mille florins furent le préſent du mar & une magnifique toilette fut celui de la femme

Vanderwerff revint à Roterdam, & après pl ſieurs années d'un travail aſſidu, il mourut da cette ville en 1727 âgé de ſoixante-huit ans laiſſant une fille unique, reſte de pluſieurs enfans

Ce peintre n'a jamais eu de goût pour form des elèves, cependant il en a eu qui lui o fait honneur, ſon frere Pietre *Vanderwerff*, Je Chriſtian *Sperling*, Bartholomé fils de Jean-Fra çois *Douven*, Van-Henri *Linboub*, qui a (*a*) ſui ſa maniere de bien près : on ne connoît point ſ deſſeins en France.

Ses ouvrages à Rome ſont, deux tableaux ch le cardinal *Ottoboni*, & un chez Don *Carlo Alb* neveu de Clément X I.

A Londres, j'en ai vu dix, qui ſont différens ſuj de la fable, dans la maiſon de campagne du ch valier Page près de *Greenvick*. On trouve

(*a*) Il peignoit l'hiſtoire dans le vrai goût de ſon maître, d noit correctement ; mais ſon ton de couleur eſt plus noir & m ſuave.

ADRIEN VANDER-WERFF.

a) Angleterre les originaux de tous les portraits ui ont servi à l'histoire de ce Royaume par Larrey, u nombre de soixante-seize, dont plusieurs sont istoriés.

Le cabinet de l'Electeur Palatin à Dusseldorp, t le plus riche de l'univers pour les tableaux Flaans, & particulierement pour ceux de *Vanderwerff*; on y voit les portraits de Jean Guillaume lecteur, & de l'Electrice son epouse, attachés à ne piramide par des génies couronnés par la Piété: portrait de *Vanderwerff* se trouve parmi les Arts béraux qui s'adressent au Prince, les dix sept taleaux de même grandeur touchant les mystéres notre Religion, qui sont une annonciation, ne visitation, une nativité, une présentation au temple, Jesus-Christ parmi les docteurs, Jesus-Christ sur la montagne, la flagellation, le couronnement d'épines, l'*Ecce Homo*, un portement croix, un crucifiement, une résurrection, une ascension, une descente du Saint-Esprit, l'assomption de la Vierge & son couronnement, avec le portrait de Don Gaston Prince de Toscane; Sara mene Agar à Abraham, un autre portrait de Jean Guillaume Electeur, & celui de sa femme; Agar chassée avec Ismael. un *Ecce Homo* avec quantité de figures, une Madeleine de grandeur naturelle, une sainte famille, Venus & Cupidon qui éguise ses fleches, une grisaille représentant le jugement de Salomon, Adam & Eve chassés du paradis, une fille qui tient une cage avec un oiseau, que plusieurs jeunes gens tâchent de tirer dehors. En tout vingt trois tableaux.

a) Ces originaux sont à *Bleinhem*, chez la Duchesse de Malbouroug.

ADRIEN VANDER-WERFF.

La collection du palais Royal offre le jugemen de Paris, une vendeuse de marée tenant un couteau un marchand d'œufs, tous trois peints sur bois.

On a gravé d'après *Vanderwerff* le portrait d Duc de Malbouroug, une femme jouant du luth dans le recueil des piéces gravées par Van-Mœu & les soixante-seize portraits de l'histoire d'An gleterre par Larrey, gravés par G. Valek, P. Guns Vermeulen, B. Audran, Charles Simoneau, Pierr Drevet & Desrochers.



JEAN VAN-HUISUM.

JEAN VAN HUYSUM.

PERSONNE avant ce Peintre n'avoit rendu au parfaitement & aussi moëlleusement la finesse d fleurs, le velouté & la fraîcheur des fruits. Mo sec que Breugel de velours, & que (*a*) Migno, plus tendre & plus naturel que *Mario di Fio*, André *Belvedere*, Michel de *Campidoglio*, & D niel Zegers; plus moëlleux que Jean-David Heem, plus vigoureux de couleur que Bapt Monoyer, Van-Huysum, par la supériorité de touche, la délicatesse de son pinceau, ses dét étonnans, son précieux fini, & par un je ne s quoi de difficile à exprimer, a deviné tous les forts de la nature. Il a fait voir qu'on pouvit encore aller plus loin que ses prédécesseurs dan

(*a*) En Hollandois, on écrit Minjon.



M. Aubert Sc

naniere de rendre ces belles productions de la erre. Ces Peintres, il faut l'avouer, se sont tous ait admirer des amateurs; mais il étoit réservé notre Artiste de les surprendre, de les étonner.

JEAN VAN-HUYSUM.

Jean Van-Huysum naquit à Amsterdam en 682. Son pere Juste, qui commerçoit des taleaux, peignoit assez médiocrement en tous les enres. Il fit d'abord peindre à son fils des paraents, des figures, des vases sur du bois, des payges & quelques fleurs. Ce fils parvenu à l'âge raison, sentit que de vouloir s'exercer en tous s genres, étoit le vrai moyen de n'exceller en icun; ainsi il se borna aux fleurs, aux fruits & ı paysage.

Notre Artiste quitta en ce tems-là l'école de n pere, se mit à son particulier, & épousa isabeth Taken, vers l'an 1705. Il suivit pour paysage le goût de Nicolas (*a*) Piémont, & onna dans un ton jaunâtre qui n'étoit nullement ;réable; il en prit un dans la suite plus clair, ais trop blanchâtre pour plaire aux amateurs. ıfin ses paysages, ornés de jolies figures, étoient ints d'une maniere tendre & légère; ses ciels is, ses arbres bien feuillés & distingués suivant urs différentes espéces.

Les fleurs, les fruits où il réussissoit beaucoup ı eux qu'au paysage, exercerent ensuite son pinau, & plurent à un Anglois qui les mit en réıtation dans son pays, où ils furent depuis fort :herchés & vendus un très-haut prix.

Ce jeune Artiste, animé par ses succès, ne se

(*a*) Est un peintre moderne estimé en Hollande pour le paysage.

JEAN VAN-HUYSUM.

contentoit pas dans ſes études d'imiter parfaitemen la nature ; il vouloit encore tranſmettre ſur ſa toil tous ſes ſecrets dans les demi-teintes, les glacis & l'accord parfait qu'elle ſçait repandre dans tou ce qu'elle nous offre. Son unique but fut d'êtı placé au temple de mémoire avant tous ceux qui l'a voient précédé dans la même carriere : projet au noble qu'audacieux, & qu'il a ſuivi toute ſa vi On remarque en effet dans ſes fruits jusqu'à u certain tranſparent, & de ces paſſages de couleu ſi difficiles à imiter ; la roſée du matin eſt mên peinte ſur ſes fleurs. Combien de fois a-t-on Van-Huyſum épier juſqu'aux moindres mouv mens des inſectes qui s'y attachent, pour les mie repréſenter ſur ſa toile !

Le papillon qui vole autour de ſes tableaux,
Y dérobe un baiſer à l'œillet, à la roſe ;
L'abeille qui ſur eux ſi long-tems ſe repoſe,
Y ſoupçonne le miel, objet de ſes travaux.

Dans la ſaiſon des fleurs & des fruits, il all les deſſiner dans ſon jardin, & les ſieurs Galer Voorhelm lui envoyoient les plus belles produ tions qu'ils pouvoient trouver en ce genre : qua elles étoient paſſées, il conſultoit les études q avoit jettées ſur la toile & ſur le papier, & l a trouvé après ſa mort beaucoup de ces croqs qui ont été vendus aſſez cher.

Van-Huyſum étoit ſi jaloux de ſon art, q ne permetoit pas même à ſes freres de le voir t vailler, & qu'il ne vouloit pas faire d'élèves.

Un de ſes amis, nommé Haverman, parvi

JEAN VAN-HUYSUM.

:ependant à l'engager de montrer à ſa fille qui ıvoit beaucoup de diſpoſition pour la peinture. ;es progrès l'étonnerent au point d'en devenir aloux ; il cherchoit même à l'éloigner, lorſque ar une faute capitale, elle ternit la réputation u'elle commençoit à acquérir ; ce qui l'obligea e ſortir du pays, & de ſe retirer en France.

Des amateurs François qui voyageoient en Hollande en 1743, ne connoiſſant Van-Huyſum que e réputation, furent curieux de le voir ; il les eçut parfaitement bien, & leur montra par diſtinction le tableau qu'il peignoit. Le plus qualifié oulant lui marquer combien il eſtimoit ſes ouvrages, lui baiſa la main ; l'autre ſe contenta de aiſer ſes pinceaux.

Enfin, ſa réputation s'accrut à un tel point, ue tous les amateurs s'empreſſerent d'avoir de s tableaux ; il les mit dans la ſuite à un prix ſi aut, qu'il n'y avoit que les (*a*) Princes, les rands Seigneurs, ou les (*b*) particuliers les plus ches qui fuſſent en état d'en acquérir.

Van-Huyſum commença alors à avoir des égaemens d'eſprit qu'on attribue à une converſaon qu'il eut chez un Curieux nommé Tonneıans, où pluſieurs peintres envieux de ſon méte, le raillerent ſur la coquetterie de ſa femme, ui n'étoit cependant ni jeune ni jolie. Le peu

(*a*) Le Roi de Pologne, Electeur de Saxe ; le Roi de Pruſſe ; le ince d'Orange, dernier Stathouder ; l'Electeur Palatin ; le Prince uillaume de Heſſe ; le Duc de Meckenlemburg.

(*b*) Le Bourguemeſtre Dentz, les ſieurs Braam-Camp, Scholten, rmier, le Comte de Morville, les Chevaliers Walpole & Page.

JEAN VAN-HUYSUM.

d'éducation que lui avoit donné son pere, le rendoit d'une humeur peu endurante. Il se mit dans une grande colere, & injuria jusqu'au maître du logis, qui le chassa honteusement de sa maison. Cette avanture qui lui revenoit sans cesse dans l'esprit, la mauvaise humeur de sa femme la débauche de son fils qu'il fut obligé d'envoyer aux Indes, joint à ce qu'il s'adonna au vin, le rendirent mélancolique & jaloux : cette frénésie duroit souvent plusieurs jours, sans néanmoins que son travail s'en ressentît. En effet, ses derniers tableaux sont aussi estimés que ceux qu'il a fait dans sa plus grande force, & il est le premie peintre de fleurs qui ait imaginé de les représenter sur des fonds clairs, ce qui est plus difficile que de les peindre sur des fonds bruns.

L'année suivante, la nature s'affoiblit en lui, & à mesure que ses forces diminuoient, son espri devenoit plus tranquille; quelques mois même avan sa mort il recouvra entiérement sa raison. I mourut à Amsterdam, le 8 Février 1749, âgé d soixante-sept ans, laissant une veuve & troi enfans.

Il est surprenant qu'ayant reçu de chaque tableau jusqu'à mille & quatorze cents florins, sa succession ait été si peu considérable; ce qu'on ne peut attribuer qu'à sa mauvaise conduite & au peu d'économie de sa femme.

Les desseins de Van-Huysum faits en couleu à l'eau, à l'encre de la Chine, ou à la plume, son très-finis & fort recherchés. On en a vendu quatre à Amsterdam mille trente-deux florins qui font deux mille soixante & quatre livres de France.

JEAN VAN-HUYSUM.

Il n'a jamais eu d'autre élève que cette fille dont il a eté parlé ci-dessus, & son frere Michel qui jouit d'une réputation bien établie. Ses deux autres freres se sont distingués dans leur art. Celui qu'on appelloit Justus peignoit des batailles, & est mort a vingt-deux ans. L'autre nommé Jacques, a fini ses jours en Angleterre en 1740, & copioit les tableaux de Jean Van-Huysum à tromper les plus habiles connoisseurs; on lui donnoit jusqu'à six cens livres de chaque copie.





FLAMANS.

FRANC-FLORIS.

FRANC-FLORIS.

PERSONNE n'a fait paroître plus de grandeur dans ses ouvrages que Franc-Floris : son mérite ses grandes compositions, la célébrité de son Ecole lui mériterent le surnom de Raphaël de la Flandre. Sa naissance est due à la ville d'Anvers en 1520, & son nom de famille est de *Vriendt* Son pere Corneille étoit tailleur de pierre ; Claude Flore son oncle étoit bon sculpteur : c'est chez lui que Franc-Floris s'attacha jusqu'à vingt ans à ciseler des figures sur des plaques de cuivre pour des tombeaux. Son génie l'éleva bientôt vers l'art de la peinture, & il alla étudier à Liege chez Lambert Lombard fameux peintre de ce tems Ses progrès furent étonnans : il surpassa bientôt ce maître. Quelques années données à l'étude un peu d'ambition, d'heureux succès lui firent établir une école à Anvers où il fixa son séjour.

Son maître, attiré par sa réputation, vint l'y trouver. Pendant que Floris étoit à table avec ses amis, Lambert monta à son attelier, où devant


FRANC-FLORIS.
Aubert sc.

FRANC-FLORIS.

ſes élèves, en conſidérant ſes tableaux, il s'écria, que dès la plus tendre jeuneſſe il avoit toujours connu Floris pour un inſigne voleur. Les eleves entendant ainſi parler de leur maître, voulurent le maltraiter; mais il leur dit que Floris étant ſon diſciple, il pouvoit avec raiſon l'appeller voleur, puiſqu'il lui avoit dérobé toute ſa ſcience. Lombard les calma par ces paroles, rejoignit enſuite la compagnie où étoit Floris, & l'amuſa beaucoup par le récit de ce qui venoit de lui arriver.

Floris jouiſſoit alors d'une réputation ſupérieure à celle de tous ſes concurrens; il aimoit tout ce qui étoit du reſſort de l'eſprit & du goût, & ſe voyant ſans aucune eſpérance de ſe ſatisfaire à cet égard dans ſa patrie il crut l'entrevoir dans le voyage d'Italie. Les antiques, les figures nues du jugement de Michel Ange, furent en ce pays les objets de ſes recherches, & acheverent de le perfectionner; les Italiens ne purent même refuſer à ſes talens l'eſtime qu'ils méritoient.

De retour dans les Pays-bas, accueilli des Monarques & des Princes, ſa réputation fut aſſurée. Son aimable caractere, ſa converſation aiſée & ſpirituelle, ſes talens pour la Poëſie, ſes connoiſſances dans la Philoſophie, dans l'hiſtoire ſacrée & profane, le faiſoient rechercher; on s'empreſſoit à le connoître, à l'employer, & il devint riche en peu de tems. Ce fut alors que l'opulence & le commerce des grands Seigneurs lui firent négliger ſon pinceau: il tenoit longtems table; c'en fut aſſez pour lui acquérir le nom de grand buveur. Un Auteur (*a*) rapporte

(*a*) Vanmander.

FRANC-FLORIS.

que ſix Bruxellois accoutumés à bien boire, vinrent exprès à Anvers pour le défier. Il accepta le défi, & en mit cinq hors de combat; le ſixieme qui lui tint tête encore quelques momens, s'avoua enfin vaincu. Floris auſſitôt ſe levant de table, paſſa dans la cour du cabaret où ſes élèves lui tenoient un cheval prêt; il vuida d'une haleine un broc de vin, puis ſauta ſur ſon cheval; & pour ſignaler cette grande victoire, le manegea, & le galopa juſqu'à ſon logis. *Il n'appartient qu'aux grands* (b) *hommes d'avoir de grands défauts.*

Le Prince d'Orange, les Comtes d'Egmont & de Horn, qui dînoient familiérement avec lui, vinrent lui en faire des complimens. La maniere peu convenable dont ſa femme, *Clara Floris*, les recevoit, ainſi que ſes autres amis, l'obligea de ne les plus traiter chez lui. Elle lui perſuada enſuite d'acheter un emplacement pour une plus grande maiſon que celle qu'il occupoit; cinq mille florins qu'il avoit ſur la banque, ne ſuffirent pas pour la bâtir, & il emprunta conſidérablement. Son frere Corneille, qui fut l'architecte de cette maiſon, repréſenta ſur la façade la Muſe de la peinture & les autres arts libéraux.

On reçut Floris avec diſtinction en 1539, dans la compagnie des peintres d'Anvers: ſa maniere de peindre étoit ſi belle & ſi prompte, qu'elle tenoit du prodige. Lorſque l'Empereur Charles-Quint Roi d'Eſpagne fit ſon entrée à Anvers, on

(a) La Rochefoucault.

lonna à Floris la direction des arcs de triomphe. Il commençoit & finissoit tous les jours sept grandes figures auxquelles il n'employoit que sept heures de tems. A l'arrivée de Philippe II. dans la même ville, il peignit en un jour, sur une très-grande toile, la Victoire suivie de plusieurs captifs enchaînés, avec des trophées d'armes antiques. L'élégance, l'harmonie, ne souffroient point de la rapidité de son pinceau; ses tableaux étoient ornés de morceaux d'antiquité qu'il avoit dessinés en Italie. Sa maniere forte & vigoureuse, ses draperies bien jettées laissoient paroître à propos les belles proportions du nud. Quoique ses tableaux parussent de loin faire leur effet, ils ne perdoient rien à être vûs de près; on y appercevoit la légèreté & la facilité avec lesquelles ils étoient peints: la touche spirituelle & légère des cheveux, l'art d'arrondir ses figures, & tous les objets de ses tableaux lui étoient familiers: on l'accusoit quelquefois de sécheresse, & d'être un peu trop clair dans ses carnations.

Le plaisir d'être avec ses amis faisoit tout son amusement: souvent revenant le soir chez lui, la tête échauffée par le vin, il prenoit sa palette, & donnoit des touches si hardies & si relevées, que le lendemain étant de sang froid, il en étoit lui-même surpris. A la fin, ce genre de vie commença à le lasser, & il se plaignoit quelquefois du tems qu'il avoit perdu, & de l'état misérable où il étoit réduit après avoir joui de plus de mille florins de rente, sans ses profits journaliers. *Mon exemple*, disoit-il à ses enfans & à ses élèves, *n'est pas bon à suivre; il vous apprendra à être plus sages & plus diligens.* Sur la fin de ses jours, il devint en effet plus assidu

FRANC-FLORIS.

au travail, de ſorte qu'il eût pu reparer ſes ma heurs, ſi l'habitude d'être avec ſes amis ne l'e fait retomber dans ſes premiers déreglemens : ſe heures par jour étoient conſacrées au travail, le reſte de la journée étoit employé à ſe rejouir ſans avoir jamais été ſujet à la paſſion du je Enfin, quelque revers qu'il eſſuyât de la fortune il ne perdit jamais rien des agrémens de ſon e prit.

Il mourut à Anvers en 1570, âgé de cinquan ans, laiſſant deux fils, dont un nommé Baptiſ fut tué peu de tems après à Bruxelles dans un émotion populaire. L'autre reſta à Rome, où peignoit de petits tableaux.

Parmi le grand nombre de ſes élèves, qu'on fa monter à plus de cent vingt, on diſtingue les tro freres Franken, Jérôme, François & Ambroiſe François Pourbus, Criſpian, Antoine Blocklandt Benjamin Sarameling de Gand, Criſpin Vander Broecke, Lucas de Heere, Martin de Vos & autres.

Ses deſſeins ſont très-ſpirituels & très-finis : plûpart ſont au crayon de ſanguine ; mais il em ployoit quelquefois la plume, & ne formoit dan les ombres que de ſimples traits. On voit plusieur contre-épreuves de ceux qui ſont au crayon ; y régne beaucoup de légèreté ; mais il faudroit e avoir vu un plus grand nombre que ceux que l'o poſſéde à Paris, pour en pouvoir déterminer l caractère.

Les ouvrages de Franc-Floris à Anvers ſe voyen dans l'Egliſe de Notre-Dame, qui eſt la Métro pole, à la chapelle de la communauté des Four biſſeurs ; c'eſt le combat de Saint Michel contr

ucifer, dont on voit la chûte & celle des Anges ébelles; composition qui frappe pour la singula- ité de la pensée, & la correction du dessein. Il peint sur les volets l'ancien Syndic de cette Com- unauté avec une grande épée à la main. Au aître-autel de la même Eglise, on remar- ue une assomption de la Vierge, qui n'est pas oins estimée que le Saint Michel; il y a encore ne Nativité de Notre-Seigneur dans une autre hapelle.

FRANC. FLORIS.

A Bruxelles, dans l'Eglise du Sablon, Floris a eint un jugement dernier, aussi beau qu'il est frayant; ce tableau est considérablement grand, se ferme à volets.

A Gand, dans l'Eglise de Saint Jean, on voit ans la chapelle de Saint Bavon quatre sujets de vie de saint Luc; lorsqu'il écrit son Evangile icté par la Vierge; sa prédication à un peuple ombreux, où il y a surtout des femmes admirables; même Saint peignant la Vierge avec l'enfant ésus: le quatrieme représente la prison du Saint, & suite quand il est attaché à un olivier sauvage. ur les volets en dehors, Floris a peint une Vierge sise tenant l'enfant Jesus sur ses genoux, avec un nge & un rayon de lumiere. La figure où est le ortrait de l'Abbé (*a*) Luc habillé pontificalement, t suivie d'un chien de chasse si bien peint, qu'au pport d'un (*b*) Auteur, lorsque l'on envoya vernir tableau chez un peintre, les chiens aboyoient,

(*a*) Cet Abbé avoit dédié cette chapelle à saint Luc, parce que toit son patron.

(*b*) Karles Vanmander.

FRANC-FLORIS.

& le venoient flairer : ſaint Macaire eſt ſur l
troiſieme volet, & quelques autres ſaints ſur l
quatrieme côté.

On voit dans la ville de Leide ſur le *Marck
graven*, les travaux d'Hercule dans la ſalle qu
porte ce nom ; & dans celles des arts libéraux
ce qui y a rapport : tout y eſt peint & repréſen
d'une grande maniere.

Ses derniers ouvrages envoyés en Eſpagne ſon
un crucifix & une réſurrection ; chaque tablea
a vingt ſept pieds de haut, & eſt fermé de volet
ſuivant l'ancien uſage : il peignit deſſus différe
traits d'hiſtoire qu'il ne put finir, & que l'o
donna après ſa mort à terminer à pluſieurs de ſ
élèves, tels que François Pourbus, Criſpian,
autres.

Ses arcs de triomphe ont été gravés en bois,
ſes travaux d'Hercule par Corneille Cort. L
Vierink, Corneille Cornhert, Bos, Philippe Gall
Jacob Spinthuſius & Henri Goltius ont auſſi gra
d'après lui : Jean Sadeler a fait un crucifix av
la Madeleine au pied.



JEA


JEAN STRADAN.



JEAN STRADAN.

JEAN STRADAN.

LE mérite de Jean Stradan, connu de tout le monde, l'a distingué en Italie comme dans son pays; il étoit d'extraction noble, & sa naissance dans la ville de Bruges est marquée en l'année 1536. Il fut jusqu'à douze ans, disciple de son pere, après la mort duquel il travailla sous Maximilien Franc, & ensuite sous Pierre *Lungo*, peintre Hollandois. Trois années d'une application assiduë, secondée d'une disposition naturelle, le mirent de pair avec les grands peintres; son parti fut d'aller en Italie & il passa par Lyon, où il travailla pendant six mois, & de-là il se rendit à Venise. On lui demanda à Florence des desseins de tapisseries, & pour le Palais de l'Archevêque, un S. Nicolas l'Aumônier, dont la composition plut infiniment: il est gravé par Théodore Galle. Stradan peignit ensuite une salle à *Regio*; enfin, étant arrivé à Rome, il dessina d'après Michel-Ange, Raphaël & les statuës antiques.

De concert avec Daniel de Volterre, il travailla dans le *Belvedèr*, & François *Salviati* le voulut avoir avec lui; ce qui forma beaucoup Stradan, qui prit toute sa maniere. *Vasari* l'employa aussi dans ses ouvrages, & Don Jean d'Autriche le manda à Naples pour y peindre ses actions militaires: il suivit ensuite ce Prince en Flandre, & après sa mort, il se rendit agréable au Grand Duc, qui l'occupa dans

JEAN STRADAN.

plusieurs ouvrages concernant l'histoire de sa ma: son. C'est ainsi que les Princes forment les fameu artistes. Pendant le long séjour qu'il fit à Florence des ouvrages considérables l'occuperent, surtou des cartons pour des tapisseries. De retour à Naple: Stradan peignit plusieurs tableaux qui lui firer beaucoup d'honneur ; & il retourna à Florence où on le nomma chef de l'Académie.

Cet artiste avoit autant de génie que de facilit dans l'exécution ; ses animaux & ses chasses étoier dans la plus grande perfection : on ne peut lu reprocher que d'être manieré & un peu lourd goût qu'il avoit retenu de son pays. Il mouru à Florence en 1605, âgé de soixante-neuf an Son buste avec une épitaphe, que lui fit faire so fils Scipion, se voit dans l'Eglise de l'Annonciad Ce fils & Antoine Tempeste, qui a peint à Flo rence & à Rome dans la salle Royale, ont é ses élèves.

Ses desseins sont des plus finis : Stradan les ai rêtoit à la plume ; il les lavoit à l'encre de Chine ou au bistre relevé de blanc au pinceau ; o en voit qui sont repassés par-dessus le lavis à plume, à tailles irrégulieres & croisées en plusieu endroits ; les têtes extraordinaires, les draperi séches, les chevaux, le paysage, tout annonce maniere de Jean Stradan.

La grande salle Ducale à Florence est en part peinte de sa main, sous la direction de Georg *Vasari* : ce sont trente-neuf tableaux entourés d'o nemens qui composent la frise, & qui représer tent en grand les principales actions des homm illustres de Florence, & surtout de la maison

JEAN STRADAN.

Médicis. On voit dans l'Eglise de l'annonciade, in Christ entre deux larrons, grand tableau hist. orié, avec la Vierge, Saint Jean, la Magdeleine, plusieurs soldats à pied & à cheval, figures plus grandes que le naturel; sur les murs, à côté, ce ont deux prophetes à fresque; à sainte Croix, ine ascension; à *sancta Maria nuova*, un baptême; & au Saint-Esprit, Notre-Seigneur qui chasse les narchands du Temple; dans la chapelle du palais la porte *Pitti*, deux moyens tableaux où sont re-résentées une nativité & une adoration des ma-es; chez le Grand Duc, dans le soffite du palais ouveau, il a peint l'expédition du Marquis de Marignan & de Pierre *Strozzi*; & dans les pla-onds cintrés des quatre chambres de la Princesse, n voit les plus belles Dames Juives, Romaines, Grecques & Toscanes; les Sabines, la Reine Es-her, Penelope & la belle *Gualdrada Berti* Floren-ne: plusieurs cartons & tableaux pour des tapis-ries qui représentent les batailles de Côme, & uelques chasses, gravées par Philippe Galle, sont ncore de sa main.

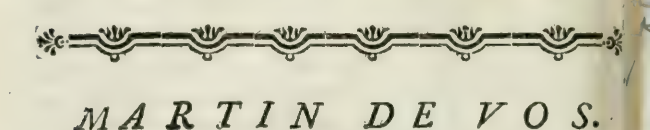
Le *Belvedèr* de Rome est orné des peintures de tradan, qu'il fit de compagnie avec Daniel de olterre & le *Salviati*.

On voit à *Regio* une salle à fresque, ouvrage de premiere jeunesse.

A Naples au Mont Olivet, on trouve une cha-lle à fresque, où est l'histoire de la Vierge, les iracles de Jesus-Christ & une annonciation inte à l'huile sur l'autel.

Philippe Galle & *Goltius* ont gravé d'après Stra-n, trente-sept morceaux de la passion; un livre chevaux & de chasses au nombre de plus de

cent, ſont faites par Jean & André Colaërt, le Galle & Charles Mallery : Stradan a auſſi travaill aux actes des Apôtres avec *Heemskerk*.

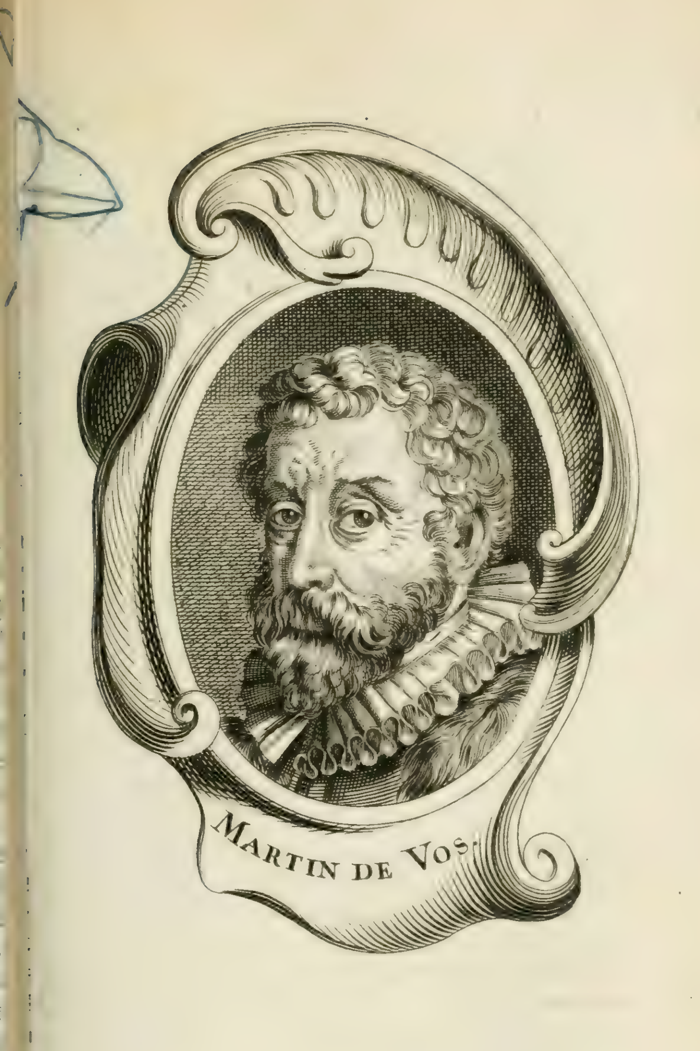


MARTIN DE VOS.

MARTIN. DE VOS.

MARTIN de Vos né à Anvers vers l'a 1534 ou 1536, eſt un des peintres Flamans q ont le mieux ſoutenu dans le pays, l'honneur d leur art : il étudia ſous ſon pere Pierre de Vos & enſuite ſous *Franc-Floris*. Anvers le poſſéda juſ qu'à l'âge de vingt-trois ans, & quelques ouvra ges entrepris pour l'Egliſe de Notre-Dame de cett ville, le firent connoître en peu de tems. Il quitt ſa patrie pour ſe rendre à Rome, où des étud continuelles d'après les plus fameuſes peintures, l recherche des faſtes, des anciens Romains, leu funérailles, leurs ſacrifices & l'uſage qu'il en ſç faire dans ſes ouvrages, le diſtinguerent bient du nombre des habiles gens qui travailloient e cette ville.

Martin jugea ne pouvoir mieux terminer ſ études, qu'en allant à Veniſe puiſer le grand go de couleur des Vénitiens. A ſon arrivée, l'aſſoci tion du fameux Tintoret lui ſervit de guide ; & peintre l'employa à peindre le payſage de ſes t bleaux. Cette pratique lui rendit l'hiſtoire & portrait familiers, & l'on ne peut dire avec quel rapidité il avança dans le bel art de la peintur Après ces grandes études, de Vos revint dans ſ


MARTIN DE VOS.

pays en 1559, & fut reçu la même année dans la société des peintres d'Anvers.

MARTIN DE VOS.

Ce fut alors que les sçavans ouvrages de son pinceau, lui acquirent un nom à l'abri de l'envie, & que le tems n'a point détruit jusqu'à présent. Martin étoit bon historien; sa veine étoit féconde, son pinceau facile; correct dans son dessein, assez gracieux, son coloris approche de celui du Tintoret; mais il est un peu froid, & les plis de ses draperies sont trop coupés. Il a fait un grand nombre de portraits, qui sont fort estimés, & la quantité d'estampes gravées d'après ses tableaux & ses desseins, sont des preuves manifestes de la fertilité de son génie. Il termina ses jours à Anvers en 1604, âgé de soixante-dix ans.

Ses élèves sont, Pierre de Vos son frere, Guillaume de Vos son neveu, & *Vinceslas Koeberghe*r.

Ses desseins sont arrêtés à la plume, & lavés à l'encre de la Chine ou au bistre rehaussés de blanc au pinceau. On reconnoîtra Martin de Vos à la finesse de son trait de plume, à sa touche qui est légère, à ses têtes qui se ressemblent presque toutes, à sa maniere de les coëffer, & à son architecture gothique.

Les ouvrages de ce peintre sont répandus en Italie & en Flandre. On voit à Florence chez le Grand Duc plusieurs portraits de la maison de Médicis, un paradis terrestre en grand, où l'on distingue tous les animaux & les différentes espéces des feuilles des arbres.

La ville d'Anvers posséde plusieurs tableaux de sa main, tels que la multiplication des pains, les noces de Cana, l'incrédulité de saint Thomas, la

MARTIN DE VOS.

tentation de ſaint Antoine, ſaint Roch & ſaint Hubert; la chapelle des arbalêtriers eſt décorée d'un beau tableau, c'eſt Notre-Seigneur avec S. Pierre, S. Paul, S. George, & Ste Marguerite; dans celle des Tiſſerans, c'eſt la réſurrection du Sauveur, l'adoration du S. nom de Jeſus; dans l'Egliſe Paroiſſiale de S. Jacques, la céne paroît dans le fond de l'autel.

On voit à Gand, dans l'Egliſe de S. Jean, pluſieurs tableaux d'autel, tels que le baptême de Notre-Seigneur, & ſur les volets de ce tableau, une circonciſion où il a repréſenté diverſes têtes au naturel.

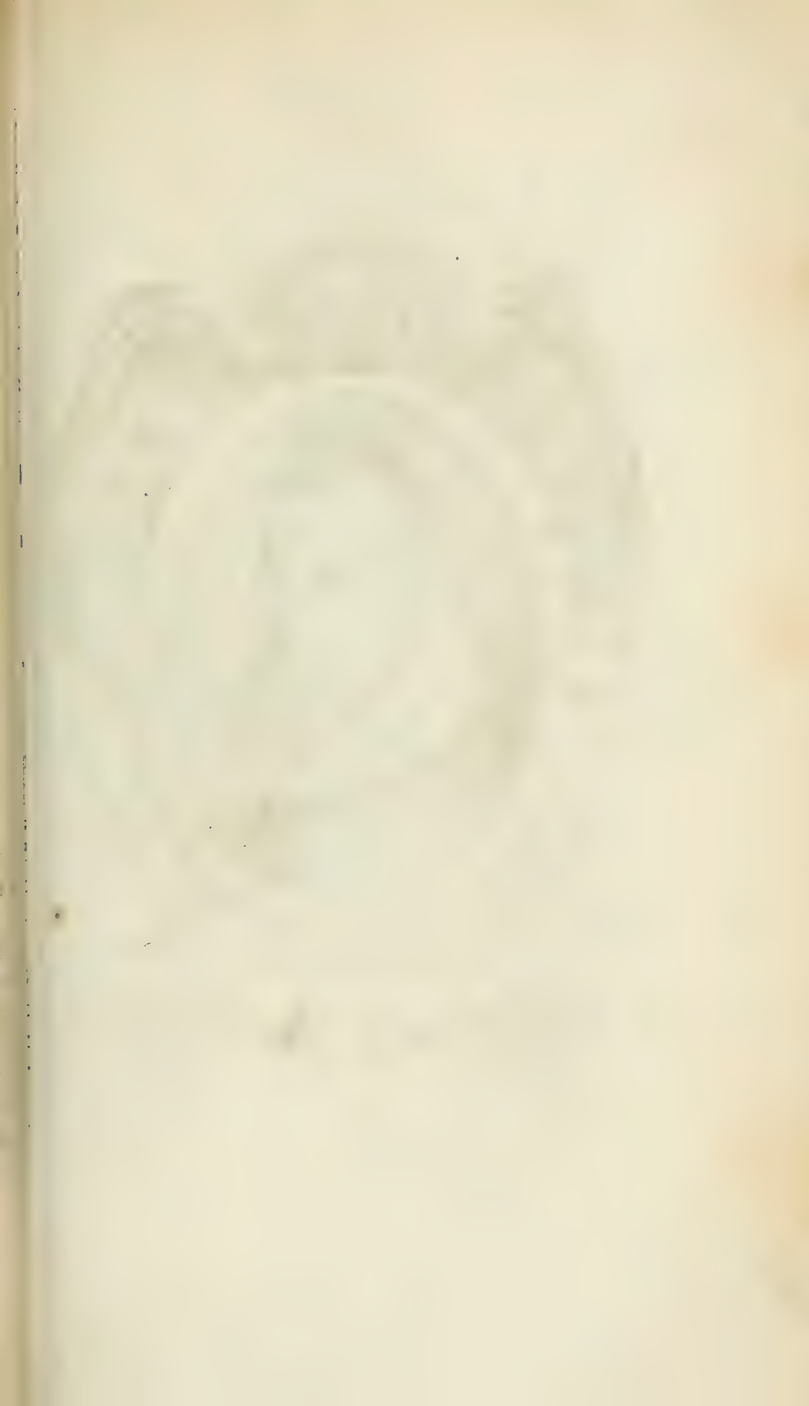
Dans un couvent d'Oudenarde, l'adoration des trois Rois, une nativité, & autres tableaux.

A Bruges, il a peint ſaint George pour un autel; & ſur les volets pluſieurs ſujets de la vie de ce ſaint.

Il y a à Duſſeldorp une chaſſe au cerf.

Chez M. le Duc d'Orléans, on voit un tableau où ſont repréſentés les principaux fleuves de l'Aſie & de l'Afrique, avec des nayades, des tigres & des crocodiles; il eſt peint ſur toile & les figures en ſont grandes comme nature; dans un autre tableau, ſe voit Pan appuyé contre un gros arbre, prêt à combattre trois tigres, retenu par Syrinx; il y a encore des enfans & des tigres ſur le devant du tableau.

On a gravé pluſieurs choſes d'après Martin de Vos, entr'autres, la Geneſe, les trois livres des hermites par Jean & Raphaël Sadeler; les hermiteſſes par Adrien & Jean Colaërt : en tout cent trente-ſept piéces. La vie de la Vierge eſt gravée par les Galle, Jacques de Bye & Criſpin de Paſſe. On compte environ ſix cens piéces dans l'œuvre de ce maître.




FRANÇOIS POURBUS.



FRANÇOIS PORBUS, LE PERE.

PIERRE PORBUS.

TROIS peintres de ſuite ont porté le nom de Porbus. Pierre, qui étoit le grand-pere, né dans la ville de Gand, paſſoit pour habile homme. Il vint s'établir à Bruges, & s'y maria. Les plus beaux tableaux que l'on connoiſſe de ſa main, repréſentent, l'un ſaint Hubert, placé dans la grande Egliſe de Gand; l'autre à Anvers, eſt le portrait du Duc d'Alençon : ce fut lui qui mit le crayon à la main de ſon fils François. Pierre mourut Ingénieur en 1583.

FRANÇOIS PORBUS LE PERE.

François Porbus naquit à Bruges, en 1540, avec des diſpoſitions les plus favorables pour la peinture; en ſortant de l'école de ſon pere, il entra dans celle de Franc-Floris, qui étoit très-fameuſe. Les progrès de ce jeune élève étoient étonnans; on y entrevoyoit le plus heureux avenir : auſſi ſurpaſſa-t-il de beaucoup ce maître, ainſi que ſon pere, dans l'intelligence des couleurs. Les animaux, le payſage, l'hiſtoire, faiſoient ſon talent ordinaire, quoiqu'il excellât à faire le portrait. Dans la parfaite reſſemblance des perſonnes qu'il peignoit, leur eſprit ne lui échappoit pas; il y joignoit, pour ainſi dire, la vie. Ses têtes ſont vraies & d'un ton de couleur excellent; il n'y manque qu'un plus grand feu, & un certain goût de deſſein plus élégant.

FRANÇOIS PORBUS LE PERE.

François Porbus épousa, en premieres nôces la fille de Corneille Floris, frere de Franc-Flore, & ne sortit jamais de son pays. L'étude de la nature & des meilleurs maîtres Flamans, fut toute sa ressource. Secondé de son beau génie, il y puisa une maniere de peindre suave & sçavante, qui plaît beaucoup. Sa grande capacité le fit recevoir avec applaudissement, en 1564, dans la compagnie des peintres d'Anvers, & il se maria pour la seconde fois, en 1566, lorsqu'il se préparoit au voyage d'Italie.

Dans des exercices de milice bourgeoise, assez fréquens en Flandre, Porbus, qui étoit enseigne, s'échauffa & vint se reposer près d'une mâre dont l'eau étoit croupie: il s'en revint chez lui avec la fiévre, qui l'emporta en peu de jours; ce fut à Anvers en 1580, âgé d'environ quarante ans.

FRANÇOIS PORBUS LE FILS.

Son fils, François Porbus, contemporain de Freminet, fut son éleve, & lui a été fort supérieur. On le dit né à Anvers en 1570; après avoir voyagé long-tems, il se fixa à Paris, où il monta au point d'habileté où il est parvenu. Non-seulement il a bien peint le portrait, mais aussi l'histoire: sa mort arriva à Paris en 1622, à l'âge de cinquante-deux ans, & il fut enterré aux petits Augustins du fauxbourg saint Germain.

On connoît peu de desseins des deux Porbus, seulement des têtes dessinées sur du velin, à la pierre noire, maniée de tous sens avec un peu de sanguine dans les carnations; ce qui les rend d'un vrai étonnant: les fonds de ses desseins sont faits en façon de chagrin, & il y a plusieurs endroits estompés avec des touches légères & ressenties pardessus faites au crayon de mine.

FRANÇOIS PORBUS LE FILS.

Les ouvrages du pere ſont dans l'Egliſe de Goud, ce ſont deux payſanes qu'un Evêque baptiſe, & différens actes de l'Eſprit malin.

On voit à Cambray le beau portrait d'Ambroiſe Spinola.

Dans la ville de Bruges, il y a un paradis terreſtre avec beaucoup d'animaux.

A Dunkerque, dans la grande Egliſe, c'eſt un ſaint Eloy.

Il fit pour une confrairie, le martyre de ſaint George, quand il tue le dragon, lorſqu'il refuſe d'adorer les idoles; il a peint ſur les volets, en dehors & en camayeu, le ſaint qui paroît devant les juges, & pluſieurs autres actions.

Dans l'Egliſe de ſaint Jean, à Gand, on voit un baptême & une circonciſion de ſa main.

Dans un couvent, à Oudenarde, c'eſt l'adoration des Rois & une nativité.

Dans le palais du Grand Duc, à Florence, il a peint ſon portrait qui eſt extrêmement beau.

Dans l'Egliſe de l'Abbaye de ſaint Martin, à Tournay, Porbus a fait neuf tableaux; ſçavoir, celui qui étoit au maître-autel, & qui eſt préſentement dans le bas côté du chœur, au dos des ſtales en dehors, vis-à-vis de la ſacriſtie; ce tableau repréſente Notre-Seigneur élevé en croix entre deux larrons, & la Madeleine aux pieds avec l'Abbé du Queſne en habits Pontificaux, & appuyé ſur un prie-Dieu, adorant le myſtère. Pour conſerver ce beau tableau, qui eſt fort eſtimé, on l'avoit couvert, ſuivant l'ancien uſage, de quatre panneaux de bois, faiſant chacun le quart du grand tableau. Ces panneaux étoient peints des deux cô-

FRANÇOIS PORBUS LE FILS.

tés par Porbus le pere; sçavoir, le premier Notre-Seigneur au jardin des oliviers; le deuxiéme Notre-Seigneur devant Caïphe; le troisiéme l'*Ecce-Homo*; le quatriéme, le portement de croix de l'autre côté, le cinquiéme est Jesus-Christ descendu de la croix; le sixiéme, Jesus-Christ au tombeau; le septiéme la résurrection, & le huitiéme l'Ascension.

Ces tableaux étoient les uns sur les autres à chaque panneau: ils ont été désassemblés, quatre ont été mis dans le chœur, au-dessus des stales du côté droit; les quatre autres sont sur la gauche ainsi, lorsqu'on est placé dans le chœur, on remar que ces huit tableaux de la passion; &, en dehors dans les bas côtés, on voit, adossés contre le chœur les huit tableaux qui étoient les revers de chaqu panneaux, peints en camayeu grisâtre, contenan différens sujets de l'histoire de S. Martin leur patron

On ne peut douter que tous ces morceaux n soient de la main de Porbus le pere, quoique quel ques auteurs les disent du fils; l'année 1574 dan laquelle ils ont été faits, dénotent le pere, car l fils, né en 1570, n'étoit encore qu'un enfant.

Les ouvrages de François Porbus le fils, sont deux tableaux qui ornent le dessus des portes de l grande salle de l'hôtel de ville de Paris; ce sont le Prévôt des Marchands & Echevins de cette ville, genoux aux pieds de Louis XIII encore enfant qui est assis sur son trône; l'autre représente l majorité de ce Prince. On voit dans un de ces ta bleaux, Marie de Médicis placée derriere son fils La vérité, la belle couleur, une noble simplicit de draperies, des expressions ravissantes, des ref

FRANÇOIS PORBUS LE FILS.

[r]emblances parfaites, s'y trouvent réunies.

Dans l'Eglise de saint Leu, le maître-autel [e]st orné d'une grande cêne, dont l'ordonnance [&] le coloris se disputent le prix.

On voit aux Jacobins de la rue saint Honoré, [u]ne annonciation, & dans une autre chapelle, un [s]aint François.

Le Roi a quatre tableaux de Porbus le fils; [l]e portrait de Marie de Médicis, celui d'Hen[r]i IV armé, un autre sans armes & dans un [p]aysage, la paix conclue entre l'Archiduc Albert [&] la Hollande; on remarque que le paysage & [l]es terrasses sont de la main de Breughel de Ve[l]ours. Tous ces tableaux sont peints sur bois, [e]xcepté celui de Marie de Médicis qui est sur toile.

On voit, au Palais Royal, un autre portrait [d]'Henri IV, de quatorze pouces de haut, peint [s]ur bois.

Jean Sadeler a gravé trois morceaux d'après [P]orbus le pere, & il y en a un dans le cabinet [d]e l'Empereur, gravé par A. J. Penner. On ne [c]onnoit rien de gravé d'après Porbus le fils.





BARTHELEMI SPRANGER.

BARTHELEMI SPRANGER.

C'EST la ville d'Anvers, si féconde en grand artistes, qui nous a donné Barthelemi *Spranger* en 1546. Son pere Joachim, qui étoit négo ciant, s'apperçut que son troisiéme fils Barthelem remplissoit de croquis à la plume, tous ses livre de négoce. Cette inclination dictée par la natur détermina le pere à le mettre chez Jean Madin peintre de Harlem, où il fut dix-huit mois, & en suite chez François *Mostar*. Animé par les ouvra ges de Franc-Flore & par la lecture des poëtes, laissoit entrevoir d'heureux talens. Pouvoit-il pu ser dans de plus heureuses sources? Un (*a*) gentil homme, qui aimoit la peinture & qui l'exerçoit prit chez lui le jeune *Spranger*, & le garda quatr ans. Comme il ne faisoit point de figures, *Spranger* s'ennuya & résolut, avec un Allemand, de ven à Paris. En y arrivant, il se mit chez un peintr nommé Marc, dont il charbonnoit, de caprice tous les murs de la maison. Il y représenta toute les fictions qu'il avoit lûes dans les poëtes, ma ques éclatantes d'un vaste génie. Ce maître, q ne peignoit que le portrait, regardant la cho comme une insulte faite à sa personne, lui dit qu comme il n'y avoit plus de place chez lui pou dessiner, il pouvoit chercher un autre maître, do les murs lui fourniroient de nouveaux moyens d'e xercer ses talens.

(*a*) Nommé Corneille Vandalen.


BARTHELEMI
SPRANGER.

BARTHELEMI SPRANGER.

Spranger partit donc de Paris pour se rendre à .yon, de-là à Milan, où il travailla chez *Berardo Soiaro*, élève du grand Corrége, & il s'y ngagea pour trois ans. Il fit une danse de sorcie-:s, dans les ruines d'un colisée pour un banquier : la ville, où il seroit resté plus longtems, sans ne querelle avec le fils de son maître, qui l'oblíea de se retirer quelque tems après pour se renre à Rome. Le cardinal Farnèse, à son arrivée, : prit à son service à la vûe de ce même tableau e sorcieres que lui présenta le banquier pour qui *pranger* l'avoit peint. Le cardinal l'employa d'aord à son château de Caprarole, & il eut tout lieu 'être satisfait des ouvrages dont ce peintre l'emellit. Cette Eminence, qui vouloit l'avancer, le pré-:nta au Pape Pie V, qui le nomma son peintre & le ogea au *Belvedèr*. A mesure que les honneurs rrivoient, le génie de notre peintre s'élevoit à des ensées dignes de sa fortune & de la haute opinion u'il s'étoit acquise. *Spranger* peignit sur une gran-: table de cuivre, un jugement universel, où l'on ompte cinq cens têtes ; ce tableau fut si estimé, u'on le plaça dans la suite au-dessus du tombeau 1 Pape Pie V.

La mort de ce Pontife donnoit à *Spranger* la liber-: de travailler pour le public, & d'entreprendre de :ands ouvrages dans les Eglises de Rome. En 1575 fut mandé à Vienne pour être premier peintre : Maximilien II, pour qui il fit plusieurs grands ıvrages en cette ville & dans celle de Prague. On ıi envoya une somme considérable pour son voya-:, & pour celui d'un sculpteur qu'on lui avoit deıandé. Maximilien mourut peu de tems après, & *pranger* fit les arcs de triomphe pour l'entrée de .odolphe II, qui succéda à Maximilien. Les antiqui-

BARTHELEMI SPRANGER.

tés de Rome embellirent ces ouvrages. Dans [c]e tems-là, un gentilhomme, amoureux d'une D[e]moiselle de la Comtesse d'Aremberg, le pria [d]e faire le portrait de sa maîtresse; il la fit resser[m]bler parfaitement, quoiqu'il ne l'eut vûe qu'un[e] seule fois. Au reste, Rodolphe le goûta, l'aim[a] & dans un repas, en 1588, en présence de tou[te] sa Cour, il lui donna une chaîne d'or & l'enn[o]blit. L'amitié de l'Empereur pour *Spranger*, f[ut] extrême; il lui défendit de travailler pour des pa[r]ticuliers; &, pour lui en ôter les moyens, il l[ui] commanda de le suivre dans ses voyages, & le r[e]tint à Ausbourg pendant toute la Diéte de 158[.] La générosité de ce Prince alla plus loin; elle l[ui] procura un logement dans son palais, où souve[nt] il prenoit plaisir à le voir travailler.

Spranger, encouragé par tant de bienfaits, s'a[p]pliqua plus que jamais à les mériter. Il se mar[ia] à trente-deux ans & sa fortune devint si considér[a]ble, qu'il ne travailla plus que pour l'Empereu[r]; c'est ce qui rend ses tableaux fort rares. Out[re] ces avantages qui lui attiroient, par une heureu[se] nécessité, l'estime & l'admiration de chacun, [il] jouissoit de tout le bonheur qu'amene la fortune [la] plus brillante.

Après trente-sept ans de service, *Spranger* d[e]manda, en 1602, permission à l'Empereur d'all[er] revoir sa patrie: il y fut bien reçû & très-considér[é]; les villes même, telles qu'Amsterdam, Harlem [&] Anvers, lui firent des présens à son passage. Il r[e]vint ensuite à Prague, où il trouva sa femme [&] ses enfans morts: peu de tems après, il les sui[vit] dans un âge fort avancé, ne laissant pour to[ut] bien, ainsi que Michel-Ange, que les productio[ns] de son pinceau.

BARTHELEMI SPRANGER.

Ce peintre n'a jamais voulu étudier la nature : nporté par son caprice, il peignoit tout de praque avec une légèreté de main surprenante ; ioique ses contours soient gênés & sans grace, ie ses attitudes soient forcées, & qu'on puisse le re très-manieré, la douceur de son pinceau, sa elle touche trouveront toujours des partisans. uelle prévention, au reste, de croire une routi- au-dessus de la nature ; c'est le moyen d'acérir un goût singulier. Pendant son séjour à ome, il ne voulut rien dessiner d'après nature, se contenta de toucher quelques figures au arbon & à la craye blanche ; cependant il a fait ns son dernier tems des desseins à la plume, qui it leur mérite, entr'autres, la passion en plusieurs orceaux.

On ne lui connoît d'autres élèves que Jean in-Achen, d'Aix-la-Chapelle, assez bon pein- e.

Ce que nous voyons de desseins de *Spranger* est s-manieré, & il y a peu de maîtres dont le ût soit aussi aisé à connoître. Il faisoit son trait a plume avec un lavis léger de bistre, & par elques hachures en différens sens & croisées qu'il ssoit par-dessus ; en revenant sur son dessein, lui donnoit la touche & le relief nécessaire pour re son effet. La hardiesse de sa plume, ses muscles p chargés, ses têtes coëffées extraordinairement, extrémités de ses figures peu prononcées, & d'un ût qui lui est affecté, le désignent parfaite- nt.

Ses ouvrages à Rome, sont dans le palais du *vedèr*, le jugement dernier, un Christ dans le din des Oliviers peint sur cuivre, que le Pape

BARTHELEMI SPRANGER.

trouva si beau, qu'il lui ordonna de peindre tou la passion, les paysages faits à Caprarole pour cardinal Farnèse, sont estimés ; à saint Louis François, l'on voit à fresque sur le mur, saint A toine, saint Jean Baptiste & sainte Elisabeth, au-dessus la Vierge entourée d'anges; à S. Je de la porte Latine, le martyre du saint, de gra deur naturelle ; à la fontaine de *Trevi* dans l' glise de sainte Anne, les couches de la sainte av différentes femmes occupées près d'elle & de l'e fant.

A Vienne, il a peint un Christ en croix po l'Empereur, & une résurrection pour l'Hôpil de cette ville, la figure de Rome assise avec Tybre: & les Enfans allaités par la louve; Me cure qui porte Psyché au conseil des Dieux, con posé de plusieurs figures, pour Rodolphe II, & Mercure apprenant à lire à Cupidon.

Il a fait pour Maximilien second, plusie s morceaux de la passion dans le palais de *Fare garensim*.

Le tableau des sorciers est une danse de ma ciens parmi les ruines du Colisée.

A Prague, pour l'Hôpital de saint Gilles, N tre-Seigneur qui chasse le Démon & la Mort; à saint Thomas, un saint Sébastien; pour les suites, une assomption de la Vierge; dans le co vent de saint Jacques de la vieille ville, saint J ques en habits pontificaux, & dans le lointain il fait voir le martyre de saint Erasme; dans l'Eg e de saint Matthieu, une résurrection où il a pei son beau-pere & sa belle-mere à genoux.

A Dusseldorp chez l'Electeur Palatin, Tarq n & Lucrece.

Mul


HENRI STEENWYCK

Muller, *Goltius*, les Sadeler, Kilian, Corneille Cort, Matham, P. de Jode, Dolendo, Jacques de Ghein, ont gravé plusieurs choses d'apres *Spranger* : il y a environ deux cens quatre-vingt pieces.

BARTHELEMI SPRANGER.



HENRI STEENWYCK.

HENRI STEENWYCK.

AUCUNE partie de la peinture n'est à négliger : souvent celle qui paroît la moins considérable, suffit pour immortaliser un artiste. Henri Steenwick qui n'a peint que des perspectives d'Eglise, n'a-t-il pas acquis une très-grande réputation. Né à *Steenwyck* en Flandre (*a*) vers l'an 1550, il fut disciple de son pere, qui, à la grande connoissance qu'il avoit de la peinture, joignoit encore celle de la perspective & de l'architecture. Le jeune *Steenwych*, par un heureux instinct, montra son amour pour la perspective & l'architecture. Son goût a été de peindre des Eglises, des nuits, des lieux obscurs éclairés par des flambeaux ou par des feux; c'étoit alors que brilloit sa science dans le clair-obscur. On admire ses beaux reflets de lumiere, sa précision à exprimer les arcades en ogives & tous les profils des Eglises gothiques, enfin sa touche légère & spirituelle. Sa coûtume étoit de faire faire les figures de ses tableaux par le Breugel, Vantulden, & autres habiles peintres.

(*a*) Cette ville, qui faisoit partie de la Flandre, appartient aux Hollandois depuis 159', ou 1597.

HENRI STEENWYCK.

Souvent *Steenvyck* a ſurpaſſé ſon pere, & ſe tableaux ſont d'un ton plus clair, & ſont bien plu rares, n'ayant preſque travaillé que pour le Ro d'Angleterre à qui *Vandyck* le préſenta. Ce Mo narque l'occupa long-tems, & lui donna bie des occaſions de dévoiler ſon habileté. *Vandyc* faiſoit cas de ſes ouvrages, & lui faiſoit faire le fonds d'architecture dans ſes portraits. *Steenwyc* ſe maria dans la ſuite, & fit une fortune propor tionnée à ſes talens: mais la mort le frappa, quoi que jeune; & ſa veuve à qui il avoit communi qué ſon talent, vint s'établir à Amſterdam, o elle peignoit des perſpectives.

NICOLAS STEENWYCK.

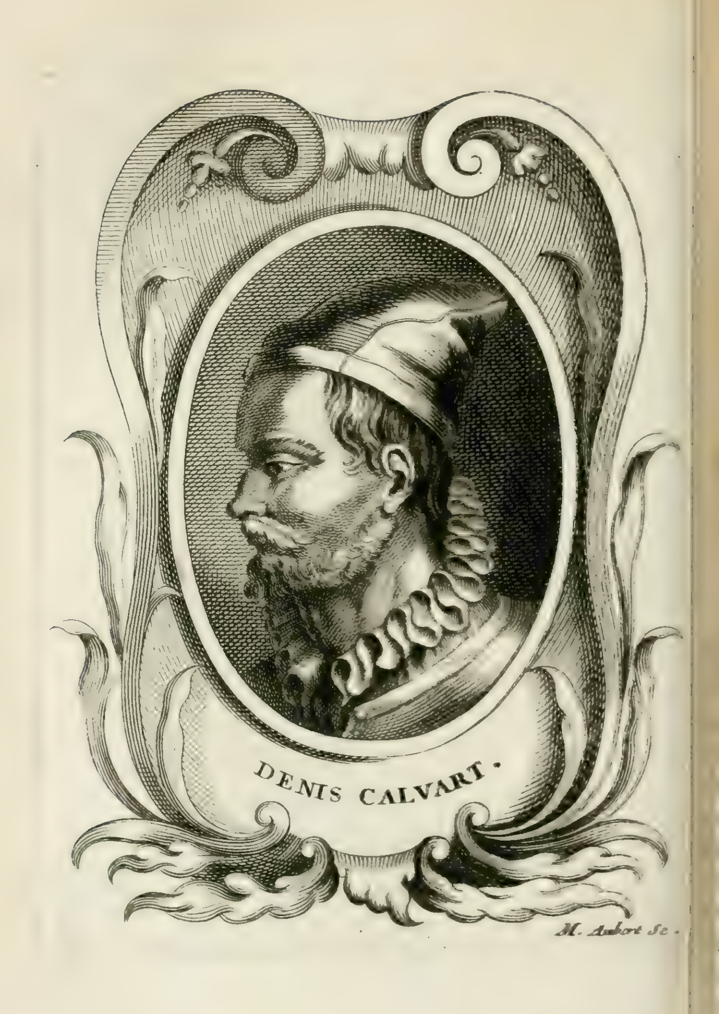
Il y a encore un Nicolas *Steenwyck*, que le Auteurs ont ſouvent confondu avec les deux *Steen wyck* pere & fils. Ce Nicolas vécut long-tems dan la ville de Breda où on le croit né. Ses ouvrage ſont remplis d'emblêmes & de moralités, quoi qu'on aſſure qu'il étoit très déreglé dans ſes mœurs & qu'il ſoit mort dans une grande miſere.

Peeter-Neefs le Pere eſt le ſeul diſciple conn de *Steenwyck*.

On connoît peu les deſſeins des *Steenwyck*, mai leurs ouvrages ſont l'ornement de tous les cabi nets.

Jacques Coëlemans a gravé la perſpective in térieure d'une Egliſe dans le recueil du cabine de M. Daguilles, & il y a encore une perſpec tive d'Egliſe en hauteur.




DENIS CALVART.
M. Aubert Sc.



DENIS CALVART.

DENIS CALVART.

SI un long séjour en Italie, si un grand goût de dessein, joint à l'élévation des pensées, donnoient le titre de peintre Italien, Calvart auroit droit d'y prétendre plus que personne : il étoit cependant né à Anvers vers l'an 1555, & fils de Denis Calvart dont la profession est assez incertaine.

Sa premiere occupation fut le paysage. Pour n'en pas faire des déserts, il voulut l'embellir de figures, & crut, pour le bien dessiner, le voyage de Rome très-nécessaire. Bologne fut la premiere ville d'Italie où il s'arrêta : cette école lui plut infiniment, & devint l'objet de ses études.

Des amateurs de cette ville lui offrirent gratieusement un logement & leur table; ils ne lui demanderent que de prendre pour maître *Prospero Fontana*, dont la réputation & l'habileté marchoient de compagnie depuis long-tems. Vrai pere de ses disciples, *Fontana* les instruisoit avec amour, les corrigeoit avec douceur, les animoit par des éloges, des récompenses, & encore plus par son exemple. Calvart ne négligea point d'examiner & de copier en Lombardie les beaux ouvrages du Corrége & du Parmesan; sans oublier à Bologne les sçavantes productions de *Messer Nicolo* & du *Tibaldi*. Un jeune homme inspiré par de tels maîtres, formé sur de si grands modeles, ne pouvoit manquer de voler rapidement à la gloire. *Fon-*

DENIS CALVART.

tana l'employa d'abord à ébaucher ses tableaux : sa lenteur naturelle, sa maniere Flamande trop finie, si opposée à celle de son maître, qui *tou choit tout au premier coup*, lui attiroit de tems en tems des reproches. *Fontana* même retouchoit le fonds de ses tableaux, ainsi que les paysages; ce qui le chagrinoit beaucoup.

Calvart, qui voyoit assurément la nature avec d'autres yeux que son maître, le quitta, & se mit chez *Lorenzo Sabbatini*, dont le génie s'accordoit mieux avec le sien. Ce dernier fut alors mandé à Rome par le cardinal *Buon Compagno*, qui devint Pape en 1572, sous le nom de Grégoire XIII. *Sabbatini* mena Calvart à Rome, & fut aussi-tôt nommé premier peintre du Pape, & Surintendant des peintures du Vatican. Ce peintre ne faisoit que de petits desseins sur du papier bleu, rehaussé de blanc, ou lavés avec des couleurs légères. Calvart au contraire en dessinoit les cartons en grand pour les tracer sur le lieu. L'utilité que son maître en tiroit, fit naître des jaloux; plusieurs peintres, entr'autres, *Marco da Faensa*, vouloient avoir Calvart pour en tirer les mêmes secours, & tâchoient de l'enlever à son maître. Le disciple tint bon pendant bien du tems : enfin, il dit un jour à *Sabbatini* : *Je ne suis pas venu à Rome pour être votre esclave, mais pour étudier les grands maîtres, & surtout les belles Statues antiques.*

Calvart se retira, & se mit à copier la Loge *Chigi*, dont les desseins furent payés chérement par les brocanteurs de Rome, & parvinrent enfin dans les mains du cardinal *d'Est*, bon connoisseur, & qui s'amusoit quelquefois à peindre. *Sabbatini* mena Calvart chez cette Eminence qui avoit

Denis Calvart.

envie de le connoître ; on lui fit deſſiner ſur le champ une Vierge tenant entre ſes bras, un Chriſt mort, dont l'expreſſion & la douleur étoient ſi bien marquées, que le cardinal en fut ému. On lui fit apporter enſuite un recueil de deſſeins de grands maîtres, dont Calvart nomma tous les noms. A la vûe d'une figure nue de Michel-Ange, & de deux autres de l'école d'Athènes, qu'on diſoit originales, il ne put s'empêcher de dire que c'étoit lui qui les avoit copiées pour un brocanteur, qui enfumoit le papier afin de le faire paroître plus vieux, & qui lui avoit recommandé de changer quelque choſe aux figures, pour faire croire les deſſeins plus originaux. Ce fait fut examiné, & le brocanteur qui avoit vendu ces deſſeins au cardinal, fut obligé d'en convenir.

Le *Sabbatini* le mena enſuite chez le Pape, qui ne put s'empêcher de rire de ſa ſimplicité : pour le raſſurer, Sa Sainteté eut la bonté de lui dire : *N'avez-vous point de graces à me demander ?* Il répondit : *non altra che d'eſſere laſciato andar via.*

Calvart ſoupiroit ſans ceſſe après ſon retour à Bologne, qu'il regardoit comme ſa patrie : le congé qu'il alla prendre de *Sabbatini*, le fâcha encore plus que l'abandon qu'il avoit fait de ſon école ; une réputation naiſſante, un mérite qui s'étoit accru à Rome, faiſoient entrevoir à ſon maître qu'il ne tarderoit pas à le faire oublier.

En arrivant à Bologne, Calvart ouvrit une école, où il y eut bientôt un grand concours d'écoliers, qu'il attiroit autant par ſa politeſſe & par ſon eſprit, que par ſa grande habileté. L'abſence & la mort de *Sabbatini*, qui arriva bientôt après, augmenterent conſidérablement ſon crédit : il hérita

DENIS CALVART.

du gracieux pinceau de ce maître, & dans se grands ouvrages on ne trouvoit presque rien du goût gothique. Des grouppes de figures bien disposées, point confuses, expressives, drapées sçavamment, composoient ses tableaux, & faisoient admirer la simplicité de ses pensées. Les ordonnances en sembloient plutôt dirigées par le sentiment que par les régles de l'art. Le grand ton de couleur, & une élégante touche se joignoient à toute ces perfections : il n'ignoroit pas qu'un peintre qu représente un objet idéal qui n'a jamais existé dan la nature, doit suivre le précepte d'Horace :

Aut famam sequere, aut sibi convenientia finge.

Les plus fameux bas-reliefs, les plus belles tê tes, les estampes les plus renommées, avec toute sortes de modèles, concoururent à orner son éco le; tout ce qui pouvoit être avantageux à ses di ciples, faisoit l'objet de ses recherches. Les jours d fêtes, il les accompagnoit à la promenade, & jouo familierement avec eux : les recréations dans le jours de travail, étoient employées à leur lire le régles de la perspective, de l'architecture, de l'A natomie qu'il entendoit parfaitement : enfin le vraies routes qui peuvent conduire à la perfectio leur étoient exposées, ainsi que les moyens d'év ter les défauts ordinaires aux artistes.

De si belles qualités & en aussi grand nombre eussent mis Calvart au-dessus de l'humanité, si ell n'eussent été obscurcies par deux défauts essentiels l'avarice & la colere, où il se mettoit aisémen contre ses disciples jusqu'à les frapper. Le Dom niquin, parce qu'il copioit un dessein du Carr che, en ressentit un jour les effets, & quitta s le champ son école.

DENIS CALVART.

Le Guide, l'Albane, le Dominiquin, & ses meilleurs élèves, faisoient sans cesse des copies de ses grands tableaux qu'ils réduisoient en petit, & qu'il retouchoit ensuite pour les vendre comme de lui. *Vincentio Spisanelli* est celui qui en a fait un plus grand nombre, sans avoir reçû de lui d'autre récompense, que l'espérance que Calvart lui avoit donnée de ne le pas oublier dans son testament. Il mourut sans tenir sa parole; mais l'élève l'avoit déja quitté, & s'étoit établi avantageusement.

Calvart apprit un jour que Frédéric *Zucchero* passant par Bologne, avoit parlé peu avantageusement de ses ouvrages; il devint furieux, se fit escorter par deux de ses élèves: & l'ayant rencontré, il le défia de s'enfermer avec lui pour dessiner de mémoire des figures nues, des sujets d'histoire, de fables & d'anatomie. *Zucchero* s'en excusa. *Pour vous faire croire un grand homme*, dit Calvart, *ne faut-il que parler mal des autres?* Cette querelle se termina par l'exposition du tableau de sainte Catherine, qui est aux peres *delle Grazie*; il fut mis à côté de celui du Purgatoire de Calvart, avec une inscription latine qui contenoit, que malgré l'envie, il exposoit ce tableau aux yeux des connoisseurs, afin qu'ils jugeassent du mérite de l'un & de l'autre. *Zucchero*, en cette occasion, se fit plus de tort qu'à son concurrent.

Un jour le cardinal *Justiniani*, Légat de Bologne, instruit par la femme de Calvart, que ce peintre avoit chez lui de l'argent oisif qu'il tenoit caché, vint dès le matin chez lui. Calvart qui descendoit son escalier, fut obligé, en voyant le prélat, de remonter dans sa chambre où sa

DENIS CALVART.

femme étoit encore couchée. Le cardinal lui demanda où étoit une somme considérable qu'il avoit amassée : Calvart voulut nier la chose ; mais le cardinal s'approcha du lit, & lui commanda de tirer un petit coffre qui y étoit caché, & qui contenoit en or treize mille livres du pays. *Vous devez bien remercier le Seigneur*, lui dit le Cardinal, *de ce que je préviens ce qui vous seroit arrivé de fâcheux : la nuit suivante, que votre femme & votre servante devoient coucher à la campagne, on avoit projetté de vous étrangler, & de voler votre argent.* A ce discours, Calvart tomba évanoui : on appella du secours ; sa femme Camille qui avoit eu le tems de se lever, & qui faisoit semblant de ne rien sçavoir, engagea son mari à faire tout ce que vouloit l'Eminence.

Calvart plaça donc au Mont de Pieté son argent, dont Camille espéroit avoir bientôt la jouissance, son mari devenant vieux, & n'ayant point d'enfans. En effet, quelques années après l'avoir instituée sa légataire universelle, il mourut à Bologne en 1619, âgé de soixante-quatre ans. Camille ne jouit pas long-tems de ses richesses, s'étant remariée à un jeune Docteur, qui la réduisit bientôt dans une grande misere.

Ce peintre eut plusieurs disciples, tels que le Guide, l'Albane, le Dominiquin, *Vincenzo Spisanelli*, *Gabriele Ferrantini*, *Pierre Maria da Crevalcuore*, *Gio-Baptista Bertusio*, &c.

Les desseins de Calvart sont faits, les uns à la sanguine lavés au bistre ou à l'encre de la Chine, & le trait à la plume ; d'autres sont faits à la pierre noire, avec des hachures croisées & un peu de bistre : il y en a encore d'autres où il a ressenti

DENIS CALVART.

le trait de plume avec des coups de pinceau ; ce qui fait son effet. On reconnoîtra toujours ce maître à ses airs de tetes à grandes barbes, à ses draperies larges, & à un certain goût gothique qu'il a répandu presque dans tout ce qu'il a fait, sans que l'Italie ait jamais pû le lui faire abandonner entiérement.

Ses ouvrages à Bologne se voient à saint Dominique dans la chapelle *Luchini*, où est une belle Annonciation. Le martyre de sainte Ursule orne l'Eglise de la Compagnie de la sainte Trinité à la chapelle *Palmieri*; l'archange saint Michel est à celle nommée *Barbazzi* dans saint Petrone ; un Purgatoire à *la Madona delle Grazie* : le tableau de tous les saints chez les peres Servites ; celui qui représente *saint Rainiero*, se voit à *San-Giacomo Maggiore* ; l'apparition de Dieu à Moyse dans le buisson ardent, chez les sœurs de la Sainte Trinité ; & chez celles de saint Jean-Baptiste, une belle annonciation ; un Christ flagellé à saint Léonard *alle Carceri* ; dans l'Eglise de sainte Lucie, une assomption de la Vierge : ses deux plus beaux tableaux sont dans le monastére de saint Michel *in Bosco*, c'est saint Pierre qui donne les clefs au Pape Clément, & un Christ qui guérit des malades dans la chapelle de l'infirmerie de ce couvent.

On trouve dans le palais *Locatelli* deux tableaux différens de la flagellation, & le tableau d'Agar ; dans le palais de *Lignani*, une fameuse annonciation. Chez les *Bolognini*, il a peint à fresque sur le mur de la nouvelle chapelle, Notre-Seigneur mis dans le tombeau, & sur les cheminées des anciens appartemens, les Forges de Vulcain, Jupiter &

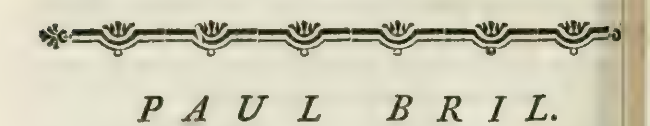
DENIS CALVART.

Semelé, la Renommée dans le plafond de la salle & de belles têtes peintes en terre jaune sur le portes.

On voit à Rome, dans le Casin de la Vigne *Lu dovisi*, toute la passion de Notre-Seigneur, deu autres morceaux dans le palais *Ginetti*, le mariag de sainte Catherine dans celui de *Spada*, & u autre tableau chez les *Falconieri*.

A *Reggio*, dans l'Eglise de saint Prosper, on vo la Vierge sur un trône orné de colonnes & de ri deaux, avec un paysage dans le bas; plusieurs an ges jouant des instrumens, l'accompagnent, & ell soutient son fils, qui tend la main à sainte Apol line à genoux devant lui.

Gilles Sadeler a gravé d'après Calvart l'enleve ment des Sabines; & Augustin Carrache l'histoi re de Rachel; Curti a pareillement gravé un ma riage de sainte Catherine, & Wierix une sainte fa mille.



PAUL BRIL.

PAUL BRIL.

LE talent du paysage fut celui de Paul Bril : l ville d'Anvers le vit naître en 1556, & Danie Wortelmans fut son premier maître. Il peigno d'abord, à gouache, des clavessins avec beaucou de facilité. Un talent aussi médiocre lui four nissoit peu d'argent, & nulle occasion de se fai connoître; l'Italie, où son frere Matthieu com mençoit à se faire un nom, devint ensuite l'ob jet de ses desirs. Il partit à vingt ans, passa par l


PAUL BRIL.

PAUL BRIL.

France & resta pendant quelque tems à Lyon, où il travailla sous un peintre médiocre, qui ne laissa pas de lui donner une maniere de peindre plus forte & plus vigoureuse. Enfin, il joignit à Rome, son frere qui travailloit dans le Vatican, sous le pontificat de Grégoire XIII, & qui s'étoit fort distingué. par ses beaux ouvrages dans les Loges; le paysage fut son objet, mais ses progrès furent lents.

Lorsque Paul Bril eut vû les beaux paysages du Titien & des Carraches, il réforma son goût; son coloris devint plus fort, & chacun s'empressa d'avoir de ses ouvrages : souvent Annibal Carrache faisoit les figures de ses paysages, quoique Paul les dessinât assez bien.

Après la mort de son frere Matthieu, qui arriva à Rome en 1584, à l'âge de trente-quatre ans, il fut chargé, par le Pape Sixte-Quint, de continuer tous les ouvrages du Vatican, avec la même pension qu'avoit eue son frere : il s'en acquitta si bien, que sa réputation augmenta de jour en jour, & il le surpassa de beaucoup. Ce fut sous le pontificat de Clément VIII, successeur de Sixte-Quint, qu'il entreprit le grand paysage, où le patron de ce Pontife est jetté dans la mer, avec plusieurs autres grands morceaux qui ornent les salles du Vatican. Ce Pape en fut si charmé, qu'il ne pouvoit trop marquer à ce peintre sa générosité. Souvent il passoit des journées entieres à le voir travailler. En effet, Paul Bril rendoit ses ouvrages si agréables par le charme secret de la peinture; il les embellissoit des richesses que lui fournissoit la nature, qu'il consultoit sans cesse, & joignoit à cela de si aimables figures, qu'on ne pouvoit voir

PAUL BRIL.

ſes tableaux ſans plaiſir & ſans admiration.

Sa maniere de peindre eſt légère, moëlleuſe & vraie, avec une belle touche d'arbres, des ſites & des lointains admirables; on n'y peut trouver à redire qu'un peu trop de verd. On remarque que dans ſa vieilleſſe il peignoit de petits payſages ſur cuivre très-finis & d'une grande beauté. Sa mort eſt marquée à Rome, en 1626, à l'âge de ſoixante-dix ans, & il eſt enterré dans l'Egliſe de l'*Anima*.

Ses diſciples ſont, Guillaume Nieulant, Auguſtin *Taſſi*, Paul Ricart, *Spirinx*, Balthazar *Louver*, & Corneille *Vroom*.

GUILLAUME NIEULANT.

Guillaume Nieulant d'Anvers, né en 1584, fut d'abord élève de Jacques Saveri, à Amſterdam. En 1599, il vint à Rome, & demeura trois ans chez Paul Bril. Il revint à Anvers en 1603, fut reçû dans la Société des peintres en 1607. Il peignoit de bons payſages, dont il a gravé pluſieurs, & faiſoit des vers. Il mourut à Amſterdam en 1645, âgé de cinquante-un ans.

PAUL BRIL.

Les deſſeins de Paul Bril ſont parfaitement bien maniés à la plume, avec un lavis de biſtre ou d'encre de la Chine, ſur lequel il paſſoit des hachures en tout ſens; ſon feuiller eſt par touffes rondes, & quelquefois pointillé dans les lointains, où l'on trouve un petit lavis de bleu-d'Inde. La touche élégante de Paul Bril, & ſes petites figures, ne peuvent être méconnues d'aucun amateur.

Ses ouvrages à Rome ſont dans la ſalle neuve du Pape. Un grand payſage à freſque de ſoixante-huit pieds de long, repréſentant ſaint Clément attaché à l'ancre & jetté dans la mer, avec une gloire d'anges dans le ciel; dans l'appartement d'été, ſix payſa-

es qui font voir les plus beaux couvens situés dans e territoire du Pape. Six vûes topographiques des erres dépendantes du cardinal *Mattei ;* l'aspect du *ampo Vacino* peint sur cuivre, avec nombre de fiures ; les voûtes des deux escaliers à côté de la *cala santa* prés saint Jean de Latran, où il a reprénté dans l'une le prophête Jonas jetté en mer, & nglouti par la baleine, & dans l'autre Jonas sorti e la baleine, & jetté sur le rivage ; à la vigne Iontalte, un salon entier ; des oiseaux dans la hapelle de saint François chez les Jésuites ; dans jardin des peres Théatins à *Monte Cavallo*, le aysage où est l'histoire de saint Bernard ; à la *hiesa nuova*, la création du monde ; à saint Vital, ix paysages sur le mur peints avec beaucoup d'art : de facilité ; à sainte Cécile, le paysage qui est à voûte.

Dans la galerie du Duc de Florence, on voit un ccellent paysage sur marbre.

Dans celle de l'Electeur Palatin à Dusseldorp, la gure de saint Jérôme dans un paysage, & un aue paysage orné de figures.

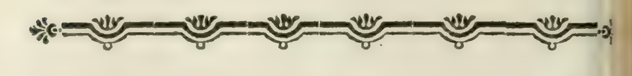
Le Roi a dans sa collection un paysage représennt Diane & Callisto ; un autre où est Pan & Synx ; des voleurs qui dépouillent des paysans ; une hasse au cerf ; une autre chasse ; un port de mer ec une tempête ; Rebecca ; Orphée entouré de usieurs animaux ; une Dryade jouant du tamour ; saint Jérôme dans le désert ; saint Jean & n agneau ; un paysage où sont des pêcheurs ; un itre, avec des bergers conduisant des chevres & s moutons, tous peints sur toile ; une fuite en gypte & le *Campo Vacino* peint sur cuivre.

Il y a encore dans plusieurs appartemens de Fon-

PAUL BRIL. tainebleau de petits payſages, ſurtout dans cel
que l'on appelle l'anti-chambre du Roi, où Dubo
d'Anvers avoit repréſenté l'hiſtoire de Clorinde : o
vient de la détruire.

On voit au Palais Royal une ſainte famille, u
payſage avec des chevres, une chaſſe au canard
une marine, & une danſe de Nymphes & d'enfar
avec des Satyres, dont deux ſont ſur cuivre.

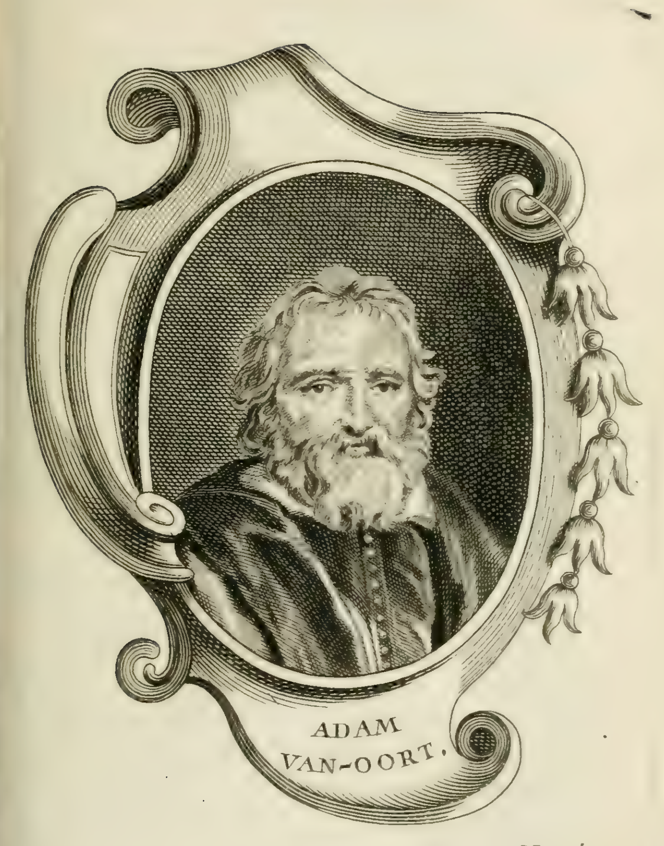
Outre la ſuite de ſoixante payſages de Paul Br
gravés par Nieulant, il y en a quatre gravés de ſ
main; les douze mois compris dans ſix grand
feuilles, & quantité de moyens payſages par le
Sadeler; Hollart a auſſi gravé deux payſages, &
A. *Stock* un livre de huit octogones; Madeleine d
Paſſe, David Cuſtos & A. J. Prenner ont travaill
d'après lui.



ADAM VAN-OORT.

ADAM VAN-OORT. QUAND les anciens (*a*) Auteurs qui ont écrit d
la peinture, ont preſque gardé le ſilence touchan
un peintre, & que les modernes en ont dit très-pe
de choſes, où peut puiſer un Hiſtorien ces fait
certains qui conſtatent la vie d'un homme rare
Lorſqu'il s'agit de faire un Roman, la fiction vien
à votre ſecours; les choſes les moins vraiſemblable
s'arrangent ſous la plume, & paſſent à la faveu

(*a*) Vanmander, Corneille de Bie, & Sandrart.



M. Aubert

l'un ſtyle agréable. L'hiſtoire, au contraire, doit narcher de compagnie avec la vérité : pour peu u'elle s'en écarte, l'Auteur ne gagne point la con- ance du Lecteur ; tout lui devient ſuſpect. Il a onc fallu remplacer le peu de mémoires qu'on a us ſur ce peintre, par quelques réflexions ſur ſes uvrages & ſur ſon art.

Adam Van-Oort naquit à Anvers en 1557. Son ere, Lambert Van-Oort, d'Amersfort, auſſi diſ- ngué dans la peinture, la ſculpture, l'architectu- , que dans la perſpective, fut reçû en 1547 à nvers dans la Communauté de ſaint Luc. En mon- ant ſon art à ſon fils, il varioit la forme des pré- ptes, & leur donnoit un tour vif & agréable. Ce s, comme une jeune plante, ſe nourrit de ſi ons principes, & cultiva avec ſoin les rares qua- és qu'il avoit reçues de la nature. Il devança tous s camarades : un eſprit vif & éclairé le rendoit opre à l'hiſtoire, au portrait & au payſage. On miroit ſurtout dans ſes ſçavantes compoſitions n beau génie ; tout y étoit ſentiment, tout y rloit au cœur, & l'on ne pouvoit les conſidérer s reſſentir le beau feu qui les avoit inſpirées ; ſt ainſi que Van-Oort s'étoit fait des principes rtains pour arriver au but de ſon art, ſe ſouve- nt toujours, en travaillant, de l'engagement 'il avoit pris de plaire au public.

A meſure que ſa réputation croiſſoit, on lui con- it les ouvrages les plus conſidérables, & il donna premieres leçons au jeune Rubens. Quelle gloire ur lui, d'avoir contribué à former un des plus es génies qui ayent illuſtré la peinture ! Ce fait il ſeroit capable d'éterniſer l'habile pinceau de n-Oort.

ADAM VAN-OORT.

Ce peintre aussi vif qu'on l'a représenté, ne fi
pas exempt des foiblesses de l'Amour : on ne parlo
dans toute la ville que de ses intrigues ; enfin ,
s'attacha à une jeune personne qui devoit avoir d
biens considérables , & lui fit long-tems la cou
Les bons procédés qu'il eut avec elle , lui mérit
rent ses bonnes graces , & quoiqu'amant , il par
sous les auspices de l'hymen , & enfin l'épous
Son beau-pere , qui étoit commerçant , aimoit
l'excès les gens à talent , & leur prodiguoit volo
tiers des secours. Van-Oort, par ce moyen, sort
d'un grand embarras, fort ordinaire aux gens
son métier ; il se vit au dessus des besoins, &
grossit plus le nombre de ceux que Saint Evremo
appelle d'*illustres nécessiteux* , tels que sont comm
nément les poetes, les peintres & les musiciens.

Quelque tems après, Jacques Jordaans, discip
de Van-Oort , fit son portrait , & y réussit parfa
tement ; en peignant les traits du pere , il fut épr
de ceux de la fille , & Van Oort , à qui il en
l'aveu , ne put la lui refuser , quoiqu'elle fût extr
mement jeune. Ces habiles gens se prêtoient
secours mutuel dans les grands ouvrages ; leur pa
faite union ressembloit à celle qu'ils avoient m
nagée dans la conduite de leurs tableaux. Jordaa
d'un génie sublime , s'avança plus rapidement da
le chemin de la gloire.

En rapportant les qualités d'un grand homme ,
historien ne doit point dissimuler ses foiblesses : pe
sonne n'est sans défauts ; le plus accompli est ce
qui en a le moins :

Quoique Van-Oort couvrît les siens par
grands talens , il ne put cacher son libertina
& ses momens de violence ; ce qui obligea le jeu
Rube

ADAM VAN-OORT.

Rubens de le quitter pour entrer dans l'école d'Otto - Vœnius, dont les mœurs douces & les manieres honnêtes convenoient mieux à son caractère.

Van-Oort vécut jusqu'à l'âge de quatre vingt-quatre ans ; & mourut à Anvers en 1641, laissant des biens considérables.

On ignore le caractère de ses desseins, & si l'on a gravé d'après lui.

Ses disciples connus sont, Pierre-Paul Rubens, Jacques Jordaans, Sébastien Franck, & Henri Van-Balen.

Les ouvrages de Van-Oort sont répandus de tous côtés : on a vû de sa main un saint Jérôme dans le désert, dont le caractere de la tête approche de celles de Rembrant, avec un paysage dans le goût des Carraches ; le devant est enrichi de plantes admirables ; un saint Antoine dans une grotte, d'un ton de couleur étonnant, avec des figures à côté, dont la touche & l'expression ne laissent rien à souhaiter.





PIERRE BREUGHEL, LE VIEUX.

PIERRE BREUGHEL, LE VIEUX.

IL y a trois (*a*) peintres du nom de Breughel; (on prononce Breugle) : Pierre Breughel, dit le vieux, & ses deux fils, Pierre Breughel, dit le jeune, & Jean Breughel, appellé vulgairement de Velours, qui est le plus célebre.

Breughel le vieux naquit à Breughel, village près de Bréda, sans qu'on sçache l'année de sa naissance. Il fut disciple de Pierre *Koeck Van-Aelst*, dont il épousa la fille, & étudia ensuite sous Jérôme *Kock* de Boisleduc; il ne sortit point de son caractère de paysan. Son éducation champêtre, loin de lui nuire, servit beaucoup à le distinguer dans sa profession; elle lui fournissoit sans cesse des sujets pittoresques. Ne peut-on pas dire que la nature ne l'avoit fait naître dans un village, que pour lui inspirer dès le berceau, le penchant naturel de copier les moindres actions de ces habitans, & d'en faire dans la suite d'aussi aimables tableaux. Sa coûtume étoit de s'habiller à la villageoise, avec un de ses amis, pour mieux se mêler avec les gens de la campagne dans leurs danses & leurs noces : rien ne lui échappoit de leurs manieres ni de leurs gestes, dont il sçavoit à son

(*a*) Il y a encore un quatriéme Breughel, appellé Abraham, qui étoit Flamand, mais d'une autre famille; on en parlera dans la vie de Jean Breughel qui suit.


PIERRE BREUGEL.

PIERRE BREUGHEL, LE VIEUX.

retour faire usage dans ses tableaux. Suivant même la coûtume Flamande, il faisoit un present aux mariés, comme s'il eût été de leurs parens. Quelque sujet sérieux qu'il ait traité, il y méloit toujours des traits de la gayeté de son esprit. Il fit ensuite des emblêmes équivoques & satyriques sur l'etat des affaires, & sur plusieurs personnes de distinction; ce qui lui auroit attiré quelque disgrace, s'il ne les eût bientôt supprimés. Malgré cette humeur joviale, il étoit beaucoup plus reservé dans ses actions & dans ses discours.

Pierre passa en France, & de-là en Italie, où il dessinoit d'après nature tout ce qui s'offroit à ses yeux. Les montagnes du Tirol lui servirent longtems d'études; celles des Alpes avec leurs torrens & leurs précipices, ne furent pas oubliées : la hauteur de ces montagnes, leur âpreté, leurs sommets cachés dans les nues, les brouillards qui souvent les environnent, tout y étoit observé scrupuleusement; elles lui servirent de fond pour son tableau de la tentation de Notre-Seigneur, & dans celui de la tour de Babel, qu'on peut compter parmi ses principaux ouvrages. Il exprimoit son humeur gaie dans tous ses tableaux, qui étoient ordinairement des marches d'armées, des attaques de coches, des Kermesses, des danses & des noces de village.

A son retour d'Italie, Breughel établit son séjour ordinaire dans la ville d'Anvers : il avoit une servante qu'il aimoit, mais qui étoit d'un caractère si contraire au sien, que quelqu'envie qu'il eût de l'épouser, sa raison triompha de son amour.

Il ne sortit de la ville d'Anvers que pour venir se marier à Bruxelles, avec la fille de Pierre *Cock*, quoiqu'il fut agrégé à l'Assemblée des peintres

PIERRE BREUGHEL, LE VIEUX.

d'Anvers en 1551. Pendant qu'il étoit occupé peindre, par ordre des Magiſtrats de Bruxelles, l canal qui va de cette ville ſe rendre dans l'Eſcaut, il tomba malade, & ſe fit apporter des deſſeins li bres qu'il avoit faits, ainſi que ſes emblêmes ſaty riques, & les fit brûler par ſa femme en ſa préſen ce. Il mourut en cette ville, ſans qu'on ſçach préciſément l'année & l'âge qu'il avoit ; tout c qu'on peut aſſurer, c'eſt qu'il floriſſoit en l'an née 1565.

Ses diſciples ſont, Jean Breughel ſon fils, & Pietre Gueſche, ſi connu par ſes jolis payſages.

PIERRE BREUGHEL, LE JEUNE.

Pierre Breughel ſon autre fils, fut élève de Gille *Coninghſloo*, peintre de portraits; il s'attacha peindre des incendies, des feux, des ſiéges & de diableries; ce qui l'a fait nommer *Breughel d'en fer.* Il a peint chez le Grand Duc, Orphée jouan de la lyre devant Pluton & Proſerpine aſſis ſu leur trône, & la tentation de ſaint Antoine, ave un beau payſage.

PIERRE BREUGHEL, LE VIEUX.

Les deſſeins du vieux Breughel ne ſont pas détaillés que ceux de ſon fils; ſes contours arrêt à la plume, ſont lavés à l'encre de la Chine c au biſtre; quoique la touche en ſoit lourde, il y une grande vérité, beaucoup de feu, & ſes figur ſont correctes & pleines d'expreſſion; ſes payſag découvrent une grande étendue de pays, où il moins employé de bleu que ſon fils.

Les ouvrages du vieux Breughel chez le Gran Duc, ſont un portement de croix, avec quanti de figures & de cavalerie; une fête de village ave nombre de petites figures.

L'Empereur a la tour de Babel, le maſſacre d Innocens, la converſion de ſaint Paul, & le Ca naval qui combat le Carême.

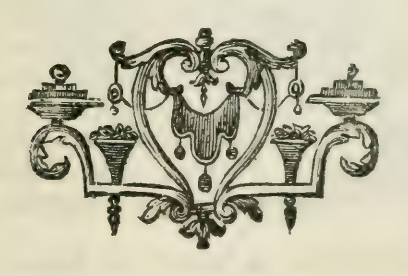
PIERRE BREUGHEL, LE VIEUX.

L'Electeur Palatin, à Dusseldorp, possede du vieux Breughel, un paysage, avec S. Philippe qui baptise l'eunuque de la Reine Candace, & S. Jean prêchant dans le désert, avec beaucoup de figures.

On voit au palais Royal, un paysage avec une femme à cheval, la (*a*) musique des chats, & un chemin rempli de gens à cheval & de chariots, tous trois peints sur cuivre.

Il y a un assez grand nombre de sujets grotesques qui ont été gravés anciennement à Anvers, d'après des desseins du vieux Breughel, ils donnent une idée de sa façon de penser. Vosterman, Philippe Gelle & *Hondius* ont aussi gravé d'après ses ouvrages; Hollart a fait deux Kermesses; Jérôme *Cock* treize grands paysages, & A. J. Prenner deux piéces dans le recueil des tableaux de l'Empereur.

(*a*) On prétend que la musique des chats est de Breughel de Velours.





JEAN BREUGHEL.

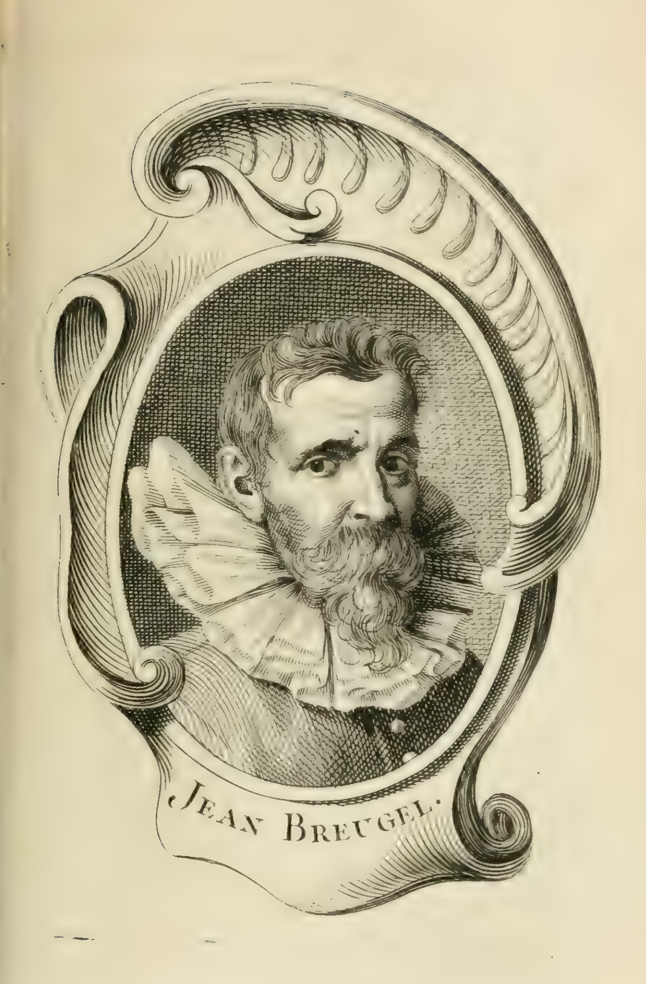
JEAN BREUGHEL.

JEAN Breughel, fils de Pierre dit le vieux, pri naiſſance à Bruxelles, environ l'an 1575. Soı éducation eſt différemment marquée chez les au teurs Flamans ; l'un (*a*) aſſure que Jean Breughe fut élevé chez la veuve de Pierre *Koeck*, autre ment dit Pierre *Van-Aelſt*, ſon ayeul maternel, & qu'il y apprit à peindre en miniature & à gouache qu'enſuite il s'appliqua à la peinture à l'huile che: un nommé Pierre *Goe-Kint*, dont le beau cabine lui tint lieu d'école & de maître : l'autre auteur (*b*) que l'on trouve ſouvent en contradiction avec le premier, aſſure que Jean Breughel apprit les pre miers principes de ſon art ſous la conduite de ſor pere. Leur maniere de peindre, ſi différente, renc cette opinion peu vraiſemblable.

Quoi qu'il en ſoit, Jean Breughel s'attacha d'abord à peindre des fleurs & des fruits avec un ſoin & une intelligence admirables ; les payſages & les vûes de mer l'occuperent enſuite ; ils étoient ornés de petites figures ; ſans cependant négliger le talent des fleurs & des fruits, dont il ſçut dans la ſuite ſe ſervir habilement pour embellir ſes payſages.

Breughel ſéjourna long-tems dans la ville de

(*a*) *Van-Mander*. (*b*) *Houbraken*.


JEAN BREUGEL.

Cologne ; il s'y fit un nom qui passera jusqu'à la postérité la plus reculée. Il entreprit le voyage d'Italie, où la réputation l'avoit devancé ; ses beaux paysages y plûrent infiniment, & il les embellissoit de petites figures supérieures à celles de son pere. On lui donna le nom de *Flweeden*, ou de Breughel de Velours, parce qu'il avoit coûtume de s'habiller de cette étoffe. On ignore le tems de sa mort, on croit qu'elle est arrivée en 1642.

JEAN BREUGHEL.

Ce maître étoit extrêmement laborieux, à en juger par le grand nombre de tableaux qui sont sortis de sa main, & dont le beau fini suppose l'emploi d'un tems très-considérable.

Sa touche légère & spirituelle, la correction de ses figures, les animaux & les voitures dont il ornoit ses paysages, sont des choses qu'on ne sçauroit trop admirer. Le soin avec lequel il finissoit ses ouvrages, n'en ôte pas le grand goût : il seroit seulement à souhaiter qu'il eût moins mis de bleu dans ses lointains.

Il ne se bornoit pas à orner de figures ses seuls ouvrages ; ceux de ses amis en étoient embellis. *Momper*, *Van Baalen & Steenwick* en ont bien sçû profiter, & leurs tableaux enrichis des *figurines* de Breughel, en augmenterent considérablement de prix. Breughel, dans les tableaux des peintres d'histoire, faisoit entrer des fleurs, des fruits, des oiseaux, des animaux, & toutes sortes de plantes ; il faisoit le paysage des tableaux de Rotenhamer : enfin, il se rendit nécessaire à tout le monde. Rubens même se servit de sa main dans plusieurs petits tableaux. Animé par ce grand peintre, il s'y est surpassé ; tels sont les tableaux de

JEAN BREUGHEL.

(*a*) Vertumne & Pomone, d'une Nymphe endormie que contemple un Satyre, du paradis terrestre, qui est regardé comme le chef-d'œuvre de cet auteur ; tout y est précieux ; des animaux de toute espèce, répandus dans ce tableau, sont peints avec un art infini, ainsi que les fleurs, les arbres & les plantes, surtout un figuier dans un pot de terre, sur le devant du tableau : on en voit le tronc, les feuilles & les fruits mûrs & verds, si bien imités, qu'ils ne cédent en rien à la nature le paysage en est admirable, & les figures d'Adam & d'Eve, ainsi que celles de Vertumne & de Pomone, sont de la main de Rubens, & du plus beau fini que l'on puisse imaginer. Ces tableaux furent faits pour Charles I, Roi d'Angleterre.

Le (*b*) Breughel de Velours est si parfait dans ses desseins, que personne ne peut atteindre à les copier ; ils sont coloriés de bleu d'Inde dans les ciels, les eaux & les lointains ; les devans sont laves au bistre. Un trait de plume très-léger fait l'ouvrage des arbres & des terrasses, par plusieurs hachures presque couchées, & beaucoup d'endroits pointillés ; souvent les arbres sont feuillés au pin-

(*a*) Celui de Vertumne & Pomone, au rapport d'Arnold Houbraken, fut mis à l'enchere au *Her-logement* à Amsterdam, & vendu en sa présence, en 1713, deux mille huit cens vingt-cinq florins.

(*b*) Il y a eu à Naples un Abraham Breughel, peintre Flamand, mais d'une autre famille que les Breughels : il a peint assez dans leur goût ; les fleurs & les vases peints sur de grands miroirs pour en cacher les jointures, que l'on voit à Naples chez l'Avocat *Giuseppe*, sont de lui Lucas Jordane admiroit ces belles fleurs, ainsi que les vases & les bas reliefs qui sont sortis du pinceau de cet artiste.

JEAN BREUGHEL.

eau & mêlés de couleurs rougeâtres & jaunes qui ont un grand effet. Les petites figures, les chariots & les animaux, arrêtés à la plume & lavés u bistre, sont seuls capables de faire connoître la nain de Breughel, par l'esprit dont ils sont touhés. Ses études sont dessinées à la mine de lomb.

Ses ouvrages à Milan se voient dans la galerie e l'Archevêché; sçavoir, une cha^le remplie de eaucoup de figures, un paysage très-frais, reréfentant un désert avec la figure de saint Jérôle, peinte par le *Cerano*, autrement *Gio Battista respi*; dans celle de la Bibliothéque Ambroiane, il y a vingt tableaux de ce maître, Daiel dans la fosse aux lions; le dedans de la grande glise d'Anvers; les quatre élémens, peints sur uivre; le Feu & l'Eau sont les deux plus beaux: le u est représenté par une boutique de Serrurier & Apoticaire, où l'on voit une quantité d'armes & e pots, d'un travail surprenant; l'Eau est une mer, ont le rivage offre un amas prodigieux de toute orte de poissons & de coquillages. Il a peint dans élément de la Terre, les animaux qui l'habitent; & ans celui de l'Air, tous les oiseaux, avec des fonds ès-beaux de paysages & des figures assez granes: l'incendie de Gomorre, plusieurs vases de eurs, de fruits, d'une légèreté & d'une touche lmirables; une guirlande de fleurs qui entoure une ierge en ovale, peinte de la main de Rubens; eux petits ovales sur ivoire, encastrés dans un bêtier; l'un représente la visite de sainte Elisabeth, utre un crucifiement rempli d'une quantité de fires qu'on ne peut distinguer qu'avec la loupe.

JEAN BREUGHEL.

Le reste des ouvrages de Breughel consiste en c
très-beaux paysages.

A Dusseldorp, on voit chez l'Electeur Palatin Jesus Christ prêchant au bord de la mer; une dan de paysans, un port de mer avec nombre de figu res; un carrosse & deux chariots avec beaucou de figures & d'animaux; un paysage où Flore e couronnée par une Nymphe, figure de Rubens Adam & Eve; trois ports de mer; la vûe d'u village; l'adoration des Mages; Scipion l'Africair un crucifiement; quatre petits paysages; une ma carade; une Bacchanale; saint Jean prêchant da le désert; un petit paysage maritime; un moul à vent; un coq-d'Inde avec toutes sortes de vo lailles; un chariot où sont différentes figures; Diar avec deux Nymphes à la pêche; & un vase c fleurs.

Dans une salle du couvent des Jésuites à Anver on voit l'intérieur de leur Eglise, telle qu'elle éto construite avant l'incendie.

Le Roi a sept tableaux de la main du Breughel une femme qui caresse un chien; la bataille gagn par Godefroy de Bouillon contre le Soudan d'E gypte, en 1099, tous deux sur bois; la bataille c Prague; Orphee aux enfers; une riviere couver de bateaux; une tempête; une alte de chasse a l porte d'une hôtellerie; ces cinq derniers tableau sont peints sur cuivre.

On voit dans la collection du palais Royal, l transmigration de Babylone; les passagers; le cha riot; une marine avec des pêcheurs; une autre o il y a beaucoup de poissons, ces tableaux sont su bois, hors un qui est sur toile.


ROLAND
SAVERY.

Les Sadeler, *Cock*, Crispin de Passe, *Hondius*, Beaumont, ont gravé d'apres Jean Breughel; Hollart a fait sept paysages.



ROLAND SAVERY.

CE peintre n'a guére moins fini ses ouvrages, que les Breughels : il seroit à souhaiter qu'il n'eût pas preféré la couleur bleue trop répandue dans ses tableaux, à celle que la nature lui offroit de tous côtés. ROLAND SAVERY.

Roland Savery né à Courtray en 1576, étoit fils de Jacob Savery peintre de la seconde classe; ce fut lui qui lui donna le premier la maniere de peindre des quadrupedes, des oiseaux, des poissons : mais Jacques Savery son frere lui apprit le paysage, en quoi il excelloit, surtout à représenter les vûes du nord, des écueils, des rochers & des chûtes d'eau. Ce frere étoit disciple de Hans-Bol, & mourut de la peste à Amsterdam en 1602. Comme Jacques finissoit ses ouvrages avec beaucoup de patience & de propreté, il donna le même goût à son élève Roland Savery, qui touchoit les animaux, les oiseaux, les insectes, les plantes, le paysage & la figure comme les meilleurs maîtres de Flandre. On voit dans ses paysages des torrens se précipiter du haut des rochers, exécutés avec beaucoup d'intelligence & de goût; ses sites sont admirables, & sa touche spirituelle, quoique souvent un peu séche. JACQUES SAVERY.

ROLAND SAVERY.

Savery passa en France, où il sçavoit être sou haité depuis long-tems : il lui falut peu de tem pour marcher de pair avec deux (*a*) peintres Fla mand & Hollandois, qui, protégés par Henri IV étoient au nombre de ses valets de chambre, & travailloient dans les maisons Royales.

L'Empereur Rodolphe II, charmé des ouvrag de Savery, l'attira à son service, & l'envoya per dant deux ans dans les montagnes du Tirol, pou y étudier d'après la nature les vûes riches & va riées, quoique bizarres, que cette contrée pré sente de toutes parts. Roland en fit une abondan moisson, & remplit un livre entier de dessei pleins d'art & d'esprit, & d'une entente mervei leuse; ce fut d'après ces beaux desseins, qu'il pe gnit tous les grands paysages qui ornent la g lerie du palais Impérial à Prague.

Savery resta long-tems dans cette ville; & apr la mort de Rodolphe II arrivée en 1612, il r vint en Hollande, & s'établit à Utrech où il ve cut fort agréablement avec son neveu Jean Sav ry, qui peignoit aussi le paysage. Cette compagn lui étoit absolument nécessaire, ne voulant poi se marier. En effet, quel charme pour un artiste de travailler en compagnie d'un homme de co fiance, & qui s'attache au même exercice ! C ne parle que des arts, & de ce qui peut contribu à les perfectionner. Ses tableaux sembloient d puter de vérité avec la nature ; sous son pinceau la toile paroissoit animée : chacun le sollicitoit pou en avoir. Ils étoient d'une fraîcheur si parfait

(*a*) Jean de Hoey de Leyden; Ambroise du Bois, d'Anvers.

ROLAND SAVERY.

qu'ils invitoient à la promenade l'homme le plus indifférent. Sa perſonne n'étoit pas moins recherchée que ſes tableaux. Ses matinées étoient employées à l'exercice de ſon art, & les après-dînées à cultiver ſes amis, à ſe promener, à ſe livrer à la joie; ce qu'il croyoit néceſſaire à ſa profeſſion qui demande un eſprit gai & indépendant. Souvent en bonne compagnie, il ſe félicitoit de n'avoir point pris d'engagement. Il ſervit après la mort de Rodolphe, l'Empereur Mathias dans pluſieurs tableaux qu'il lui commanda. Sa mort arriva à Utrech l'an 1639, à l'âge de ſoixante-trois ans.

On ne lui connoît d'autre élève qu'Iſaac Major.

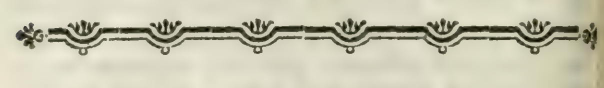
Ses deſſeins ſont des plus agréables à la vûe; ils ſont deſſinés à la plume, d'une grande propreté, & d'une grande fineſſe. Les effets de lumiere & les oppoſitions ſont indiquées au pinceau par des lavis de diverſes teintes qui imitent fort le naturel: on en voit de deſſinés au crayon noir. Son feuiller approche de celui de Paul Bril, & forme des panaches ronds. Les ciels, les lointains pointillés à la plume, ſont lavés au bleu d'Inde: cette couleur n'a été que trop employée chez lui, ainſi que chez les Breughels.

La plûpart de ſes ouvrages ſont à Prague dans le palais de l'Empereur; on parle beaucoup d'un Saint Jérôme dans le déſert, qui paſſe pour un de ſes plus beaux tableaux.

On voit chez l'Electeur Palatin à Duſſeldorp, deux tableaux, dont l'un eſt un payſage avec différentes ſortes d'animaux qu'on ne peut trop admirer; l'autre eſt une bataille dont la compoſition eſt étonnante.

ROLAND SAVERY.

Les Sadeler ont gravé plusieurs morceaux d'a-près ce maître ; Gilles Sadeler à fait particuliérement un livre de dix feuilles moyennes, & un plus petit de six feuilles de ses plus beaux ouvrages. Isaac Major en a gravé aussi quelques-uns entr'autres, le saint Jérôme dans un tres-grand paysage, & un pareil par Matham : Gertrude Rogman a gravé son portrait.



RUBENS.

RUBENS.

OU trouver des termes assez expressifs pour parler d'un peintre sçavant, qui a saisi le colori de la nature, réuni tous les suffrages en sa personne ; en un mot, d'un génie tel que Rubens. Son nom seul imprime d'abord dans l'esprit une idée qu'un eloge ne remplit qu'imparfaitement. Originaire d'Anvers & d'une famille considérable, il naquit à Cologne en 1577, le jour des apôtres saint Pierre & saint Paul, dont on lui donna les noms. Son pere Jean, Docteur en Droit & Echevin de la ville d'Anvers, s'étoit retiré à Cologne pendant les troubles des Pays-bas ; il revint ensuite à Anvers, & mit son fils page chez la Comtesse de Lalain, où il ne resta pas longtems. Pendant le cours de ses études, une facilité surprenante le portoit à dessiner tout ce qui se présentoit devant lui. Sa mere qui étoit devenue veuve, voyant une si grande inclination pour le dessein, le mit d'abord chez Adam *Van-Oort* peintre de réputation, & ensuite chez *Otto-Vanius*, o


RUBENS.

heureux succès encouragerent ses études. Le feu ſon génie, l'étendue de ſes lumieres, la faci- RUBENS.
é naturelle ſe prêterent mutuellement du ſecours ur former un ſi habile homme.

A l'âge de vingt-trois ans, Rubens paſſa en Ita-, & par l'entremiſe de l'Archiduc Albert, il en-a au ſervice de Vincent de Gonzague Duc de antoue, dont il fit le portrait. Ce fut dans le lais de ce Prince, qu'il eut occaſion d'étudier tableaux de Jules Romain. Il reſta ſix ans à antoue, pendant leſquels le Prince le chargea pluſieurs emplois, entr'autres, d'aller en Eſ-gne préſenter de ſa part à Philippe III, un he équipage. Rubens vit par ce moyen les efs-d'œuvres du Titien & des grands maî-s qui ont peint à Madrid. De retour à Man-ue, le Duc l'envoya à Rome copier les plus meux tableaux : les copies ſont ſi belles, qu'elles roiſſent de ſeconds originaux. Enfin, cette ville heva de le perfectionner, & il y peignit dans glise de ſainte Croix trois tableaux à l'huile, i firent juger de ce qu'il deviendroit un jour. maniere du Caravage l'entraîna d'abord ; il ſçut ns la ſuite s'en former une meilleure, & qui fut particuliere. Les ouvrages du Titien & de ul *Veronèſe* qu'il vit dans ſon voyage de Ve-e, lui frayerent la route du grand coloris, & frapperent ſi vivement, qu'on s'en apperçut on retour à Rome dans les tableaux qu'il pei-it pour l'Egliſe de la *Chieſa nuova* : ces tableaux itent parfaitement la maniere de Paul *Vero-ſe.*

Rubens ſe rendit enſuite à Gênes, où il fit quan-é de portraits pour la nobleſſe, & deux tableaux

RUBENS.

pour les Jésuites de cette ville. La nouvelle q'il eut de la maladie de sa mere, lui fit quitter l'Itae après un séjour de sept ans, pour se rendre en Fl.-dre. L'ayant trouvée morte, il se retira dans l'A-baye de saint Michel pour étudier seul, & on i lisoit des livres d'histoire & de poesie pendant q'il peignoit : vrai moyen d'orner l'esprit d'un grad peintre ! Les études, au surplus, qu'il avoit rapp-tées d'Italie, toujours accompagnées des graces e la nature, étoient seules suffisantes pour inspir ce grand homme.

Il falloit que Rubens fût né poëte, à en jur par les hautes idées, & par les riches compo-tions que présentent ses tableaux : connoisst mieux que personne le pouvoir & le charme e la fiction, il joignit a ce rare talent le coloris e l'école Vénitienne ; & il seroit arrivé à la perf-tion de l'art, sans le goût du pays où il étoit n : quelque peine même qu'il se soit donnée dans a suite pour sortir de ce goût de terroir, il 'a jamais pu y réussir. Il ne lui a donc manqué e d'avoir été élevé dans l'école Romaine : son é-dition a été prouvée par plusieurs traités Latins r la peinture, qui sont écrits d'un fort bon sty.

Sa réputation qui commençoit à s'étendre, -gagea l'Archiduc Albert & l'Infante Isabelle a femme à l'attirer à leur Cour. Ils se firent peind, & accorderent une pension considérable à Rube : la générosité de ces Princes le détermina à se fi:r-dans le pays ; l'amour y eut quelque part, & il épousa Elisabeth Brants, qu'il perdit en 1626.

Cette même réputation de plus en plus acc-ditée, engagea la Reine Marie de Médicis à le

fa:e

faire venir à Paris en 1620, pour peindre la (*a*) galerie de ſon palais du Luxembourg; il fit les tableaux à Anvers, & revint exprès à Paris en 1625, pour les mettre en place : l'hiſtoire de cette Reine y eſt repréſentée d'une maniere allégorique & très-ſçavante, en vingt-quatre grands tableaux peints ſur toile & placés entre les croiſées. La Reine voulut qu'il en peignît deux en ſa préſence, & lui fit voir le cercle de ſes Dames, qui parurent auſſi charmées de ſon habileté que de ſa converſation. RUBENS.

Le génie de ce grand peintre étoit élevé, facile & plein de feu; il étoit ſçavant dans les belles lettres, dans l'hiſtoire & dans l'allégorie. Il faiſoit ordinairement ſes réflexions par écrit, ſur tout ce qu'il voyoit, & copioit lui-même les bons tableaux. Son prodigieux génie, ſon grand coloris, l'abondance de ſes idées, la richeſſe de ſes compoſitions, le feu & l'énergie de ſes ſujets, ſes attitudes ſimples & naturelles, ſes ajuſtemens variés, ſes payſages piquans par leur clair-obſcur, ſes têtes priſes, pour ainſi dire, dans la nature, la vivacité de ſes expreſſions, la facilité & le moëlleux de ſon pinceau, l'artifice de ſon clair obſcur, l'effet & l'harmonie de ſes tableaux, ſes belles draperies imitant parfaitement l'étoffe qu'il vouloit repréſenter, & qui par des plis ſimples & ſçavamment jettés,

(*a*) L'exil de la Reine, qui arriva lorſque Rubens travailloit à l'hiſtoire d'Henri IV, après avoir peint celle de cette Princeſſe, empêcha, à ce qu'on dit, l'exécution d'une autre galerie parallèle dans ce palais, où la vie de ce Prince devoit être traitée allégoriquement : il en avoit déja même commencé pluſieurs eſquiſſes en petit, qui ſe voient dans les cabinets des amateurs, entr'autres, un dans celui de l'Auteur.

RUBENS.

flottent autour du nu ſans y être colées : ſa tou che belle & légère, ſes carnations fraîches peinte au premier coup & ſans épaiſſeur, ſes grouppes d lumiere inimitables qui font arrêter l'œil ſur l principal objet du tableau ; ces rares qualités, di je, réunies en ſa perſonne, lui ont acquis ave juſtice le nom de Raphaël de la Flandre : on peu dire que l'élévation, la nobleſſe & les graces n ſont point oubliées dans ſes tableaux ; l'art y e caché avec adreſſe : avec moins de génie, il auroi pû revenir ſur ce qu'il avoit produit ; mais em porté par la rapidité de ſon naturel, il n'a jamai pu en venir à ce point.

La nature l'entraînoit plus que l'antique ; il trouvoit une variété inépuiſable. Les peintres qui ſelon lui, ſuivent trop ſervilement l'antique, don nent à leurs figures un air qui tient de la pierre & du marbre ; Rubens vouloit éviter ce défaut, ain que la répétition, qui n'eſt que trop ordinaire à ce ſortes de peintres : il ſentoit que la nature n'étoi pas une carriere trop vaſte pour les grandes com poſitions qu'il étoit obligé de faire : la nature e effet ne produit guére deux têtes ni deux perſon nes qui ſe reſſemblent parfaitement ; la variét chez elle eſt infinie, & les expreſſions de ſes figu res ſont de même. En grand peintre, il donnoit u libre eſſor à ſon génie, & ſçavoit parfaitemen que c'eſt obéir aux règles mêmes, que de paroîtr quelquefois s'en écarter.

Rubens, auſſi propre aux affaires qu'à la pein ture, fut employé en pluſieurs négociations : o le nomma ambaſſadeur en Angleterre auprès d Charles I, pour négocier la paix entre cette Cou ronne & l'Eſpagne ; elle fut concluе en 1630. I

RUBENS.

reçut de ce Prince des présens considérables, & fut fait chevalier. Le Roi, en présence du Parlement, lui donna son épée & un diamant qu'il tira de son doigt. Ses divers voyages en Espagne, pour rendre compte de ses négociations, lui attirerent l'estime de Philippe IV, qui l'avoit fait chevalier, lui avoit donné la clef d'or, & l'avoit nommé Sécrétaire du Conseil d'Etat dans les Pays-Bas. Il retourna encore en Espagne avec le Prince de Galles qui venoit pour épouser l'Infante, & lia amitié avec le fameux *Velasquez*. Ce peintre fit les portraits de la maison Royale, & copia pour le Monarque, d'apres le Titien, Adam & Eve, Vénus & Adonis, l'enlèvement d'Europe & un bain de Diane.

De retour en Flandres, il se remaria après quatre années de viduité, à Helene Forman, d'une beauté parfaite, dont la tête lui servoit souvent de modéle. Quoique Sécrétaire du Conseil, il n'abandonna point la peinture. La composition ne lui coutoit rien; il recommençoit un sujet de deux ou trois façons différentes, avec des ordonnances magnifiques, des attitudes naturelles, & des airs de têtes admirables; ses portraits ne sont pas inférieurs à ses morceaux d'histoire; possedant comme il faisoit, les fameux poëtes & les bons auteurs, on ne doit pas s'etonner de l'abondance de ses pensées, de la richesse de ses inventions, & de la maniere sçavante & allégorique dont il traitoit l'histoire; il n'y faisoit entrer que ce qui y étoit propre, en observant les convenances, le *costume*, & ce qui pouvoit contribuer à l'effet du tout ensemble.

Rubens a ouvert le chemin du coloris, on en

RUBENS. découvre aiſément les traces dans ſes tableaux au lieu que le Titien, le Giorgion & le Corrége par la grande fonte de leurs couleurs, l'ont adroi tement caché. Sa coûtume étoit dans ſes grand morceaux, de faire une petite eſquiſſe coloriée, qu ſes diſciples copioient en grand, & qu'il retou choit & repaſſoit par tout; il y a peu de tableau qui ſoient entierement de la main de Rubens : faiſoit faire le payſage par *Wildens* & *Vanuden* *Sneyders* en peignoit les animaux.

On dit qu'un peintre étant venu dans la mai ſon de Rubens pour le voir, & ne le trouvar point, il peignit ſur un de ſes tableaux une mou che : Rubens, à ſon retour, y fut trompé, juſqu' y porter la main; l'ouvrage examiné lui (*a*) f connoître l'auteur.

Quelques critiques prétendent que les tableau de ce maître ne ſont point empâtés, que c n'eſt qu'un fard, & que les couleurs & les lumie res y ſont exagérées. Que nous ſerions heureux ſi tous les tableaux que nous voyons étoient ain fardés !

Rubens a voulu ſurpaſſer, par ſon génie capa ble de tout entreprendre avec ſuccès, les plu grands peintres, réuniſſant en lui ſeul toutes le qualités qu'ils n'avoient que ſéparément. Les con noiſſeurs conviennent cependant qu'il manquo à ce grand homme un peu de correction & u meilleur goût de deſſein : ſes figures courtes & tro

(*a*) Raphaël nomma de même Michel-Ange, en voyant une tê de Faune, deſſinée au charbon, dans un des coins du plafond qui e au petit Farnèſe à Rome.

RUBENS.

ourdes ſentent le naturel du pays, & leurs emmanchemens ſont ſouvent extraordinaires, ainſi que leurs contours; ſes têtes ſont faites ſur le même modéle, il n'a jamais cherché les proportions, l'élégance ni les contours antiques.

On payoit volontiers de ſon eſtime les manieres honnêtes & polies de Rubens; & quoiqu'il eût été employé en diverſes négociations, ſa façon familiere d'agir avec les peintres, ne changea point, cherchant à leur rendre ſervice, & ſouvent leur ſervant de Mécène. Il fit bâtir une belle maiſon à Anvers; & des curioſités qu'il avoit apportées d'Italie & d'Eſpagne, il forma un cabinet digne d'un Prince. Il ne put dans la ſuite le refuſer aux empreſſemens du Duc de Bouquingham qui le paya 120000 liv. Sa dépenſe noble & grande étoit ſans affectation; il aimoit ſurtout les beaux chevaux, qu'il montoit ordinairement ſur le ſoir en quittant ſon travail.

Ses derniers ouvrages furent les cartons pour les tapiſſeries de Philippe IV, qui repréſentent le triomphe de la Religion, & l'Héréſie abbatue; l'hiſtoire de Decius conſul, & celle d'Achille. Les deſſeins des arcs de triomphe pour l'entrée du cardinal Infant fils de Philippe IV dans la ville d'Anvers, ſont encore de lui. Ce grand peintre a fait voir qu'il ſçavoit traiter toutes ſortes de ſujets, & qu'il ſe plaiſoit à varier ſes ouvrages: la maniere de les compoſer donne ſouvent les graces de la nouveauté à des ſujets ordinairement répétés, tels que les annonciations, les nativités, les adorations des Mages, &c. Le génie fournit l'invention, & le goût la dirige. Rubens en-

RUBENS. fantoit le ſublime; il joignoit les graces au ta lent; ſouvent en épargnant le fond de ſes ta bleaux, il en réſultoit un tranſparent admirable les habiles gens regardent comme une recréation,l changement de travail; le génie, en ſe prêtant de nouveaux objets, ſemble s'egayer, & ſon appli cation n'eſt plus une peine. Pline (*a*) le jeune di à ce ſujet : *Inſtar refectionis exiſtimas mutationem la boris.*

Rubens fut marié deux fois, & eut des enfan de ſes deux femmes, entr'autres, deux fils don un étoit ſçavant, & qu'il laiſſa à ſa mort ſecré taire d'état en Flandre; elle arriva à Anvers e 1640, à l'âge de ſoixante-trois ans. On voit ſo tombeau dans l'Egliſe de S. Jacques de cette ville & dans une chapelle de la même Egliſe, qui eſ celle de ſa famille, il y a un beau tableau de ſ main, repréſentant la ſainte Vierge avec pluſieur ſaints & ſaintes.

Ses diſciples ſont *Vandyck*, *Diepenbeck*, Jacque Jordaans, David Teniers le pere, Juſte, *Van Mol*, *Van-Thulden*, Corneille *Schut*, Eraſm *Quellinus*, François *Wouters* & autres.

Une Muſe qui aime Rubens, a cru lui devoi l'hommage ſuivant :

La nature ſe plaît à guider tes crayons,
Rubens, elle aſſortit ton coloris magique;
Les Muſes, t'éclairant de leurs divins rayons,
Echauffent tes eſprits d'une ardeur poëtique.

(*a*) Panégyrique de Trajan.

RUBENS.

Le tendre ſentiment, les vives paſſions,
Prennent une ame, un corps ſous ta touche énergique ;
Tout charme & s'embellit par ton art créateur ;
Tu ſçais parler aux yeux & peindre la penſée ;
O ſublime Rubens, ton pinceau ſéducteur ;
De l'injure du tems ſera toujours vainqueur,
Pour conſerver aux Arts leur plus noble trophée.

Les deſſeins de Rubens ſont faits à la pierre noire naniée librement & rehauſſée de blanc ; quelque-ois les têtes ſont au crayon rouge, & les drape-ies eſtompées ; il y a de grandes têtes faites aux rois crayons mêlés d'un peu de lavis, & ſouvent le quelques couleurs à gouache dans les coëffures le femmes & dans le linge. On en voit d'autres ommencés à la ſanguine, ombrés au biſtre avec juelques coups hardis de plume ; enfin, de toutes es manieres que les deſſeins de Rubens ſoient aits, ils ne ſont jamais terminés avec propreté. Jn grand goût, quoique Flamand, la touche d'un çavant maître, la couleur, la belle intelligence x l'effet du tout enſemble, ſont les indices les plus ertains de ſa main. Les (*a*) deſſeins finis qui paſ-ent pour être de lui, ont été faits par ſes diſ-iples, & ſurtout par *Vandyck* d'après ſes tableaux ; Rubens y donnoit enſuite la derniere main.

Il n'y a point d'Egliſes dans les Pays-bas, ni de

(*a*) Cet avis pourroit empêcher les amateurs d'être trompés tous :s jours, comme l'Auteur l'a été deux fois. Voyez les Remarques la tête du premier Volume.

RUBENS. maisons considérables, qui ne possédent des tableaux de Rubens.

On voit à Rome dans l'Eglise de sainte Croix en Jérusalem, sainte Hélene dans une chapelle & aux côtés un crucifiement & un couronnement d'epines; à la *Chiesa nuova* au maître-autel, une Vierge avec des anges prosternés devant elle, & les deux tableaux des côtés sont un S. Grégoire Pape & S. Maurice martyr en habit de guerrier; l'autre est S. Domitile & deux autres martyrs.

A Vienne, chez l'Empereur, une grande Bacchanale, avec un beau paysage qui a été gravé & qui représente le déluge de Deucalion.

A Munich, une chasse de chevaux barbes contre un lion féroce.

On voit à Neubourg, sur le Danube, le jugement dernier; une nativité & une pentecôte; la chûte des mauvais Esprits, & saint Michel qui tue le dragon.

A Ausbourg, dans le temple de sainte Croix, une assomption de la Vierge.

A Gênes, dans l'Eglise de saint Ambroise des Jésuites, une circoncision & un saint Ignace qui guérit les infirmes & les estropiés.

Dans celle du Grand Duc, une grande Bacchanale, une sainte famille, un saint François, une grande bataille, le triomphe d'un Médicis, Vénus & Adonis entourés des trois Graces & de nombre d'enfans.

A la Vénerie, aux environs de Turin, quatre petits sujets de chasses, & un fameux saint Jérôme.

A Bruxelles, chez les Capucins, un Christ dans le tombeau, sur les genoux d'une Notre-Dame de pitié, que saint François d'Assise adore, & où se

rouvent deux anges qui tiennent les instrumens e la passion ; aux Dominicains, à la chapelle du Rosaire, une Vierge qui tient son fils, avec saint rançois, saint Dominique, sainte Catherine & utres Saints, & en bas, Philippe IV & les Archiducs à genoux ; dans l'Eglise de saint Nicolas, e tableau de Job persécuté par les démons, & pluieurs (*a*) morceaux dans l'oratoire de l'Archiduc ; esus-Christ donnant les clefs à saint Pierre, est sainte Gudule.

A Anvers, chez les Jésuites, une annonciation, ne assomption de la Vierge, S. Ignace qui guerit des ossédés, S. François Xavier qui convertit les peuples es Indes, & quantité de tableaux dans les galeries es deux étages de l'Eglise, qui représentoient la vie e Jesus-Christ & celle de la Vierge, dont la plus rande partie a été brûlée depuis quelques *b*) anées ; aux Dominicains, les quatre Docteurs de Eglise, qui disputent sur le Saint Sacrement ; ux Recolets, un Christ entre les deux larrons, la mort de saint François ; aux Augustins, la te de tous les Saints, & une Vierge avec saint ebastien ; aux Carmes déchaussés, un Christ mis ns le giron du Pere éternel ; dans l'Eglise de la capelle d'Anvers, le martyre de saint Laurent ; doration des Mages au maître-autel de l'abbaye S. Michel, & les trois esquisses des tableaux qui nt à la *Chiesa nuova* de Rome ; dans l'Eglise de S. cques, en face du tombeau de Rubens, saint

---

a) Ces morceaux ont été brûlés dans le bombardement en 1695.

b) Punt à Amsterdam, & Presler à Nuremberg, ont publié les itures qui ont péri dans l'embrasement de l'Eglise des Jésuites à vers.

RUBENS.

Bonaventure qui baiſe la main de l'enfant Jeſus dans celle de *Burgh*, l'élévation de Jeſus-Chriſt e croix, & les trois Maries ſur les volets de ce ta bleau; à la cathédrale, une deſcente de croix, & e dedans des volets, une viſitation, une purificatio & un ſaint Chriſtophe, en grand, tenant l'enfan Jeſus, ſur les volets en dehors; on voit dans l chœur de la même Egliſe, une aſſomption de l Vierge.

A Gand, dans la cathédrale, eſt un ſaint Séba tien, & la fameuſe chûte des Réprouvés, où il y plus de deux cens figures.

Dans la même ville, à l'autel d'une chapell de l'Egliſe de ſaint Bavon, le tableau de ſain Lievin avec beaucoup de figures; aux Jéſuites d cette même ville, un autre tableau de ſaint Lie vin.

Parmi les tableaux de la galerie du Prince Cha les de Lorraine, Gouverneur des Pays-Bas, à Bru xelles, on voit une ſainte famille de Rubens, u *Ecce Homo* de Jean de Maubeuge.

A l'Abbaye d'Afflighen, à quatre lieuës de Bru xelles, Notre-Seigneur conduit au Calvaire, ave un grand nombre de figures & de chevaux.

A Bruxelles, au maître-autel des religieuſes d ſainte Elizabeth, les épouſailles de la Vierge & de ſaint Joſeph, huit figures de grandeur natu relle; trois anges, dans le haut, verſent ſur eu des fleurs.

Aux Auguſtins de Bruxelles, au-deſſus d'une cha pelle, un petit tableau de ſainte Appolline, ave un ange, de grandeur naturelle.

Il y a une ſainte famille dans la chambre à cou cher du Prince Charles.

Dans l'Egliſe de Notre-Dame de Malines, on oit, dans une chapelle, la barque de ſaint Pierre; :, dans une autre chapelle, une cêne : l'Egliſe e ſaint Jean poſſede, dans ſon maître-autel, une loration des Rois; & ſur les volets, ſaint Antoine ; ſaint Laurent.

Dans la ſalle de l'Académie de peinture d'An-ers, Rubens a peint une ſainte famille.

Dans la chapelle de la congrégation, chez les ſuites d'Anvers, une annonciation de la Vierge; portrait de Rubens, peint par lui même, orne ur bibliothéque; & on voit dans une de leurs lles, Daniel dans la foſſe aux lions, petit tableau écieux.

Aux Recollets d'Anvers, dans une chapelle, rriere le chœur, l'incrédulité de ſaint Thomas; l'eſquiſſe, très-finie, de la deſcente de croix ii eſt dans la cathédrale de la même ville : ſur les lets du tableau de l'Incrédulité, ſont les portraits Nicolas *Roekok* & de ſa femme, bienfaiteurs cette Egliſe.

Dans l'Egliſe de ſaint Jacques de Caudenberg, Bruxelles, on voit, de Rubens la Vierge, & à ſes tés, quatre ſaintes, dont les portraits ſont faits d'a-ès les deux femmes de Rubens, avec S. Ildefonſe, chevêque de Tolède à genoux; on voit, ſur les lets de ce tableau, d'un côté l'Archiduc Albert genoux, accompagné de ſaint Jérôme; & de utre, l'Archiducheſſe Claire-Eugénie ſon épou-ſ, & près d'elle ſainte Claire.

Au maître-autel des Capucins d'Anvers, Notre-igneur ſe voit entre les deux larrons, avec ſaint erre & ſaint Paul; dans le palais abbatial de S. ichel, le portrait de ſaint Norbert, avec plu-

RUBENS.

ſieurs de ſes religieux auprès du Pape ; une Vierge avec l'enfant Jeſus ; ſaint Norbert dans un cartouche de fleurs, que tiennent des anges ; des griſailles & quelques eſquiſſes, le tout de Rubens.

A ſaint Omer, dans la croiſée de la grande Egliſe, une deſcente de croix, un peu gâtée par l'humidité.

On voit au maître-autel des Capucins de Cambray, Notre-Seigneur au tombeau, le fond du tableau eſt une eſpece de grotte ; ce morceau a quatorze à quinze pieds de haut.

A Tournay, dans l'Egliſe cathédrale, un purgatoire, au grand autel ; derriere le chœur, dans une chapelle, le martyre des Machabées ; une adoration des Mages aux Capucins.

Dans l'Egliſe principale de Berg-Saint-Vinox, au maître autel, une adoration des Rois.

A Arras, un grand tableau d'autel, qui eſt une deſcente de croix, dans l'Egliſe de l'abbaye de ſaint Waſt ; deux hommes à l'échelle deſcendent le corps de Jeſus dans un drap, la Madeleine à genoux ſoutient le corps, & la Vierge le regarde avec attention.

Il y en a un autre dans l'Egliſe de ſaint Géry de la même ville, dans la chapelle de ce ſaint, à côté du chœur, repréſentant une deſcente de croix toute différente, avec les trois figures de S. Jean, de Nicodème, & de Joſeph d'Arimathie, qui deſcendent le corps ; la Vierge & la Madeleine ſervent à le ſoutenir : dans l'Egliſe des Jeſuites une autre deſcente de croix.

A Lierre, dans l'Egliſe de ſaint Gommaire, le martyre de S George, avec des attributs relatifs peints ſur les deux volets qui le ferment ; la Vierge

vec l'enfant Jesus & saint François ; & sur les olets, saint François à genoux , sainte Thérèse ebout.

A Courtray, chez les peres Jésuites, au grand utel, le martyre de saint Lievin, à qui l'on ar-ache la langue.

A Cologne, le martyre de saint Pierre, dans a cathédrale.

A Lille, chez les Jésuites, saint Michel-Archan-e avec les Anges rebelles ; le martyre de sainte atherine, dans l'Eglise de ce nom ; une descente e croix au maître-autel des Capucins.

A Namur, chez les mêmes peres, il a représen- la vie de la Vierge.

A l'Abbaye de saint Amand, saint Etienne lapi-é ; & sur les volets de ce tableau, des sujets con-rnant le même saint.

On voit dans les autres villes de la Flandre, fameuse bataille des Amazones, un saint Geor-e, une chasse aux lions, celle du crocodile, la adeleine chez le Pharisien, saint Roch dans grande Eglise de saint Martin à Alost ; le ju-ment de Salomon est à l'hôtel de ville de elf ; un Christ au tombeau, la conversion de int Paul, la barque de saint Pierre, une nativité, mariage de sainte Cathérine, Susanne avec les eillards, & autres.

A Dusseldorp, chez l'Electeur Palatin, il y a une le, dite de Rubens, remplie entiérement d'ou-ages de sa main, au nombre de quarante-cinq ; plus considérables sont le jugement dernier : portrait de Sigismond, Roi de Pologne ; celui la Reine Constance ; Philippe IV, Roi d'Es-gne ; celui de la Reine sa femme ; Diogène

RUBENS.

avec sa lanterne; une nativité; la paix des Ro mains & des Sabins; une assomption, le cardinal Infant à cheval; saint Michel précipitant les an ges rebelles; une chasse au sanglier; la descente d Saint-Esprit; Mars couronné par la Renommée Sénèque mourant; le triomphe de Silene; l'hi toire d'Herminie; le portrait de Rubens & de s femme; celui de Van-Tulden; une sainte famille Samson & Dalila; la mort de Germanicus; plu sieurs enfans dans des guirlandes de fleurs; le re pos de Diane; la conversion de saint Paul; l portrait de la premiere femme de Rubens; sain Michel foudroyant les sept péchés capitaux; sain Christophe; la bataille de Sennacherib; des solda forçant des paysans; Latone; Samuel qui sacr Saül; la bataille des Amazones; le portrait d'un femme; un paysage; le martyre de saint Laurent la rencontre de Jacob & d'Esaü; Vénus & Adonis la Madeleine devant Jesus-Christ; un Silène; l portrait d'un religieux; un crucifix; la Vierge ave l'enfant Jesus, ayant chacun une couronne; le ju gement des bienheureux; le portrait du cardinal Infant; ce sont des sujets tirés de l'histoire sacré & profane; le reste consiste en des portraits, de paysages & des Bacchanales.

Il y a à Mantoue, dans l'Eglise des Jésuites trois tableaux de Rubens, le baptême de Jesus Christ, la transfiguration, & sur le maître-autel la sainte Trinité, dont le Duc de Mantoue & s famille implorent l'assistance. Ce dernier morcea est un de ses plus beaux ouvrages.

En Espagne, dans le palais *della torre della pa rada*, on voit plusieurs sujets de métamorphose sur les dessus des portes & des fenêtres, dont le

rnemens & les animaux ſont de la main de *Sney-ers :* les quatre cartons originaux du triomphe e l'Egliſe, exécutés en tapiſſeries, ſe voient dans Egliſe des Carmelites déchauſſées de la ville de *oeches* ; le martyre de ſaint André, dans l'Egliſe ɔpellée l'hôpital des Flamans, à Madrid ; à ſaint uguſtin de la même ville, dans la chapelle de la ɔmpagnie de Jeſus de *Alcala de Herares*, le ıint & ſainte Monique ſa mere aux pieds d'un hriſt.

Le tableau de la conception, chez les Religieu-s du même nom, dans la ville de *Feſaldana*, ès Valladolid.

Au palais de Madrid, on voit l'enlèvement des bines, le combat des Sabins & des Romains, plusieurs grands portraits de la maiſon Royale.

Dans le palais de *Buen retiro*, le jugement de ris ; dans la ſacriſtie de l'Eſcurial, ſaint Jérôme grand, & les pélerins d'Emmaüs, figures de mi-nature ; dans le chapitre de cette maiſon, voit une ſainte famille, demi-nature ; & dans ppartement du Roi au même couvent, un petit leau précieux ſur cuivre, c'eſt la Vierge, l'en-t Jeſus, & pluſieurs figures traitées allégorique-nt.

A Londres, la ſalle des banquets, ou *Banque-Houſe*, eſt ornée, dans ſon plafond, de neuf leaux, qui ont été tranſportés de la ſalle d'au-nce de l'ancien palais de *Whitehal* ; celui du ieu qui eſt ovale, eſt l'apothéoſe de Jacques I ; s les deux à côté, ce Prince paroît ſur ſon trône, ɔuré dans l'un, de la Diſcorde & de l'Envie ; s l'autre, de Bellone & des Vertus, tenant ſon fil Charles I : les quatre ovales dans les angles

RUBENS.

ſont, Hercule, Apollon, Minerve & la Tempéranc; deux extrémités du plafond ſont bordées de friſe, d'enfans tenant des guirlandes de fleurs & de frui.

La ville de Paris peut ſe glorifier de poſſéd: un des plus grands ouvrages de Rubens dans : palais du Luxembourg : vingt-quatre tableaux do: vingt un d'hiſtoire, & trois portraits, repréſenta: la vie de la Reine Marie de Médicis, y ſont pl- cés entre les croiſées de la galerie. Les plus eſ- més ſont le Tems qui découvre la Vérité, ; trois Graces, l'entrevue du Roi Henri IV & : la Reine, ſous l'emblême & les figures de Jupiter : de Junon; le mariage de la Reine, ſon couro- nement, & la naiſſance de Louis XIII : il y a : la cheminée de la galerie, le portrait de la Rei: en Bellone, & à côté ceux de François de Médis & de Jeanne d'Autriche pere & mere de la Rei.

On voit à Soiſſons, au maître autel des Corc- liers, une nativité.

On compte dans la collection du Roi, u: fuite en Egypte, une Vierge tenant l'enfant Jes dans une gloire environnée d'anges, & une nce de village, grand tableau en largeur, admirae pour la couleur, la variété, la richeſſe & l'- preſſion des figures; Loth & ſes filles conduis par les anges; le portrait d'Anne d'Autriche aſe dans un fauteuil; la Reine Tomyris, & un p- ſage nommé l'arc-en-ciel.

M. Le Duc d'Orléans poſſéde de ce maître doie eſquiſſes peintes ſur bois, pour être exécutées n tapiſſeries, c'eſt l'hiſtoire de Conſtantin; la Ree Tomyris qui regarde la tête de Cyrus qu'on ploie dans une cuvette remplie de ſang; la contine e de Scipion, l'avanture de Philopœmen, figu:s

gran:s

RUBENS.

grandes comme nature, ainsi que l'enlévement de Ganiméde ; Mars & Venus ; Diane revenant de la chasse ; le jugement de Pâris est de demi-nature, & l'histoire de saint George en plus petit : en tout vingt tableaux.

Les meilleurs graveurs de Rubens sont, Lucas Vosterman, Pietre de Jode, Paul *Pontius*, les deux Bolswert, Corneille Galles, *Witdouc*, Soutman, Bloemaërt, Vandalle, *Suyderhoef*, Matham, C. Vischer, Muller, *Boteling*, Hollart, *Natalis*, *Caukerken*, *Van-Leuw*, *Paneels*, *Eynoveldt*, Michel Lasne, Vanschuppen, Audran, Picart, Baron, Ertinger, Ardel, Preisler, Punt, Daullé, Boece, Tanje, Coëlemans, & beaucoup d'autres. Jamais peintre n'a été mieux rendu que Rubens, surtout dans les estampes gravées de son tems, & qu'il retouchoit lui-même.

On a gravé environ trois cent morceaux (*a*) d'histoire tant sacrée que profane, soixante-six portraits, dix sujets de chasse, cinquante Bacchanales & thèses ; trente-trois paysages grands & petits, quatre-vingt-douze titres de livres, & autres sujets ; vingt-trois bustes & médailles, ce qui peut composer environ six-cens piéces, compris la galerie du Luxembourg gravée à Paris par différens artistes, & neuf autres morceaux par A. J. Prenner dans le recueil du cabinet de l'Empereur : sept morceaux par *Lorentini* & autres, dans le recueil de la galerie de Florence ; sept piéces gravées par Daullé, Boece & autres, dans la suite des tableaux de la galerie de Dresde. On grave actuel-

(*a*) Sans compter plusieurs grands morceaux gravés en bois par Christophe Jegher, & autres.

lement à Vienne, les tapifferies de l'hiftoire de Décius en fept pièces, dont les tableaux font dans la galerie du Prince de Liechtenftein.



FRANÇOIS SNEYDERS.

FRANÇOIS SNEYDERS.

IL n'importe par quel talent un homme fe diftingue, pourvû qu'il excelle. Les animaux peints par François *Sneyders*, porteront fa réputation dans les tems les plus reculés, chez tous les hommes qui auront du goût pour les arts, & fçauront connoître le beau. Ce peintre naquit à Anvers en 1579, & reçut les premiers principes de l'art de Henri *Van Balen*.

Son génie ne le porta d'abord qu'à peindre des fruits; il s'adonna enfuite au genre des animaux & devança bientôt ceux qui y avoient excellé avant lui : *Sneyders* eut envie de voir l'Italie; il y féjourna long-tems, & les ouvrages de *Benedetto Caftiglione* furent un puiffant aiguillon pour le furpaffer dans la partie des animaux.

A fon retour en Flandre, la ville de Bruxelles fut fon féjour ordinaire, & fa réputation s'y accrut confidérablement : il fut peintre d'Albert & d'Ifabelle Archiducs, & attaché à la maifon du cardinal Infant d'Efpagne. Lorfque l'on vit les grandes compofitions de batailles & de chaffes, qu'il fit pour le Roi d'Efpagne & pour l'Archiduc Léopold Guillaume, on ne put lui refufer les éloges qui lui étoient dûs.


FRANÇOIS SNYDERS

Outre les chaſſes, il peignit encore des cuiſines, des fruits & des payſages admirables. Quand les figures etoient un peu grandes, Rubens ou Jacques Jordaans s'y employoient avec plaiſir, & ces habiles gens s'entendoient ſi parfaitement dans l'intelligence des teintes, que tout paroiſſoit ſortir d'une même palette. Rubens empruntoit ſouvent le pinceau de *Sneyders* pour peindre les fonds de ſes tableaux; ils s'aidoient mutuellement dans leurs travaux, & la maniere mâle & vigoureuſe de *Sneyders* ſe ſoutenoit toujours à côté de celle de ce grand maître. Les tableaux où ſe trouvent réunis les pinceaux de ces hommes rares, feront à jamais leur éloge en même tems que l'admiration des connoiſſeurs. FRANÇOIS SNEYDERS.

Sneyders deſſinoit les animaux d'une ſi grande maniere, que leurs peaux & leurs poils paroiſſent réels; une touche extrêmement legère, juſte & aſſurée, une compoſition riche & variée, pleine d'intelligence & de ſçavoir, un coloris vrai & vigoureux, tout ſe trouvoit reuni dans ſes ouvrages. Il mourut en 1657, âgé de ſoixante-dix-huit ans.

Ses diſciples ſont *Van Boucle*, Pierre *Boel* (a), *Grif* & Bernard *Nicaſius*.

Van Boucle Flamand, peignoit fort bien les animaux vivans & morts. Le cabinet du Roi poſſede pluſieurs de ſes ouvrages. Il devint pauvre par ſes débauches, & mourut à l'Hôtel Dieu de Paris en 1673. VAN-BOUCLE.

Pierre *Boel* Flamand peignoit auſſi dans le même goût, & étoit grand coloriſte. Après la mort de PIERRE BOEL.

(a) *Boel* ſe prononce Boule.

Sneyders, il épousa sa veuve, & fut fort recherché. Quand on eut perdu *Nicasius*, il fut nommé peintre du Roi à Paris.

GRIF.

Grif peignoit les animaux d'une grande maniere.

BERNARD NICASIUS.

Bernard *Nicasius* d'Anvers excelloit à peindre toutes sortes d'animaux, & faisoit bien la figure; il peignoit d'une grande force. Il vint en Italie où il perfectionna infiniment son talent. Le Roi le nomma son peintre, & il fut reçu en France à l'Académie de peinture, & mourut en 1678 : il eut plusieurs élèves, entr'autres, David de Coninche d'Anvers, qui s'est fort distingué en Italie; Desportes a étudié pareillement sous lui.

FRANÇOIS SNEYDERS.

Les desseins de *Sneyders* sont sur du papier bleu faits à la pierre noire, rehaussés de blanc de craie avec de l'encre de la Chine dans les grandes ombres; la touche en est extrêmement spirituelle, particuliérement dans les animaux & dans les plantes. On voit aussi de ce maître, des desseins entiérement à la plume, touchés librement; les figures en sont matérielles & les hachures irréguliéres : c'est ce goût qui dénote ce maître.

Ses ouvrages publics sont à Dusseldorp chez l'Electeur Palatin, tels qu'une chasse au sanglier avec quantité de chiens, une écrévisse de mer cuite & un gobelet sur une table; son portrait, un paysage dans lequel on voit un chariot & des gens à cheval, du gibier, fruits & légumes; le même sujet.

Le Roi posséde quatre grands tableaux de *Sneyders*, une chasse au cerf, une au sanglier, la rencontre de plusieurs canards avec des cormorans: le quatriéme tableau offre des fruits & des legumes extrêmement beaux.


JOSSE
MONPER.

On voit à l'hôtel de Bouillon, quatre *Sneyders* très-beaux; ce ſont des ſujets de cuiſine : on y voit des animaux, des poiſſons, des viandes, des fruits admirables. Les grandes figures du fond ſont de Jordaans, & Rubens a fait celles du tableau contre la cheminée, où il y a des femmes d'une grande vérité.

FRANÇOIS SNEYDERS.

Sneyders a gravé de ſa main un livre d'animaux de ſeize feuilles grandes & petites; Joullain a fait une chaſſe au ſanglier, peinte par Deſportes d'après ſon deſſein. Un livre de ſix chaſſes moyennes avec des vûes de différens châteaux, mis au jour par Drevet; deux chaſſes, l'une au cerf & l'autre à l'ours, gravées par Lucas Voſterman, une grande chaſſe au ſanglier parfaitement bien exécutée par J. Zaal, & il y a deux piéces dans le cabinet de l'Empereur, gravées par A. J. Prenner.



JOSSE MONPER.

JOSSE MONPER.

JOSSE *Monper* peut paſſer pour un grand payſagiſte; il naquit vers l'an 1580, ſans qu'on ſçache préciſément le nom de la ville; celui de ſon pere & quel fut ſon maître. Il faut croire qu'en habile homme, il n'en eut d'autre que la nature; il peignoit tout d'après elle d'une touche légère, ſans rien finir, de maniere que ſes tableaux ne font leur effet que de loin. Cette pratique plaît moins aux yeux, auſſi lui a-t-elle attiré peu de ſectateurs : elle vaut cependant bien autant qu'une

JOSSE MONPER.

maniere plus finie, pourvû qu'elle faſſe ſon effet, qu'elle ſurprenne, qu'elle trompe le ſpectateur. Que peut faire de plus le goût fini de Breugel, de Paul Bril & de *Savery?*

Joſſe *Monper* n'a pas ſuivi le goût de ſon pays; il a cherché la nature, & cette commune mere s'eſt montrée à lui, bien différente de ce qu'elle a paru aux autres Flamans. Le beau ſite de ſes payſages lui a acquis un certain nom; ſes tableaux font un grand effet par leur dégradation, & par leur étendue admirable; ils promenent l'imagination plus que ceux d'aucun autre peintre. *Monper* les ornoit ſouvent de *figurines*, peintes par le Breugel & le Teniers.

Il faut cependant convenir que les ouvrages de ce maître trouvent peu d'accès dans les grands cabinets, & ne ſont pas chers. Une certaine négligence quand on les regarde de près, leur touche peu terminée, ne les met pas au rang des autres Flamans, qui ne ſont ordinairement eſtimés que pour le précieux fini. Ce peintre mettoit encore trop de jaune dans ſes couleurs locales, peut-être pour faire paroître tranſparentes toutes ſes teintes; en général la touche de ſes arbres eſt maniérée & imite le foin. On dit de lui qu'il ſçavoit *broſſer* un tableau avec beaucoup de fierté.

On ignore les circonſtances de ſa vie & la date de ſa mort; on ſçait ſeulement que Jacques Fouquieres étoit ſon diſciple.

Les deſſeins de *Monper* expoſent à la vûe un grand (*a*) *faire*, & donnent l'idée d'un vaſte pays.

(*a*) Terme de peinture, qui ſignifie la belle exécution de la main.

JOSSE MONPER.

Le fond du deſſein eſt lavé au biſtre avec du bleu d'Inde dans les lointains, dans les ciels, & dans les eaux. Souvent des teintes jaunes ſur les devans en détachent les plans : tout eſt arrêté à la plume avec des hachures extraordinaires, & un goût de feuiller qui lui eſt particulier; les montagnes & les petits arbres qui s'éloignent ſont pointillés. A ces marques, & ſurtout à la belle intelligence des lumieres qui regne dans ſes deſſeins, ce maître ſera aiſé à diſtinguer.

Dix tableaux ou payſages repréſentant la vie de ſaint Benoît, ſe voyent dans l'Abbaye de ſaint Martin de Tournay. Les Religieux les ont placés en partie dans une galerie de tableaux qu'ils viennent de former, partie dans le refectoire, & le reſte dans une chapelle intérieure de la maiſon, qui eſt dédiée à la ſainte Vierge.

Le Roi a de lui ſix payſages peints ſur bois; on voit dans l'un une charette ſur le devant; dans l'autre des vaches paſſant l'eau; le troiſiéme repréſente des montagnes avec des Bohémiennes; un équipage de mulets remplit le quatriéme; le cinquiéme offre une chapelle dans une grotte : enfin le ſixiéme eſt occupé par des blanchiſſeuſes & par différens animaux.

Les douze mois de l'année ſont gravés de la main d'Adrien Collaert; ce ſont les mêmes que Calot a copiés, & qui ſont très-rares.





PETER NEEFS.

PETER NEEFS.

LE talent de peindre l'architecture a toujours eu des sectateurs ; il a distingué dans la peinture de grands artistes : on a vu en Italie le fameux *Ferdinando Galli* dit *Bibiena* ; le *Miuelli*, le *Viviani*, le *Silviouche*, le *Quaini*, le *Franceschini* & Jean-Paul *Pannini*. En France, nous avons eu le célebre Rousseau, Charmeton, le Maire, Meusnier, Boyer & autres. Ces grands artistes, outre ce mérite dominant, faisoient bien la figure, le paysage & les animaux. D'habiles peintres exercent encore parmi nous ce genre de peinture.

Peter Neefs dont il s'agit ici, n'a pas pris pour objet de ses études l'architecture des Temples & des Palais, ni la représentation de ces beaux morceaux detruits par le tems; il n'a traité que le gothique des anciennes Eglises ; mais il l'a fait avec tant de goût & d'intelligence, qu'il mérite assurément une place distinguée dans cet abrégé.

Nous avons dans l'histoire pittoresque deux *Peter Neefs*, toux deux disciples de *Steenwyck* ; l'un étoit pere de l'autre & bien plus habile que son fils.

Peter Neefs le pere est né à Anvers vers l'an 1580. Après avoir reçû les premieres teintures de l'art du dessein de *Steenwyck*, se trouvant peu propre, comme son maître, à traiter des sujets de caprice ou des portraits, il s'attacha à l'architecture, à la perspective, & à peindre d'après nature


PETER NEEFS.

PETER NEEFS.

l'intérieur des Egliſes avec un détail, une préciſion, & une patience qu'un (*a*) auteur aime mieux, dit-il, *admirer qu'imiter*. Son exactitude, en effet, à rendre les moindres choſes, ne ſe peut concevoir; il a ſi à propos diſtribué ſa lumiere, il a ſi bien oppoſé un mauſolée, ou autre corps avancé pour interrompre la régularité de l'Egliſe; que ſes tableaux *tirent merveilleuſement* (*b*) *à l'effet*. Les moindres filets dans les voûtes en *ogives*, les plus petits reſſauts des corniches y ſont obſervés avec la derniere attention: il y a même une choſe à remarquer, c'eſt que malgré la quantité de filets & de profils, ſa maniere n'en devient point plus ſéche.

Comme il ne peignoit pas bien les figures, *Van-Tulden*, les Francks, Breughel, Jean Miel, Teniers & autres, faiſoient ordinairement celles de ſes tableaux: l'union des deux pinceaux y eſt auſſi parfaite qu'imperceptible.

Quelques recherches que l'on ait faites en Hollande, on n'a pu apprendre aucune particularité de ſa vie & de ſa mort, non plus que de ſon fils, dont les tableaux inférieurs en mérite, ne ſe confondent point avec ceux du pere. Ses diſciples ſont auſſi peu connus.

Les deſſeins de *Peter Neefs* ne ſe trouvent pas communément; ils ſont lavés à l'encre de la Chine, avec quelques couleurs bleues dans le fond; le trait eſt à la plume très-légèrement maniée. On le re-

(*a*) *Houbraken.*

(*b*) Maniere de parler qui exprime l'effet du grand coloris.

PETER NEEFS.

connoît principalement à ſon architecture gothi que, & à la maniere dont ſont touchés les ogive & les ornemens.

On voit de ſes ouvrages dans tous les cabinets mais il y a un choix à faire, n'étant pas tous éga lement beaux, ceux qui ſont clairs, ſont préfé rables aux autres.

M. le Duc d'Orléans poſſede de ce maître deu: excellens tableaux, peints ſur cuivre; le premie eſt une grande Egliſe vûe de face, & ſur le de- vant, on voit un prêtre qui porte, ſous un dais les Sacremens à un malade; l'autre eſt à peu prè le même ſujet, mais il n'y a point de dais; les fi- gures en ſont peintes par Abraham Teniers, frer de David.

On ne connoît qu'une piéce gravée d'après *Pete: Neefs*, qui eſt dans le recueil des tableaux de l'Em pereur, publié par A. J. Prenner.




FOUQUIERES.



FOUQUIERES.

FOUQUIERES.

LA nature inſpira à Jacques Fouquieres de peindre la campagne dans toute ſa vérité : ſes parens, l'une condition médiocre, le virent naître en 1580. Il fut élève de Joſſe *Monper*, & enſuite de ean Breughel, dit de Velours. Sa maniere eſt bien lus vraie que celle de ce dernier maître, quoique moins finie & moins preciſe. L'Electeur Palain le fit venir en Allemagne, &, après lui avoir fait rner ſon palais de pluſieurs morceaux, il reompenſa généreuſement ſon travail. Les idées oëtiques de Fouquieres le firent aimer de Rubens, ui l'employa à faire les payſages de ſes tapiſſeries. es principes qu'il tira de ce fameux peintre penant qu'il travailla pour lui, lui furent d'un grand ecours dans le chemin qu'il prenoit pour devenir n homme diſtingué dans ſon talent : ſans s'être ttaché à peindre l'hiſtoire, il pouvoit mettre en ratique, dans ſes payſages, ce grand ton de coueur, & cette belle entente de lumieres qui regnent ans les tableaux de Rubens. Il fit enſuite le voyage Italie, & fut occupé à pluſieurs ouvrages tant à ome qu'à Veniſe.

Après un aſſez long ſéjour dans ces villes, Fouuieres ſe rendit à Paris en 1621, ſur les eſpéances qu'on lui donna que M. Deſnoyers, Surtendant des bâtimens, l'employeroit dans les avaux du Roi ; en effet, ce Miniſtre le préſenta Louis XIII, qui le fit beaucoup travailler dans

FOUQUIERES.

ſes maiſons Royales. Il entreprit le voyage de Pro vence, par ordre du Roi, pour en deſſiner le principales villes; mais, au lieu de peindre d'aprè nature, Fouquieres ſe livra uniquement au plaiſir & ne fit que de ſimples deſſeins, très-peu arrêtés Le Roi, qui aimoit la fraîcheur de ſon pinceau l'annoblit; & cette diſtinction le rendit ſi fier, qu' ne quittoit plus ſon épée, même en peignant Pour mieux imiter la vie de certains gentilshom mes, il aimoit mieux être mal à ſon aiſe que d travailler.

Ce peintre étant chargé, par Sa Majeſté, d repréſenter les principales villes de France, entr les fenêtres de la grande galerie du Louvre à Paris crut devoir diſputer la conduite des ornemen de cette galerie au Pouſſin, qui en avoit la ſur intendance: il préſenta des mémoires contr ſes projets, auxquels le Pouſſin répondit: ce fu lui qui l'appella le Baron Fouquieres. Cet inciden contribua à rebuter le Pouſſin, qui abandonna l'ou vrage & s'en retourna à Rome.

Fouquieres, n'exerçant preſque plus ſon art devint très-miſérable; il mourut en 1659, dan ſa ſoixante-dix-neuvieme année: ce fut à Paris, dan le fauxbourg ſaint Marceau, chez un homme d l'art qui le logeoit. Montagne, peintre de l'Aca démie, qui étoit ſon ami, l'étant allé voir, le deſſ na dans ſon lit au moment qu'il expiroit, & le f enterrer à ſes dépens, dans l'Egliſe de ſaint Ja ques du haut pas.

Ce peintre rendoit la nature dans ſes payſages ſes figures étoient bien deſſinées; mais il peigno un peu trop verd, & généralement ſes payſag ſont trop bouchés; ſa couleur eſt fraîche, & on n

›eut voir une plus belle touche d'arbres: tout ce qu'il faisoit étoit d'après nature; ses figures répon- ;ent à l'excellence de son paysage, & ses grands norceaux ne sont pas inférieurs aux petits.

Ses disciples sont, Bellin, un nommé Rendu, & 'hilippe de Champagne.

Les desseins de Fouquieres sont arrêtés à la lume & lavés au bistre, avec quelques hachures n différens sens, qui forment les plans de ses sites. on feuiller par panaches imite fort bien la nature; y en a au bistre, de heurtés au pinceau sans lume, qui sont touchés d'une grande hardiesse.

Ses ouvrages sont répandus de tous côtés: le .oi a cinq tableaux de ce maître; un hiver; un ıaysage avec une espece de marché; un autre /ec un cavalier à la porte d'un cabaret; une ıasse & la vue d'un château situé sur un rocher.

Pietre & Arnoud de Jode, A. L. *Voët*, Lois *Vaddor*, Montagne & Morin, ont gravé plu- ɜurs de ses paysages, tant en hauteur qu'en tra- ɜrs; & J. Coëlemans en a gravé un dans le re- ıeil du cabinet d'Aix: il y a aussi une grande vûe ı château de Heidelberg, gravée d'apres Fou- ıieres.





DAVID TENIERS LE PERE.

DAVID. TENIERS LE PERE.

ON eſt ſi prévenu pour David Teniers le fils qu'on regarde le pere, qui portoit le même nom comme un peintre médiocre, dont les tableau: ne méritent point d'entrer dans les cabinets de curieux. Ce jugement, fort injuſte, fait qu'on trou ve ſouvent dans les belles collections, des ouvrage: du pere, qu'on prend pour être de ſon fils.

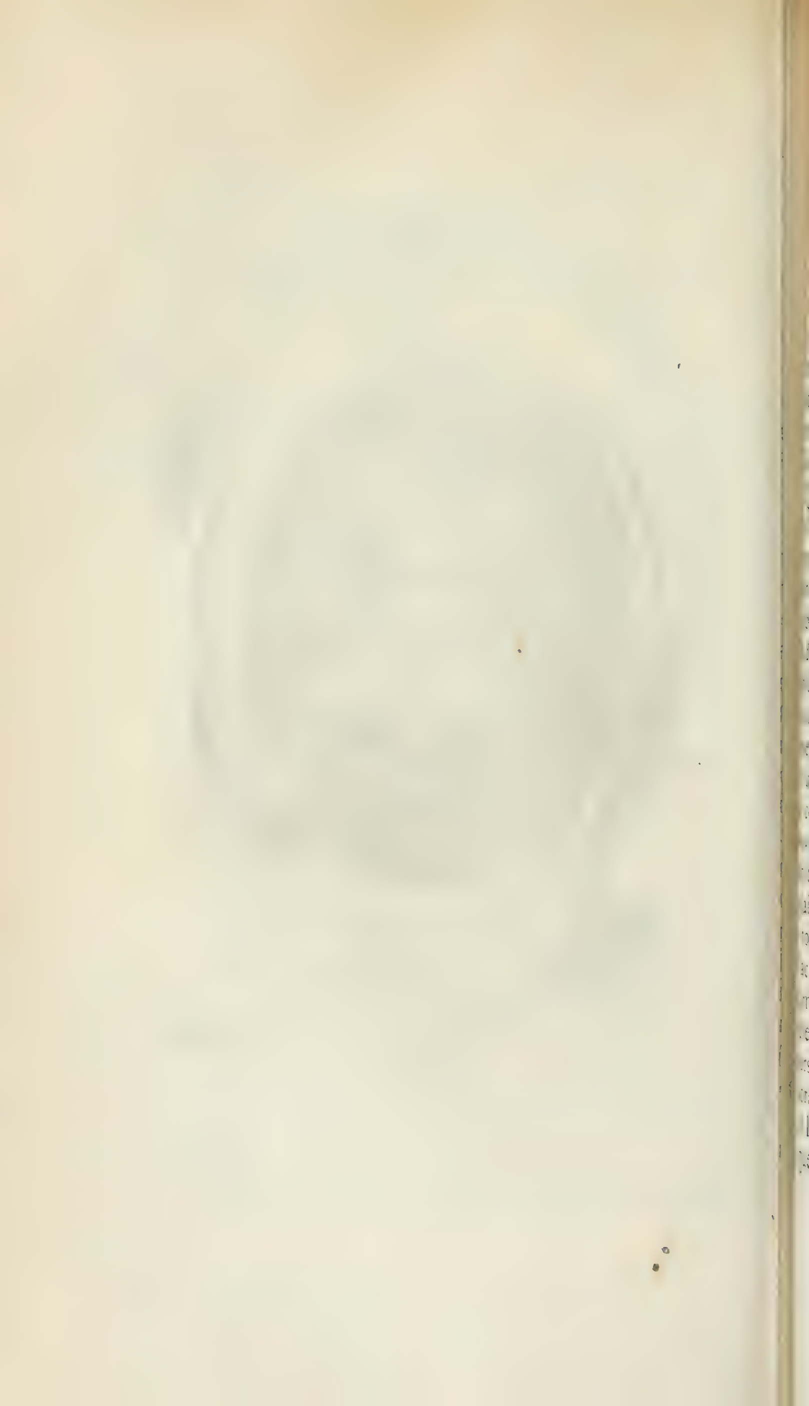
Quoi qu'on en diſe, le pere a certainement ét l'inventeur de ſa maniere; & le fils, qui étoit ſo élève, n'a fait qu'y ajoûter ce qui pouvoit man quer à la perfection du pinceau & aux règles d l'art. *Facile eſt inventis addere.* Mais celui qui in vente eſt toujours le createur: ainſi la plus bell production imitée, ne doit point enlever les éloge: dûs à l'invention.

David Teniers le pere, appellé Teniers le vieux naquit à Anvers en 1582. Les premiers élémen: de l'art lui furent donnés par Rubens, qui lu: trouva aſſez de diſpoſitions pour l'avancer extraor dinairement. Des commencemens auſſi heureu: étonnerent ſon maître, & le mirent à la têt de l'Ecole; &, quoiqu'il ſuivît aſſez la maniere d Brouwer, Rubens le regarda comme ſon plus dign élève, par le beau génie qui brilloit dans ſes deſ ſeins.

Teniers, au ſortir de cette Ecole, commença à



Aubert sc.



être fort employé, & se trouva bientôt en état d'entreprendre le voyage d'Italie. Il se fixa à Rome chez Adam Elsheymer, qui étoit en grande réputation, & dont il saisit toute la maniere, sans cependant négliger l'étude des grands maîtres, dont il tâchoit de pénétrer l'artifice. Un séjour de dix années le perfectionna, & il devint un des premiers dans son genre : un mêlange assez heureux de l'Ecole de Rubens & d'Elsheymer avoit formé en lui une maniere aussi agréable que divertissante.

DAVID TENIERS LE PERE.

Quand Teniers fut de retour dans sa patrie, il ne s'occupa plus qu'à peindre de petits tableaux remplis de figures, des estaminets de buveurs, des laboratoires de Chymistes, des Keremesses, avec nombre de paysans & de paysannes : il y répandoit tant de goût & tant de vérité, que la nature n'étoit pas plus vraie, & ne faisoit pas plus d'effet que ses tableaux. Tout le monde lui en demandoit; son maître même voulut en orner son cabinet. Quelle gloire pour un artiste, quand il peut contenter des yeux aussi connoisseurs que ceux du grand Rubens !

David Teniers s'est caractérisé par les sujets qu'il traitoit ordinairement ; tout le portoit à la joie & au plaisir. Sans cesse occupé à dessiner d'après nature tout ce qui se présentoit devant lui, ses deux fils l'accompagnoient dans ses courses, & il les accoutuma à ne rien peindre que d'après d'aussi sûrs modéles ; ils en sçurent bien profiter, surtout David Teniers le jeune, qui devint encore plus habile que son pere. A l'égard d'Abraham, quoique bon peintre, il leur fut très-inférieur. Ce sont les seuls élèves que l'on connoisse à David Teniers le pere,

DAVID TENIERS LE PERE.

qui mourut à Anvers en 1649, à l'âge de soixante-sept ans.

La maniere de distinguer les tableaux du pere & du fils, consiste en ce que l'on trouve plus de finesse dans la touche du fils, un pinceau plus frais plus de choix dans ses attitudes, & des ordonnances plus belles. Le pere avoit beaucoup plus de couleur : & un peu du ton d'Italie ; mais on trouve moins d'union dans le tout ensemble On remarquera encore que, du vivant du pere Teniers le fils a toujours mis au bas de ses tableaux *David Teniers Junior.* Ceci, joint à leur date indiquera certainement ce qu'on doit attribuer au pere. Voila tout ce qui peut faire distinguer leurs ouvrages ; & quand le pere ne s'est point négligé sa maniere est très-conforme à celle de son fils.

Les desseins du pere ne se distinguent point assez de ceux du fils, pour en pouvoir prescrire des marques essentielles. On pourra consulter dans la vie de Teniers le fils, même volume, ce qui est dit de ses desseins.

On a peut être gravé d'après les tableaux du pere plusieurs morceaux qu'on a cru être de son fils.



GASPAR.




GASPAR DE CRAYER.
Aubert sculp.



GASPARD DE CRAYER.

GASPARD DE CRAYER.

C'EST un grand avantage pour le mérite, quand il peut ſe produire ſous un bel extérieur : l étoit impoſſible, ſur la phyſionomie du jeune Crayer, de lui refuſer ſon eſtime. Dès la plus tendre enfance, ſes parens, ſon inclination naturelle, un goût dominant, le porterent au bel art du deſſein. On le dit né à Anvers en 1582, & élève de Raphaël Coxis, fils de Michel, qui l'avoit été du grand Raphaël d'Urbin. Si ſes talens furent heureux, s'il joignit à beaucoup de génie une grande acilité à s'exprimer ſur la toile, s'il eut l'art de tout aire paroître dans un beau jour, il le devoit en partie à ſes études. Il penſa, quoique jeune, qu'un art urement agréable ne doit être eſtimé qu'autant qu'il eſt porté juſqu'à l'excellence. Un génie capable de cette réflexion, va plus loin qu'un autre ; uſſi ſurpaſſa-t-il ſon maître en peu de tems. Une nitation parfaite de ce qui ſe préſentoit à lui, a nature ſaiſie dans tout ſon beau, une expreſſion ive, un coloris frappant, furent les moyens dont ſe ſervit pour s'attirer tant d'admirateurs ; les rinces, les Chefs des principales Egliſes & des bbayes des Pays-Bas, s'empreſſerent bientôt de ui demander de ſes ouvrages.

Son ſéjour ordinaire fut à Bruxelles, comme la ille de la réſidence de la Cour ; & c'eſt le lieu ù il a le plus travaillé. Il fit le portrait grand omme nature du cardinal Infant Dom Ferdi-

GASPARD DE CRAYER.

nand d'Autriche, pour être envoyé au Roi d'Eſpagne ſon frere ; ce Prince lui donna une chaîne avec une médaille d'or, & y joignit une penſion. La Cour de Madrid ne fut pas moins frappée que le Roi, de la beauté de ce portrait ; on y trouvoit, outre la belle couleur & une reſſemblance parfaite, des traits de majeſté, un air de grandeur, & une nobleſſe qui obligeoient juſqu'aux rivaux du peintre d'admirer la force de ſon génie.

On voulut le fixer à Bruxelles en lui donnant un emploi honorable ; mais il ſe déroba à la foule du monde, prétendant qu'on lui faiſoit perdre beaucoup de tems. Son élève Jean Van-Cleef lui loua une maiſon à Gand, où il eut plus de repos ; c'eſt là que *Vandyck* vint le viſiter, & le trouvant ſortant du lit avec un ſeul bras dans ſa robe, il voulut le peindre en cette poſture : cependant il lui fit un habillement régulier.

L'Archiduc Léopold ayant été fait Gouverneur des Pays-bas, lui conſerva ſa penſion, & l'honora de ſon amitié. Ce Prince ſçavoit parfaitement les moyens de former de grands hommes. Charmé de la capacité de Crayer, il l'employa à divers ouvrages : il les faiſoit naître, pour ainſi dire, afin de publier par-tout ſon mérite & la diverſité de ſes talens.

Crayer peignit pour l'Abbaye de Vicoigne, quatre morceaux de quinze pieds de haut, enchâſſés dans des compartimens de marbre : ce ſont tous les ſujets de la paſſion exprimés d'une grande maniere. L'Abbaye de S. Denis près de Mons, poſſède le martyre de ce ſaint portant ſa tête dans ſes mains : on voit dans la principale Egliſe d'Oſtende, la pêche de ſaint Pierre, qui eſt un très-beau

GASPARD DE CRAYER.

morceau. La ville de Gand est une des plus riches en fameux tableaux de Crayer : l'Eglise de saint Bavon offre les décollations de saint Jean Baptiste & de sainte Barbe ; Job sur le fumier, un grand crucifix, une assomption, saint Macaire, se trouvent encore dans plusieurs chapelles. On voit dans l'Eglise de saint Jacques, à la chapelle de la Trinité, ce mystère, & une Vierge dans une autre chapelle. Dans l'Eglise de saint Michel, une descente du Saint-Esprit, une sainte Catherine qui triomphe des Sophistes, & une résurrection ; à saint Martin deux tableaux, dont l'un est un Christ dans la chapelle de la sainte Croix. Une grande assomption dans l'Eglise de Notre-Dame. Une résurrection chez les Freres Alexiens, une autre chez les Augustins ; & une descente de Croix chez les Jésuites.

A l'Hôtel de Ville, dans la chambre dite *Cavalcas*, Charles-Quint est représenté à cheval, abandonnant les rênes de son Empire à son frere Ferdinand aussi à cheval. Le même Empereur sur son trône, voit à ses genoux l'Electeur de Saxe, le Landgrave de Hesse & autres confédérés : Crayer a aussi représenté la bataille de Pavie, avec la prise de François I.

A Dendermonde, dans l'Eglise de la Collégiale, une belle assomption, avec saint Roch & saint André ; à côté, est une purification & une sainte Catherine ; dans l'Abbaye des Dames religieuses de Nazareth, près de Liere, il y a quatorze tableaux de sa main, sçavoir, Notre-Seigneur qui couronne une religieuse ; sainte Lutgarde ; saint Bernard avec la Vierge & l'enfant Jesus ; sainte Beatrix ; saint Edmond ; saint Be-

GASPARD DE CRAYER.

noît ; ſaint Pierre ; ſaint Jean-Baptiſte ; ſaint Alberic ; ſaint Etienne ; ſainte Juliane ; ſainte Ide de Ramage avec l'enfant Jeſus ; ſainte Eliſabeth ; ſainte Sophie.

Les grandes Egliſes de la ville de Bruxelles ſont dépoſitaires des chefs-d'œuvre de ſon pinceau. Dans le quartier du Prieur de l'Abbaye de Caudenberg, on voit une ſainte famille, où la Vierge diſtribue des fruits qu'un ange cueille. A l'Hôpital de ſaint Julien, ce ſaint avec ſa femme exercent leur charité envers les pélerins ; Jeſus-Chriſt dans une gloire paroît vouloir les récompenſer. A l'Abbaye de ſaint Pierre, à la porte de Hal, le maître-autel eſt orné d'une Vierge tenant l'enfant Jeſus ſur un trône, dont les anges ſoutiennent les rideaux, & la Vierge donne des fleurs à ſainte Catherine qui eſt à genoux. Aux Alexiens, on voit la converſion de ſaint Paul, & ſaint Antoine Hermite. Dans le village d'Huldembergh, à quatre lieuës de Bruxelles, le maître-autel préſente une belle aſſomption & une nativité ; à une demi-lieuë de Bruxelles, dans l'Egliſe d'Anderleche, on voit les Patrons qu'on invoque dans un tems de peſte, la Vierge accompagnée de S. Auguſtin, Ste Catherine, Ste Barbe, ſainte Roſe, & autres ſaints avec des anges ; à la chapelle de ſaint Jean de Latran près les Auguſtins à Bruxelles, la décollation de S. Jean-Baptiſte, & dans le fond, Hérode qui eſt à table avec ſes concubines. Les Madelonettes ont à leur maître-autel la réſurrection de Lazare. A l'Abbaye de Grimbergue à deux lieuës de Bruxelles, il a peint trois morceaux, l'agonie du Sauveur, une marche au calvaire, compoſée de quinze figures, & une aſcenſion où il y en a ſeize avec neuf an-

GASPARD DE CRAYER.

-ges. On voit à ſainte Gudule, Jeſus-Chriſt nu tenant ſa croix, & à ſes côtés David, la Madeleine, ſaint Pierre & le bon Larron. Le tableau des quatre Couronnés, patrons des ſculpteurs & de trois autres métiers qui leur ſont aſſociés dans cette ville, ſe voit dans l'Egliſe de ſainte Catherine : la principale figure repréſente un homme qu'on dépouille de ſes habits, ayant les yeux tournés vers le ciel ; à gauche eſt le Prefet aſſis entouré de Licteurs, un homme nu à ſes pieds, que l'on couche dans un cercueil : il y a encore d'autres martyrs que l'on veut forcer de préſenter de l'encens aux Idoles, & que l'on mene au ſupplice ; une deſcente de croix dans l'Egliſe des Jéſuites à Gand.

Les Bruxellois racontent, ſuivant un (*a*) auteur Hollandois, que Rubens dans le tranſport de ſon enthouſiaſme s'écria, voyant ce beau (*b*) tableau *Crayer, Crayer, jamais aucun pinceau ne te ſurpaſſera.* On n'eſtime pas moins celui qu'il a fait pour l'Abbaye de Diligem, qui eſt plus grand que celui des quatre Couronnés, & qui repréſente le martyre de ſaint Blaiſe.

A Duſſeldorp, la ſainte Vierge aſſiſe ſur un trône, tenant l'enfant Jeſus, & pluſieurs ſaints l'adorant.

Il ſeroit trop long de détailler plus de cent cinquante tableaux d'autel qu'il a faits, ſans parler de ceux de chevalet qui ſont chez différens particuliers. Jean *Van-Cleef* paſſe pour avoir été un de ſes élèves.

(*a*) Veyermans.

(*b*) On prétend que ce fut en voyant le tableau du Centenier, qui eſt dans le refectoire de l'Abbaye d'Afflegem.

GASPARD DE CRAYER.

Felibien place la mort de Crayer en 1666, il étoit alors âgé de quatre-vingt-dix ans. Des mémoires plus récens la marquent à Gand en 1669, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans : il vécut dans le célibat, ayant une sœur avec lui qui prenoit soin de sa maison. On sçait qu'il peignoit encore vigoureusement à l'âge de soixante ans ; & c'est le tems de sa vie le plus connu, après lequel on ne trouve plus dans ses ouvrages, que les tristes restes d'un talent flétri par le ravage des années.

Van-Schuppen a gravé d'après Crayer une sainte famille en hauteur, & Paul Pontius le portrait de Jacques Boonen, archevêque de Malines.



DANIEL ZEGERS.

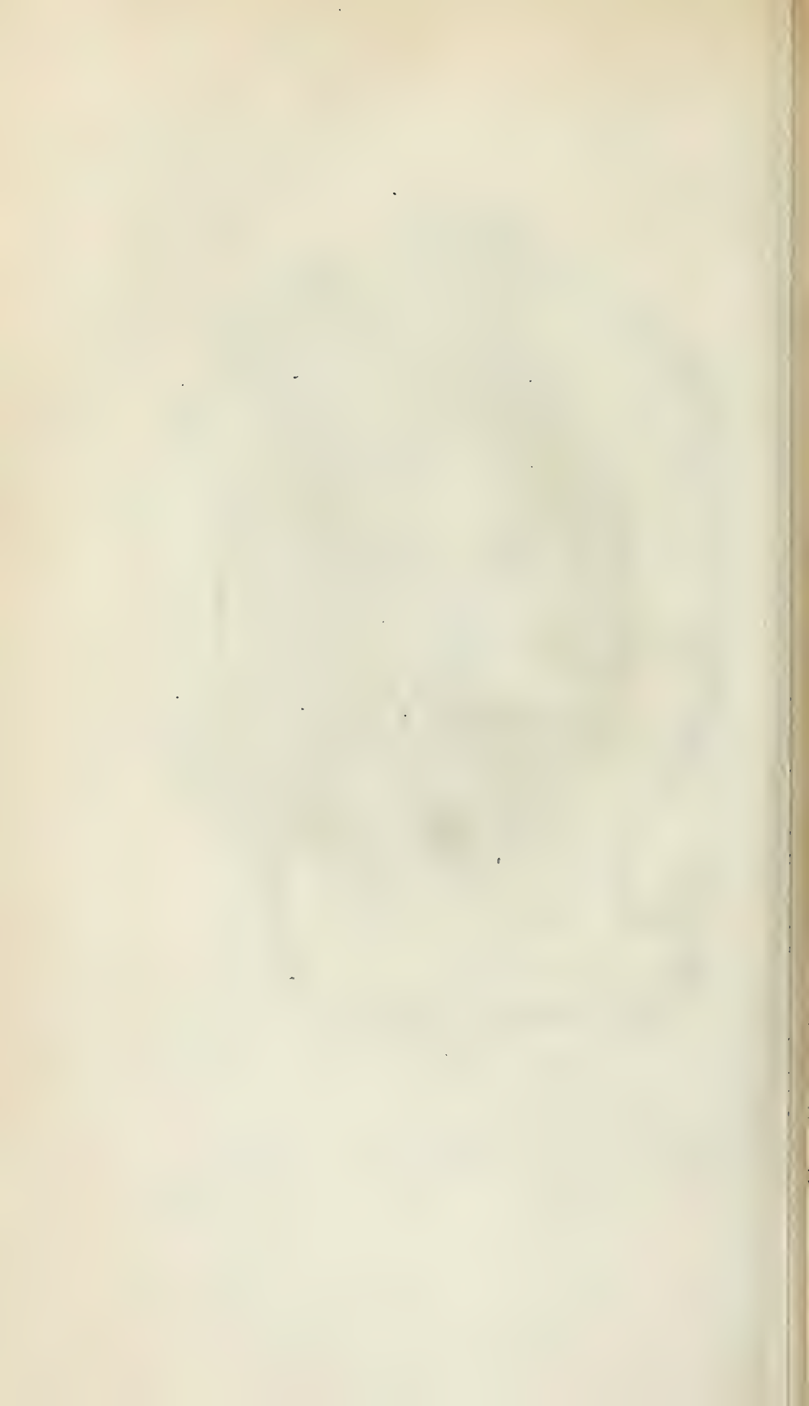
DANIEL ZEGERS.

DANIEL Zegers, frere de Gerard, naquit à Anvers en 1590, & apprit son art chez le fameux Jean Breughel, surnommé *Breughel de Velours.* Après avoir essayé de peindre l'Histoire, il se détermina à imiter ces belles productions de la nature, dont les brillantes couleurs ont fait échouer les plus fameux pinceaux.

Ce Peintre, qu'un goût naturel portoit à la vie retirée, entra de bonne heure dans la Compagnie de Jesus, en qualité de frere Laïque. A peine fut-il sorti du noviciat, qu'il reprit sa palette. On l'envoya aussitôt orner l'Eglise des Jésuites de Bruxelles, où il a représenté dans de grands paysages au-dessus des confessionnaux, plusieurs actions de ces peres au Japon.



Aubert sc



DANIEL ZEGERS.

Une longue étude dans son pays, fut suivie du voyage d'Italie, où s'abandonnant entiérement à son génie, il cherchoit des fleurs & des insectes avec beaucoup d'empressement. Dans ce genre de peinture, Daniel se tira de la multitude des peintres, par plusieurs tableaux qui furent fort goûtés des Italiens; il revint ensuite dans sa patrie.

Chacun s'empressa, à son retour, d'avoir de ses ouvrages. Il ne les vendoit point, mais les présens qu'étoient obligés de faire au couvent ceux qui vouloient en avoir, étoient si considérables, que les particuliers ne pouvoient y atteindre; il n'y eut que les Princes, parmi lesquels on compte l'Empereur, le Roi d'Espagne, & l'Archiduc Léopold, qui, par leurs libéralités, en acquirent quelques-uns.

Le Prince d'Orange desiroit si ardemment d'avoir de si précieuses fleurs, qu'il envoya son peintre Thomas Villeborts à Anvers, pour engager Daniel à le satisfaire: il se mit aussitôt à travailler, avec la permission de ses supérieurs, & peignit un vase rond rempli de toutes sortes de fleurs, que des mouches, des papillons & d'autres insectes attaquent en différens endroits. L'art avec lequel ces objets étoient disposés, la belle touche, la légèreté du pinceau, la fraîcheur des fleurs, leur vérité, leur beau fini, ne laissoient rien à desirer aux plus habiles connoisseurs. Le Prince en fut si satisfait, qu'il envoya à l'auteur un chapelet dont les grains étoient d'or émaillés en forme de petites oranges, avec une palette & des hantes de pinceau du même métail.

La Princesse d'Orange reçut aussi de la même main un autre vase chargé de petites branches de

DANIEL ZEGERS.

fleurs d'orange, & des fruits verds, dont la couleur & la touche étonnoient par leur légèreté: les hannetons, les chenilles qui s'y voyent, approchent infiniment des beautés de la nature, & trompent si parfaitement les yeux, qu'ils doutent de l'imitation. Cette Princesse ne fut pas moins magnifique que le Prince son mari, dans sa reconnoissance; elle envoya aux Jésuites une croix d'or émaillée du poids de deux marcs, & des passeports pour aller librement & en toute sûreté dans les sept Provinces.

L'Eglise des Jésuites d'Anvers, si renommée pour les beaux marbres & les excellentes peintures des plus grands maîtres des Pays-Bas, offroit, avant que le feu l'eût endommagée, plusieurs tableaux de Zegers; on en voyoit dans les galeries hautes, ainsi que dans deux chapelles. On y remarquoit particulierement le portrait de saint Ignace peint par Rubens, entouré d'un cordon de fleurs qu'on ne pouvoit se lasser d'admirer; des lys & des roses, en quoi Daniel excelloit le plus, y surpassoient tout ce qu'on avoit vû en ce genre. Une (a) de nos Muses auroit dit de lui:

L'art y surmonte la nature;
Et si mon jugement n'est vain,
Flore lui conduisoit la main,
Quand il faisoit cette peinture.

Il a peint dans la grande Eglise de saint Eloy, à Dunkerque, une Vierge avec plusieurs saints

(a) Madame Deshoulieres.


GERARD
SEGHERS.

& saintes à ses genoux, entr'autres, saint François. DANIEL ZEGERS.

Il seroit assez difficile de détailler les autres ouvrages de ce grand artiste, qui sont répandus dans plusieurs cabinets; ce sont autant de merveilles. On parle d'un beau morceau qui est à Amsterdam chez un banquier, & d'un autre qu'on voit à Bois-le-Duc, chez le Baron de Brée : ils pourroient aujourd'hui se trouver ailleurs, par la variation inévitable des cabinets particuliers.

Daniel Zegers mourut à Anvers en 1660, âgé de soixante-dix ans. Il n'est parlé nulle part de ses élèves ni de ses desseins.



GERARD ZEGERS.

GERARD ZEGERS.

ANVERS est peut-être la ville qui a le plus fourni de grands hommes à la peinture: comme une autre Florence, elle peut disputer cette gloire aux principales villes du monde; & Gerard Zegers ne fut pas un de ses moindres ornemens. Né en 1592, il fut élève en premier lieu d'Henri *Van-Balen.* Après avoir donné des preuves de ses talens, il se rendit en Italie, où ses études d'après les grands maîtres le perfectionnerent beaucoup. Disciple de *Bartolomeo Manfredi*, il suivit la maniere de Michel-Ange de Caravage. Ses ombres très-fortes, suivant le goût de ses maîtres, rendoient ses figures presque rondes, & ses tableaux pleins d'harmonie, étoient si vigoureux qu'ils effaçoient tous les autres. Le Cardinal *Zapata*, Ambassadeur d'Espagne à la

GERARD ZEGERS.

Cour de Rome, qui connoissoit le mérite de Zegers, l'empêcha de faire un plus long séjour à Rome; &, après qu'il eut fait beaucoup de copies des plus beaux tableaux qu'il envoya en Flandre à des amateurs qui l'en avoient chargé, le cardinal l'emmena avec lui en Espagne; il le présenta au Roi, qui le reçut avec bonté, & lui fournit les occasions de faire briller ses talens. La satisfaction de ce Monarque lui valut l'honneur d'être mis sur l'état de sa maison, avec une pension considérable; mais il obtint dans la suite la permission de retourner dans son pays.

Lorsqu'il fut de retour à Anvers, ses ouvrages passerent pour des tableaux d'Italie; il fit, entr'autres, un saint Pierre crucifié, qui est un morceau très-estimé, dans le goût de Michel-Ange de Caravage; une Vierge pour le Duc de Neubourg; des assemblées nocturnes, dont le clair-obscur est admirable. Il y a peu d'Eglises à Anvers qui ne possedent des productions de sa main; le maître autel des Jésuites est orné d'une belle élévation de croix. Cependant Zegers voyant que sa maniere de peindre un peu trop forte, plaisoit peu, se rendit à Londres après la mort de Rubens & de *Vandyck*; & pendant son séjour en cette ville, il en prit une plus agréable: c'étoit l'effet de son esprit facile & de la grande liberté de sa main. Le Guide & le Guerchin en ont fait autant; l'envie de plaire y a autant contribué que la pensée où ils étoient que les nouveautés sont souvent de nouvelles richesses acquises à l'art. La plûpart de ses tableaux sont des sujets de dévotion. Il a peint la passion de Notre Seigneur en grandes figures; il a aussi souvent représenté des assemblées de joueurs & de mus

GERARD ZEGERS.

:iens. Les peintres qui le vouloient consulter étoient ›ien reçûs de sa part; il rendoit justice à leurs ta- ·ens; & c'est marquer du mérite que de le recon- 10ître dans les autres. Il fit bâtir une belle mai- ·on à Anvers, dans le goût Romain, & l'embellit le quantité de beaux morceaux qu'il avoit amassés lans ses voyages. Il mourut à Anvers en 1654, ıgé de soixante-deux ans, laissant un fils qui étoit on élève, ainsi que Jean Miel & Thomas Ville- ›orts.

Les desseins de Gerard Zegers tiennent infi- ıiment de la maniere de son pays : le paysage ·st aussi lourd que les figures, & les enfans en ont trop gros. Ces desseins sont lavés au bistre, ırrêtés à la plume, & travaillés au pinceau par .e petites hachures qui les rendent fort secs. Il ne aut pas un plus long examen pour reconnoître le ;oût du pays & celui de Gerard Zegers.

Ses ouvrages publics à Anvers, chez les Jésuites, ont, saint François Xavier à genoux, à qui la Vierge présente son fils; dans la chapelle de ce saint l y a une élevation de la croix au grand autel, ‹ un crucifix au-dessus de la porte de la sacristie.

Dans la cathédrale de la même ville, on voit le nartyre de saint Lievin, en hauteur, gravé par Jacques Hoefs.

A Dunkerque, dans la chapelle de la Vierge, la grande Eglise, l'enfant Jesus debout sur les ,enoux de sa mere, avec plusieurs saints.

On a gravé plusieurs morceaux d'après ce maî- re, tels qu'une assemblée de joueurs, avec la ser- ante de Pilate, qui fait renier Notre-Seigneur à ıint Pierre, grand sujet gravé par *Bolswerd*; une utre assemblée de fumeurs, avec deux servantes

GERARD ZEGERS.

qui leur apportent à boire, par N. *Lauwers*; ce sont deux sujets de nuit : un autre reniement de saint Pierre, en quarré, gravé par And. de *Paullis* la Vierge, l'enfant Jesus naissant & saint François en quarré, gravés par Pietre de Jode; saint François en extase entouré de trois anges, par Vosterman; & une piéce par A. J. Prenner, dans le cabinet de l'Empereur.



JACQUES JORDAANS.

JACQUES JORDAANS.

LA naissance de Jacques Jordaans est marquée dans la ville d'Anvers en l'année 1594. Adan *Van-Ooort* jetta le premier en lui d'heureuses semences de l'art de la peinture; Jordaans ne sortit point de son pays pour les cultiver, quoiqu'il eût extrêmement envie de voir l'Italie; mais s'étant marié fort jeune avec la fille de son maître, ce voyage fut entiérement éloigné. Il sentit alors la faute qu'il avoit faite, & quel besoin il avoit de consulter les grands maîtres Italiens, dont les ouvrages se trouvent rarement dans ce pays. C'étoit pour lui des sujets d'admiration, & il les copioit avec ardeur lorsque le hazard lui en procuroit l'occasion; il fit de très-bonne heure une étude particuliere des tableaux du Caravage, du Titien, de Paul *Veronèse* & de Jacques Bassan : muni d'un si riche fond, il osa tenter de se rendre maître de la maniere fiére & vigoureuse de Rubens, & il parvint à l'imiter parfaitement, lorsqu'il devint un de ses premiers disciples.


JACQUES JORDAANS.

JACQUES JORDAANS.

Un tel effet ne pouvoit se produire sans le se-ours d'un beau génie, & sans un assemblage de rands talens. Jordaans étoit doué de l'un & de autre; un pinceau mâle & nourri, un coloris chaud : brillant, une grande facilité, une belle touche, ne richesse de composition, se disputent le prix ans ses ouvrages. Toutes ses figures sont en mou-ement & paroissent d'un grand relief. Un peu plus e correction, plus de noblesse dans les caractères, lus d'élévation dans la pensée, un meilleur goût e dessein, auroient achevé ce grand peintre, qui :oit naturellement poëte. Son goût naturel, mal-ré ses nombreuses études, a toujours prévalu : il eût été en Italie, il auroit peut-être fait comme ubens, qui, malgré ses grandes idées & des étu-:s immenses, a toujours conservé quelque chose ı goût de son pays.

On prétend que Rubens prit ombrage des ra-:s talens de Jordaans; qu'il lui procura sécret-ment l'emploi de peindre à gouache des cartons ›ur les tapisseries que le Roi d'Espagne avoit de-andées à Rubens, espérant que cette détrempe i feroit perdre le bon goût de l'huile; ce qui ar-ve assez souvent à ceux qui peignent trop long-ms à fresque ou à détrempe : Rubens avoit trop : grandeur d'ame, pour être sujet à ce trait de loufie.

Jordaans exécuta ces desseins admirablement en, & ne perdit point son grand (a) goût de cou-ır. Rubens avoit plus de génie que lui, plus

a) Sandraart se trompe, quand il dit que Jordaans a perdu son :oris en exécutant ces détrempes : ses derniers ouvrages sont aussi ıuds de couleur que les premiers.

JACQUES JORDAANS.

de nobleſſe & plus d'élévation dans ſes carac-tères ; Jordaans avoit plus d'expreſſion & d vérité. C'eſt dans les grands ouvrages que le gén de ce peintre ſe montre avec plus d'éclat ; tels ſo les douze tableaux de la paſſion de Notre Se gneur , qu'il peignit en ce tems-là pour Charle Guſtave, Roi de Suéde ; & le magnifique tablea de quarante pieds de haut , érigé à la gloire d Prince Frédéric-Henri de Naſſau , par Emil de *Solms* ſa douairiére , dans le ſalon de la maiſo du Bois , à la porte de la Haye ; ce Prince eſt repréſenté ſur un char de triomphe , attelé d quatre chevaux blancs , de front , & accompag de divers grouppes ſymboliques , relatifs à ſ belles actions. Il y a encore divers tableaux r préſentant les actions de ce Prince , dans la ſall appellée la ſalle d'Orange , & il peignit ces gran morceaux ſans l'aide de ſes élèves. Sa facilité & promptitude à peindre , ſont prouvées par la qua tité d'ouvrages de ſa main qui ſont répandus d tous côtés ; ce qui en a diminué le prix , mais no le mérite.

En traitant des ſujets moins relevés, le méri de Jordaans ne paroiſſoit pas moins. Son morce du Roi boit , & ſon Satyre ſoufflant le chaud le froid , juſtifient cette penſée ; on pourroit mêm avancer que ce ſont les chefs-d'œuvre de ce maîtr ſi l'on conſidere que ces ſujets demandant moi de nobleſſe que les autres , convenoient mieux ſon caractère Flamand.

On peut juger du peu de nobleſſe des caractèr de ſes figures, par un payſan qu'il introduit dans u nativité du Sauveur, & à qui il fait tenir un bonn à la main, de la maniere la plus ignoble ; ce qui n'

JACQUES JORDAANS.

ıllement convenable dans un ſujet auſſi grand & ıſſi ſérieux. Le génie, pere des arts, ne doit point niter la nature telle qu'il la voit; le goût eſt l'ar-tre du choix qu'il en doit faire; s'il ne le fait pas ɜan, il ſe dégrade totalement. Il faut donc s'élever ı-deſſus de ſoi-même.

Ce maître joignoit à un pinceau vigoureux ıe intelligence admirable du clair-obſcur; il en donné des preuves dans le tableau où S. Pierre, ɲndant la nuit, coupe l'oreille à Malchus : ſa fa-lité & ſa maniere expéditive ſe font connoître ɩns le morceau de Pan & de Syrinx, dont les fi-ɩres ſont grandes comme nature, avec un fond payſage & des accompagnemens d'un beau dé-ɩil. Cet ouvrage ne lui coûta que ſix jours de ɩns.

La fortune de Jordaans répondit à ſa réputa-on, ſans cependant qu'il exigeât un prix exceſſif ſes tableaux. Il travailloit le jour avec aſſiduité, alloit le ſoir ſe réjouir avec ſes amis. Son hu-ɩeur gaie eſt exprimée dans quelques-uns de ſes ıvrages; auſſi atteignit-il l'âge de quatre-vingt-ɩatre ans : il mourut en viduité à Anvers en 1678, ɩmblé d'honneurs, de réputation & de biens. Une ɩle qui lui reſtoit mourut le même jour, & fut ɩterrée avec lui, dans la même Egliſe où ſa fem-ıe, Catherine *Van-Oort*, avoit été inhumée dix-ɩuf ans auparavant.

Ses élèves ne ſont point connus.

Les deſſeins de Jordaans ſont ordinairement co-iés & ſont de vrais tableaux; ſouvent le trait au pinceau, d'autres ſont arrêtés à la plume, les fonds ſont hachés à la pierre noire par-deſſus lavis. Il ſe ſervoit auſſi de biſtre, d'encre de la

JACQUES JORDAANS.

Chine & rehaussoit de blanc. La lourdeur de se figures, son incorrection, les caractères bas de se têtes, un goût de dessein très-commun, décéler Jordaans ; en même tems que sa grande intelliger ce, sa belle composition & l'effet surprenant de s desseins charment le spectateur.

L'on voit beaucoup de ses ouvrages dans le Eglises des Pays-Bas, tels qu'un Christ dans l jardin des Oliviers, une adoration des Mages, un nativité, une fuite en Egypte, saint Pierre q coupe l'oreille à Malchus ; & dans plusieurs autr endroits, Pan & Syrinx, un Satyre soufflant le chau & le froid, le Roi boit, plusieurs Bacchanales, d concerts, des assemblées de vieillards avec leu familles. Il a peint dans une salle, à Anvers, u barque remplie de divers animaux, & d'homm qui travaillent à différens ouvrages ; le grand ta bleau de Henri de Nassau, dans le salon du Bois proche la Haye, ainsi que des femmes nues ; dans un autre tableau, des Cyclopes, près de cheminée.

Pour le Roi de Suéde, il a fait douze tableau de la passion, qui décorent une grande salle.

Le Roi d'Espagne a de lui plusieurs cartons po des tapisseries.

Il a peint une grande galerie pour le Roi Dannemarck.

A Dusseldorp, chez l'Electeur, il y a une co versation d'hommes & de femmes, assis auto d'une table ; une fuite en Egypte, où saint Jose tient une lanterne ; & la fable de Pan chez u paysan ; sujet allégorique.

L'Eglise paroissiale de saint Jacques, à Anver d

JACQUES JORDAANS.

ſt ornée d'une Vierge accompagnée de pluſieurs aints & ſaintes ; on voit dans celle des Beguines un Chriſt avec ſa mere, ſaint Jean avec la Madeleine ; ux Jacobins, la vie de Notre-Seigneur en pluſieurs ableaux.

A Malines, dans l'Egliſe de ſainte Catherine, la chapelle de ſaint Joſeph, la Vierge, l'enfant eſus & ſaint Joſeph ; ſaint Pierre & ſaint Paul u religieuſes de Lehendal, de l'Ordre de Prémonré ; une Ste famille au grand autel des Carmelites.

Dans l'Egliſe des peres Auguſtins d'Anvers, on emarque le martyre de ſainte Apolline.

Les Auguſtins de Liége poſſedent, au maître-utel, les quatre Peres de l'Egliſe.

On voit, à Tournay, dans l'Egliſe de ſaint Martin, le ſaint en habits Pontificaux, délivrant n poſſédé, en préſence de l'Empereur Maxime ; ans la même Egliſe, Jeſus, Marthe & Marie ; rand tableau fort eſtimé.

Dans l'Egliſe de ſaint Gomare à Liere, le grand utel repréſente Notre-Seigneur crucifié entre eux larrons.

La naiſſance de Jeſus-Chriſt orne le maître-utel de l'Egliſe paroiſſiale de Dixmude.

A Furnes, Notre-Seigneur paroît au milieu des octeurs, dans l'Egliſe de ſaint Walburge.

Le Roi n'a qu'un grand tableau de ce maître, eſt Notre-Seigneur qui chaſſe les marchands du emple.

On voit au palais Royal un homme armé tenant un bâton de Commandant, peint ſur bois, e grandeur naturelle.

L'œuvre de ce maître n'eſt que de vingt-ſept

morceaux, exécutés par les mêmes graveurs de Rubens, la plûpart ſont de *Marinus*; il y en a quelques-uns à l'eau-forte gravés de ſa main.

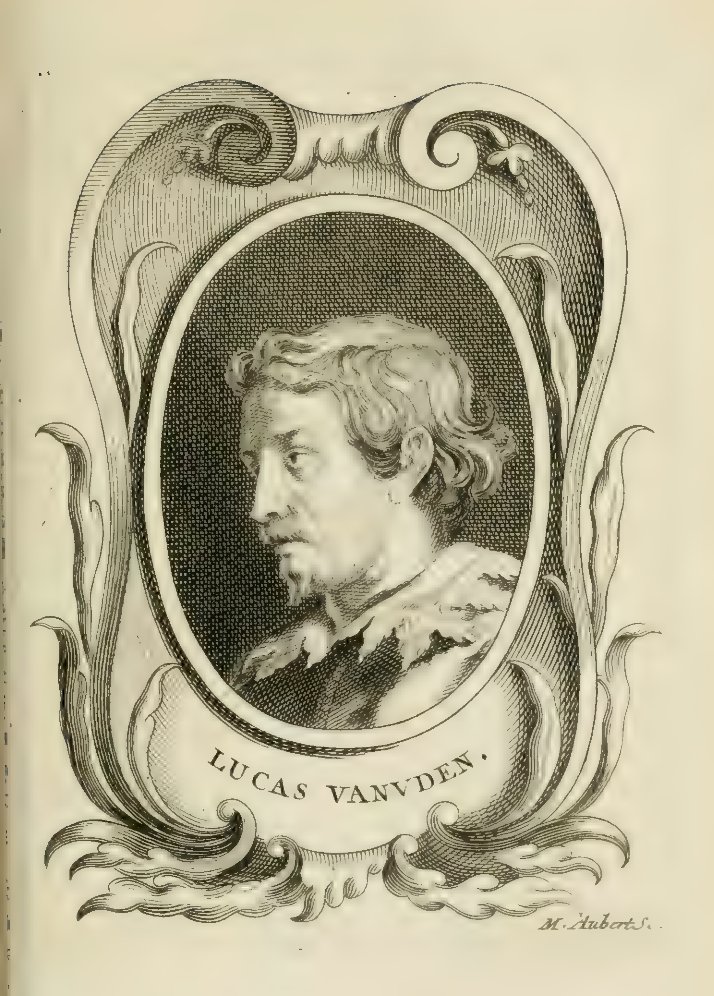


LUCAS VANUDEN.

LUCAS VANUDEN.

LA ville d'Anvers vit naître Lucas Vanuden en 1595. Les premieres leçons de la peinture lui furent données vraiſemblablement par ſon pere qui, quoique médiocre, étoit cependant peintre de la Reine d'Angleterre. De ſi mauvais principes pouvoient lui nuire dans la ſuite, ſelon la maxime Italienne : *ſi vous ne ſçaviez rien, vous ſçauriez bientôt quelque choſe.* Le grand goût de Lucas perça cet obſtacle : il portoit dans ſon cœur le germe des belles connoiſſances qu'il a acquiſes dans la ſuite ; & ſans ſortir de ſon pays, il ſe fit une maniere grande moëlleuſe & très-diſtinguée parmi les autres payſagiſtes. La touche de ſes arbres eſt ſi fraîche, ſi légère que le vent paroît agiter ces feuillages & paſſer à travers. Ses ciels ſont clairs & variés dans leurs nuages ; ſes lointains découvrent un pays immenſe, rien n'eſt ſi aimable que ſes figurines qu'il deſſinoit correctement : voilà bien des titres pour mériter avec juſtice celui d'un de nos meilleurs payſagiſtes.

Ce peintre tout entier à ſon art, s'arrachoit des bras du ſommeil avant l'aurore, & alloit tous les jours dans la campagne ſaiſir ces momens paſſagers & ſi rapides des effets de la nature ; c'eſt le vrai attelier des grands payſagiſtes : le Mole, le Franciſque Bologneſe, le Guaſpre, le Pouſſin


LUCAS VANUDEN.
M. Aubert S.

LUÇAS VANUDEN.

& Claude le Lorrain ont suivi la même route ; ils ne quittoient la nature que pour avoir le tems de la représenter sur la toile.

La fortune ne seconda pas de si grands talens, & la médiocrité du bien que son pere lui laissa, fait croire que Vanuden n'avoit rien au-delà du nécessaire. Cette situation peu heureuse, a peut-être contribué à l'excellence où il a porté son art ; elle fait du moins honneur à sa maniere de penser. En effet, un homme opulent est incapable d'enfanter de grandes productions : son aisance l'empêche de faire les études & les démarches nécessaires pour y parvenir : Charles IX auroit pû penser des peintres ce qu'il pensoit des poëtes ; il disoit au sujet de la fortune des artistes, qu'il falloit les traiter comme les chevaux dont on veut tirer un bon service, les bien nourrir & ne les point trop engraisser.

Il en est de même de Guillerot, élève du Bourdon, un de nos grands dessinateurs de paysages, qui n'a jamais joui d'une meilleure fortune que Vanuden : il ne quittoit la campagne où il dessinoit sans cesse, que pour venir peindre quelque tableau qui pût le nourrir lui & son cheval pendant un certain tems. Sitôt qu'il avoit amassé quelque argent, il retournoit visiter cette belle nature.

Le grand Rubens charmé des progrès de Vanuden, & de la vérité de ses paysages, voulut adoucir la rigueur de son sort ; il le produisit dans plusieurs maisons, lui procura de l'occupation, & l'employoit souvent à peindre les fonds & les ciels de ses tableaux. Ce peintre sçavoit s'accommoder à son ton de couleur, & tout paroissoit être de

LUCAS VANUDEN.

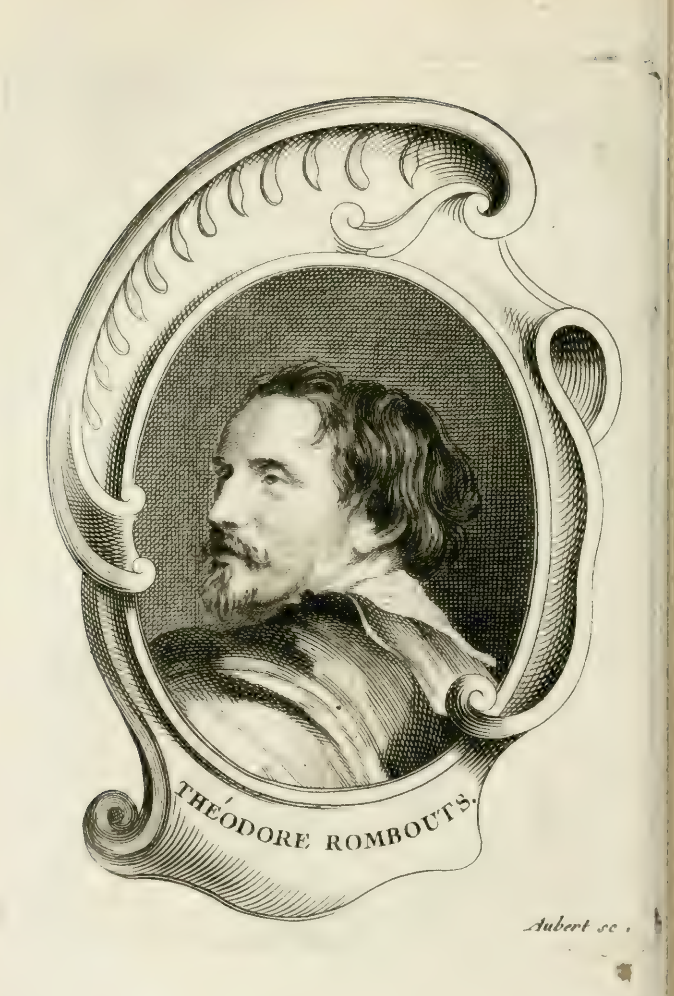
la même main. L'approbation de ce grand homme vaut seule un éloge.

Vanuden mourut vers l'an (a) 1660, âgé de soixante-cinq ans, sans qu'on puisse sçavoir en quelle ville; ni s'il a été marié, s'il a eu des enfans, & s'il a formé des élèves dignes de lui. Il avoit un frere nommé Jacques, qui suivit son même talent; mais dans un dégré moins éminent.

Ses desseins sont des plus finis, & étant lavés de couleurs légères, *ils tirent à l'effet*. On ne peut rien voir de plus propre que sa maniere de dessiner. C'est la vraie nature; ses arbres de bouleau, où il réussissoit parfaitement, le distinguent des autres paysagistes, ainsi que ses ciels & ses lointains extrêmement détaillés: on a plusieurs planches gravées de sa main, tant d'après ses tableaux, que d'après le Titien & Rubens.

(a) On a trouvé sur un tableau qui représente une vûe de Flandre, qu'il a été fait en 1663; ainsi, ce peintre n'est pas mort en 1660. Ce trait est rapporté dans le livre des *Eclaircissemens Historiques*, imprimé à Dresde en 1755, fait par un Allemand.





Aubert sc.



THEODORE ROMBOUTS.

CE peintre, qui a donné de la jalousie au fameux Rubens, a des droits acquis pour être placé parmi les hommes illustres de sa profession. Né à Anvers en 1597, on le mit d'abord chez un peintre médiocre, & il se livra à la peinture avec une ardeur & un goût que cet art n'a pas toujours le privilége d'inspirer. On le fit passer ensuite chez Abraham Janssens, artiste d'une assez grande réputation en ce tems-là. Son disciple l'eût bientôt surpassé dans le coloris, l'invention & les belles ordonnances. En imitant les grands maîtres, il sçavoit qu'il faut devenir original, & se frayer une nouvelle route : ce n'est que par ce moyen qu'on peut se faire honneur de son travail. Il le porta au point, qu'on préféroit ses ouvrages à ceux de son maître, qui en devint extrêmement jaloux : Rombouts, qui s'en apperçut, le quitta pour se rendre à Rome, en 1617, à l'âge de vingt ans. Il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il immortalisa son nom par de beaux tableaux.

THEODORE ROMBOUTS.

Un Gentilhomme François lui fit peindre douze morceaux de la Genèse. Les recherches que fit Théodore dans l'exécution de ces tableaux, furent immenses; aussi le succès lui rioit-il infiniment. Sa grande réputation l'avoit devancé à Florence. Le Grand Duc, prévenu en sa faveur, ne put lui

THEODORE ROMBOUTS.

refuser son estime. Ce Prince connoissoit les talens ; & l'attention qu'il avoit à répandre sur les artistes des récompenses proportionnées, les animoit fortement. Rombouts fut long-tems employé & acquit autant de bien que d'honneur.

Dès qu'il fut de retour dans son pays, on ne lui fournit pas moins les occasions de faire connoître son mérite. L'agrément qu'il eut de se voir ainsi applaudi, fut très-balancé par la haute réputation que s'étoit faite Rubens ; elle excita sa jalousie à tel point, qu'il osa mettre ses ouvrages en parallele avec ceux de ce grand maître.

Saint François en extase, qui reçoit les stigmates ; le sacrifice d'Isaac ; & le grand morceau qui est dans la salle des Magistrats de Gand, représentant la Justice dans toute sa dignité, furent exposés en public. Un style élégant, des pensées heureuses, des fictions hardies, effets ordinaires du génie & de l'enthousiasme, se remarquent dans ces beaux tableaux. S'il ne remporta pas la victoire, il eut au moins la gloire de tenir la balance de ses Juges quelque tems dans l'équilibre ; il fit connoître qu'il avoit vaillamment combattu, & qu'il n'étoit pas fort éloigné de ce grand adversaire. Les vrais connoisseurs cependant trouvoient dans les compositions de Rubens, une grandeur, une majesté, avec une fraîcheur de teintes, où il étoit bien difficile de parvenir : ils convenoient cependant que Rombouts entendoit aussi bien que Rubens, l'artifice du coloris ; & ses tableaux faisoient un grand effet. Cette magie est assez bien décrite dans les vers suivans :

THEODORE ROMBOUTS.

Sçavez-vous bien pourquoi les disciples d'Apelle
Peignent souvent Vénus à côté de Vulcain ?
C'est qu'auprès de ce Dieu noir comme un
Africain,
La Déesse en paroît plus belle.

Cet artiste s'égayoit souvent à peindre des décorations de théâtre, des assemblées de charlatans, des tabagies, des cabarets. Il en représentoit les personnages avec tant de naïveté, que ses tableaux étoient fort recherchés, & entroient dans tous les cabinets. Quand il peignoit des sujets d'histoire tant sacrée que profane, c'est alors qu'il mettoit en évidence toute la grandeur de son génie.

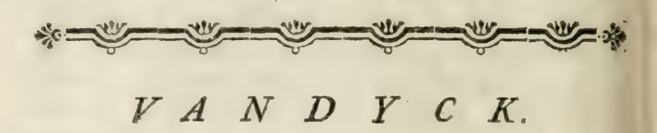
Son pinceau n'a jamais allarmé la vertu par des figures obscènes ; & quoiqu'il traitât souvent des sujets galans, sa modestie prenoit le dessus, & il donnoit, dans ces occasions, des preuves de sa probité & de la droiture de son cœur.

Rombouts n'ayant pû égaler Rubens dans l'élévation du génie, & dans l'étendue & la magnificence de ses compositions, voulut au moins l'égaler dans la somptuosité des bâtimens. Il fit élever à son exemple, une belle maison dans la ville d'Anvers ; il la commença dans un tems de guerre, & se trouva, faute d'argent, hors d'état de la continuer. Il sentit alors toute sa faute, & les railleries auxquelles il alloit être exposé. Pour les éviter, il fit courir le bruit que le Grand Duc de Toscane le demandoit pour exécuter plusieurs ouvrages ; mais la mort en avoit ordonné autrement ; elle le surprit en 1637, & rompit ce prétendu voyage : il étoit alors

THEODORE ROMBOUTS.

âgé de quarante ans. Sa sépulture se voit aux Carmelites d'Anvers : on ne sçait point s'il a été marié, s'il a laissé des enfans & des elèves. Ses desseins ne sont pas plus connus.

Bolliu a gravé d'après lui une sainte famille, en travers ; & Bolswert un concert d'un homme & d'une femme, assis l'un près de l'autre, de la même forme que la sainte famille.



VANDYCK.

VANDICK.

ANTOINE *Vandyck* n'est pas de ces disciples qui tirent leur gloire de celle de leur maître : en s'élevant à la plus haute réputation, il ne l'a dûe qu'à lui-même. Anvers s'honore de sa naissance, & la marque en 1599. Il étoit fils d'un peintre sur verre, & d'une mere qui peignoit le paysage ; ce fut elle qui lui mit le crayon à la main. *Van-Balen*, bon peintre Flamand, qui avoit passé plusieurs années en Italie, fut son premier maître. Le jeune *Vandyck* le surpassa en peu de tems, ainsi que tous ceux qui coururent la même carriere. Un brillant succès couronna toutes ses études.

Frappé du mérite de Rubens, son école fut son grand point de vûe : ses amis lui en ouvrirent la porte. Il donna de si bonne heure des preuves de ses talens extraordinaires, qu'il ne fut pas inutile à ce grand maître. Il devint son premier disciple : les tableaux que Rubens n'avoit fait qu'ébaucher, étoient terminés par *Vandyck*, & on les prenoit


VANDYCK.

VANDYCK.

facilement pour être de Rubens ; il en ébauchoit d'autres que le maître retouchoit ; enfin le bruit se répandit que *Vandyck* faisoit la plus grande partie des ouvrages de Rubens. Ces raisons firent que *Vandyck* quitta son école & travailla en son particulier. Les pensées poëtiques de *Vandyck* trouverent alors un grand jour à paroître ; son beau génie se manifesta, sa grande intelligence lui traça une route dans le chemin de l'esprit ; & il sçut aussi habilement cacher ses défauts que César, qui ayant la tête chauve, la couvroit d'une couronne de lauriers. Au reste, ses compositions, quoique bien raisonnées, ne furent jamais si sçavantes ni si ingénieuses que celles de Rubens : ses portraits sont mieux dessinés, plus vrais, & plus finis que ceux de son maître ; son coloris plus frais, son pinceau plus coulant, sa touche plus fine, avec beaucoup de reflets de lumieres ; les têtes & les mains sont admirables, ses attitudes régulieres & conformes au sujet qu'il traitoit, avec des draperies très-légères.

Sa gratitude envers son maître fut marquée par trois tableaux qu'il lui donna ; un *Ecce-Homo*, Notre-Seigneur dans le jardin des Oliviers, & le portrait de sa seconde femme : Rubens, en revanche, lui fit présent d'un des plus beaux chevaux de son écurie.

On demanda à *Vandyck*, pour l'Eglise du village de *Savelthem*, près de Bruxelles, une sainte famille qu'il alla peindre sur le lieu, & il y mit le portrait d'une jeune paysanne, dont il étoit devenu amoureux. Le sien fut placé dans le tableau de saint Martin, pour la même Eglise : ce saint est monté sur un cheval blanc, peint d'après celui que Rubens lui avoit donné.

VANDYCK.

Le genre du portrait que *Vandyck* embrassa dans la suite, & auquel il a toujours été plus propre qu'à l'histoire, lui fournit beaucoup d'ouvrages; Rubens lui conseilla d'aller en Italie, & il partit à l'âge de vingt ans. Les beaux portraits que le Titien & Paul *Veronèse* ont faits à Venise, l'arrêterent long-tems en cette ville. Gênes l'attira ensuite, & la Noblesse l'employa à faire quantité de portraits; de-là il se rendit à Rome : le cardinal *Bentivoglio*, qui l'avoit connu en Flandre pendant sa nonciature, le reçut dans son palais, & il le peignit, ainsi que plusieurs autres personnes. Les peintres Flamans établis en cette ville, étonnés du beau coloris de *Vandyck*, jaloux de sa réputation, piqués d'ailleurs de ce qu'il n'avoit pas voulu se trouver à leurs assemblées de plaisirs, parlerent fort mal de ses ouvrages; ce qui l'obligea de quitter Rome pour retourner à Gênes. De grands travaux se présenterent alors sans crainte de l'envie. C'est cependant un malheur affecté aux hommes célébres, leurs ennemis ne peuvent employer contre eux que d'aussi foibles armes; la présence de ces grands artistes excite l'envie, leur absence l'étouffe, & l'on ne connoît jamais mieux leur mérite que quand on les a perdus. Ce grand homme a fait lui-même son éloge, par son heureux caractère & par les beaux ouvrages qu'il a produits.

On l'engagea de se rendre en Sicile avec le chevalier *Nanni* : il y peignit le Prince Philibert de Savoye qui en étoit Viceroi; Palerme devoit être ornée de grands ouvrages de sa main; la contagion l'obligea de les abandonner. Il s'embarqua sur une galere pour Gênes, où après avoir demeuré quelque tems, son pays devint l'objet de ses de-

ſirs; il fit voir en arrivant, que ſon voyage ne lui avoit pas été infructueux. Le premier tableau qu'il peignit pour les Auguſtins d'Anvers, fut ſaint Auguſtin; cet ouvrage fit connoître combien l'Italie l'avoit perfectionné; ſon goût s'étoit épuré; il employoit plus d'art, plus de recherches dans ſes ouvrages. Le Prince d'Orange, Henri-Frédéric de Naſſau, le fit venir en Hollande pour faire ſon portrait, celui de la Princeſſe ſon épouſe & des Princes ſes enfans; toute ſa Cour voulut auſſi être peinte de ſa main.

Vandyck, en paſſant par la Hollande, ayant entendu parler de François Hals, fameux pour le portrait, l'alla voir & lui demanda le ſien. Hals, qui ne le connoiſſoit pas, ſe mit auſſitôt à le peindre, & *Vandyck* en fut fort content. Pour reconnoître ce travail, il ne lui propoſa que d'en faire autant à ſon égard: ce qui ayant été exécuté, Hals reconnut, à ſon habile pinceau, que c'étoit *Vandyck* lui-même. *Vandyck* fit emporter le portrait chez lui, & diſtribua pluſieurs guinées aux enfans de François Hals; maniere noble & ingénieuſe de récompenſer le travail du pere. On dit que *Vandyck* fit ce qu'il put pour l'engager à le ſuivre en Angleterre; mais il ne l'écouta pas, & ayant retiré l'argent des mains de ſes enfans, il l'employa auſſitôt à boire au bon voyage de *Vandyck*.

Comme ſa fortune n'étoit pas encore bien établie, *Vandyck* crut l'augmenter en paſſant en Angleterre; voyage qui ne lui réuſſit pas, non plus que celui de France, où il ſéjourna peu de tems. Sa patrie étant toute ſa reſſource, ſon application redoubla pour ſon art; ce fut alors que ſa réputa-

VANDYCK. tion égala ſes talens : l'artifice que les grands maîtres ſçavent employer pour tromper les yeux, fut celui de *Vandyck* ; c'étoit l'imitation naïve de la nature. Que pouvoit-il faire de mieux pour ſeconder le beau génie qu'elle lui avoit donné ?

Charles I, Roi d'Angleterre, entendant plus que jamais vanter le mérite de *Vandyck*, eut quelque regret d'avoir fait ſi peu de cas de lui ; ce Prince voulut l'attirer à ſon ſervice & lui en fit faire la propoſition par le chevalier *Digby*, qui l'engagea à faire un ſecond voyage à Londres. Le Roi le fit chevalier du Bain, lui donna ſon portrait garni de diamans avec une chaîne d'or, une penſion, un logement & un prix fixe pour chacun de ſes ouvrages. Ce Prince venoit ſouvent le voir, l'accabloit de careſſes, & s'aſſeyant auprès de lui, faiſoit faire ſon portrait, & toute ſa cour voulut l'imiter. Les Seigneurs & les Dames ſe diſputoient le plaiſir de lui faire des gracieuſetés & des préſens. Ce moyen eût pû le rendre très-riche en peu de tems, ſi la grande dépenſe de ſa table, de ſes équipages (ayant même des muſiciens auprès de lui) n'eût abſorbé tout ſon gain. Il donnoit à manger à ce qu'il y avoit de grand, & les Dames, par leur préſence, ſe faiſoient un plaiſir d'embellir ſes repas : on dit même qu'il ne leur déplaiſoit point. *Vandyck*, quoique d'une taille petite, étoit bien fait, beau de viſage & habillé magnifiquement : il joignit à ce bel extérieur, beaucoup d'eſprit, de modeſtie & de politeſſe ; grand protecteur de tous ceux qui excelloient dans quelque art, & généreux au ſuprême dégré.

L'application que ce peintre donnoit à l'Alchymie, épuiſa bientôt ce qu'il avoit amaſſé. L'in-

VANDYCK.

firmité de la goutte ne l'empêcha pas d'épouser une (*a*) demoiselle alliée à la maison d'Ecosse, aussi fameuse par sa beauté que par les malheurs de son pere. *Vandyck* la conduisit à Anvers pour lui faire voir sa famille, & ensuite à Paris, où il se flattoit que son mérite lui procureroit la gloire de peindre la grande galerie du Louvre. Il n'arriva pas assez à tems; le fameux Poussin étoit venu de Rome pour la même entreprise, que la jalousie de Fouquieres fit manquer: ainsi *Vandyck* s'en retourna en Angleterre. Il eut de sa femme une fille qui mourut fort jeune; accablé de goutte, il la suivit de près, étant mort à Londres en 1641, âgé de quarante-deux ans, un an après la mort de son maître Rubens. Son tombeau se voyoit dans la grande Eglise de saint Paul, avant l'embrasement.

Vandick a exercé la même Muse que Rubens.

Tel qu'un aigle, Rubens, sur les traces d'Homere,
S'élève au haut des airs; *Vandyck* plus retenu,
Du Cygne de Mantoue a le vol soutenu.
Loin de nous peindre la Chimère,
Ni Pandore, ni ses forfaits,
Il donne à de réels attraits
Le feu divin de Prométhée:
Par lui la nature imitée
Forme de si vivans portraits,
Que la beauté même flattée
S'admire & reconnoît ses traits.

(*a*) La fille de Milord Ruten, Comte de Gorre.

VANDYCK.

Vandyck entretenoit des modéles d'hommes & de femmes, afin de peindre d'après nature les mains & ce qui pouvoit être néceſſaire aux portraits des gens de qualité, à qui il ne demandoit que le tems de peindre leurs têtes. En commençant le matin un portrait, il retenoit à dîner la perſonne; il reprenoit enſuite l'ouvrage pour le terminer le ſoir, & il ne reſtoit plus que les draperies, qu'il faiſoit ébaucher ſur des deſſeins faits au crayon noir & blanc, & qu'il retouchoit entiérement.

On m'a aſſuré à Londres qu'il deſſinoit ſeulement les portraits au crayon blanc & noir, d'après quoi il faiſoit ébaucher les têtes qu'il retouchoit enſuite, ce qui a produit la quantité d'ouvrages que nous avons de ce maître.

Vandyck eſt appellé le Roi du portrait : l'expreſſion, la fineſſe, une touche ſurprenante ont été ſon partage; ſa maniere de peindre paroît être de l'appanage des graces. Perſonne n'a mieux entendu l'artifice du clair-obſcur ; ſes ajuſtemens ſont grands, ſes plis ſimples & riches, & ſa maniere de peindre noble & facile.

Vandyck, ſur la fin de ſes jours, ſe laſſa de la gêne de faire toujours des portraits ; il voulut immortaliſer ſon pinceau par quelque grand morceau d'hiſtoire. Quel deſſein plus vaſte, que celui de peindre l'hiſtoire de l'ordre de la Jarretiere, pour les tapiſſeries qui devoient orner le grand ſalon du palais de Withehal à Londres : il en fit faire la propoſition au Roi par ſon ami le Chevalier Digby, & demanda une ſomme exorbitante, mais la mort du Roi en empêcha l'exécution. Le projet de peindre la grande galerie du

Louvre à Paris, n'étoit pas moins élevé. L'amitié le porta à peindre les plus fameux artistes de son tems, qu'il fit graver. On en voit même quelques-uns de sa main à l'eau forte. Ses portraits sont d'un genre sublime, & il a donné la vie à tout ce qu'il a peint. Ses carnations sont telles, qu'il semble qu'il n'y ait qu'à piquer la chair pour en faire sortir le sang. Les connoisseurs même trouvent que ses portraits approchent plus du Titien que ceux de Rubens; les premiers qu'il a faits sont infiniment supérieurs à ceux de son dernier tems, qui ne paroissent qu'ébauchés.

Ses élèves sont Hanneman de la Haye, Bertrand Fouchier de Bergoopsom, *Benedetto Castiglione.*

Vandyck a rarement terminé ses desseins: il se servoit de pierre noire sur du papier gris qu'il piquoit de blanc de craie, quelquefois un peu de sanguine aux têtes les rendoit plus vraies. Ses esquisses sont si légères qu'elles n'étoient entendues que de *Vandyck*, qui sçavoit en faire un grand usage; ses hachures sont parallelement inclinées de droit à gauche, & les plis de ses draperies sont très-fouillés; on en voit à un seul trait de plume; d'autres sont au crayon rouge, & quelques-uns lavés à l'encre de la Chine avec beaucoup de soin; il dessinoit ses beaux portraits sur du papier blanc à la pierre noire, d'un crayon plus fin dans les têtes; les fraises & les mains, le reste de l'habillement est d'un crayon plus gros & estompé sans y employer de blanc: d'autres sont lavés au bistre & à l'encre de la Chine. Outre toutes ces indications, on ne peut jamais se tromper, si l'on trouve réunis dans un dessein une touche extrêmement spirituelle & légère, des profils de têtes & des

VANDYCK. mains admirables, avec une intelligence ſurprenante.

Ses ouvrages à Anvers, ſont dans l'Egliſe des Auguſtins, le ſaint en extaſe regardant le ciel, il eſt accompagné de ſainte Monique; chez les Dominicains, un portement de croix & une flagellation; aux Cordeliers, un Chriſt mort ſur les genoux de ſa mere entourée d'anges; pour les ſœurs de ſaint Dominique, un crucifix au pied duquel eſt ce ſaint & ſainte Catherine de Sienne; la Vierge qui prend pour ſon fils le bienheureux Herman Joſeph de l'ordre de Prémontré; dans l'Egliſe des Jéſuites, ſainte Roſalie à genoux devant l'enfant Jeſus qui eſt ſur les genoux de ſa mere, & qui veut couronner la ſainte; les ſaints Pierre & Paul ſont derriere ſainte Roſalie; aux Beguines, une Notre-Dame de pitié tenant le Sauveur mort, avec la Madeleine & ſaint Jean à ſes pieds; une autre Notre-Dame de pitié avec ſaint Jean & des anges dans le fond, pour l'Egliſe de St. François; dans une chapelle des Recolets d'Anvers, un crucifix en petit.

A l'Hôtel de ville de Bruxelles, un grand tableau où tous les Magiſtrats de ſon tems ſont aſſemblés au nombre de vingt-trois.

A Gand dans l'Egliſe de ſaint Michel, un crucifix avec la Madeleine, ſaint Jean & deux hommes armés à cheval.

L'Egliſe de ſaint François à Malines, poſſéde trois tableaux de ſa main, un crucifiement, ſaint Bonaventure qui dit la meſſe, & un miracle de St. Antoine de Padouë.

Pour la grande Egliſe de la ville de Dendermonde

monde, une nativité ; & un fameux crucifix pour les Capucins de la même ville.

Deux tableaux pour l'Eglise du village de *Savelthem* près de Bruxelles, l'un une sainte famille, & l'autre saint Martin patron de la Paroisse.

A Gênes, le tableau du maître-autel de l'Oratoire de S. Jean-Baptiste, est de *Vandyck* ; il représente une assomption.

On voit à l'Hôtel général de la ville de Lille ; une adoration des bergers ; & au maitre-autel des Recolets de la même ville, un crucifix, la Vierge & saint Jean sont sur les côtés, & la Madeleine embrasse la croix.

Les Dames de l'Abbaye à Bruges, possédent dans une salle trois grands tableaux de ce maître, sçavoir, un *Ecce-Homo*, la descente du Saint-Esprit, saint Jean-Baptiste & saint Jean l'Evangéliste.

A Ypres, on voit saint Martin faire part de son manteau à un pauvre ; & une belle résurrection au maître-autel des Jésuites.

On voit à Londres, un crucifiement & Notre-Seigneur avec les douze apôtres ; les fameux tableaux de la famille de Pembrock, sont dans la salle de sa maison de Wilton dans la Province de *Wiltshire*, à vingt-cinq lieues de Londres.

Chez le Roi d'Espagne à l'Escurial, on trouve dans le chapitre, le martyre de saint Sébastien ; Jesus-Christ mort sur les genoux de la Vierge, avec la Madeleine & saint Jean, une Vierge tenant l'enfant Jesus sur ses genoux, demi figure ; les deux premiers tableaux sont grands comme nature.

Dans la galerie du grand Duc, le portrait du Cardinal *Bentivoglio*, & quatre autres portraits.

VANDYCK.

Dans celle du Duc de Modène, un ſaint Jérôme avec un lion.

A Duſſeldorp, chez l'Electeur Palatin, on voit un crucifix; un Polonois à cheval; le Tems qui coupe les aîles à l'Amour; le portrait d'une Dame en habit noir, tenant une roſe à ſa main, grande comme nature; celui d'une Angloiſe, avec un Négre qui lui préſente des fleurs; un portrait en manteau noir; celui du peintre *Herſelt* peignant une marine; le portrait d'une femme; celui d'une Princeſſe d'Angleterre, avec Milord Arondel debout derriere ſa chaiſe; un nain, un fou & un chien; Vénus endormie, que découvre Jupiter transformé en Satyre; le portrait d'un homme, grand comme nature; ſaint Sébaſtien attaché à un arbre, & le tyran monté ſur un cheval blanc; Jeſus-Chriſt mort ſur le giron de ſa mere; Jeſus avec les quatre pécheurs convertis; le paralytique guéri; le portrait du Duc de Neubourg Wolfgang; le même en petit; Suſanne & les vieillards; le portrait de François Breughel; celui de *Vandyck*; la Vierge; l'enfant Jeſus & ſaint Jean, grands comme nature; le portrait d'un homme en habit noir, de la même grandeur; un ſaint Sébaſtien; une deſcente de croix; l'apparition de la Trinité à ſainte Roſalie; l'apothéoſe de la même ſainte; le Chriſt mort avec ſaint Jean & la Madeleine.

Le Roi poſſede les tableaux ſuivans: Notre-Seigneur en croix; un ſaint Sébaſtien; le portrait de Marie de Médicis; la même dans un fauteuil; celui du Marquis d'Aitone; celui de *Vandyck*; une Vierge & ſaint Antoine de Padoue; une Vierge avec l'enfant Jeſus, & deux figures à genoux; une autre Vierge avec la Madeleine & le Ro

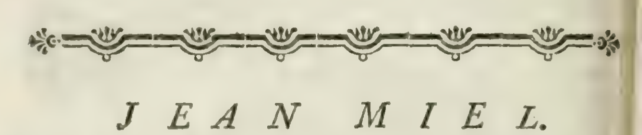
David ; les deux portraits des Princes Palatins ; celui du Comte du Lux, en chemise tenant une orange ; celui de l'Infante Elisabeth, en religieuse ; une descente de croix ; un homme sur un cheval blanc, caressant un chien ; le portrait de Rubens avec son fils ; celui de sa femme avec sa fille ; une annonciation, copiée d'après le Titien ; Vénus faisant forger des armes pour Enée.

On voit au palais Royal une tête d'homme avec une chaîne d'or ; celle d'une femme avec un grand mouchoir ; la famille de Charles I, Roi d'Angleterre, peinte sur toile, de grandeur naturelle ; le portrait de Marie de Médicis ; celui de *Sneyders* ; celui de sa femme ; & un homme avec une fraise, peint en ovale ; la Vierge & l'enfant Jesus ; le portrait d'une femme en pied, qui tient un éventail ; celui d'un homme en pied, de grandeur naturelle ; un Pair d'Angleterre ; le portrait d'une Princesse veuve, tenant une canne ; celui de la Princesse de Phalsbourg, s'appuyant sur un petit More qui tient une corbeille de fleurs ; le Comte d'Arondel assis dans un fauteuil.

Les meilleurs graveurs de *Vandyck* sont, L. Vosterman, Paul *Pontius*, *Bolswerd*, & les autres graveurs de Rubens. *Hondius*, Matham, Pierre Lombard, Pierre Daret, A. J. Prenner, Rousselet, Coëlemans, Van-Ardel, Vermeulen, Morin, ont gravé, ainsi que plusieurs autres, d'après ce maître. Il y a environ quarante morceaux d'histoire tant sacrée que profane, treize Vierges ou saintes familles ; le livre de cent-dix portraits de peintres ; environ cent-vingt autres portraits tant grands que petits, compris les douze Comtesses, gravés par Lombard, les dix portraits en pied de Seigneurs &

VANDYCK.

de Dames Angloiſes, gravés par Gunſt; dix-ſept portraits exécutés par Hollart; Vailliant a fait deux piéces noires : ce qui peut faire en tout trois cens morceaux.



JEAN MIEL.

JEAN MIEL.

PLUSIEURS Flamans ont été puiſer le bon goût en Italie; & Jean Miel eſt de ce nombre. Ce peintre, né à *Ulaenderen*, à dix lieues d'Anvers, en l'année 1599, fut diſciple de Gerard Zegers, dont on a parlé ci-deſſus. Son amour pour ſon art le fit paſſer en Italie. Ce fut en ce pays que des études ſuivies d'après les plus grands maîtres, lui acquirent un nom qui le diſtingua parmi les peintres de ſon tems; & on confia bientôt à ſon pinceau de grands morceaux publics. Son genie poëtique le rendoit propre à l'hiſtoire; l'enthouſiaſme le ſaiſiſſoit ſouvent, & il en a donné aſſez de preuves, puiſqu'il a peint de grands tableaux d'autel à Rome, où ſont repréſentés pluſieurs traits d'hiſtoire; à la Vénerie, ainſi que chez le Comte Palatin, on trouve de bons morceaux.

André *Sacchi* le voulut avoir dans ſon école, & l'employa en divers ouvrages : un jour qu'il travailloit à un tableau que le *Sacchi* faiſoit pour le palais Barberin, où ce peintre devoit repréſenter toute la cavalerie du Pape, Jean Miel, au lieu de peindre des figures convenables à la majeſté de l'hiſtoire, voulut s'égayer dans le groteſque, qui étoit ſon véritable goût; André ſe mit fort en


JEAN MIEL.

colere & le chaſſa de ſon attelier, en lui diſant d'aller peindre ailleurs ſes bambochades. Jean Miel piqué de ces paroles, aidé d'ailleurs des conſeils du cavalier Bernin, qui l'avoit pris en amitié, s'attacha aux grandes figures ; & afin de mieux réuſſir, il fit un voyage en Lombardie pour copier les ouvrages des Carraches, & la coupole du Corrége : enfin à ſon retour à Rome il parut bien plus habile qu'auparavant, & les occupations ne lui manquerent point. JEAN MIEL.

Alexandre VII lui fit peindre dans la galerie de *Monte Cavallo*, l'hiſtoire de Moyſe lorſqu'il frappe le rocher ; il donna dans ce tableau des preuves d'une capacité peu commune.

On ne connoît ce peintre en France que par des paſtorales & des bambochades. Ces petits ſujets dans leſquels il excelloit, ne l'empéchoient pas de traiter aſſez noblement l'hiſtoire, dont il a orné pluſieurs chapelles des Egliſes de Rome. On conviendra cependant qu'un goût dominant le portoit vers le genre groteſque, où il réuſſiſſoit ſi parfaitement, qu'on ne diſtingue point ſes ouvrages de ceux de Michel-Ange des batailles & de Pierre de Laar, dit Bamboche.

Son coloris eſt des plus vigoureux, & ſes figures ſont bien deſſinées, ainſi que ſes animaux. Il faiſoit ſouvent des figurines dans les tableaux des autres peintres, tels que *Peter-Neef*, *Silviouche*, &c. Son payſage eſt touché dans le goût des Carraches, ſes ciels qu'il tenoit fort clairs, contribuent encore à faire valoir la couleur vive & tranſparente des devans ; on ſouhaiteroit, dans ſes tableaux d'hiſtoire, un meilleur goût de deſſein, & un peu plus de nobleſſe dans ſes airs de tête ; avantages

JEAN MIEL.

dont l'a privé son habitude à traiter le grotesque; on le reçut en 1648, à l'Académie de saint Luc à Rome.

Sur sa réputation, le Duc de Savoye, Charles-Emmanuel, le fit venir à Turin pour peindre le salon de la Vénerie, & le retint cinq ans à son service. Jean Miel y parut aussi habile qu'à Rome, & les sujets variés qu'il choisit dans la fable, les chasses qu'il y représenta si naturellement, lui acquirent toute la considération du Prince & de sa cour; elle fut marquée par l'Ordre de saint Maurice dont il fut décoré, & par une croix de diamans d'un prix considérable. Toutes ces faveurs ne l'empêcherent pas de s'ennuyer à Turin, & le chagrin de ne pouvoir retourner à Rome, après plusieurs tentatives auprès du Prince, le fit tomber malade; & il mourut à Turin en 1664, dans la soixante-cinquiéme année de sa vie. On le porta à saint Jean, cathédrale de cette ville.

Ses disciples sont Jean Asselin, connu par ses beaux paysages; & Christophe *Orlandi.*

Les desseins de Jean Miel ne sont pas communs: le bistre y est employé avec la pierre noire, hachée de différens sens, & rehaussée de blanc au pinceau: il a fait des études à la sanguine qui sont comme estompées; d'autres à l'encre de la Chine hachées à la plume. Le feuiller de son paysage est couché & un peu pointu. On voit de lui des études coloriées à l'huile de plusieurs figures détachées, & peintes sur la même feuille de papier. Les airs de têtes communs qui se trouvent dans ses sujets d'histoire, ses figures qui ont presque toutes la tête nue, & son genre d'habillement dans le grotesque, sont des certitudes de la main de Jean Miel.

JEAN MIEL.

Ses ouvrages à Rome ſont à *ſan-Martino dei monti*, le baptême de ſaint Cyrille, peint ſur le mur à freſque; dans l'Egliſe de l'*Anima*, la chapelle & la coupole, à freſque, offrent l'hiſtoire de S. Lambert, & une annonciation dans la même Egliſe; à ſaint Laurent *in Lucina*, le miracle d'un enfant mort reſſuſcité par ſaint Antoine de Padoue, & deux autres morceaux concernant le même ſaint, dans leſquels il a ſuivi le goût des Carraches; dans une chapelle du Vatican, proche la chambre du Pape, il a peint à freſque pluſieurs morceaux de l'Ecriture ſainte; dans la galerie de *Monte Cavallo*, le frappement de roche; dans le palais *Raggi*, deux tableaux longs, repréſentant la rue du cours, où ſe tiennent les maſcarades de Rome.

A Gênes, on voit pluſieurs belles copies qu'il a faites d'après les Carraches, & la fameuſe coupole du Corrége.

Le grand ſalon du château de la Vénerie, près de Turin, aujourd'hui détruit, repréſentoit, dans les compartimens du plafond, onze ſujets de métamorphoſes & dix chaſſes; ſçavoir, l'aſſemblée des chaſſeurs; la curée; l'aller au bois; laiſſer courir le cerf, où il y a un beau payſage; & ſix autres chaſſes de différens animaux.

L'Electeur Palatin, dans ſon palais de Duſſeldorp, a beaucoup de tableaux de ce maître.

Le Roi poſſéde deux ouvrages de Jean Miel peints ſur toile; l'un repréſente des gens buvant à la porte d'un cabaret, l'autre eſt une halte de camp.

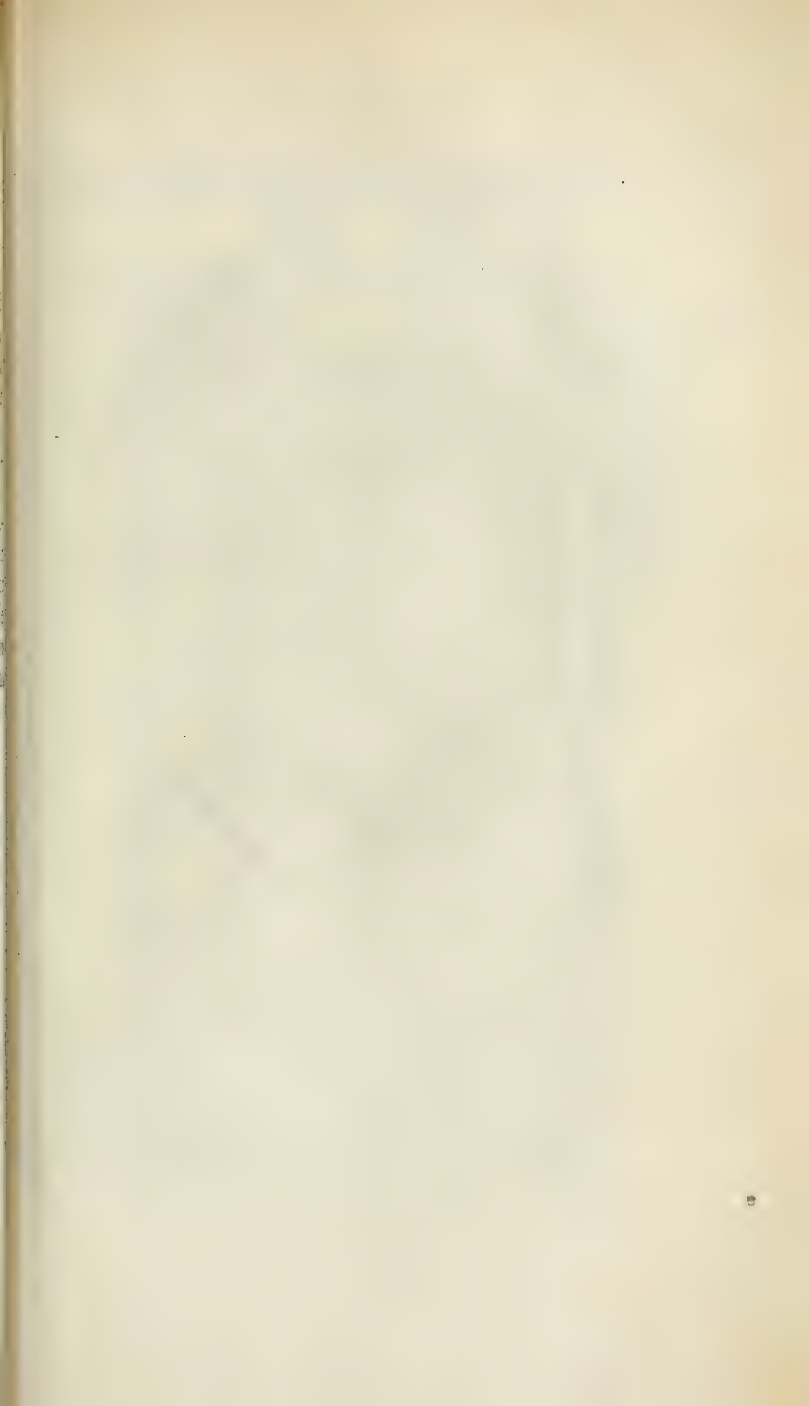
On voit au palais Royal trois tableaux de ce maître peints ſur toile; le premier eſt une ven-

JEAN MIEL.

dange composée d'une grande quantité de figures ; le second représente une danse d'un homme & d'une femme dans un beau paysage, un sujet de chasse fait le troisiéme.

Jean Miel a gravé plusieurs choses de sa main ; trois grandes batailles à l'eau forte, qui ont servi à l'histoire des guerres de Flandre par *Flaminius Strada*, une assomption de la sainte Vierge, & un livre de cinq piéces, qui sont une sainte famille & quatre morceaux champêtres gravés à Rome, le livre de la Vénerie de vingt-un sujets de fables & de chasses gravés au burin par G. Tasniere ; un titre de livre qui représente saint François Xavier au Japon, & la Vierge de *Trapani* gravés par Corneille Bloemaert ; J. Coclemans a fait un sujet des quatre saisons dans le même tableau, qui se trouve dans la collection du cabinet d'Aix ; on voit encore deux sujets champêtres gravés à Paris par Beaumont.






CORNEILLE SCHUT.
M. Aubert



CORNEILLE SCHUT.

CORNEILLE SCHUT.

CE disciple du grand Rubens, qui s'est distingué par son génie pittoresque & poëtique, a mérité que plusieurs auteurs ayent parlé de lui avec éloge. Il vit le jour dans la ville d'Anvers vers l'an 1600. L'imagination vive que Corneille avoit apportée en naissant, son beau génie nourri de grandes connoissances, furent la source des beautés que l'on admire dans ses ouvrages,

L'histoire fut son principal objet. Eh, qui peut mieux qu'elle mettre en évidence toutes les idées que forme une belle imagination ! C'est dans cet enthousiasme que les passions se développent, que la vivacité qui les accompagne anime les pensées, que les images se forment, les sentimens s'expriment, le cœur s'échauffe & l'esprit s'élève ; ces passions allument le feu, l'art le nourrit & l'entretient.

Corneille montroit de l'esprit dans ses ordonnances ; la poëtique de la peinture s'y trouvoit dans tout son éclat : quelquefois il s'appliquoit à faire des vers, & nous avons de lui *les Ordonnances poëtiques*, qui sont des preuves de ses differens talens.

Vandyck qui connoissoit son mérite, fit son portrait par amitié, pour le faire graver dans le recueil qu'il a donné des grands hommes de son tems. Cette justice qu'il lui a rendue, prouve assez que malgré la célébrité de Rubens & celle de

CORNEILLE SCHUT.

Vandyck, sa capacité ne laissa pas de lui procurer un nom digne de ses ouvrages. Avec tous ces avantages, Corneille se trouvoit peu employé ; il attribuoit cette disette d'occasion à la grande réputation que son maître Rubens s'étoit acquise. Il s'emporta même contre cet excellent homme, qui ne s'en vengea qu'en lui procurant de l'emploi.

Corneille Schut auroit dû plutôt attribuer son défaut d'occupation à un ton de couleur gris, & à une maniere de dessiner un peu sauvage. Quoique sa composition fut légère & ingénieuse, que ses pensées fussent élevées & soutenues par un beau feu, on l'accusoit d'être manieré & peu correct, ne consultant pas assez la nature.

Ses ouvrages sont à Notre-Dame d'Anvers, une coupole peinte sur toile, où est représentée l'assomption de la Vierge environnée d'anges, dont un tient une harpe avec le nom de Marie, & des chiffres tout au tour de la coupole ; il y a une Trinité dans le haut. Au grand autel des Peres Jésuites, on voit une Vierge tenant sur ses genoux l'enfant Jesus en pied ; Dieu le Pere, le Saint-Esprit & plusieurs saints sont dans une gloire ; dans la même Eglise, il y a deux tableaux à côté du maître autel de St. Xavier ; le saint distribue la communion dans l'un, & dans l'autre il prêche, le crucifix à la main, l'Evangile devant un Roi idolâtre ; ils ont été endommagés par le feu ; il a peint encore plusieurs tableaux tant dans la Cathédrale d'Anvers, qu'aux Récolets, à la Collégiale de St. Jacques, à l'Eglise de St. Villebord dans un des fauxbourgs d'Anvers ; leur détail meneroit trop loin. Les Jésuites de Gand ont de Corneille une belle assomption. Souvent au milieu des guirlandes de fleurs de Daniel Ze-

gers, il peignoit des griſailles, des figures colorées, & des ornemens qui y convenoient parfaitement.

CORNEILLE SCHUT.

Comme Corneille Schut a eu un neveu peintre, & du même nom, on les confond ſouvent enſemble. Ce Corneille Schut floriſſoit du tems de *Valdes* & de *Murillo*, avec qui il étoit fort lié pendant ſon ſéjour en Eſpagne. Il préſidoit à l'Académie de Seville, & y donnoit des leçons publiques. Ce qu'il entendoit le mieux étoit le portrait, dont il a fait un grand nombre. Sa mort eſt marquée à Seville en 1676, dans un âge fort avancé.

Quant à notre Corneille Schut, on ne ſçait point préciſément l'année de ſa mort, ni le lieu où elle eſt arrivée; on ignore auſſi s'il a été marié, s'il a eu des ſucceſſeurs, & s'il a formé quelques élèves.

Ses deſſeins ſont plus connus: il y en a de faits à la pierre noire lavés au biſtre, avec des hachures couchées de droite à gauche répandues partout. Ils ſont un peu incorrects, & la touche en eſt fort lourde. D'autres deſſeins ſont arrêtés d'un trait de plume lavés au biſtre. On reconnoîtra toujours Corneille Schut à ſes groſſes têtes d'enfans & de femmes, dont preſque toutes les phyſionomies ſe reſſemblent. Il y a encore des deſſeins de ce maître commencés à la ſanguine, & dont le trait eſt fait au pinceau avec du biſtre, & lavés de même.

Ses graveurs ſont les mêmes que ceux de Rubens; ſçavoir, Lucas Voſterman, Jean Popels, Jean Witdoeck, R. Einhovedt; on a de lui un St. Nicolas qui apparoît en ſonge à l'Empereur Conſ-

CORNEILLE SCHUT.

tantin, gravé par Jean Witdoeck; Hollart a fait un grand morceau allégorique sur la paix conclue entre la France & l'Espagne.

Corneille Schut a aussi gravé à l'eau forte plusieurs piéces de son invention, entr'autres, un St. Laurent sur le gril, piéce en hauteur.



JEAN WILDENS.

JEAN WILDENS.

UN génie heureux porta ce peintre né à Anvers en 1600, à copier la nature & à la suivre pas à pas jusques dans ses caprices même, il imitoit la variété des ciels, la légèreté des arbres, la diversité des nuances, la blancheur des eaux: enfin ses sites sont si heureux, que l'on reconnoît la Flandre dans tout ce que Wildens a peint; que faut-il de plus pour acquérir le nom de grand paysagiste? A peine pouvoit-il répondre aux empressemens du public, & s'il est constant que le vrai beau, le vrai bon est ce qui plaît aux gens d'esprit & de goût, les ouvrages de Wildens pouvoient prétendre à cet avantage.

Ce peintre eut un malheur commun aux gens de son art, ce fut d'avoir des critiques & des jaloux; mais il les méprisa, à l'exemple du (a) Tasse qui disoit; *laissez-les faire: ne vaut-il pas mieux qu'ils disent du mal de moi à tout le monde, que si tout le monde leur en disoit de moi?*

(a) Vie du Tasse, page 57.


JEAN WILDENS.
M. Aubert Sc.

JEAN WILDENS.

Rubens qui sçavoit apprécier le mérite, l'employoit avec Vanuden à peindre dans ses tableaux les terrasses, les arbres & les lointains. Chacun dans son genre s'accommodoit à la pensée & à la couleur de ce grand homme.

Wildens, pour mieux faire *valoir son talent de paysagiste*, ne se borna pas au paysage ; il disoit que les grands sujets fournissoient presque tout à l'esprit, au lieu que les petits attendoient tout de lui. En effet, qu'elles idées peut-on espérer que fournisse un paysage ? C'est à l'esprit à le faire valoir, à l'embellir : il ne peut rien de lui-même ; au lieu qu'un grand sujet d'histoire nourrit le génie, & fait trouver mille choses qui embellissent le tableau.

On demanda à Wildens les douze mois de l'année. Il traita ces sujets si rebattus, d'une façon neuve & élégante, avec des figures convenables à chaque saison. Le naturel ne pouvoit faire plus d'effet, & il regnoit une naïveté dans ses tableaux qu'on ne pouvoit se lasser d'admirer.

Sitôt que Wildens pouvoit s'échapper de la ville, il alloit dessiner d'après nature ; c'étoit son plus agréable passetems. Ce n'étoit pas assez pour lui de peindre tout ce qu'il voyoit : il cherchoit un choix dans les vûes, dans les arbres, dans les fabriques; & s'il manquoit quelque chose à leur perfection, il sçavoit y ajouter tout ce qu'il croyoit nécessaire pour les faire valoir. Les figures qu'il employoit dans ses ouvrages étoient traitées de même ; il les dessinoit en grand pour les réduire en petit. Un pareil choix se faisoit pour les sujets & pour les attitudes, dans le nombre des paysans qu'il trouvoit à la campagne.

JEAN WILDENS.

Perſonne ne s'eſt peut-être donné plus de peine que Wildens pour acquérir le titre d'habile homme. Cependant un peu trop prévenu pour ſon mérite, il oſa avancer, étant à table avec Vanuden & Sneyders, *que ſon maître Rubens ne pouvoit ſe paſſer de lui, & que les payſages dont il ornoit ſes ouvrages en devoient du moins partager la gloire.* Rubens en ayant été informé, peignit ſecrétement de grands payſages & des chaſſes remplies de beaucoup d'animaux qu'il touchoit excellemment bien; & les ayant fait voir à Wildens, à Vanuden & à Sneyders qu'il avoit raſſemblés à ce deſſein, il leur dit : (*a*) *Vous n'êtes que des ignorans; quand je vous emploie dans mes ouvrages, c'eſt pour aller plus vîte : je viens de vous faire voir dans ces derniers morceaux de ma main, que je puis bien m'en paſſer, & que je je ſuis votre maître en tout.*

Ce peintre mourut, ſelon Felibien, quatre ou cinq ans après Rubens, c'eſt-à-dire, en 1644, ſans qu'on ſçache aucune autre circonſtance de ſa vie, ni quels ont été ſes éleves.

On fait beaucoup de cas à Anvers de deux tableaux qui ſont dans l'Egliſe des Religieuſes appellées *Feckes*, à la chapelle de ſaint Joſeph; les figures ſont peintes par Langen-Jan; l'un eſt une fuite en Egypte, & l'autre le repos de la Vierge. Wildens n'a rien peint de plus beau que ces deux grands payſages.

Ses deſſeins ſont d'abord faits à la pierre noire, enſuite arretés à la plume, & lavés à l'encre de la

(*a*) On veut que ce diſcours de Rubens ait été fait à Janſſens & à Rombouts, qui avoient tous deux avancé que Rubens ne pouvoit ſe paſſer de Wildens, de Vanuden & de Sneyders.


PHILIPPE DE
CHAMPAGNE.

Jean Wildens.

Chine : il méloit quelquefois des couleurs à l'eau, surtout sur les figures ; & ses arbres sont dans le goût de Paul Bril, ainsi que ses lointains : on estime ses figures, ses terrasses, les plantes dont elles sont ornées ; & le travail des herbes qui les couvrent, peuvent faire connoître Wildens.

Les douze mois de l'année qu'il a peints, sont gravés par Hondius, Matham, & André Stoch.



PHILIPPE DE CHAMPAGNE.

Philippe de Champagne.

PHILIPPE de Champagne né à Bruxelles en 1602, est venu si jeune en France, qu'il pourroit être placé parmi les François, si l'on ne s'étoit fait une loi de conserver chaque artiste à sa patrie. Ses parens d'une condition médiocre reconnurent en lui une inclination décidée pour la peinture ; dans son plus bas âge il sçut plutôt dessiner qu'écrire, de sorte qu'il copioit les estampes & les tableaux qu'il trouvoit. On le mit à douze ans successivement chez deux peintres de Bruxelles, qui lui firent dessiner des figures & des paysages d'après nature. Fouquieres, ami d'un de ces peintres, prit ce jeune homme en amitié & lui prêta de ses desseins. Philippe travailla un an chez lui, & les copies qu'il lui faisoit faire & qu'il retouchoit légèrement, passoient pour être de lui.

Champagne, résolu de faire le voyage d'Italie, vint à Paris en 1621 dans l'intention de s'y arrêter quelque temps. On l'occupa à faire des por-

PHILIPPE DE CHAMPAGNE.

traits & des payſages, pour leſquels il avoit beaucoup de talent. Le Pouſſin qui revenoit d'Italie, ſe trouvant logé avec lui, lui en commanda un, & ils furent employés l'un & l'autre par Ducheſne premier peintre de la Reine, lequel conduiſoit les ouvrages de ſon palais du Luxembourg. Le Pouſſin y peignit pluſieurs petits morceaux dans les lambris, & Champagne quelques tableaux dans l'appartement de la Reine. Sa maniere de peindre plut infiniment, & Ducheſne en devint jaloux. Champagne ſe retira de la Cour, & les fortes inſtances de ſon pere le firent retourner à Bruxelles en 1627. A peine fut-il arrivé en cette ville, que le ſurintendant des bâtimens lui fit ſçavoir la mort de Ducheſne, dont la Reine lui donnoit la place avec une penſion de douze cens livres, & un logement au Luxembourg.

Il revint à Paris en 1628, pour profiter de ces graces, & il épouſa la fille de Ducheſne. Ses premiers ouvrages furent les ſix tableaux que l'on voit dans l'Egliſe des Carmélites du Fauxbourg ſaint Jacques; il peignit ſur la voûte un Crucifix qu'on regarde comme un chef-d'œuvre de perſpective (a). Champagne fut occupé par le Cardinal de Richelieu, pour les châteaux de Richelieu & de Bois-le-Vicomte, & enſuite il eut ordre de travailler à la galerie du palais Royal dont Vouet par adreſſe obtint de faire la moitié des portraits & les peintures de la chapelle.

Champagne qui étoit attaché à la Reine mere, refuſa les offres avantageuſes du cardinal

(a) Deſargues, grand géometre, lui en avoit donné le trait.

qui

PHILIPPE DE CHAMPAGNE.

qui loin d'en être piqué, admira sa fidélité & son attachement; il fit plusieurs fois le portrait de cette Eminence, ceux du Roi, de la Reine & du Dauphin. Un jour qu'il peignoit celui de la Reine, quelques Dames de la Cour en critiquerent la ressemblance; Champagne prit aussitôt sa palette, & feignant avec un pinceau sec, de prendre de la couleur, il le passa plusieurs fois sur la tête du portrait de la Reine. Les Dames s'applaudirent alors de leur discernement, louerent le peintre, & convinrent que le portrait étoit parlant.

On lui donna à peindre en 1644. le dôme de la Sorbonne, où il a représenté une gloire d'anges, & les quatre peres de l'Eglise Latine dans des ronds placés au milieu des angles. Sa femme & son fils étant morts en ce tems-là, sa ressource fut de faire venir un des enfans de son frere, nommé Jean-Baptiste, qui fut dans la suite héritier de ses talens.

Un voyage à Bruxelles lui procura de voir son frere, & de peindre pour l'Archiduc Léopold, Adam & Eve grands comme nature, qui pleurent la mort d'Abel. A son retour à Paris, il fut reçu dans la premiere assemblée de l'Académie tenue en 1648, & lors de son établissement; on le fit ensuite professeur & enfin recteur. Son tableau de réception est saint Philippe en méditation, dont le bras & l'épaule sont appuyés sur une grande croix.

Champagne ne perdoit pas un moment de la journée; il se levoit à quatre heures du matin, disoit à ses élèves que la recréation qu'il falloit prendre après le dîner, étoit le tems de descendre l'escalier pour aller rejoindre l'attelier, & qu'ils

devoient déjeuner ſans quitter l'ouvrage. Ses ſoirées étoient deſtinées à deſſiner à l'Académie, & lorſqu'il étoit revenu, il corrigeoit ſur l'antique ce qu'il avoit fait d'après le modéle.

Philippe peignoit ſi facilement, que s'étant trouvé en concurrence avec pluſieurs peintres pour un tableau de ſaint Nicolas, deſtiné à une chapelle d'une grande Paroiſſe de Paris, les Marguilliers demanderent des deſſeins à chaque peintre; pendant que les autres étoient occupés à deſſiner, il fit le tableau & le plaça dans la chapelle; chacun en fut très-ſurpris : & comme la peinture ſe reſſentoit un peu de cette grande diligence, on lui écrivit pour lui demander combien il vendroit un cent de ſaint Nicolas.

Le Roi Louis XIII lui fit peindre aux grands Auguſtins la cérémonie des Chevaliers du Saint-Eſprit, & un tableau à Notre-Dame, pour acquitter un vœu que Sa Majeſté avoit fait dans la grande maladie qu'elle eut à Lyon en 1630. L'appartement de Vincennes lui ſervit à repréſenter la figure du Roi ſous celle de Jupiter, & il peignit dans l'appartement des Tuileries celle du Dauphin, où ſon neveu Jean-Baptiſte qui revenoit de Rome l'aida conſidérablement; il n'y a de ſa main que l'éducation d'Achille.

Tant de faveurs, tant de travaux ſembloient lui annoncer le titre de premier peintre du Roi, lorſque le Brun arrivant d'Italie emporta cette place par ſa capacité, ſa réputation & ſon crédit; Champagne n'en témoigna aucune jalouſie; à la vérité, il commençoit à vieillir, & vouloit ſe retirer. Il quitta donc la Cour pour ne s'occuper que de ſon art : il l'aimoit trop pour n'en pas

faire au moins ſon amuſement. Son dernier ouvrage fut aux Tuileries, à l'appartement deſtiné pour Monſeigneur le Dauphin. Une maladie le ſurprit dans ce travail, & l'empêcha d'achever le tableau de l'éducation d'Achille ; ainſi Paris perdit cet homme rare en 1674, à l'âge de ſoixante-douze ans.

PHILIPPE DE CHAMPAGNE.

Le goût froid de Champagne tenoit de ſon pays : ſon génie facile s'attachoit fort au naturel, mais il ne l'animoit pas aſſez. Un deſſein correct & un bon ton de couleur ont ſuppléé à ce qui lui manquoit : il faiſoit bien le portrait, le payſage, & entendoit la perſpective & l'architecture. Le voyage d'Italie auroit été utile à Champagne, pour lui donner plus de feu, un plus grand goût de compoſition, & un peu plus de génie. Son caractére doux & ſa délicateſſe de conſcience, ne lui permirent jamais de peindre la fable ni des choſes trop nues : ainſi on ne voit rien dans ſes ouvrages qui puiſſent allarmer ni la religion ni la pudeur. Son ſcrupule alloit ſi loin, qu'il refuſa à un Conſeiller de ſes amis de travailler un Dimanche au portrait de ſa fille, qui faiſoit profeſſion le lendemain chez les Carmélites, quelqu'offres avantageuſes que le pere lui fît pour l'y déterminer.

JEAN-BAPTISTE DE CHAMPAGNE.

Son élève Jean-Baptiſte de Champagne, & ſon neveu, étoit né à Bruxelles en 1643, & a ſuivi la même maniere ; ſes ouvrages ſont répandus dans pluſieurs Egliſes, & dans l'appartement des Tuileries. Il mourut profeſſeur de l'Academie en 1693, âgé d'environ cinquante ans.

Philippe deſſinoit ordinairement à l'encre de la Chine d'une grande propreté, ſans y employer

PHILIPPE DE CHAMPAGNE.

aucun trait de plume : ſon payſage & le caractére de ſes têtes ſont des plus froids ; ſes études à la pierre noire ſont eſtompées & relevées de blanc à la craie ; ſes figures d'enfans ſont un peu trop lourdes, avec des airs de têtes qui lui ſont affectés. Champagne poſſédoit un de ces goûts qui ſe reconnoiſſent d'un coup d'œil.

Outre les travaux des maiſons Royales, on voit de Philippe de Champagne à Paris, les ſix tableaux des Carmélites, tels que la nativité du Sauveur ; l'adoration des mages ; & la préſentation au Temple qui ſont d'après ſes deſſeins ; l'aſſomption de la Vierge, la réſurrection de Lazare & la deſcente du Saint-Eſprit ſur les Apôtres, ſont de lui ; un grand tableau ſur le mur d'une chapelle qui eſt le ſonge de ſaint Joſeph ; l'hiſtoire de ce ſaint peinte dans le lambris eſt de ſon deſſein ; le crucifix accompagné de la Vierge & de ſaint Jean, qu'on voit en raccourci dans le plafond de la même Egliſe, eſt encore de lui.

A Port-Royal de Paris, le tableau du maître-autel eſt une Cène ; une Madeleine, la Vierge & ſaint Jean aux pieds d'un crucifix ; une réſurrection à côté, & une priere au jardin avec une gloire d'anges où eſt le pere éternel, ſe voient chez les religieuſes du Calvaire près du Luxembourg ; le tableau de la cérémonie des (*a*) Chevaliers du St. Eſprit ſous Louis XIII, où l'on voit la réception de M. de Longueville, dans le chœur des grands

(*a*) Deux tableaux dans une ſalle de l'hôtel de Bullion, qui repréſentent la cérémonie des chevaliers du Saint-Eſprit, ſous Louis XIII ; & la même cérémonie ſous Louis XIV, où on voit le grand-pere de M. de Bullion.

Augustins; le vœu de Louis XIII à genoux, avec un Christ mort au bas de la croix, & la Vierge dans un état de langueur devant la chapelle de la Vierge à Notre-Dame; cinq grands tableaux dans le Chapitre, concernant la vie de Jesus-Christ & celle de la Vierge; sçavoir, sa naissance, sa présentation au Temple, son mariage, l'annonciation & son couronnement. On trouve dans l'Eglise de la Madeleine quatre tableaux, qui sont la suite de cette vie, sçavoir, la visitation, Notre-Seigneur trouvé par sa mere dans le Temple au milieu des Docteurs de la Loi, les noces de Cana & la mort de la Vierge; il y a encore trois autres (*a*) tableaux de la même suite, qui sont égarés.

PHILIPPE DE CHAMPAGNE.

On voit aux Chartreux un beau Crucifix dans le Chapitre; au maître-autel dans l'Eglise, J. C. au milieu des Docteurs; une belle annonciation dans l'Eglise de la Culture Ste. Catherine; dans celle des prêtres de l'Oratoire rue S. Honoré, on voit derriere le maître-autel une annonciation, & dans la chapelle Tubœuf quatre morceaux, l'assomption de la Vierge au plafond, une nativité à l'autel, & dans les lambris du pourtour le songe de S. Joseph & une visitation; des sujets de la vie de S. Benoît se trouvent dans l'appartement de la Reine au Val de Grace; un saint Philippe en méditation à l'Academie de peinture; une présentation au Temple, au maître-autel des chanoines de saint Honoré; aux Incura-

(*a*) Il y avoit en tout douze tableaux, qui avoient été commandés à Champagne par l'Abbé le Mâle, Prieur des Roches, Chantre de Notre-Dame, & Sécretaire du Cardinal de Richelieu. Cet Abbé avoit fait présent à l'Eglise de Notre-Dame de ces tableaux, pour être exécutés en tapisseries, lesquelles étant devenues inutiles dans la suite, ont été vendues pour l'Eglise de Strasbourg, où elles sont présentement.

PHILIPPE DE CHAMPAGNE.

bles une fuite en Egypte, & l'ange gardien aux deux chapelles latérales ; trois tableaux dans l'Eglise de saint Gervais pour des tapisseries ; l'un représente les corps des saints Gervais & Protais que l'on découvre, l'autre comme on les porte en procession, le troisiéme est saint Ambroise qui les voit en songe ; le portrait de Champagne où l'on voit dans le lointain la ville de Bruxelles, est encore de sa main ; ainsi que le dôme & les quatre angles de l'Eglise de la Sorbone.

Le buste de saint Romuald, est dans l'Eglise des Camaldules près Grosbois.

Le grand plafond de l'appartement du Roi à Vincennes, où Louis XIV est peint sous la figure de Jupiter, est entiérement de sa main.

Plusieurs estampes ont été gravées d'après Champagne par les Poilly, Daret, Huret, P. Lombart, Boulanger, Michel Lasne, Jean Morin, Rousselet, Nanteuil, Edelinck & autres.




ERASME QUELLINUS.



ERASME QUELLINUS.

ERASME QUELLINUS.

On trouve différens talens dans Erasme *Quellinus* ; un philosophe, un architecte, un peintre, on pourroit dire un poëte. C'est encore la ville d'Anvers qui se vante de l'avoir vû naître en 1607. Les premieres années de sa jeunesse furent employées aux humanités ; il se fit passer ensuite maître ès-arts ; & même quelques (*a*) auteurs ont assuré qu'il avoit professé la philosophie : quoi qu'il en soit, *Quellinus* s'acquit la réputation d'un homme de Lettres ; & se sentant du goût pour la peinture, il s'y livra entiérement. Avec de si heureux talens, il se mit sous la direction du célébre Rubens, c'étoit un sûr moyen de se faire en peu de tems un grand nom.

La beauté de son génie éclatoit dans ses compositions ; une exécution mâle & vigoureuse en relevoit le prix, tout y étoit assorti avec convenance, & ses beaux fonds de tableaux, son grand coloris se ressentent de la riche école de son maître.

Le même génie portoit *Quellinus* à peindre l'histoire & le paysage, quelquefois même l'architecture à laquelle il s'étoit beaucoup attaché, ainsi qu'aux figures d'optique. Les grands morceaux, comme les petits, lui convenoient parfaitement.

(*a*) Sandraart, & de Piles.

ERASME QUELLINUS.

Son goût de dessein, quoiqu'il tienne de la Flandre, est assez correct; sa pensée est juste & élevée, les (*a*) tableaux qu'on voit de sa main, accompagnés de tous les ornemens nécessaires aux sujets, rendent témoignage à la haute capacité de cet excellent maitre.

L'Eglise de saint André d'Anvers posséde l'Ange Gardien.

A Malines, dans l'Eglise Paroissiale de sainte Catherine, on voit la naissance de N. S.

A Gand, dans celle de Saint Sauveur, c'est la Vierge fuyant en Egypte.

On n'auroit jamais imaginé que les poëtes Flamans, à l'exemple de ceux d'Italie, eussent poussé si loin l'hyperbole & l'exagération à l'égard de leurs peintres: en voici la preuve. Corneille de Bie (*b*) qui a écrit la vie des peintres de son pays en vers Flamans & qui s'est servi des portraits publiés par *Meyssens*, éleve dans ses vers Erasme *Quellinus* jusqu'aux nues; » son génie, à l'entendre, étoit un assemblage » de ceux de Zeuxis & de Raphael; il fait taire la re» nommée des plus grands peintres de l'antiquité. » Ces exagérations poëtiques appréciées à leur juste valeur, se réduisent à donner naturellement à *Quellinus*, un rang honorable parmi les habiles peintres de son tems, sans le comparer à Rubens son illustre maître, & à tous les grands hommes de l'antiquité.

(*a*) Ce sont quatre repas tirés de l'Ecriture sainte, & le miracle de la piscine va jusqu'à la voûte de l'Eglise de saint Michel; les figures sont plus grandes que nature. On a gâté ce morceau en voulant le nettoyer.

(*b*) *Het Gulden cabinet & dor* Corn. de Bie, *tot Antwerpen*, *in-quarto*, 1661.

Son érudition lui fut d'un grand ſecours dans ſes compoſitions pittoreſques ; d'ailleurs, ſa converſation nourrie par ſes lectures, le fit rechercher de tous les ſçavans ; il avoit cette ſimplicité de mœurs que l'on conſerve ordinairement, quand on eſt plus attaché à ſon art, que répandu dans le monde. Il mourut à Anvers en 1678, âgé de ſoixante-onze ans après avoir perdu ſa femme. ERASME QUELLINUS.

Son fils Jean-Eraſme *Quellinus* qui étoit ſon élève, fit le voyage de Rome en 1660, à l'âge de vingt-ſept ans ; ſes progrès répondirent aux ſoins & à la réputation de ſon pere ; on prétend que les tableaux du réfectoire de l'Abbaye de St. Michel d'Anvers ſont de ſa main : il fit des ouvrages diſtingués à Rome, à Veniſe, à Florence, à Vienne, & il s'attacha également à la ſculpture, à l'architecture & à la peinture. JEAN ERASME QUELLINUS.

Son neveu *Artus* Quellinus né à Anvers, ſoutint plus dignement ſon nom dans la ſculpture ; on voit en Hollande & en Flandre pluſieurs monumens de la ſupériorité de ſon mérite. Il eſt mort fort vieux. Wallerant Vaillant a été un de ſes élèves. ARTUS QUELLINUS.

Les deſſeins coloriés d'Eraſme *Quellinus* ſont lavés à l'encre de la Chine, les contours à la plume & relevés de blanc au pinceau, le bleu des ciels, le verd des arbres & des terraſſes, quelques autres couleurs qui y ſont jointes, font un aſſemblage très-agréable. On en voit d'ombrés & de hachés à l'encre de la Chine avec un trait de plume, des figures un peu courtes, un caractére qui pourroit être plus noble, des animaux médiocrement touchés, ſont les marques eſſentielles pour reconnoître Eraſme *Quellinus*. ERASME QUELLINUS.

Bolſwert, Paul *Pontius* & *Peter Neefs* ont gravé environ vingt morceaux d'après ce peintre.



VAN-THULDEN.

Van-Thulden.

VOICI encore un diſciple de Rubens & des plus habiles. C'eſt Théodore *Van-Thulden* né à Bois-le-Duc en 1607. Ses parens qui s'apperçurent de ſon inclination naturelle pour la peinture, loin d'y mettre obſtacle, l'aiderent de tout leur pouvoir. Ils ſçavoient que les grands peintres ne ſont dûs qu'à la nature. On le mit chez le fameux Rubens, où par une étude & une application très-aſſidue, Théodore devint en peu de tems un fort bon peintre d'hiſtoire. Son goût particulier cependant le portoit à des ſujets plus rians & plus variés, tels que des foires & des fêtes de village. C'eſt le goût dominant de la nation.

Ses tableaux remplis de figures toutes en mouvement, inſpirent de la gaieté ; les autres qui traitent l'hiſtoire ſans ſortir du goût gothique, ſont deſſinés correctement & bien diſpoſés.

Il accompagna ſon maître à Paris, lorſqu'il vint orner la galerie du Luxembourg, & il y travailloit conjointement avec lui.

Ses ouvrages qui conſiſtent en pluſieurs tableaux d'autels placés dans les Egliſes des Pays-bas, ſont des témoignages viſibles de ſon ſçavoir : mais ſans aller ſi loin, on peut juger de ſa capacité par la ſuite de la vie de ſaint Jean de Matha peinte dans les formes du chœur des Mathurins à Paris.


VAN-TULDEN.

VAN-THULDEN.

Quoiqu'ils ſoient entiérement retouchés, on peut encore y entrevoir la belle ordonnance & le clair-obſcur qui y régnent. On y voit la naiſſance du ſaint en 1160, ſon baptême; ſon éducation; ſon arrivée à Paris; comme il y reçoit le bonnet de docteur en théologie; pendant la célébration de ſa premiere meſſe, un ange lui apparoît avec deux captifs; ſa retraite à Cerfroy près de Meaux, où il trouve le bienheureux Félix de Valois; un ange l'avertit d'aller à Rome; le Pape a la même viſion de l'Ange; Innocent III lui donne l'habit, & approuve ſon Ordre; il préſente à Philippe-Auguſte, de la part du Pape, le livre de ſa Régle; le ſaint exhorte le peuple à contribuer à la rédemption des captifs; il s'embarque pour l'Afrique; il y rachete de ces malheureux; il fait voile vers la France ſuivi d'un grand nombre de chrétiens tirés des fers; un architecte lui montre le plan du couvent qu'il avoit deſſein de bâtir; le ſaint meurt à Rome, & eſt enterré ſur le mont *Cœlius*; les miracles qui s'opérent à ſon tombeau. On voit auſſi dans la même Egliſe des Mathurins, un tableau du martyre de ſainte Barbe, qui eſt un des meilleurs ouvrages de *Van-Thulden*.

Van-Thulden vint exprès à Paris en 1633 pour peindre ce chœur, & il en publia lui-même les eſtampes gravées de ſa main à l'eau-forte en vingt-quatre piéces. Il a encore gravé en cinquante-huit morceaux, l'hiſtoire d'Ulyſſe d'après les tableaux peints dans la galerie de Fontainebleau par *Nicolo* ſur les deſſeins du Primatice, qu'il alla deſſiner ſur le le lieu, & grava avec goût l'entrée de l'Archiduc d'Autriche dans la ville d'Anvers, d'après Rubens en quarante-deux piéces, excepté quelques mor-

VAN-THULDEN.

ceaux gravés par *Bolswert* & Jean *Neefs*.

On voit à Malines, chez les religieuses de Muysen, l'Eglise & différens appartemens ornés de morceaux de sa main; il y a au maître-autel la Ste. Vierge, qui fait couler du lait de son sein sur S. Bernard; un autre est saint François de Paule; Notre-Seigneur attaché à la colonne; le martyre de saint Sébastien, & l'assomption de la Vierge.

A Saint Michel à Gand, c'est le martyre de St. Adrien très-beau tableau.

Les Jésuites à Bruges, ont Notre-Seigneur qui reçoit sa mere dans le ciel, où est représentée la Cour céleste. La continence de Scipion se trouve à Bruges chez les héritiers du Hamel.

Van-Thulden étoit d'un si aimable caractére, son génie étoit si fertile, qu'il se prêtoit à tout; on l'employoit à faire des fonds de tableaux & de petites figures dont il remplissoit ceux de *Peter Neefs* & de plusieurs peintres; des desseins de tapisseries, de broderies & d'autres ouvrages l'occupoient également quand l'occasion s'en présentoit. Il retourna à Bois-le-Duc, où il vivoit en 1662, sans qu'on sçache au juste l'année de sa mort. Ses disciples ne sont pas plus connus.

Ce maître a dessiné à la pierre noire ombrée de droit à gauche, avec des traits de plume dans les endroits qui demandent de la force. Son goût de dessein, son architecture & sa maniere de draper sont toutes Flamandes: on le reconnoît particulierement à ses figures un peu lourdes, & à certains ornemens singuliers qu'il faisoit entrer dans ses compositions.




ADRIEN BROUWER.



ADRIEN BRAUWER.

ADRIEN BRAUWER.

L'INCLINATION, le penchant naturel forme es grands peintres : Adrien *Brauwer* qui aimoit es paysans, les yvrognes, les fumeurs, les a peint els qu'il les voyoit; sa naissance & son caractére e rapprochoient de ces sortes de gens-là : en les eprésentant il s'est peint lui-même. Les auteurs ne sont pas d'accord sur le lieu de sa naissance, quelques-uns (*a*) le font naître à Oudenarde en Flandre, les autres le disent Hollandois de la ville e Harlem ; quoi qu'il en soit, il naquit en 608.

Brauwer à peine sorti de l'enfance, poussé par on seul naturel, s'occupoit à tracer des fleurs & es oiseaux sur des bonnets & des gorgerettes, que a mere pour subsister vendoit aux femmes de la ampagne. François *Hals* habile peintre, que le azard fit passer devant le lieu où travailloit le eune homme, frappé de la facilité & du goût ont il dessinoit, lui proposa de lui apprendre peindre : *Brauwer*, charmé de cette heureuse encontre, ne balança pas à le suivre.

Le mérite du jeune homme se développa en eu de tems : le maître le sépara de ses camara-es, & le cacha dans un grenier où il l'occupoit à e petits tableaux qui prenoient la vogue. Quel-

(*a*) Bullart, de Piles.

ADRIEN BRAUWER.

ques-uns d'entr'eux trouverent moyen de le joindre, & pour peu d'argent lui tirerent de petits morceaux qu'il peignoit à la dérobée; il fit entr'autres, les cinq ſens de nature, & les douze mois de l'année, qu'il repréſenta d'une maniere nouvelle & très-plaiſante. *Hals* & ſa femme étoient d'une ſurveillance extrême ſur les actions de *Brauwer*, ils l'excédoient de travail, & le faiſoient preſque mourir de faim. Par le conſeil d'Adrien *Van-Oſtade* l'un de ſes compagnons, il ſortit de cette captivité, & s'enfuit dans une Egliſe: dépourvû de tout, preſque nu & ne ſçachant où aller, quelqu'un le reconnut & le ramena chez ſon maître, qui pour le trouver avoit déja couru toute la ville.

Un habit donné au jeune peintre, quelques careſſes firent la réconciliation; le voilà de nouveau aſſervi à cette tâche auſſi infructueuſe pour lui qu'elle étoit utile à ſon maître. Inſtruit de leur manége & de la maniere indigne & cruelle avec laquelle ils abuſoient de ſa ſituation, ſes yeux commencerent à s'ouvrir; il s'échappa de nouveau de leurs mains, & ſe rendit à Amſterdam. *Brauwer* apprit avec plaiſir en arrivant dans cette ville que ſes ouvrages y étoient connus, & qu'ils s'y vendoient un grand prix. Un marchand de tableaux chez qui il logea, lui procura pluſieurs connoiſſances, dont une, entr'autres, lui donna cent ducatons d'un tableau qui repréſentoit des joueurs de différentes conditions. Toutes les figures y étoient en mouvement, & d'une exécution admirable. Sitôt que *Brauwer* qui avoit demandé cette ſomme en tremblant, s'en vit poſſeſſeur, il la répandit ſur ſon lit, & tranſporté de joie à la vûe de tant d'argent, il ſe

roula deſſus. Dix jours de ſuite paſſés dans la débauche, furent un sûr moyen d'en voir bientôt la fin. Il revint enſuite joyeux & content chez ſon marchand de tableaux, qui lui demanda où étoit ſon argent : *Je m'en ſuis heureuſement débarraſſé*, dit-il, *pour être plus libre.* Cette alternative de travail & de diſſipation, fixa le plan de ſa conduite pour tout le reſte de ſa vie : il travailloit ordinairement au cabaret, & pour répondre aux importunités d'une hôteſſe qui vouloit être payée, il envoyoit vendre aux amateurs ſes ouvrages. Si on ne lui donnoit pas le prix qu'il en demandoit, il les brûloit & en recommençoit d'autres plus travaillés, juſqu'à ce qu'il eût la ſomme demandée.

ADRIEN BRAUWER.

Rien n'eſt plus plaiſant que les avantures qui lui arrivoient chaque jour. Ayant été entiérement dépouillé par des pirates ſur les côtes de Hollande, il ſe fit un habit de groſſe toile ſur lequel il peignit des fleurs dans le goût des robes Indiennes; les femmes le voyant ainſi habillé, s'empreſſoient d'avoir de ſemblables étoffes. Il s'aviſa, pour les déſabuſer, de monter ſur un théâtre à la fin d'une comédie; & avec une éponge, il efaça devant elles toute la peinture de ſon habit. Pour ſe moquer de ſes parens qui l'avoient invité à une noce, à cauſe qu'il avoit un habit de velours tout neuf, il choiſit parmi les plats ceux dont la ſauce étoit la plus graſſe, & en barbouilla ſon habit, diſant que c'étoit à ſon habit à faire bonne chere puiſqu'il étoit invité, & non pas à ſa perſonne. Il jetta enſuite ſon habit au feu, & fut reprendre ſes haillons au cabaret.

Après avoir vécu quelque tems de cette maniere, *Brauwer* quitta le ſéjour d'Amſterdam, &

ADRIEN BRAUWER.

vint à Anvers exposer ses talens. Comme on étoit dans un tems de guerre, on le prit en entrant dans cette ville pour un espion, & on le mena prisonnier à la citadelle. Sa bonne fortune lui fit rencontrer parmi ceux qui y étoient détenus, le Duc d'Aremberg à qui il raconta qu'il étoit peintre, & qu'il n'avoit quitté Amsterdam que pour venir à Anvers exercer son art. Le Duc qui étoit visité par plusieurs personnes de distinction, &, entr'autres, par Rubens, le pria de faire donner à un prisonnier ce qu'il falloit pour peindre. *Brauwer* qui avoit préparé au crayon quelques études d'après un grouppe de soldats Espagnols, qui, devant sa fenêtre étoient occupés dans un corps-de-garde à une partie de jeu, représenta leurs différentes attitudes, leurs passions, leurs querelles, & les peignit avec une vérité & un feu si surprenant, que le Duc en fut étonné. Il fit voir le tableau à Rubens, qui n'eut pas plutôt jetté les yeux dessus, qu'il s'écria : *Ce tableau est de Brauwer*. Comme il ne sçavoit pas que le Duc avoit retenu le tableau, il en offrit six cens florins.

Rubens employa aussitôt tous ses amis pour tirer *Brauwer* de prison; il le cautionna; & ayant obtenu sa liberté, l'habilla, lui donna sa table, & le logea chez lui. Loin de répondre à tant de marques de générosité, *Brauwer* se sauva de sa maison précipitamment pour jouir de sa liberté, & pour se replonger dans ses débauches ordinaires.

Ce peintre extrêmement enjoué, fertile en bons mots, où la liberté d'esprit ne trouvoit aucune gêne, ne travailloit que lorsqu'il n'avoit plus d'argent. Les études, les réflexions sur ses ouvrages n'étoient

ADRIEN BRAUWER.

n'étoient point de ſon goût : auſſi répétoit-il ſouvent les mêmes ſujets, les mêmes attitudes, les mêmes airs de têtes. Grand imitateur de Teniers, il s'attachoit comme lui à repréſenter des tavernes, des querelles de cabaret, des filoux jouant aux cartes, des fêtes de villages, & tout ce qui ſe paſſoit parmi les payſans de ſon pays, avec leſquels il ſe mêloit & ſe plaiſoit à boire.

Ses tableaux ſont très-rares & très-chers ; leur vive expreſſion, la grande intelligence des couleurs, une vérité, une fineſſe ſurprenante les font rechercher des connoiſſeurs. Ces ſujets, quoique communs, piquent par le naïf qu'ils repréſentent ; on les croit même plus coloriés & plus moëlleux que ceux de Teniers.

Brauwer ſe retira chez un boulanger dont la femme étoit jolie ; cet homme qui faiſoit le métier de brocanteur, le logeoit, le nourriſſoit, & *Brauwer* lui apprenoit à peindre. Leur liaiſon étoit ſi étroite qu'ils ne ſe quittoient plus ; ils pouſſerent leurs communs déſordres juſqu'à ſe compromettre avec la juſtice, ce qui les obligea de prendre la fuite. *Brauwer* ſe refugia à Paris & dans quelques autres villes de France où il ne trouva point d'occupation, ce qui l'obligea de s'en retourner à Anvers. Se voyant réduit à la derniere miſére, & étant tombé malade, on le porta à l'hôpital, où il mourut deux jours après, en 1640, âgé de trente-deux ans. Le mauvais uſage qu'il avoit fait de ſon génie l'avoit reduit en cet état : on pourroit reprocher à ce peintre ce qu'Horace dit à Tibulle :

Dî tibi divitias dederunt, artemque fruendi.

Epiſt. IV. L. I.

ADRIEN BRAUWER.

Rubens l'honora de ses larmes; ayant fait retirer son corps du cimetiére où il avoit été inhumé, il lui fit faire dans l'Eglise des Carmes des obséques honorables : on dit même que ce grand homme n'auroit pas borné-là l'estime qu'il avoit pour les talens de *Brauwer*, & qu'il lui auroit fait dresser une épitaphe, si la mort ne l'eût enlevé lui-même peu de tems après.

On ne lui attribue pour élèves que Gonzales, & Joseph (*a*) *Van-Craesbéke*.

On voit dans ses desseins un contour arrêté à la plume aidé d'un petit lavis d'encre de la Chine & de quelques touches hardies, & des hachures à la plume qui font tout l'effet qu'on en peut attendre. Des figures courtes & ramassées, leurs grimaces, le caractére des têtes garnies de cheveux tout droits, vous disent sans hésiter le nom de leur auteur.

Ses ouvrages, de petite forme & faciles à transporter, sont dispersés dans toute l'Europe.

On voit à Dusseldorp chez l'Electeur Palatin, un chirurgien qui panse un blessé, un autre qui arrache une épine du pied d'un jeune homme; son portrait; une conversation qui tourne en querelle; un paysan avec une pipe; un tonnelier avec une femme tenant un verre, & des hommes auprès du feu; un paysan qui fume, & trois autres assis contre le feu.

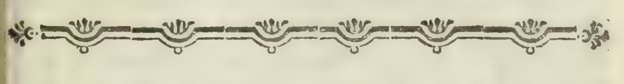
On a gravé plusieurs choses d'après *Brauwer*; quatre sujets de fumeurs, en hauteur, par Jean

(*a*) Son portrait a été gravé par Beauvarlet; cet homme étoit Boulanger de son premier métier; & c'est chez lui que *Brauwer* se retira, ainsi qu'on l'a rapporté ci-dessus.


DAVID TENIERS.

Vischer ; deux autres par C. *Vischer*, l'un un homme qui panse le pied d'un autre, un joueur de violon, & quatre figures d'hommes chantant & buvant ; J. Gole a fait aussi quelques planches d'après lui. Vosterman a gravé la suite des sept Péchés mortels : on voit aussi plusieurs têtes grotesques, dans le nombre desquelles il en est quelques-unes dont on attribue la gravure à *Brauwer* même.

ADRIEN BRAUWER.



DAVID TENIERS LE FILS.

DAVID Teniers le jeune, naquit à Anvers en 1610, & fut élève de son pere, David Teniers, qu'on nomme ordinairement le vieux. Quoiqu'on dise mal à propos que le fils fut élève de Rubens & d'Elseymer, il n'eut jamais que son pere pour maître. On le surnomma un protée, où le singe de la peinture, n'y ayant guere de maniere de peindre qu'il n'ait parfaitement imitée de façon à tromper les plus fins connoisseurs. La sienne est ferme & son pinceau très-léger ; sa couleur souvent grise le décele, ainsi que son goût trop découpé, & sa maniere de toucher qui lui est particuliere : cette couleur & cette touche servent à le distinguer de son pere ; & quoiqu'il n'eût pas fait comme lui le voyage d'Italie, il renchérit considérablement sur ses talens & sur son mérite, par des ouvrages qui rassemblent, dans un dégré de finesse & de perfection, tout ce que l'art a de plus piquant. La

DAVID TENIERS LE FILS.

DAVID TENIERS LE FILS.

fortune se joignit à sa réputation, & Teniers, par sa sage conduite & par la douceur de ses mœurs, s'ouvrit un libre accès chez les Grands.

L'Archiduc Léopold-Guillaume le fit gentilhomme de sa chambre, & lui donna son portrait attaché à une chaîne d'or. Tous les tableaux de sa galerie, dont il avoit la direction, furent copiés de sa main; & c'est par ce moyen qu'elle a été gravée. Ces petits tableaux sont si parfaitement dans le goût des maîtres qu'il a imités, qu'on est surpris qu'il soit parvenu à varier son pinceau de tant de façons différentes. Je les ai vûs aux environs de Londres, dans le château de *Blenheim*, appartenant à la Duchesse de Malbouroug.

La Reine Christine de Suéde gratifia Teniers de son portrait; Don Jean d'Autriche & le Roi d'Espagne faisoient une telle estime des productions de son pinceau, qu'ils firent bâtir une galerie destinée à les conserver. Il n'y a que Louis XIV qui n'aimoit point ses ouvrages. Un jour que Bontems, son premier Valet de chambre & son favori, mit des tableaux Flamans, entr'autres de Teniers, dans son cabinet; ce Monarque, dès qu'il les apperçut, dit : *Qu'on m'ôte ces magots.* On les souffre aujourd'hui ces magots chez tous les Princes, & l'on sçait rendre plus de justice au mérite des peintres de ce pays.

Teniers fit un voyage en Angleterre pour acheter plusieurs tableaux des plus grands maîtres d'Italie, pour le Comte de *Fuenseldagne*, qui, à son retour, lui fit présent d'une chaîne d'or avec son portrait.

Le Prince d'Orange, Guillaume, & l'Evêque de Gand, l'honorerent de leur amitié; & il n'y eut

aucun Seigneur de la Cour qui ne lui fît accueil. Rubens faisoit cas de ses tableaux ; comme fils de son élève, il ne lui refusoit pas ses conseils.

DAVID TENIERS LE FILS.

Pour éviter le grand monde, & consulter plus à son aise la nature, il se retira dans le village de *Perck*, entre Anvers & Malines. Cette retraite devint une cour où toute la noblesse du pays se rassembloit : Don Jean d'Autriche logeoit souvent chez lui, & on dit qu'il devint son élève, & qu'il fit le portrait du Jeune Teniers.

Son principal talent étoit le paysage orné de petites figures ; il représentoit des sujets de buveurs, des tabagies, des boutiques de chymistes, des corps-de-garde, plusieurs tentations de saint Antoine, des Keremesses ou fêtes de villages ; ses petits tableaux sont supérieurs aux grands. Il n'y a rien de si facile dans l'exécution : le feuiller des arbres est léger, les ciels admirables ; ses petites figures sont d'une expression, d'une touche très-spirituelle, & le vrai caractère y est saisi. Ses ouvrages, par leur peu d'épaisseur, paroissent faits au premier coup. Les soirs, il en peignoit de petits qu'il finissoit entiérement, & que l'on appelle des *après-souper*. Ils sont ordinairement clairs dans toutes leurs parties, & Teniers avoit l'art, sans *repoussoirs*, de détacher les tons clairs par d'autres clairs si bien pratiqués, qu'il est presque le seul qui ait eu ce talent. Il fut nommé directeur de l'Académie d'Anvers en 1644.

Quelquefois ce grand peintre, différent de lui-même, a donné dans le gris, & souvent dans le rougeâtre. Quelques personnes trouvent que ses figures sont un peu courtes, & que ses compositions ne sont pas assez variées. La ville de Bruxelles le

DAVID TENIERS LE FILS.

perdit en l'année 1694, à l'âge de quatre-vingt quatre ans, après avoir été marié deux fois. Sa premiere femme étoit fille de Breughel de Velours, dont il eut un fils Recolet à Malines.

Il avoit un frere nommé Abraham, assez bon peintre ; & il a laissé pour éleves, *Abshoven*, *de Hont*, *Ertebout*, *Van-Helmon* & Dominique Ricart.

Ses desseins sont fort faciles à connoître ; sa coûtume étoit de se servir de mine de plomb, sans aucun lavis ni trait de plume ; la légereté en est extrême, & les petites figures sont touchées d'un esprit qui n'est dû qu'à Teniers. Ses arbres sont formés de traits couchés sans aucune expression de feuilles ; ses ciels & ses terrasses sont traités de même ; il ne varioit sa touche que pour les fabriques & pour les draperies de ses figures ; en général, il n'y a qu'un trait léger, peu d'ombres, & l'on peut dire que ces desseins sont faits de rien.

On voit de ses ouvrages à Dusseldorp chez l'Electeur Palatin, entr'autres, une compagnie de paysans qui boivent ensemble ; le portrait de Teniers avec une fraise ; une danse de paysans ; un repas ; une petite fille ayant à la main une tartine de beurre.

Le Roi ne possede qu'un tableau de ce maître, ce sont les Œuvres de miséricorde, peintes sur cuivre, d'une grande maniere.

La collection du palais Royal est riche en tableaux de Teniers ; ils sont presque tous peints sur bois, excepté quatre qui sont sur toile. Un vieillard dans l'*Estaminet*, au milieu de cinq hommes ; un joueur de violon ; le fumeur ; des joueurs & des buveurs ; le berger avec ses moutons ; la fumeuse avec un homme buvant de la bierre ; le chymiste dans



M. Aubert Sc.

ſon laboratoire ; des joueurs & des fumeurs ; un crieur de gazettes avec quatre hommes qui fument ; le cabaret ; une jeune fille qui joue de la guitarre, avec deux petits enfans qui l'écoutent.

DAVID TENIERS LE FILS.

On a gravé beaucoup de tableaux de Teniers ; F. *Vandenſteen*, Coryn *Boël*, *Vandenwyngarde*, *Van-Brugen*, Hollart, J. Gole, Coëlemans, A. J. Prenner, le Bas, Laurent, Lepicié, Major, Chenu, & autres. Il a gravé de ſa main, à l'eau-forte, un vieillard aſſis, & une fête de village.



GONZALES COQUES.

GONZALES COQUES.

QUOIQUE peu d'Auteurs ayent parlé de Gonzales, il ne doit point être oublié. Il naquit à Anvers en 1618, d'un pere dont l'état n'eſt point connu.

Il ne faut point le confondre avec un *Gio Giachinetti Gonzales*, né à Madrid en 1630, ſuivant un (*a*) auteur moderne. Notre Gonzales apprit l'art du deſſein chez le vieux David Rychaert, ſon compatriote, qui, charmé de ſes talens, lui donna dans la ſuite ſa fille en mariage. Chaque jour étoit marqué par de nouveaux ſuccès : Gonzales marchoit à pas de géant dans ſa carriére, & tous ſes camarades en étoient étonnés. Il ſçavoit que l'art le plus cultivé ne ſuppléera jamais entiérement à ce que refuſe la nature ; il l'étudioit, il l'obſervoit attentivement ſans jamais s'en laſſer ; auſſi cette

(*a*) *Houbraken.*

GONZALES COQUES.

grande maîtresse répondant à ses empressemens ; ne fut point ingrate à son égard.

Gonzales, après avoir essayé de tous les genres de peinture, se fixa au portrait : il consulta les plus fameux maîtres en cet art ; & sans être obligé d'aller en Italie, les modéles qu'en ont donné Rubens, Vandyck, Porbus, & qui approchent de ceux du Titien, du Giorgion & du Tintoret, lui ouvrirent la route des succès dans cette longue carriére, aujourd'hui si battue. L'étude, la reflexion & l'habileté de concert avec la nature, firent la perfection de ses ouvrages. Ils porterent son nom dans les pays circonvoisins. Charles I, Roi d'Angleterre, le manda pour orner son palais de Kenzington. Gonzales fut, à son arrivée, saluer le Roi, qui le mena voir sa galerie de tableaux, dont il nomma sans hésiter tous les maîtres. Le Monarque, charmé de l'étendue de ses connoissances dans un âge si peu avancé, lui assigna une pension & un logement dans son palais. C'est ainsi que les Princes, par les graces qu'ils accordent aux habiles gens, ajoûtent encore à leur grand nom.

L'Electeur de Brandebourg, l'Archiduc Léopold, & le Prince d'Orange, faisoient cas de ses tableaux; ils en trouvoient les ordonnances riches & le coloris excellent. Le dernier de ces Princes lui donna une belle chaîne d'or. Ses tableaux historiés passent pour être touchés d'une maniere distinguée, surtout les petits qui sont recherchés, & qui l'ont fait nommer le petit *Vandyck*. Gonzales ne pouvoit suivre un plus grand maître. Un (*a*) auteur parle

(*a*) Veyermans.

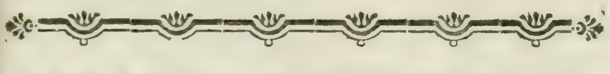

ABRAHAM DIEPENBECK

d'un petit portrait du Duc d'Havré, dont la tête de la grandeur d'une piece de vingt-quatre sols, étoit d'une touche & d'une vérité si surprenante, qu'elle ne le cédoit en rien à celle de *Vandyck*. GONZALES COQUES.

Gonzales s'est peint lui même, comme ont fait tous les fameux peintres; & Paul Pontius l'a gravé. Il joignoit à une heureuse physionomie la taille la plus avantageuse.

En général, la mort de cet artiste, ses élèves, sont aussi peu connus les uns que les autres; mais ses portraits répandus de tous côtés, méritent assurément une distinction particuliere, & sauveront son nom du tems & de l'oubli.

Un auteur (*b*) moderne prétend que Gonzales eut un garçon & deux filles, dont une fut mariée à un homme très-riche; l'autre, appellée Gonzaline Coques, mourut jeune, & son frere la suivit de près, ainsi que sa femme. Gonzales, pour ne pas succomber à tant de malheurs, se remaria en secondes noces, & mourut dix ans après à Anvers en 1684, selon cet Auteur.



ABRAHAM DIEPENBECK.

CE peintre s'est moins distingué par ses tableaux que par ses desseins, dont il a fait une prodigieuse quantité. ABRAHAM DIEPENBECK.

Abraham *Diepenbeck* naquit à Bois-le-Duc environ en 1620. Elève du grand Rubens, formé dans son école, il y trouva une route toute frayée

(*b*) M. Descamps, peintre & directeur de l'Académie du dessein de Rouen.

ABRAHAM DIEPENBECK.

pour arriver au ſublime de la peinture : il ſçut, ainſi que ſon maître, traiter ſçavamment les ſujets d'hiſtoire, & ſes compoſitions ſont grandes & belles.

Diepenbeck ne travailla d'abord que ſur le verre, & acquit, dans ce genre de peinture, la réputation d'un des plus habiles maîtres de ſon tems. Son deſſein ferme & aſſuré, ſon coloris vigoureux, un génie facile, une touche vive & légère, ſe remarquent dans tous ſes ouvrages. Né avec un tempérament très-robuſte & infatigable, il fit le voyage d'Italie pour acquérir de nouveaux talens.

On l'employa dans les vitraux des Egliſes, & il y auroit donné des marques de ſa grande capacité, s'il n'eût trouvé des difficultés inſurmontables dans l'apprêt & dans la cuiſſon de ſes couleurs. Ces nouveaux obſtacles le rebuterent ; il abandonna l'art de peindre ſur le verre, & ſe tourna avec ſuccès vers la peinture à l'huile.

Son ſéjour en Italie ne fut pas long ; tout ſon tems fut employé à des etudes ; & la Flandre, qui le poſſéda enſuite, ſçut recompenſer ſon mérite ; il fut nommé directeur de l'Académie d'Anvers en 1641.

Ce peintre n'a guere traité que des ſujets de dévotion ; & dans ſon dernier tems, il a plus deſſiné que peint : tous les graveurs de Flandre le recherchoient pour des titres de livres, des thèſes, des tombeaux, & ſurtout pour de petites images à l'uſage des congrégations & des écoles. Le plus bel ouvrage qu'on ait publié d'après ſes deſſeins, eſt le temple des Muſes. Cette ſuite, dont il a fait les tableaux & les deſſeins, eſt une preuve évidente

de ſon beau génie. On ignore ſes élèves, on ſçait ſeulement qu'il mourut à Anvers en 1675, âgé de 55 ans. ABRAHAM DIEPENBECK.

Un trait de plume arrête les deſſeins de *Diepenbeck*, un léger lavis d'encre de la Chine, avec quelques hachures à la plume, les ombres & du blanc au pinceau les rehauſſe; il y en a de hachés entiérement à la pierre noire. La facilité de ce maître étoit accompagnée de beaucoup de génie & d'intelligence du clair-obſcur; des têtes & des figures gracieuſes en petit, un peu plus lourdes en grand, avec un goût gothique qui lui eſt affecté, ne peuvent le faire méconnoître.

On a gravé d'après *Diepenbeck* quantité de petites figures imprimées ſur du velin, que l'on fait enluminer pour recompenſer les écoliers; deux portraits; les cinq Sens de nature; ſaint Thomas d'Aquin entre ſaint Pierre & ſaint Paul, dans une vignette gravée par Corneille Galle le jeune; quatre ſujets de dévotion, en hauteur; trois Jéſuites martyrs au Japon, par Bolſwert; une deſcente de croix par C. Galle; un *Ecce-Homo*, par Balliu; trois bordures gravées par Hollart, pour la danſe des morts de Holbeen; un titre de livre, & la vûe du château de Mont-Jardin, gravés par le même; les piéces du temple des Muſes, au nombre de cinquante-huit, ſont executées par C. Bloëmaert, Théodore Matham, & autres excellens graveurs: c'eſt peut-être un des plus beaux ouvrages que nous poſſédions, pour la belle exécution de la gravure.



HERMAN SWANEFELD.

HERMAN SWANEFELD.

HERMAN Swanefeld né vers l'an 1620, eut pour maître le fameux Gerard-Dou, chez qui il ne resta pas long-tems; il étoit destiné à suivre une autre route. Un goût naturel le porta en Italie, & il se mit sous la discipline de Claude le Lorrain environ l'an 1640. Ce fameux paysagiste étoit alors à Rome en grande réputation; on le regardoit comme le meilleur imitateur de la nature.

Le jeune Herman tombé en d'aussi bonnes mains, fit voir en peu de tems qu'il en avoit sçu profiter. Les amusemens de ses camarades n'en étoient point pour lui; son plus grand plaisir étoit le travail.

Comme on rencontroit souvent Herman seul dans les ruines & les antiquités qui sont aux environs de Rome, on l'appella l'hermite; & son long séjour en Italie le fit surnommer, quoique Flamand, Herman d'Italie. Sa peinture est suave, sçavante, aussi fraîche, aussi légère que celle de Claude; mais ses tableaux sont moins chauds pour la couleur, & leur effet est moins frappant. A l'égard des figures & des animaux, il les dessinoit beaucoup mieux que son maître; la nature qu'il avoit tant de fois consultée, lui étoit devenue familiere, & personne ne touchoit mieux les arbres que lui.

Si sa réputation s'accrut de jour en jour, il n'en étoit redevable qu'à lui-même. Son maître qui


HERMAN SWANEFEL

HERMAN SWALEFELD.

voyoit les ouvrages de Herman paſſer dans les pays étrangers de même que les ſiens, en conçut une forte jalouſie. Ce ne fut cependant point un ſujet de diviſion entr'eux ; ils ſe viſitoient ſouvent, & ſe trouvoient enſemble dans la campagne où ils examinoient les differens effets de la nature. Herman mourut à Rome ſans qu'on en ait marqué l'année. Il étoit beau-frere du fameux Rouſſeau, peintre d'architecture. On dit qu'il eſt venu à Paris en 1645, & qu'il a peint quatre payſages dans un cabinet de l'Hotel Lambert dans l'Iſle : on lui attribue encore d'autres tableaux, mais tout cela eſt fort incertain.

Ce peintre avoit un talent particulier pour graver à l'eau forte ; ſes arbres ſont de bon goût, & ſes planches font un grand effet. Il a gravé un livre de ſix grands payſages, un de quatre feuilles moins grand ; quatre grands en hauteur, quarante moyens, environ ſoixante petits. Mauperché a fait quelques piéces d'aprés lui.

Les deſſeins de Herman ſont arrêtés d'un trait de plume légèrement maniée, & lavés à l'encre de la Chine ou au biſtre avec beaucoup d'intelligence ; d'autres ſont faits au pinceau ſans plume, ou à la pierre noire, ce qui les rend extrêmement tendres ; ſa maniere de feuiller arrondie & couchée fait un grand effet : ſouvent il couvroit ſon lavis de quelques hachures irrégulieres ſur les devans, comme dans les troncs d'arbres, & les animaux ; les montagnes & les figures ſont arrêtées à la plume. Son goût n'eſt pas difficile à diſtinguer.

On voit au palais Royal, la vue du *Campo vaccino* peinte ſur cuivre, & un autre tableau peint

de même, qui repréſente des bergers & des bergéres menant paître leurs troupeaux.

Rarement les collections de tableaux ſe trouvent dénuées des ouvrages de Herman.



VANDER MEER.

VANDER MEER.

NOUS comptons parmi les peintres Hollandois trois *Vander Meer*; deux ſont nés à Harlem; ſçavoir, Jean *Vander-Meer* dont on écrit préſentement la vie, *Vander-Meer* de Jonghe, c'eſt-à-dire, le jeune; le troiſiéme qui s'appelle Jacob *Vander-Meer*, eſt né à Utrecht. Ce dernier ne paroît pas avoir eu aucune parenté ni relation avec les deux premiers.

Il faut que la filiation entre ces trois peintres ſoit bien embrouillée, puiſqu'aucun auteur juſqu'à préſent n'a pu la démêler, ſans en excepter même M. Jean *Van-Gole*, habile peintre Hollandois, & qui eſt le dernier qui ait écrit des peintres de ſon pays. Il a répondu aux informations que nous avons faites en l'année 1761, qu'il n'avoit jamais rien pu découvrir au ſujet de *Vander-Meer* de Jonghe.

Il ne s'agit cependant que de ſçavoir, ſi *Vander-Meer* de Jonghe eſt fils, frere ou neveu de Jean *Vander-Meer*; voici tout ce que nous avons pu recueillir des trois *Vander-Meer* après beaucoup de recherches.

Jean *Vander-Meer* naquit à Harlem environ en


VANDER MEER

JEAN VANDER MEER.

1628. Un (a) Auteur le dit né à Schoonhoven village Hollandois proche d'Utrecht. Quoique son pere fut un habile peintre de paysages, on prétend que J. Broers fut son maître; on le devoit plutôt dire élève de la nature. L'habitude qu'il s'étoit formée de dessiner le paysage, & des vûes de mer, détermina son genre de peinture : la difficulté de représenter des vaisseaux & des cordages, qui embarrasse ordinairement les peintres de marines, n'en étoit point une pour lui; il avoit acquis une facilité de les représenter dans toutes sortes de positions. Après la mort de son pere, on assure qu'il eut recours à Nicolas Berghem dont l'exemple & les bonnes instructions aiderent beaucoup à le perfectionner. Alors sa touche ne laissoit rien à desirer; ses tableaux étoient remplis d'animaux & de figurines qu'il dessinoit avec autant de goût que d'esprit, & rien n'est si gai que ses compositions.

Vander-Meer fit le voyage de Rome avec Verscure disciple de Both, duquel nous avons parlé dans la vie de ce peintre. *Vander Meer* fit un long séjour en Italie, & la quantité d'études qu'il y avoit faites lui servirent aux beaux fonds dont il enrichissoit ses ouvrages. Il y a des curieux qui assurent qu'il a peint le portrait & l'histoire, & que son grand-pere qui étoit riche, l'a toujours soutenu dans ses études sans qu'il ait jamais ressenti l'horreur des besoins. Il revint enfin dans son pays, & se maria avec la sœur du Dusart peintre de Harlem. Il a ainsi travaillé plusieurs années avec

(a) Veyerman.

JEAN VANDER MEER.

ſuccès, & a fini ſes jours en 1691, âgé de ſoixante-trois ans. Il y a apparence qu'on lui doit les jolies marines que nous avons, auxquelles on ne peut trouver autre choſe à redire qu'un peu trop de bleu.

VANDER MEER DE JONGHE.

Vander Meer de Jonghe né à Harlem en 1650, n'a pas ſuivi le même goût que Jean; mais ſes animaux, ſurtout les moutons, ſont mieux peints que les ſiens, que ceux de Berghem & des autres Hollandois. Ses compoſitions ne ſont que des coteaux, avec un berger & une bergere gardant des chevres, & des moutons qu'on ne peut ſe laſſer d'admirer; les chevaux, les vaches, & les autres beſtiaux y ſont rares; mais ſes figures, ſes terraſſes, ſes ciels, ſes arbres ſont touchés de ſi bon goût, que tout y eſt fondu & d'un accord parfait: ſon goût cependant eſt trop uni & un peu mou. On ne peut s'empêcher de ſe rappeller à ce ſujet ce que dit le fameux Rigaud auſſi bon connoiſſeur que grand peintre, en voyant la collection de l'Auteur compoſée de bons tableaux Italiens, Flamans, & François: après avoir admiré des Paul Veronèſe, des Baroches, des Vauverman, des Berghem, il s'arrêta tout d'un coup ſur un tableau de *Vander Meer* de Jonghe, où l'on voit douze moutons ſur le devant avec un chien: Rigaud demanda à le voir de près; on détacha le tableau, & après l'avoir examiné attentivement, il dit qu'il *n'avoit jamais vu d'animaux ſi bien peints, la laine n'eſt pas plus naturelle; on croit la manier; il faut que la nature ait paſſé toute entiere à travers le pinceau de ce peintre.* En effet, il finiſſoit ſes tableaux de maniere à vous faire toucher la laine, & tout le reſte y répond parfaitement. Il nous a été impoſſible

impossible de découvrir plus de particularités & l'année de sa mort ; un de ses desseins est daté de 1686.

JACOB VANDER MEER.

Jacob *Vander Meer* d'Utrecht, qui est le troisiéme du nom, étoit né à Utrecht sans qu'on en sçache précisément l'annee ; il s'y établit & devint riche jusqu'aux troubles de 1672, qui lui firent perdre une partie de son bien. Il a peu peint, & il ne lui restoit plus qu'un tableau de Heem qu'il avoit acheté deux mille florins ; le présent qu'il en fit au Prince d'Orange, lui valut une place parmi les Echevins de cette ville où il finit ses jours. Voilà tout ce qu'on a pu en sçavoir.

JEAN VANDER MEER.

Les desseins de Jean *Vander Meer* sont faits à la plume, sans aucun effet de clair-obscur. Les petites figures, les animaux, les vaisseaux sont bien dessinés ; ils se distinguent par quelques coups de plume plus fiers du côté de l'ombre. Ses terrasses sont hachées d'une maniere particuliere, ses arbres sont comme des verges, & ses ciels sont formés par des points imperceptibles : mais les lointains & les fabriques sont véritablement pointillés.

Ceux de *Vander Meer de Jonghe*, sont très-finis & supérieurs aux siens. Il se servoit ordinairement de vélin ; & la pierre noire y est employée très-proprement, avec un petit lavis d'encre de la Chine, entiérement recouvert de touches de pareil crayon ressenties en plusieurs endroits dans le goût de Berghem. Son feuiller est agréable & bien formé ; ses terrasses sont soutenues de traits fermes, ses figures bien touchées & les animaux paroissent couverts de laine ; par cette maniere ferme & ressentie, il a trouvé l'art d'éviter le froid qui régne ordinaire-

JEAN VANDER MEER.

ment dans les desseins faits à l'encre de la Chine. Quelquefois ses desseins sont mêlés d'un petit lavis de différentes couleurs, qui fait un grand effet. Plusieurs amateurs estiment les beaux desseins de ce maître plus que ses tableaux ; l'Auteur en possède trois de cette espéce.

On ne connoît point les desseins de Jacob *Vander Meer.*

Les disciples de ces trois maîtres sont inconnus, & rien n'est gravé d'après eux. Quant à leurs ouvrages, il y a peu de cabinets où l'on n'en voye quelques-uns.



VANDER MEULEN.

ANTOINE-FRANÇOIS VANDER MEULEN.

LA méthode qu'on a observée jusqu'ici de rendre chaque peintre à sa patrie, a fait placer dans l'école de Flandre Antoine-François Vander Meulen, quoiqu'établi & mort en France. Issu d'une des plus honorables familles de Bruxelles, il naquit en cette ville en 1634. Pendant le cours de ses études un penchant déclaré pour la peinture le conduisit dans l'école d'un (*a*) bon maître, qu'il fut peu de tems à devancer. Des talens reçus de la nature, cultivés par l'art, formérent sa réputation ; & il orna les meilleurs cabinets de petits tableaux de paysages bien touchés, & enrichis de sujets de guerre. Par une agréable illusion on croit voir mar-

(*a*) Pierre Sneyers.


VANDERMEULEN.

ANTOINE-FRANÇOIS VANDER MEULEN.

cher les figures qui ornent ses tableaux, les chevaux surtout sont dans un mouvement continuel. Ses petits tableaux ont tout l'esprit que l'on peut souhaiter; & l'effet y est ménagé avec autant d'art que dans les grands.

M. Colbert, le pere des arts, ayant entendu parler des riantes productions de ce jeune artiste, lui commanda quelques ouvrages. Ce Ministre en parut satisfait, & conçut l'idée, suivant les avis de Charles (*a*) le Brun, d'employer son pinceau à publier la gloire du Roi son maître. En effet, les bienfaits, les caresses de M. Colbert attirerent Vander Meulen, & cet habile homme lui consacra ses talens. Un logement aux Gobelins, une pension de deux mille livres, furent les premieres marques de la libéralité de ce Monarque.

Les conquêtes de Louis XIV, si rapides en ce tems-là, ouvrirent un vaste champ au pinceau de Vander Meulen; il avoit l'honneur d'y suivre Sa Majesté, & de recevoir ses ordres chaque jour. Défrayé de tout, il dessinoit sur le lieu les villes fortifiées, les environs, toutes les différentes marches de l'armée, les campemens, les haltes, les fourages, les escarmouches, & tout l'attirail de la guerre; choses qui entroient naturellement dans la composition de ses tableaux.

Vander Meulen voulut être créateur de sa maniere & ne rien imiter; la nature étoit son seul guide; ses études étoient infinies & continuelles: persuadé qu'une grande réputation, fondée sur de bons ouvrages, s'acquiert plus facilement qu'elle

(*a*) On prétend que le Brun le fit préférer à Parrocel, dont le grand coloris lui faisoit ombrage.

ANTOINE-FRANÇOIS VANDER MEULEN.

ne s'entretient, & qu'on peut également tomber comme s'élever, il redoubloit d'attention pour mériter de plus en plus la protection d'un puiſſant Prince, & celle du grand Miniſtre qui l'avoit produit à ſa Cour. On lui donna alors ſix mille livres de penſion.

Ce fameux peintre deſſinoit bien la figure & ſurtout les chevaux; ſon payſage eſt léger & frais, ſa touche, ſon feuiller très-ſpirituels; ſon coloris, ſans être auſſi fort que celui de Bourguignon & de Parrocel le pere, eſt plus ſuave & plaît davantage. Il s'étoit particulierement attaché aux batailles, aux ſiéges de villes & aux chaſſes. Perſonne ne ſaiſiſſoit mieux les vérités de la nature dans les portraits qu'il nous a donnés des villes, qui ont fait l'objet des entrepriſes militaires d'un puiſſant Monarque. Il ſe ſervoit ſouvent de Martin l'aîné, de Baudouin, de Bonnart & d'autres peintres pour ébaucher ſur ſes deſſeins ſes grands tableaux, qu'il repaſſoit enſuite partout, & il retouchoit les copies qu'on lui en demandoit.

Vander Meulen fut reçu à l'Académie en 1673, & enſuite nommé Conſeiller en 1681. On fit plus; car en 1686 on lui donna une place diſtinguée avant la claſſe des Conſeillers honoraires. On n'a nulle connoiſſance qu'il ait donné aucun tableau pour ſa réception.

Sa femme étant venu à mourir, Charles le Brun, premier peintre du Roi, qui aimoit Vander Meulen & le ſoutenoit dans toutes les occaſions, lui donna ſa niéce en mariage. Cette alliance le mit à portée de faire ſon chemin, & chaque jour étoit marqué par de nouvelles graces du Roi. Sa Majeſté lui fit même l'honneur de nommer un de

de ses enfans avec Mademoiselle, dans la chapelle des Tuileries. Quelques chagrins domestiques troublerent cet heureux état, altérerent sa santé, & le conduisirent au tombeau dans la ville de Paris en 1690, âgé de cinquante-six ans. On le porta dans l'Eglise de saint Hyppolite sa paroisse, où il est inhumé. Il laissa deux filles & un fils qui avoit embrassé l'état ecclésiastique, & qui est mort depuis peu.

ANTOINE-FRANÇOIS VANDER MEULEN.

Ses élèves sont Martin l'aîné, Jean-Baptiste le Comte, Martin dit le jeune, cousin de l'aîné, Duru, Baudouin & Bonnart.

Il avoit un frere nommé Pierre Vander Meulen, qui s'étoit attaché à la sculpture & qui s'y est distingué; il passa en Angleterre avec sa femme en 1670, & y a long-tems séjourné avec Pierre Van Bloëmen & Nicolas de Largilliere. Il y a tout lieu de croire qu'il est mort en ce pays-là.

PIERRE VANDER MEULEN.

Rien n'est touché avec plus d'esprit que les desseins d'Antoine-François Vander Meulen; la pierre noire, la mine de plomb & la sanguine étoient les crayons qu'il employoit dans ses études de figures, de chevaux & de paysages; il y mettoit peu de hachures ordinairement couchées de droit à gauche, un petit lavis d'encre de la Chine s'y trouve quelquefois mêlé d'un blanc de craie; son feuiller, quoiqu'un peu pointu, est excellent, & sa maniere de colorier les grandes vûes de ville les rend de vrais tableaux. Le goût de son paysage & de ses chevaux le désigne parfaitement.

ANTOINE-FRANÇOIS VANDER MEULEN.

Ses tableaux les plus considérables ornent les appartemens du château de Marly. Ils sont tous peints sur toile au nombre de vingt-neuf, tels que

ANTOINE-FRANÇOIS VANDER MEULEN.

les prises de Luxembourg, Dinan, Douai, Mastrick, Valenciennes, Lille en Flandre; la citadelle de Cambrai; Tournai, Oudenarde, Dôle, Courtrai, Naerden, Leuve, Charleroi, Salins, Joux, Ypres, Condé, Besançon; autre vûe du Luxembourg; l'entrée de la Reine dans Arras; le Roi passant sur le pont neuf; les vûes des châteaux de Fontainebleau, Vincennes, saint Germain, Versailles & trois batailles; les quatre conquêtes qui étoient peintes sur les murs du grand escalier de Versailles (*a*), & qui représentoient les prises de Valenciennes, de Cambrai, de Saint-Omer, & la bataille de Mont-Cassel. Il a peint dans les refectoires de l'Hôtel Royal des Invalides, plusieurs morceaux représentant les conquêtes de Louis XIV. Il est triste pour les amateurs de les voir aujourd'hui entiérement retouchés par des mains moins habiles. On ne peut attribuer la ruine de ces tableaux, qu'à la fumee des viandes qui les avoit entiérement effacés : deux beaux tableaux en hauteur & très-bien conservés, représentant les siéges de Mons & de Namur, qui sont placés attenant la salle du Conseil, font extrêmement regretter les morceaux des réfectoires. On y voit des grouppes de chevaux sur le devant, qui ne laissent rien à desirer, & les portraits du Roi, de Monseigneur, & de M. le Duc d'Orléans, des Généraux & de M. de Louvois, sont si parfaits, quoiqu'en petits, qu'on les nomme aisément.

Baudouin, Romain de Hogue, Huctemburg,

(*a*) Ces morceaux ne subsistent plus; ils ont éprouvé le même sort que le bel escalier qu'ils décoroient, & qui a été abattu il y a environ dix ans.


FRANCISQUE MILÉ.

Antoine-François Vander Meulen.

Simonneau l'aîné, Nicolas Bonnart, Cochin, Surugue, Nolin, Ertinger, ont gravé ſes batailles & ſes chaſſes, au nombre de quarante-ſept; ſes payſages qui font pluſieurs ſuites, montent à quarante-huit morceaux; ſes études de chevaux forment un livre de dix, ſes campemens un autre livre de huit feuilles: le tout enſemble compoſe une œuvre de cent douze eſtampes, tant grandes que petites. Il ne faut pas y mêler ce qu'a inventé Antoine Genoëls, peintre Flamand, dont les planches ſe vendoient autrefois avec celles de Vander Meulen; ce qui a trompé un (*a*) Auteur, qui a donné pluſieurs catalogues d'eſtampes.

(*a*) Florent le Comte, dans ſon cabinet des ſingularités d'architecture, de peinture, de ſculpture & de gravure.



FRANCISQUE MILÉ.

Francisque Milé.

JEAN Milet ou Milé, dit Franciſque, naquit à Anvers en 1643. Son pere, natif de Dijon & habile tourneur en ivoire, vint s'établir en Flandre, où il fut fort conſidéré du Prince de Condé qui s'y étoit retiré lors de ſa révolte; ce Prince le logea dans ſon palais, & lui donna de l'emploi. Une maladie imprévue l'enleva à l'âge de trente ſept ans, dans le tems qu'il étoit le plus néceſſaire au jeune Milé, qu'il avoit placé, avant que de mourir, chez Laurent *Franck*, habile peintre. D'heureuſes diſpoſitions, un génie propre à cet art, le firent deve-

FRANCISQUE MILÉ

nir en peu de tems grand payſagiſte, & il deſſinoit bien la figure.

Franciſque à dix-huit ans épouſa la fille de ſon maître, & ſon nom commença à ſe répandre de tous cotés. Sa mémoire étoit ſi heureuſe, qu'il peignoit tout ce qu'il avoit vû, ſoit dans la nature, ſoit dans les ouvrages des grands peintres, auſſi facilement que s'il les eût eû devant les yeux. Sa maniere extrêmement facile & agréable, ne tarda guere à ſe faire remarquer : ſes ſites ſont beaux, & ſon feuiller eſt de bon goût, mais il ne peignoit rien d'après nature ; ſes compoſitions partoient d'un génie fécond, & le ſeul caprice les dictoit ; ſouvent même ſes tableaux n'étant pas frappés de ces grands coups de lumiere, font peu d'effet & ſont trop egaux de couleur.

Un (*a*) auteur Italien dit que Franciſque a été en Italie, qu'il a vû le Pouſſin, & qu'il a copié beaucoup de ſes tableaux ; ce fait ſeroit aſſez difficile à garantir : ce qui eſt sûr, c'eſt qu'il travailla long-tems d'après les ouvrages du Pouſſin, que poſſédoit à Paris le ſieur Jaback, & qu'il prit ſi bien la maniere de ce grand homme, que ſes tableaux ont toujours été recherchés depuis par les curieux. Il aimoit ſurtout les payſages héroïques, & il a fait pluſieurs tableaux d'hiſtoire.

Franciſque voulut voir la Hollande, la Flandre & l'Angleterre, il laiſſa dans tous ces pays des preuves de ſon mérite. Il revint enſuite à Paris, & on le reçut profeſſeur à l'Académie de peinture. On ne pouvoit être plus laborieux que lui ; ſa géné-

(*a*) Le Pere *Orlandi*, *Abcedario*, p. 171.

rosité & sa charité etoient si grandes, que malgré le nombre de tableaux qui lui étoient commandés, il ne vivoit pas à son aise ; il s'amusoit, au lieu de peindre, à tailler des pierres pour sa petite maison de campagne à Bagnolet, près de Paris.

FRANCISQUE MILÉ.

On prétend que quelques peintres, jaloux de sa réputation, abrégerent ses jours par un poison qui le rendit fou, & qu'il mourut dans cet état à Paris, en 1680, âgé de trente-sept ans. Il fut inhumé à saint Nicolas-des-champs. Parmi un grand nombre d'enfans (*a*) qu'il a laissés, deux se sont exercés dans la peinture, & ont été reçus à l'Académie. Ils étoient ses disciples, ainsi que Théodore.

Les desseins de Francisque Milé ne sont pas rares : ses études sont au crayon rouge, ou à la mine de plomb : ses fabriques sont formées de lignes droites à plomb avec des hachures paralleles, quelquefois couchées & croisées, avec un feuiller très-pointu. Il y a des desseins arrêtés à la plume, d'autres lavés à l'encre de la Chine, quelques-uns sont feuillés au pinceau, relevés de blanc & très-terminés. Son goût est aisé à distinguer, malgré la grande facilité de sa main ; tous ses desseins se ressemblent ; aucuns ne sont piqués de lumieres, le caprice les a enfantés, & la nature y a peu de part.

Ses ouvrages, répandus de tous côtés, ne peuvent être rapportés ici exactement.

On voit à Dusseldorp, chez l'Electeur Palatin, un paysage avec trois figures ; un autre avec six ; & un paysage heroïque.

(*a*) Il y a encore un petit-fils du même nom, Académicien, qui fait sa résidence à Versailles.

FRANCISQUE MILÉ.

Dans l'Eglise de saint Nicolas du Chardonnet à Paris, il a peint deux grands morceaux ornés de paysage; l'un est le sacrifice d'Abraham, & l'autre Elisée dans le désert.

Le Roi a onze paysages de différens sujets de caprice.

Théodore, un de ses disciples, a gravé seize moyens paysages; un livre de six ronds, & six grands: de Ligny en a fait un, & Chibouſt plusieurs; Coelemans a gravé Silène avec plusieurs Satyres, & trois autres paysages: il y en a trois gravés de la main de Francisque.




DOBSON.



ANGLOIS.

DOBSON.

L'ANGLETERRE a toujours été plus fertile en gens de lettres qu'en artiſtes. Les ouvrages publics de peinture, ſortis de la main des étrangers, font ſouhaiter qu'elle s'en fût toujours ſervie. A l'égard de la (*a*) ſculpture, le marbre gémit, pour ainſi dire, ſous des ciſeaux auſſi peu habiles que ceux qui ont exécuté le groupe de la Reine Anne, placé devant l'Egliſe de ſaint Paul, & les tombeaux de l'Abbaye de Weſtminſter qui immortaliſent les grands hommes diſtingués parmi eux dans toutes les profeſſions : c'eſt ainſi que les poëtes, les peintres & les fameux artiſtes n'attendent pas les champs Eliſées pour jouir de cette égalité que les Anglois, ſuivant leur façon extraordinaire de penſer, mettent entre eux & les Héros.

DOBSON.

Guillaume *Dobſon* peut être diſtingué parmi pluſieurs peintres Anglois, tels que Samuel *Cooper*,

(*a*) Les Anglois n'ont eu qu'un bon ſculpteur, nommé *Gibbons*, mais il n'étoit pas excellent. La figure de marbre de Charles II, placée au milieu de la Bourſe à Londres, eſt de ſa main.

DOBSON.

Jean *Riley*, Thomas *Murrey*, Jean *Greenfiell*, & autres. Il naquit à Londres sur la paroisse de S. André de *Holborn*, en 1610. Pour seconder le goût qu'il avoit pour la peinture, on le plaça chez un marchand de tableaux, où il ne faisoit que copier les meilleurs maîtres qu'il pouvoit trouver. Si l'éducation eût répondu à ses grands talens pour le portrait, il seroit devenu un second *Vandyck*; aucun peintre en effet n'a plus approché de cet excellent maître, & ses ouvrages en sont une fidéle imitation.

Dobson, contemporain & ami de *Vandyck*, lui eut l'obligation d'être présenté à Charles I, qui le prit sous sa protection; ce Prince le retint à Oxfort pendant tout le séjour qu'il y fit. Les portraits de ce Monarqûe, du Prince de Galle, du Prince Robert, lui procurerent tous ceux des Seigneurs de la Cour, il ne réussit pas moins bien à ces derniers. En faut-il davantage à un peintre pour se faire connoître & acquérir beaucoup de bien ?

En effet, de retour à Londres, *Dobson* ne pouvoit suffire à tous les portraits qu'on lui demandoit. L'inconstance de la nation lui fit trouver un excellent moyen pour y remédier; ce fut de faire payer, en commençant à peindre un portrait, la moitié du prix convenu; par ce moyen, le peintre ne risque rien si on lui laisse le portrait imparfait; il est toujours payé de la tête qu'il a peinte, & le particulier a de l'ouvrage pour son argent. Cet usage depuis ce tems-là a toujours lieu en Angleterre, & devroit être suivi en France par les gens de l'art, à qui souvent le caprice, la négligence ou quelque autre motif, laissent des portraits commencés sans qu'ils ayent reçû aucun salaire.

DOBSON.

La maniere de peindre de *Dobſon* eſt forte quoique ſuave; il donnoit de la grace à ſes figures & de la vie à ſes têtes : tout le monde aimoit ſes tableaux, & les Dames ne perdoient aucun de leurs agrémens; il ſçavoit les faire valoir, &, pour ainſi dire, y en ajoûter de nouveaux; auſſi leur reconnoiſſance l'avoit-elle mis fort en crédit. Le Roi, pour recompenſer ſes talens, le nomma ſon premier peintre, & il reçut de ce Monarque des marques de bienveillance dignes de l'un & de l'autre.

Dobſon étoit d'une moyenne taille; il avoit un eſprit vif & une converſation amuſante, qui lui donnoit entrée dans les meilleures compagnies. Tout autre auroit ſçu profiter des ſommes conſidérables que la peinture lui avoit procurées. L'irrégularité de ſes mœurs l'empêcha d'en profiter. Il ſuivit le torrent qui entraîne la jeuneſſe de Londres. La conſomption (maladie commune en ce pays) le ſaiſit, & il mourut à Londres en 1647, âgé de trente-ſept ans.

Ses élèves ne ſont pas plus connus que ſes deſſeins : il a gravé de ſa main ſon portrait à l'eau-forte.



PIERRE LELY.

Pierre Lely.

PIERRE Lely ne devroit pas illuſtrer (*a*) l'Angleterre, puiſqu'il eſt Allemand, étant né en 1618, à Soeſt en Weſtphalie. Son pere nommé Jean *Vander-Faes*, Capitaine d'infanterie, y étoit alors en garniſon. Sa naiſſance à la Haye dans une maiſon dont la façade ſe trouvoit décorée d'une fleur de lys, lui avoit fait donner le nom de capitaine du Lys, ou Lely. L'inclination de ſon fils pour la peinture ſe déclara de bonne heure; il fut élevé à la Haye, & on le mit enſuite ſous la conduite de Pierre *Grebber*, habile peintre de Harlem. Le jeune homme, pendant deux ans, s'appliqua avec tant d'ardeur & de ſuccès, que *Grebber* prévit que ſon diſciple le ſurpaſſeroit en peu de tems; ce que l'événement a juſtifié.

Lely s'étoit d'abord livré au payſage, qu'il ornoit de petites figures, & il avoit fait pluſieurs compoſitions hiſtoriques. Le talent de faire le portrait, comme plus lucratif, l'entraîna avec un ſuccès qui le mit bientôt au-deſſus de ſes contemporains: la mort de *Vandyck*, en 1641, l'éleva au rang des grands peintres, & il fut choiſi pour ſuivre en Angleterre Guillaume II de Naſſau, Prince d'Orange, qui s'y tranſporta en 1643, pour épouſer la fille du Roi Charles I. Lely fit les

(*a*) L'Auteur, dans l'avertiſſement, a rendu raiſon d'avoir placé parmi les Anglois Pierre Lely & *Kneller* qui ſuit.


PIERRE LELY.

portraits de presque toute la famille Royale, avec une supériorité de talens, qui engagea le Roi à le retenir auprès de sa personne en qualité de premier peintre. Il fit aussi le portrait de Sa Majesté pendant qu'elle étoit prisonniere à Hamptoncourt, faveur que lui procura Milord *Penbrock*, grand Chambelland.

PIERRE LELY.

La fin tragique de ce Monarque ne fit point quitter l'Angleterre à Lely ; il peignit plusieurs fois *Cromwel*, & il se trouva dans le pays lorsque Charles II remonta sur le trône. Ce Prince le fit chevalier, le nomma son premier peintre, avec une pension de quatre mille florins, & le mit parmi ses gentilshommes de la chambre du lit. Ce Monarque prenoit plaisir à sa conversation; il ne la trouvoit pas moins agréable que sa peinture.

Malgré le desir extrême qu'eut Lely dans sa jeunesse d'aller perfectionner ses études en Italie, les grandes occupations où il se trouvoit continuellement engagé, ne lui en laisserent jamais le tems. L'impossibilité de se satisfaire, lui fit naître la pensée de former une collection nombreuse & bien choisie des productions, soit en peinture, soit en estampes ou desseins, des maîtres les plus renommés de toutes les écoles. Cet expédient lui réussit parfaitement : la maniere admirable qu'il se forma en copiant tous les jours les ouvrages de ces grands hommes; la légèreté de son pinceau, la beauté de son coloris, les airs gracieux de ses figures, la variété de ses attitudes, & une agréable négligence dans les draperies, sont des routes frayées pour les artistes, & de nobles modéles qu'il leur a laissés à suivre.

Ce fameux peintre fut fort estimé de tout ce qu'il

PIERRE LELY.

y avoit de grand dans le Royaume ; ses talens naturels & ses connoissances étoient si multipliés, qu'il seroit difficile de déterminer , s'il étoit plus recommandable par sa qualité de grand peintre, que par celle d'homme d'esprit : ou si l'honneur qu'il a fait à sa profession , est au-dessus des avantages qu'il en a retirés. Digne par ses talens de recevoir les bienfaits d'un Prince , il s'en rendit encore plus digne par l'usage qu'il en sçut faire. Lely jouissoit d'une grande fortune à Londres ; il y tenoit un état considérable , une maison magnifique & une table ouverte. Un de ses domestiques étoit chargé d'inscrire les Seigneurs & les Dames qui avoient pris jour pour être peints par Lely. Si l'on manquoit au rendez-vous , on étoit mis au bas de la liste , & la séance ne revenoit qu'après que tout ce qui s'y trouvoit écrit avoit été expédié : on n'y avoit égard ni au rang ni au sexe.

Ce maître s'étoit fait une pratique excellente ; & peignoit une tête avec beaucoup de facilité ; grand coloriste & correct dans ses desseins, il marchoit à grands pas sur la route du fameux *Vandyck*. Son travail étoit reglé ; il se mettoit à peindre à neuf heures du matin, & y vaquoit sans interruption jusqu'à quatre heures après midi ; alors il se mettoit à table avec ses amis , qui , sans invitation, étoient dans l'habitude de venir dîner chez lui. Ses repas étoient ordinairement accompagnés d'une musique choisie : c'est ainsi qu'il se faisoit honneur & de sa fortune & de son goût.

Les commencemens de *Kneller* , qui s'introduisit à la cour d'Angleterre vers l'année 1676 , lui causerent de l'ombrage. Ce peintre , tout inférieur qu'il

PIERRE LELY.

qu'il fût en mérite à Lely, s'y fit (comme il n'arrive que trop souvent) beaucoup de partisans, par le seul charme de la nouveauté. Il étoit bienfait, avec une physionomie très-noble, qui lui rendoit favorables tous ceux qui l'abordoient. Un célébre médecin de Londres qui connoissoit *Kneller* & qui étoit intime ami de Lely, étoit dans l'habitude de le visiter réguliérement tous les jours, & de l'instruire de tout ce qui se passoit chez le nouveau concurrent. Etant allé à son ordinaire chez Lely un matin, il le trouva occupé à préparer sa palette pour commencer le portrait d'une Dame de la cour qu'il attendoit; le Docteur lui trouva mauvais visage, lui tâta le pouls; il en fut si effrayé, qu'il fit ses efforts pour engager son ami à pourvoir promptement à son état: Lely lui dit qu'il ne pouvoit remettre le rendez-vous, & congédia le médecin. Une heure après, lorsque la Dame qui devoit se faire peindre arriva, Lely n'étoit plus, la mort lui avoit fait tomber le pinceau de la main, en le frappant d'apoplexie en 1680, à l'âge de soixante-deux ans.

L'Angleterre conserve un nombre considérable de preuves de sa grande capacité, & l'on y voit beaucoup de tableaux de sa main, qui le cédent à peine à ceux de *Vandyck*; le portrait du Marquis de Montaigu, dont je me souviens parfaitement, peut passer pour un chef-d'œuvre, & il y en a plusieurs qui sont de la même force. Ses derniers ouvrages sont les meilleurs, parce qu'il cherchoit à se perfectionner de jour en jour.

Ce peintre laissa en mourant un beau cabinet de tableaux, d'estampes & de desseins de grands maîtres, qu'il marquoit d'un cachet noir dans un des coins. Il n'y a guere de collections un peu con-

PIERRE LELY.

ſidérables qui ne poſſedent des deſſeins marqués de cette maniere.

Guillaume Wiſſing de la Haye, mort à trente-ſept ans, a été un de ſes élèves; mais le plus habile qu'il ait formé s'appelloit Jean *Greenſill* : c'étoit un gentilhomme né à Salisbury, dont les talens pour la peinture égaloient ceux qu'il avoit pour la poëſie. Les portraits qu'il a faits ont mérité l'approbation des connoiſſeurs, & quoiqu'en petit nombre, ils ont fait ſouhaiter qu'il eût pris plus e ſoin de ſa vie, qui ne pouvoit que faire beaucoup d'honneur à ſa patrie. Le dérangement de ſa conduite le fit mourir à Londres à la fleur de ſon âge.

Les deſſeins de Lely ſont peu connus ; on voit cependant quelques portraits de ſa main lavés à l'encre de la Chine, & rehauſſés de blanc au pinceau, avec des fonds hiſtoriés ; la touche n'en eſt pas extrêmement légère.

Le Roi poſſede deux tableaux de ce maître, peints ſur toile, l'un eſt une Madeleine; l'autre eſt le portrait de la Ducheſſe de Porſtmouth.

Nous avons d'après Pierre Lely quelques piéces noires, gravées par J. *Smith*, G. *Valck*, & des portraits au burin, par Boteling.




GODEFROY KNELLER.



GODEFROY KNELLER.

GODEFROY KNELLER.

GODEFROY *Kneller* naquit à Lubeck dans le Duché d'Holſtein en 1648, & reçut dans cette ville les premieres leçons de l'art du deſſein. Rembrant & Ferdinand Bol furent ſes maîtres dans les Pays-bas, où il fit un long ſéjour. Son frere Jean-Zacharie *Kneller* l'engagea au voyage d'Italie, où les ouvrages du Titien & d'Annibal Carrache l'occuperent long-tems; il ne ceſſoit de les admirer & de les copier. Quelques tableaux d'hiſtoire grands comme nature ſortirent de ſon pinceau. Ce genre qui ne lui parut pas aſſez lucratif le détermina à peindre le portrait, & il en a fait de très-beaux en Italie. Il diſoit à ce ſujet que les peintres d'hiſtoire faiſoient vivre les morts, & qu'ils ne commençoient eux-mêmes à vivre qu'après leur mort: *Je peints les vivans*, diſoit-il, *& ils me font vivre.*

Kneller voulut revoir ſon pays & s'y faire connoître; il paſſa en Baviére, & ſe rendit à Nuremberg & à Hambourg où il peignit des familles entiéres, entr'autres, celle de Jacques *del Roë* fameux banquier, qui lui ſervoit de Mécène & lui procuroit beaucoup d'ouvrages.

L'Angleterre, où l'on récompenſe les arts avec tant de générosité, fut l'objet de ſes deſirs; il s'y établit en 1676, & cauſa beaucoup de jalouſie à Pierre Lely, qui outre ſa grande réputation pour le portrait étoit premier peintre du Roi. *Kneller* chargé

GODEFROY KNELLER.

de lettres de recommandation auprès d'un banquier de Londres, fut présenté au Duc de Montmouth. Ce Prince lui fit faire son portrait, où il réussit si bien, que ce fut le commencement de sa fortune. Charles II ayant vû ce portrait, voulut avoir le sien de la main de *Kneller*, en même-tems que Lely le peignoit : le Roi se leva pour voir les deux portraits ; celui de *Kneller* étoit presque fini, & celui de Lely à peine ébauché ; avantage dont sçut profiter notre jeune artiste : les Ducs d'Yorck & de Montmouth qui étoient présents, & le Roi même, en parurent très-contens.

Il n'en fallut pas davantage pour mettre en crédit *Kneller* ; chacun vouloit être peint de sa main. Avec un pinceau moelleux & très-vigoureux, il disposoit agréablement ses tableaux, & les ornoit de beaux fonds de paysage & d'architecture : on ne pouvoit être plus expéditif dans ses ouvrages que l'étoit *Kneller* ; il ne peignoit ordinairement que les têtes & les mains de ses portraits ; *Peter Bakker*, Jacob *Vander Roër* Flamans, & les deux freres *Bing* Anglois préparoient les draperies, les ornemens, & le fond de ses tableaux. Le fameux Baptiste Monoyer, & après lui Jean *Vanhuysum* Hollandois, peignoient les fruits & les fleurs ; souvent même il faisoit copier ses portraits, les retouchoit, & les vendoit pour des originaux. La maniere de *Vandyck* fut toujours son modèle ; il en approchoit assez, mais il ne dessinoit pas avec autant de finesse.

Après la mort de Lely, Charles II choisit *Kneller* pour son premier peintre ; ce Prince l'envoya en France pour faire le portrait de Louis XIV ; mais lorsqu'il revint en Angleterre, avec le por-

truit de ce Monarque dans lequel il s'étoit surpassé, le Roi d'Angletterre étoit mort : le Duc d'Yorck qui succéda à son frere sous le nom de Jacques II, n'eut pas moins de bonté pour *Kneller*, & le nomma aussi son premier peintre; ensuite le Roi Guillaume III l'envoya en Hollande lors du congrès de Ryswick pour peindre les Plénipotentiaires de tous les Princes, & le fit chevalier à son retour.

GODEFROY KNELLER.

La Reine Anne, dès qu'elle fut parvenue à la couronne, demanda son portrait à *Kneller*, & le fit gentilhomme du cabinet. Pendant le séjour à Londres de l'Archiduc Charles, frere de l'Empereur Joseph, il le peignit pour l'envoyer en Allemagne. Sa Majesté Impériale en fut si contente, qu'elle créa *Kneller* Chevalier héréditaire de l'Empire, & lui envoya une chaîne d'or avec une médaille où étoit son portrait ; sa derniere marque d'honneur fut d'être Barronet, premier dégré de noblesse titrée en Angleterre.

Tant d'avantages & tant de faveurs furent suivies d'une fortune considérable ; sa dépense y étoit proportionnée. Il s'interessa dans les actions de la mer du Sud ; il amassa du bien, & il en perdit bientôt la moitié. Son caractére aimable lui attiroit l'estime des gens de la Cour, & les Dames ne lui étoient pas indifférentes; il les peignoit avec tant d'art, que de passables qu'elles étoient, il les rendoit belles & remplies de graces dûes à l'habileté de son pinceau.

Kneller est mort à Londres, suivant son épitaphe, le vingt-deux Octobre 1723, âgé de soixante-quinze ans. On lui a érigé un superbe mausolée à Westminster. Dryden la fort célébré dans ses vers, & Pope a traduit pour lui en vers An-

GODEFROY KNELLER.

glois, l'épitaphe latine de Raphaël. On a fait celle de *Kneller*; il en étoit l'inventeur, & Ryſbrack en a été le ſculpteur. C'eſt un mauvais ouvrage ainſi que l'épitaphe.

Le grand Duc de Florence demanda le portrait de *Kneller*, pour être placé dans ſa galerie parmi les peintres les plus illuſtres. Il a laiſſé une fille unique avec des biens conſidérables.

JEAN-ZACHARIE KNELLER.

Magnus de Quitter né à Bonne eſt ſon élève; & les peintres qui travailloient ſous ſa conduite, ont ſans doute été ſes élèves, ainſi que ſon frere Jean-Zacharie qui peignoit le portrait & l'architecture, & entendoit la freſque qu'il avoit pratiquée pendant ſon ſéjour en Italie. Il étoit né à Lubeck en 1646, & étoit l'aîné de Godefroi. On ignore le lieu & la date de ſa mort.

GODEFROY KNELLER.

Les deſſeins des *Kneller* ſont très-peu connus; on voit des portraits qui paſſent pour être de leur main, & qui ne ſont que des penſées légèrement jettées ſur le papier à la pierre noire, avec un petit lavis d'encre de la Chine; la correction & la touche n'en ſont pas remarquables, mais il y a un *faire* & une liberté qui ſentent l'habile homme.

Ses ouvrages ſont reſtés dans les Pays-bas & en Angleterre où l'on en voit beaucoup, particuliérement dans les maiſons Royales. On ne ceſſe point d'admirer le beau négre qui eſt dans le château de Windſor.

J. *Beckett*, F. *Hyle*, P. *Vandrebanc*, G. Vertue ont gravé pluſieurs de ſes portraits; *Smith* eſt celui qui en a le plus fait en maniere noire; on en compte environ ſoixante-quinze, qui ſont des portraits d'hommes & de femmes, dont pluſieurs ſont en pied avec des fonds hiſtoriés. B. Pi-


JACQUES
THORNHILL.

cart a gravé d'après ce maître le portrait de Jean Locke.



JACQUES THORNHILL.

THORNHILL.

LE Chevalier Jacques *Thornhill* vivoit encore dans le tems que j'étois à Londres. Son pere qui menoit la vie d'un gentilhomme dans ses terres, situées dans la Province de Dorset, le vit naître en 1676. Son peu de conduite l'ayant obligé de vendre ses biens, il mit son fils dans la dure nécessité de chercher une profession qui pût le faire subsister. Le jeune *Thornhill* vint à Londres, où son oncle *Sindham* fameux médecin, lui fournit les secours nécessaires pour étudier sous un peintre médiocre, dont les talens bornés lui devinrent inutiles. Le génie, le goût vint à son secours: il s'avança à grands pas dans ce bel art, & l'apprit de lui-même. L'histoire fut son objet, & rien n'est si rare à Londres : tous les peintres s'attachent au portrait qui produit davantage : ils disent volontiers avec le poëte la Serre, qu'ils aiment mieux que leurs ouvrages les fassent vivre, que de faire vivre leurs ouvrages. A l'âge de quarante ans la Flandre & la Hollande furent l'objet de ses voyages; il vint ensuite en France où il acheta plusieurs bons tableaux, entr'autres, une Vierge d'Annibal Carrache, & l'histoire de Tancréde du Poussin. S'il eût vû l'Italie, ses ouvrages auroient eu plus de svelte & plus de correction. Il vouloit seule-

THORNHILL

ment connoître les différens goûts des nations : il acqueroit de tous côtés des tableaux dont il étoit fort curieux.

Thornhill revint ensuite à Londres, & la Reine Anne lui donna à peindre dans le dôme de S. Paul, l'histoire du saint, qu'il a exécutée d'une maniere grande & belle en huit panneaux de grisailles rehaussées d'or. Sa Majesté le nomma Chevalier & son premier peintre(*a*) d'histoire ; il fit ensuite plusieurs ouvrages publics, tels que l'escalier du palais d'Hamptoncourt, qui est tout peint & tout doré ; les plafonds des appartemens sont de la main d'Antoine *Verrio* Napolitain, mort en France en voulant passer un trajet de mer à la nage. *Thornhill* a peint celui où est représentée allégoriquement l'histoire de la Reine & du Prince George de Dannemarck son époux, ainsi qu'une autre piéce entiérement peinte sur les murs, où se voyent les mêmes sujets traités différemment.

Ces grands ouvrages ayant établi sa réputation, lui donnerent beaucoup d'emploi chez les Seigneurs de la Cour. Il peignit ensuite dans la maison Royale de Kensington l'escalier, la galerie, & tous les plafonds en ornemens de camayeux dorés, avec des sujets d'histoire dans les panneaux.

Son grand ouvrage est le réfectoire & le salon de l'Hôpital de mer de *Greenwich* ; ce réfectoire est précédé d'un vestibule, où le Chevalier *Thornhill* a représenté en grisailles les vents dans la

(*a*) Le Roi d'Angleterre a ordinairement deux premiers peintres ; l'un pour l'histoire & l'autre pour le portrait.

THORNHILL.

coupole, & ſur les murs des enfans qui ſoutiennent de grands panneaux, pour mettre le nom des bienfaicteurs. On monte de là au réfectoire, qui eſt une belle galerie très-élevée, au milieu de laquelle le Roi Guillaume III & la Reine ſon épouſe ſont repréſentés allégoriquement, aſſis & accompagnés des Vertus & de l'Amour qui tiennent ſon ſceptre. Ce Monarque y paroît donner la paix à l'Europe; les douze figures du Zodiaque entourent le grand ovale où il eſt peint : on voit au-deſſus les quatre ſaiſons de l'année, enſuite Apollon dans un char tiré par quatre chevaux faiſant le tour du Zodiaque. Ce peintre a repréſenté dans les angles, les quatre élémens & des figures coloſſales qui ſoutiennent les baluſtrades, où ſont peints les portraits des ſçavans mathématiciens qui ont perfectionné la navigation, tels que Ticobrahé, Copernic, Newton. Ce plafond eſt tout de ſa main; mais il s'eſt fait aider par un Polonois dans le pourtour des murs, qu'il a décoré des vertus convenables à cette maiſon, telles que la Libéralité, l'Hoſpitalité & la Charité: le ſalon eſt moins beau que le plafond, on y monte par pluſieurs marches. Ce plafond repréſente la Reine Anne & le Prince George de Dannemark, entourés des vertus héroïques; Neptune & ſa ſuite leur apportent des préſens maritimes; & les quatre Parties du monde, ſous diverſes attitudes, les viennent admirer. Le feu Roi, George I, eſt peint ſur le mur en face de l'entrée, aſſis avec toute ſa famille qui l'environne. A main gauche ſe voit le débarquement de Guillaume III, Prince d'Orange, & depuis Roi d'Angleterre; à

THORNHILL. droite. c'eſt celui du Roi George I, à *Greenwich*. Ces grands ouvrages ſeroient aſſurément plus eſtimés s'ils étoient tout de la main de *Thornhill*; ils ſont toujours de ſon deſſein, & l'on ne peut s'empêcher en les voyant, de critiquer leur incorrection, & leur coloris qui eſt trop peu châtié : il y faudroit moins de figures : quant au génie, il y en a beaucoup, & l'allégorie y eſt ſçavamment traitée; ce qui forme de riches & d'ingénieuſes compoſitions, où il reſte beaucoup de choſes à ſouhaiter pour la partie pittoreſque.

Thornhill avoit amaſſé beaucoup de bien, dont il ſe ſervoit utilement à racheter les terres qu'avoit vendues ſon pere, & à rebâtir une maiſon, où il s'étoit fait une belle habitation durant l'été. Il fut élû membre du Parlement pendant pluſieurs années; mais il ne diſcontinua point de peindre des tableaux de chevalet. Enfin, après une année de maladie, il mourut à la campagne en 1732, âgé de cinquante-ſix ans, dans la même maiſon où il étoit né. Il n'a laiſſé de ſon mariage que des filles.

Ce peintre étoit bien fait & d'une humeur agréable. On le reçut dans la Société Royale de Londres, qui admet dans ſon corps les célébres artiſtes auſſi bien que les ſçavans; il deſſinoit beaucoup de pratique, avec une grande facilité de pinceau. Son génie propre à l'hiſtoire & à l'allégorie, ne l'étoit pas moins pour le portrait, le payſage & l'architecture; il a même exercé ce dernier art comme un homme du métier, ayant bâti pluſieurs maiſons. J'ai vû à Londres un beau recueil de deſſeins de grands maîtres, dû à ſes recherches,

& qui faisoit honneur à son goût ; il le montroit volontiers aux étrangers. THORNHILL.

On ne connoît ni ses élèves, ni ses desseins, ni aucunes piéces gravées d'après lui.

Fin de l'Ecole de Flandre, & du troisiéme Volume.





TABLE DES MATIERES

Du troisiéme Tome de l'Abrégé de la Vie des Peintres.

A

B

C

E

F

H

I

K

L

M

N

O

P

Q

R

S



T

V

Z

OBMISSIONS.

Fin de la Table des Matieres.

Errata *du troisiéme Volume.*

Page 50, ligne 17, Vaus-Schuppen, *lisez* Vans-Schuppen.
—114, lig. 23, fit connoître, *ajoutez* fit enfin connoître.
—123, lig 23, denicher, *lisez* d'imiter.
—131, lig. 9, son, *lisez* sont.
—155, lig. 11, un haute, *lisez* une haute marée.
—195, lig. 11, il quitta, *lisez* quitta Dujardin.
—251, lig. 21, Penner, *lisez* Prenner.
—290, lig. 22, la nature, *lisez* cette nature.
Même page, lig. 27, essor, *lisez* essort.
—337, lig. 9, au Religieuses, *lisez* aux Religieuses.
—357, lig. 23, & e, *lisez* & de.
—401, lig. 9, de Heem, *lisez* de de Heem.
Même page, lig. 25, supérieurs aux siens, *lisez* aux autres.





